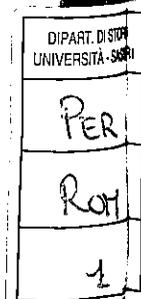


# EPIGRAPHICA

LI  
1989



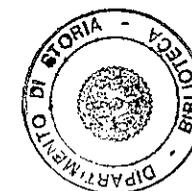
FRATELLI LEGA EDITORI  
FAENZA



Questo volume è pubblicato  
a cura del Centro «Bartolomeo Borghesi»,  
Università di Bologna,  
e con il contributo  
del Consiglio Nazionale delle Ricerche

# EPIGRAPHICA

LI  
1989



FRATELLI LEGA EDITORI  
FAENZA

# EPIGRAPHICA

RIVISTA ITALIANA DI EPIGRAFIA

Fondata nel 1939 da ARISTIDE CALDERINI

Diretta da: ANGELA DONATI  
MARIA BOLLINI, *Condirettore*  
ALDA CALBI, *Redattore*  
GIANCARLO SUSINI, *Responsabile*

Notiziario della  
*Association Internationale*  
*d'Epigraphie Grecque et Latine*  
(A.I.E.G.L.)

© 1989 Fratelli Lega Editori, Faenza

Stabilimento Grafico Fratelli Lega - Giugno 1990  
48018 Faenza - Corso Mazzini, 33 - Telef. (0546) 21060

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SASSARI  
DIPARTIMENTO DI STORIA  
BIBLIOTECA

588

## INDICE

Pascal ARNAUD, Fragments des Fastes des Arvales decouverts en 1985 .....	p.	9
Athanasios RIZAKIS, T. Prifernius Sex. f. proconsul d'Achaie .....	»	21
Hartmut LEPPIN, Pantomimen-Inschriften aus Rom .....	»	29
Heikki SOLIN, Iscrizioni inedite nel Museo Campano .....	»	47
Marina SILVESTRINI, Cibele e la dea Siria in due iscrizioni di Egnazia e Brindisi .....	»	67
Antonio CARRABBA, Nuovo <i>instrumentum</i> dalla Lucania .....	»	85
Gioacchino Francesco LA TORRE, Una dedica all'Aterno divinizzato dal territorio di Interpromium .....	»	129
Simonetta SEGENNI, Iscrizioni inedite della IV regio. Riflessioni sulla formazione della proprietà imperiale nei territori di Peltuinum e Marruvium .....	»	141
Giacomo MANGANARO, Iscrizioni latine nuove e vecchie della Sicilia .....	»	161

\* \* \*

### *Schede e notizie*

Marco BUONOCORE, <i>Miscellanea epigraphica e Codicibus Bibliothecae Vaticanae. IV</i> .....	»	211
Heikki SOLIN, Due iscrizioni urbane nel Museo Archeologico di Napoli. ....	»	226

Giovanni MENNELLA, Genova: miscellanea di iscrizioni urbane. . . . .	»	230
Andrew J. HEISSERER, Two fragments from Ostia Antica . . . . .	»	239
Heikki SOLIN, Due note sulle olle di S. Cesareo . . . . .	»	242
Mika KAJAVA, Un sevirò da Venafrum . . . . .	»	244
Giulio CIAMPOLTRINI, Contributi per l'epigrafia tardoantica di Firenze . . . . .	»	246
Francesca CENERINI, Una proposta per <i>CIL</i> , XI, 1303 . . . . .	»	250
Alberto BALIL, Il primo diploma militare romano scoperto in Spagna . . . . .	»	254
Giancarlo SUSINI, A proposito del <i>Lapidarium Hungaricum</i> . . . . .	»	255
Giancarlo SUSINI, In margine alle 'Reklame-Inschriften' . . . . .	»	256
* * *		
<i>Nouvelles de l'A.I.E.G.L.</i> . . . . .	»	261
Informations du Secrétaire général . . . . .	»	261
Projects de Colloques . . . . .	»	271
Changements d'adresses, Cotisation . . . . .	»	273
* * *		
<i>Epigraphie et informatique</i> . . . . .	»	275
Conclusion du Colloque de Lausanne « <i>Epigraphie et informatique</i> » . . . . .	»	275
History & Computing . . . . .	»	278

«Archeologia e calcolatori» . . . . .	»	279
Montpellier Computer Conference . . . . .	»	279
* * *		
<i>Rencontres</i> . . . . .	»	280
* * *		
<i>Bibliografia</i>		
M. BUONOCORE, <i>Codices Vaticani Latini. Codices 9734-9782 (Codices Amantiani)</i> (Ida Calabi LIMENTANI) . . . . .	»	281
I. PALADINO, <i>Fratres Arvales. Storia di un collegio sacerdotale romano</i> (Francesca CENERINI) . . . . .	»	284
M.G. ARRIGONI BERTINI, <i>Parmenses. Gli abitanti di Parma romana</i> (Angela DONATI) . . . . .	»	287
G. DARON - F. FEISSEL, <i>Inscriptions de Cilicie</i> (G.C.S.) . . . . .	»	288
J. CARDIM RIBEIRO, <i>Estudios Historico-epigraficos em torno da figura de L. Ilius Maelo Caudicus</i> (G.C.S.) . . . . .	»	290
<i>Annunci bibliografici</i> . . . . .	»	291
* * *		

<i>Indici</i> , a cura di Angela DONATI .....	»	293
I. <i>Onomastica</i> .....	»	295
II. <i>Geographica</i> .....	»	300
III. <i>Notabiliora</i> .....	»	302
VI. Tavole di conguaglio .....	»	306
<i>Elenco dei collaboratori</i> .....	»	309

PASCAL ARNAUD

FRAGMENTS DES FASTES DES ARVALES  
DÉCOUVERTS EN 1985

En 1985, nous avons conduit une fouille de sauvetage, sur une largeur de 7 m, dans l'angle Nord-Est de la basilique attenante aux catacombes de Generosa, à la Magliana, dans une zone riche en sépultures fortement remaniée par les fouilleurs précédents, et dont M. Philippe Pergola, directeur du chantier, avait bien voulu nous confier la responsabilité. Cette fouille nous a donné l'heureuse fortune de porter à la lumière trois nouveaux fragments d'inscriptions, parmi lesquels deux importants fragments de calendrier, provenant du Bois des Arvales, que dominait la basilique, dont Henzen et les frères Ceccarelli avaient retiré «au milieu de nombreuses tombes» les fragments des Fastes des Arvales.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner d'avoir découvert là, parmi des tombes, de nouveaux fragments qui viennent heureusement compléter ceux qui en avaient été publiés par Henzen au *CIL*, I<sup>2</sup>, puis par Degrassi dans ses *Inscriptiones Italiae*. Deux de ces fragments (n<sup>o</sup>s 2 et 3) ont du reste été découverts dans les remblais des fouilles anciennes, seul le fragment n<sup>o</sup> 1, le plus grand de tous, ayant été retrouvé encore en place dans une tombe saccagée aux deux tiers, dont seule l'extrémité avait été fort heureusement épargnée par les fouilles anciennes. Nous avons donné en 1986 une première publication des deux plus importants de ces inscriptions dans la *Chronique des Activités de l'École Française de Rome* (1); nous voudrions aujourd'hui en donner une publication plus développée et corriger quelques inexactitudes qui se sont glissées dans la première livraison.

(1) *MEFR(A)*, 98 (1986), p. 401 s.

1. Le fragment le plus spectaculaire provient des Fastes de l'année julienne, et nous donne, sur deux colonnes, les jours du 9 au 16 Août ou du 9 au 16 Septembre.

Cette plaque de marbre de Luni de 0,340 × 0,290 × 0,027 m a été découverte en remploi dans la tombe L, creusée au contact du tuf de la colline, sur le grand côté oriental de la basilique chrétienne. Elle était disposée la face inscrite sur les pieds du défunt et constituait le seul vestige de cette tombe qui ait échappé aux fouilleurs anciens. Le côté gauche de la pierre présente une cassure rectiligne soigneusement apprêtée, parfaitement perpendiculaire aux lignes d'écriture, mais néanmoins postérieure à l'inscription(2), qui caractérise tous les fragments du mois d'Août exhumés au siècle dernier par Henzen, et dont seule subsiste la partie droite.

Notre fragment conserve toutes les particularités paléographiques des fragments déjà connus, qu'il complète parfaitement. Il n'y a donc pas lieu de douter qu'il ne s'agisse d'une partie du même document. C'est pourquoi on se conformera entièrement pour l'édition du texte aux normes utilisées par Degrassi tant en matière de pagination que de mise en page. L'inscription est entièrement réalisée d'une seule main pour la partie qui nous intéresse, ce qui n'est pas le cas d'autres fragments découverts par Henzen, quoiqu'elle utilise trois modules d'écritures. Nous avons intégré au texte de l'inscription, le 13 Septembre, le fragment [F]eriae Iovi. / [I]ovi epul(um) déjà donné par Henzen au CIL.

1) *Texte*. Le texte utilisant divers pas d'écriture, ceux-ci seront désignés par un nombre de traits inversement proportionnel à la dimension des caractères.

Pagina I:

- 9 Août: [E, F(astus): Soli Indig(eti)] in coll(e) Quir(inali) |  
[fer(iae) q(uod) e(o) d(ie) C. Caesar P]harnacem  
vicit.  
10 Août: [F, C(omitialis)]  
11 Août: [G, C(omitialis)]

(2) Cf. infra, 12 Août: la cassure a coupé une lettre en deux.

12. Août: [H, C(omitialis): Her(culi) inv(icto) ad Ci]rcum  
Maxim(um); | [Ven(eri) Vict]r(ici), H(onori, V(icto-  
riae), V(irtuti), Felic(itati) | [in theatr]o marmoreo.  
13 Août: [A, Eid(us), NP(efastus purus):] feriae Iovi, | Dianae, |  
[ Vortumno] in Avent(ino), | [Her(culi) Inv(icto) a]d  
Portam Triginam, | [Fl]ora(e) ad Circ(um) Ma-  
xim(um).

Pagina II:

- 9 Septembre: D, C(omitialis): Ludi.  
10 Septembre: E, C(omitialis).  
11 Septembre: F, C(omitialis): Ludi.  
12 Septembre: G, N(efastus): Ludi.  
13 Septembre: H, Eid(us), NP(efastus purus): [feriae Iovi, |  
[I]ovi Epul(um) (3).  
14 Septembre: A, F(astus): Equorum pro[b(atio)].  
15 Septembre: B, N(efastus): in Circ(o).  
16 Septembre: C, C(omitialis): [---

2) *Commentaire*:

— 9 Août: le fragment, en accord avec la plupart des Fastes (*Amiternini, Allifani, Antiates min.*, cf. Degrassi, op. cit., pp. 180 s., 190 s., 208) place la fête de Sol *Indiges* le 9 Août et non le 8, comme les Fastes *Vallenses* (ibid., p. 148 s.).

La mention de la victoire de César sur Pharnace est une erreur évidente du lapicide. Elle se situe en effet normalement le 2 Août, et le calendrier des Arvales lui-même la place ce jour (*regem | [Pharnacem in P]onto devicit*; cf. CIL, I<sup>2</sup>, p. 215); il s'agit sans aucun doute d'une confusion entre la bataille de Pharsale, fêtée le 9 Août (*Pharsali devicit*; cf. *Amitern., Allif., Antiat. min.*

(3) Fragment déjà publié par Henzen et Degrassi (loc. cit.) et inséré par eux à cette date.

= Degrassi, loc. cit.) et la victoire sur le roi de Pont; la parenté onomastique et chronologique des deux victoires aura été à l'origine d'une erreur comparable à celle des Fastes *Maffeiani* à propos du même événement, puisque ceux-ci on substitué *Hispali* à *Pharsali* (op. cit. p. 79).

— 12 Août: La restitution *V(irtuti)* est proposée sur la foi des Fastes *Amiternini*: *Herculi Invicto ad Circum Maxim(um)*, *Veneri Victrici*, *Hon(ori)*, *Virtut(i)*, *Felicitati in teatro marmoreo* (cf. Degrassi, op. cit., p. 191). L'ordre semble ici le même, puisque l'on trouve à l'extrémité gauche du fragment la partie inférieure d'une haste oblique qui pourrait avoir appartenu à un A, à un R ou à un X. Compte tenu de la largeur de la lacune, on est en droit de restituer ici *Ven(eri) Victr(ici)*. L'abréviation suivante *H.V.V.* se rencontre également à la même date dans les Fastes *Allifani* (ibid., p. 180 s.) sous la forme *V.V.H.V.V.*, que notre inscription suggérerait de développer *V(eneri) V(ictrici) H(onori) V(ictoriae) V(irtuti)*, afin de conserver en tête le nom de la déesse tutélaire de Pompée le Grand.

Henzen plaçait le 12 Août un fragment portant le mot --- ]*Victori*[--- (*Acta fratrum Arvalium quae supersunt*, Berlin 1874, p. CCXXXV); cette restitution, déjà contestée par Mommsen (*CIL*, I<sup>2</sup>, p. 215c) sur la foi d'un relevé erroné de Hülsen (cf. fotogr. Degrassi, op. cit. pl. IV, a.) est exclue par notre fragment: la présence, deux lignes plus bas, d'une lacune dans notre fragment interdit en effet définitivement de situer à cette date le mot *Victori*, sous lequel cinq à six lignes au moins sont dépourvues d'inscription.

— 13 Août: Nous avons pensé un instant, sur la foi des Fastes majeurs d'Antium, que ce fragment pouvait trouver place le 13 Août; le profil de la cassure pouvait apparemment être compatible avec le découpage sans doute tardif de notre plaque. On note pourtant que le fragment concerné s'élargit en bas et à droite, en sorte que si la lacune après *Victori* n'est constituée que de la lettre A de *A]d Portam Trigeminam*, on devrait trouver sur le même fragment au moins la lettre F de *Fl]ora(e)*. L'attribution du fragment aux fêtes d'Hercule de la mi-Août doit donc être définitivement rejetée.

Nous sommes ainsi libérés de sa contrainte pour restituer le texte lacunaire du 13 Août, pour lequel nous nous fondons sur le

texte des Fastes *Amiternini* et, surtout, sur celui des Fastes *Allifani*, qui, seuls, mentionnent les rites en l'honneur de Flora. Le nombre de caractères manquants peut être facilement évalué par comparaison avec la restitution proposée par Degrassi (loc. cit.) pour la même cassure et le même pas d'écriture le 23 Août: [*Volk(ano) in cir(co) Flam(inio), Nym]bis in Camp(o), Opi Opifer(ae)*. En adoptant pour le cirque Flaminius la même abréviation que Degrassi et pour les noms des Dioscures un système d'abréviation systématiquement mis en oeuvre par les Fastes des Arvales, on parvient à combler, en accord avec les autres Fastes, la lacune située entre les fêtes de l'Aventin et les rites en l'honneur de Flora, et postulée par le nom mutilé de Flore elle-même. Par voie de conséquence, nous sommes conduits à voir dans la mention *Dianae* | [---] *in Aventino* non un effet de mise en page, mais la trace d'une lacune qu'il nous faut combler par le nom de Vortumne, célébré en compagnie de Diane le 13 Août sur l'Aventin au témoignage des Fastes *Allifani* et *Amiternini* (Degrassi, op. cit., p. 180 s; 190 s.); on restitue donc [*Vortumno*].

— 14 Août: l'absence de toute mention particulière du 14 au 16 Août rapproche le fragment qui nous intéresse des Fastes *Allifani*; on notera l'absence de toute allusion au triple triomphe d'Auguste mentionné par les Fastes d'Antium (Degrassi, op. cit., pp. 181; 208 s.).

— 12 Septembre: jour néfaste, conformément aux Fastes *Maffeiani*, *Amiternini*, *Sabini*, de via dei Serpenti; ce jour est donné comme comitial par les Fastes Mineurs d'Antium et comme *nefastus hilaris*, sans doute par confusion avec les Ides, qui tombaient le lendemain, par les Fastes *Vallenses* (cf. Degrassi, op. cit., p. 354).

— 13 Septembre: le texte de l'inscription est complété par un fragment publié par Henzen (*CIL*, I<sup>2</sup>, p. 216).

— 15 Septembre: jour néfaste, conformément à la majorité des Fastes (*Maff.*, *Sab.*, *Amit.*, v. *Serp.*) et contre les Fastes *Vallenses* et les Fastes Mineurs d'Antium, qui le donnent pour comitial (Degrassi, loc. cit.).

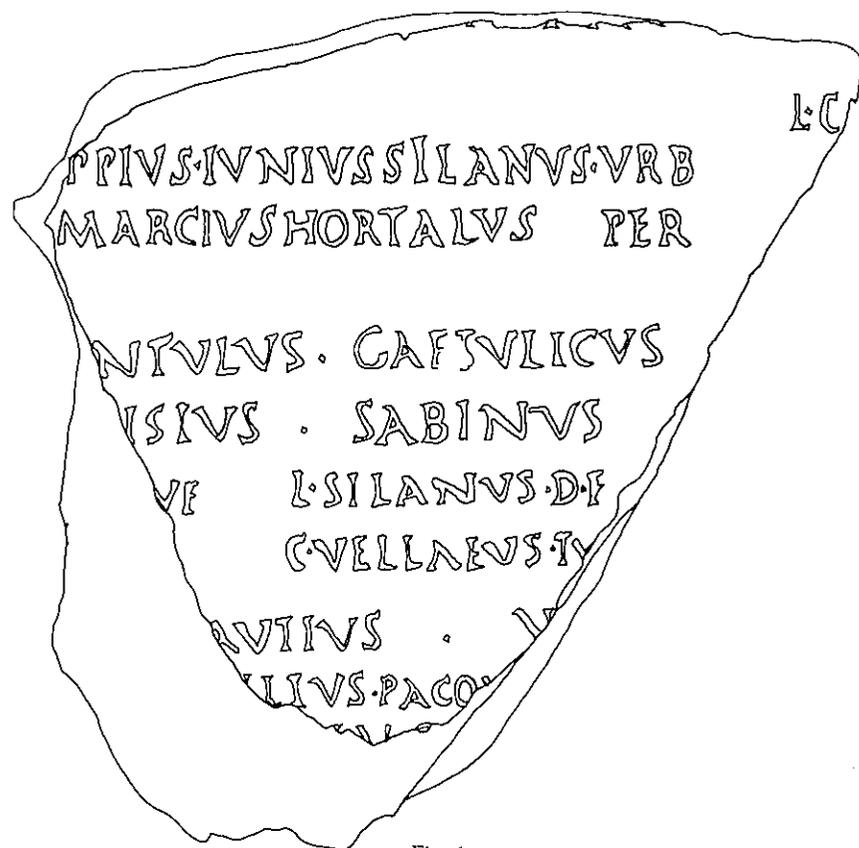


Fig. 1.

Quoiqu'en dehors de simples confusions imputables à la main du lapicide, ce fragment n'apporte pas d'information nouvelle en matière de calendrier religieux, il nous confirme une fois de plus le lien qui unit le calendrier du Bois des Arvales aux *Fastes Amiternini*, et surtout aux *Fastes Allifani*. Il nous permet néanmoins d'apporter un important complément, le plus important depuis les fouilles des frères Ceccarelli, aux fragments déjà publiés par Henzen, puisqu'il ajoute à notre connaissance du document une semaine des mois d'Août et de Septembre.

#### 2. Fragment de *Fastes des Magistrats* (fig. 1)

Ce fragment irrégulier d'une plaque de marbre de Luni (0,210 × 0,200 × 0,040 m), dont la face postérieure est piquetée, a été découvert dans une fosse ouverte par les fouilles anciennes

emplie d'un remblai moderne, le long du mur oriental de la basilique chrétienne, à quelque trois mètres au Sud du fragment précédent.

Le texte en est réparti sur deux colonnes: celle de gauche complète parfaitement les fragments du même texte déjà publiés par Degrassi (*Inscriptiones Italiae*, XIII.1, p. 298, lignes 14 s.) pour les années 25 à 27 de notre ère; celle de droite porte les initiales du nom de l'un des consuls de 33. En haut de la pierre, on distingue encore la base des lettres du mot *Agrippa* donné par les anciens fragments (Degrassi, loc. cit., ligne 14); à gauche, on a une lacune de deux à cinq lettres que viennent heureusement combler les fragments anciennement connus de cette inscription. Grâce à l'amabilité de la direction et du personnel du Musée National Romain, nous avons pu comparer notre fragment avec les précédents, conservés au Musée des Thermes, et avons eu confirmation que ce morceau s'insère parfaitement dans le texte publié par Henzen et Degrassi, puisque nous pouvons le rattacher à six des fragments déjà publiés.

La colonne de gauche correspond donc aux lignes 14 et suivantes de la p. IV de Degrassi. De ce fait, nous avons cru bon de conserver en tout point pour l'édition de notre fragment les normes adoptées par Degrassi pour la publication du reste de cette inscription dans les *Inscriptiones Italiae*, de façon à en faciliter l'insertion dans son contexte d'origine.

Cette inscription nous apporte plusieurs informations prosopographiques et chronologiques importantes, puisque nous y découvrons l'identité des préteurs de 25 et de 26, que les consuls suffectes traditionnellement retenus pour les années 26 et 28 doivent être inversés, que nous découvrons enfin la carrière et le nom exact du petit-fils de l'orateur Hortensius, le nom, probablement authentique, de Sextilius Paconianus et la filiation surprenante de L. Silanus. Autant d'informations nouvelles qui nous conduisent à revoir la datation de plusieurs inscriptions connexes.

#### 1) *Texte:*

(Les lettres soulignées renvoient aux fragments déjà publiés (cf. Degrassi, loc. cit.).)

## P. IV:

25 ap. J.-C.:

ligne 14

M. A[s]inius Agrippa.

ligne 15

.....  
C.A]ppius Iunius Silanus, Vrb(anus).  
--] Marcius Hortalus, Per(egrinus).

26 ap. J.-C.:

ligne 20

Cn[. Le]ntulus Gaetulicus.  
C. Ca[lv]isius Sabinus.  
S]uf(ecti): L. Silanus, D. f(ilius).  
C. Vellaeus Tu[tor  
A.[Pl]autius, Vrb(anus).  
L. Sextilius Pacon[ianus, Per(egrinus).

27 ap. J.-C.:

L. Calpur[n]ius [Piso.

## P. V:

33 ap. J.-C.:

ligne 20

L. C[ornelius Sulla.2) *Commentaire:*

## P. IV:

— ligne 15: la première ligne de notre fragment porte la base des lettres de la ligne 14 de Degrassi, la restitution [*Suf(ectus) C. Petronius...*] proposée par Degrassi (op. cit., p. 298) sur la foi de *CIL*, I, 766 (cf. *PIR*, 1, III, P, n° 197) semble devoir être exclue. A la place on aura un blanc (ligne 15).

— les lignes 16 e 17 nous indiquent les noms des prêteurs de 25, jusque là inconnus. Il s'agit de C. Appius Junius Silanus et de Marcus Hortalus.

— ligne 16: C. Appius Junius Silanus, consul en 28, gère normalement la préture trois ans plus tôt.

— ligne 17: --] Marcus Hortalus était connu des prosopographes sous le nom de M. (Hortensius) Hortalus, et ce sur la foi de Tacite et Suétone, qui mentionnaient en réalité son *nomen* (4) au génitif (*Tac., Ann.*, II, 37 s.; *Suét., Tib.*, 47). Ces deux auteurs

(4) C'est le nom de Marcia, que Q. Hortensius aurait épousée en 56.

nous décrivaient à travers lui la fin d'une grande famille: petit-fils de l'orateur Hortensius, ruiné par la mort de son père à Philippes et par les confiscations qui suivirent, Marcus avait été aidé par Auguste, désireux d'éviter l'extinction d'un grand nom. Cette aide ne suffisant pas, il fut conduit à demander en 16 une aide financière à Tibère, qui accorda avec réticence et mauvaise humeur un patrimoine de 200.000 sesterces à chacun de ses enfants, en vain semble-t-il, car les deux sources s'accordent à souligner la détresse de cette famille.

Les deux sources ne nous disaient toutefois pas que neuf ans après cet épisode, Hortensius avait géré la préture. Cette information nous permet sans doute d'identifier le préteur de 25 avec un proconsul de Chypre connu par une inscription de Paphos (*IGR*, III, 944) fort controversée, et datée par les uns de Tibère, par les autres de Domitien ou Titus.

La première édition de l'inscription et sa restitution dans le *IGRRP*, III, 944 donnaient en effet le texte suivant:

Ἀφρο[ο]δείτη Παφία | [Αὐτοκράτορα Καί]σαρα  
Θεοῦ Σεβαστοῦ υἱὸν | [Δομετίαν]ον Σεβαστὸν  
ἀρχιερέα μέγιστον | ...]ίου Κοίντου Ὁρτην-  
σίου | ...]ισίνου ἀνθυπάτου[... | [Σεβα]στή  
Πάφος

Le texte, révisé en 1947 (cf. *AEP*, 1959, 5), fut ainsi restitué par Pflaum (cf. *PIR*<sup>2</sup>, H. 206) et s'avère beaucoup plus plausible:

Ἀφρο[ο]δείτη Παφία | [Τιβέριον Καί]σαρα Θεοῦ  
Σεβαστοῦ υἱὸν | [Θεοῦ Ἰουλίου υἱονό]ν, Σε-  
βαστὸν ἀρχιερέα μέγιστον | ...]οῦ Κοίντου  
υἱοῦ, Κοίντου Ὁρτηνσίου | [τοῦ ῥήτορος ἀπογό-  
νου---] τησείνου ἀνθυπάτου[... | [Σεβα]-  
στή Πάφος.

La découverte de notre inscription semble nous autoriser à restituer *Μα]ρκίου, κοίντου υἱοῦ, ...*

Si l'on sait que, d'après Tacite, la famille tout entière a ensuite sombré dans l'*ignominia* et dans la misère (*Tac., Ann.*, II, 38.5: *Neque miseratus est posthac Tiberius, quamvis domus Hortensii pudendam ad inopiam delaberetur*) et que la démarche — finalement vouée à l'échec — de Marcus Hortalus auprès de

Tibère n'avait d'autre but que d'assurer une digne carrière à ses quatre fils, il est extrêmement vraisemblable que Marcius Hortalus fut le dernier descendant de l'orateur Hortensius à gérer une magistrature curule. Du reste, le proconsulat de Chypre étant une fonction prétorienne relativement subalterne, elle s'accorde bien avec la carrière de notre personnage et avec la demi-disgrâce qui semble l'avoir frappé après sa démarche de 16 avant J.-C.

— ligne 20 s.: les deux consuls suffectes, L. Junius Silanus et C. Vellaeus Tutor étaient habituellement situés en 28. Il convient donc de remplacer en 28 le consulat suffect de Q. Junius Blaesus et de L. Antistius Vetus, indûment déplacé en 26, et de placer en 26, à leur place, les deux consuls mentionnés par notre fragment. Il faut donc revoir en conséquence la datation de *CIL*, V 4919 - 4922 et de *CIL*, VI, 10293, sur lesquelles ont s'était fondé pour dater ces consulats.

— ligne 20: le nom du collègue de C. Vellaeus Tutor nous était connu de longue date, et il n'y a pas de surprise à la rencontrer ici. Sa filiation, en revanche, ne manque pas de surprendre. L. Junius Silanus se dit en effet fils de Decimus; or, autant que nous le sachions, dans l'importante famille des Junii Silani, le seul Decimus susceptible d'être le père du consul suffect de 26 est D. Junius, C. f. Silanus (J. Scheid, *Les Frères Arvales*, Paris 1975, p. 196 et tableau VII). Exilé en 8 ap. J.-C. par Auguste, et de retour à Rome en 20, sans doute grâce à l'affection de Tibère pour son frère, M. Junius Silanus, consul en 15 de notre ère. Sans doute a-t-il fallu tout le poids de cet oncle pour faire admettre au consulat suffect le fils du banni de 8 av. notre ère, dont les deux fils atteignirent ainsi le consulat. Car, à en croire notre inscription, D. Junius eut bien deux fils, l'un par le sang, L. Junius Silanus, l'autre par adoption, D. Junius Silanus Gaetulicus, le propre fils de Cn. Lentulus Gaetulicus, consul éponyme en 26 et mentionné par notre fragment. C'est dire que l'adoption de D. Junius Silanus Gaetulicus ne peut plus se justifier par l'absence de descendance de D. Junius Silanus, ni même par la mort prématurée de L. Junius Silanus, puisque celui-ci mourut le premier Janvier 49 (J. Scheid, op. cit., p. 244), longtemps après l'adoption de Gaetulicus. A moins de considérer qu'il ait pu exister deux D. Junius Silanus à la même époque,

ce que nous saurions difficilement admettre dans l'état de notre documentation, nous devons donc reconnaître dans cette adoption avant tout une stratégie familiale mise en place par la puissante famille des Junii Silani.

— ligne 22: A. Plautius, préteur urbain, dont le nom peut se reconstituer entièrement en ajoutant au fragment découvert en 1985 les fragments anciens aujourd'hui conservée au Musée National Romain, gère tout naturellement la préture trois ans avant le consulat.

— ligne 23: L. Sextilius Paconianus. Le préteur pérégrin de 26 doit sans aucun doute être identifié avec le délateur Sextius Paconianus mentionné par Tacite (*Ann.*, VI, 3.4; 39; sans doute à identifier avec la Paconius, accusé de lèse-majesté et mis à mort par Tibère, attesté par Suétone, *Tib.*, 61,6), quoique notre inscription ne nous donne pas la même forme pour le *nomen*. Le *cognomen* Paconianus n'est en effet attesté que pour ce personnage (I. Kajanto, *Latin cognomina*, p. 152); quant au passage de Sextilius à Sextius, il est paléographiquement si simple que l'on ne sait à qui l'on doit se fier, de Tacite ou de notre inscription malgré une préférence pour la lectio difficilior Sextilius. Il était encore de rang prétorien lorsqu'il fut victime de la disgrâce de Séjan et fut condamné, puis exécuté, en 32. C'est dire que son cursus ne dépassa pas la fonction qui lui est ici attribuée. Notre fragment ne fait ici que confirmer l'identification proposée par les premiers commentateurs à partir du prénom et du début du nom attestés par les fragments anciens de l'inscription.

P. V.

— ligne 20: Compte tenu de la place des lettres L. C[...], nous ne pouvons les identifier qu'avec les initiales du nom d'un des consuls de 33 de notre ère, L. C[ornelius Sulla].

A travers ce modeste fragment de marbre, c'est toute une tranche de la vie politique des années chaudes du règne de Tibère qui se révèle à nous, en particulier les manœuvres des Junii Silani, apparentés à la famille impériale, qui, directement ou par l'intermédiaire de leurs parents et alliés, fournissent deux consuls et un préteur pour les seules années 25 et 26, les deux consuls étant directement liés à D. Junius Silanus, un exilé décidément bien intrigant... Ces Junii pourraient bien avoir

pactisé avec Séjan et avoir contribué à son entreprise de noyautage, comme le suggère l'inculpation de majestate de C. Appius Junis Silanus en 32, en même temps que L. Sextilius Paconianus.

### 3. *Fragment des Actes des Arvales(?)*.

Ce petit fragment de marbre, encore inédit, de 0,082 m de haut pour 0,057 m de large et 0,022 m d'épaisseur, est poli sur ses deux faces, et sa partie droite a été découpée selon une ligne parfaitement régulière à la manière du fragment des Fastes de l'Année Julienne. Il a été découvert dans un remblai moderne et ne porte plus que trois lignes d'écriture, deux en haut, dont la seconde seule est bien lisible (de la première, seule la moitié inférieure des lettres est conservée), suivies d'un blanc de deux à trois lignes, puis une nouvelle ligne d'écriture suivie à son tour d'une lacune dont l'importance ne saurait être estimée. La mise en page, le module et le style des lettres, ainsi que le découpe régulière de la limite droite de ce fragment rappellent les fragments du calendrier de l'Année Julienne et suggèrent qu'il a été retaillé pour servir de pierre tombale dans la nécropole de la Basilique chrétienne. Il semble néanmoins difficile de faire cadrer le texte conservé avec une quelconque fête du calendrier julien, ce qui rend son attribution aux Actes des Arvales la plus probable.

La texte semble s'en établir comme suit:

```

---]VIO
---]AE.POPV
-----
-----
--]QVI.V
-----

```

ATHANASIOS RIZAKIS

### T. PRIFERNIUS SEX. F. PROCONSUL D'ACHAIE \*

La carrière de *T. Prifernius Sex.f. Paetus Rosianus Geminus* était en partie connue grâce à la correspondance de Pline et à l'existence de quelques inscriptions; malgré ces informations précieuses, des lacunes considérables persistaient, surtout en ce qui concerne la période précédant sa nomination au poste de proconsul d'Achaïe (1), survenue en 122 ou 123.

La nouvelle inscription, découverte dans la colonie de Patras en Achaïe, malgré son état fragmentaire, permet de rétablir son *cursus* jusqu'en l'année 110/1 ou 111/2, date à laquelle son ami Pline, alors proconsul de Bithynie, adressa une lettre de recommandation à Trajan pour la suite de la carrière de Rosianus Geminus (2).

La pierre était remployée dans une tombe, fouillée le 23.9.1976 à Patras, au n° 42 de la rue Oreivaticou où se trouvait un des cimetières de la ville antique. Il s'agit d'un fragment d'une plaque de calcaire, brisée à gauche, à droite et en bas (dim. 0,32 × 0,16 × 0,016). Le texte est en partie conservé sur six lignes. Ponctuation par points, sauf pour la ligne 1, dans laquelle est utilisé un signe en forme de virgule. Les lettres sont soignées de

\* Nous tenons à remercier ici le professeur J. Papapostolou, ancien Ephore des Antiquités, qui nous a généreusement cédé les droits pour cette publication. Nos remerciements s'adressent, également, à Sir R. Syme qui a voulu lire une première version de cet article; néanmoins les opinions émises n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

(1) Voir à ce sujet le remarquable article de Sir R. Syme avec le titre très éloquent, *Pliny's less successful friends*, «*Historia*», 9 (1960), pp. 362-379 surtout pp. 368-373 avec toute la bibliographie relative au sujet.

(2) Bien que Rosianus Geminus ait été le questeur de Pline en 100 ap.J.-C. (X, 26) il n'apparaît dans sa correspondance que dans les trois derniers livres; il reçoit, au moins six missives (VII.I; 24; VIII.5; 22; IX.II; 30). La plus importante est certainement la lettre qui est adressée à Pline de Lugdunum (IX.II) et qui date probablement de 107 ou 108 (cf. Syme, o.l., p. 368). Pline arriva en Bithynie vraisemblablement en septembre de 110 (X, 17) et après une lettre du 26 novembre (X, 25) il adresse une pétition à l'Empereur au sujet de Rosianus Geminus (X, 26).

0,051 (ligne 1), 0,035 (ligne 2), 0,03 (ligne 3), 0,028 (ligne 4), 0,024 (ligne 5). Int.: 0,02 m. Ligature de IR (ligne 2). A noter la forme du P et du R avec la boucle non fermée et du T avec la barre horizontale ondulée.

*T(ito) Prif[ernio Sex(ti) filio] / [Q]uir(ina) Paeto  
[Rosiano] / [Gemi]no Laecan[io Basso?] / [X]vir(o)  
stlitib(us) i[ud(icandis) trib(uno) mil(itum)] / [leg(io-  
nis) I Min]erviae Germ(aniae) [inf(erioris) q(uaestori)  
urb(ano)] / [leg(ato) Imp(eratoris) Cae]sar[is] Ner[va]e  
Traiani ---]*

- N.C. Ligne 1: partie inférieure d'une haste verticale à droite.  
Ligne 2: partie de la haste oblique gauche du v; partie gauche du cercle du o à la fin.  
Ligne 3: haste verticale du dernier signe. *Laecan[iano]*, aussi possible.  
Ligne 4: partie supérieure droite de la haste oblique du x; du i à droite, on ne voit que la partie inférieure.  
Ligne 5: barre horizontale supérieure et départ de la haste verticale du premier signe visible.  
Ligne 6: partie supérieure des lettres pointées.

Les inscriptions nous font connaître deux sénateurs sous le nom de *T. Prifernius Paetus Rosianus Geminus*: l'un est fils de *Sextus* (*Sex f.*) et l'autre fils de *Titus* (*T. f.*) (3). La mention, dans notre document, de la légion *I Minervia* (ligne 5) ainsi que de celle de l'Empereur Trajan (ligne 6), montre qu'il s'agit de *T. Prifernius Paetus Sex(ti) filius Rosianus Geminus*; son nom complet est facile à restituer, grâce aux exemples déjà connus (4); d'autre part notre document nous apprend un nouveau

(3) Leurs noms complets figurent dans une liste de dix patrons sénatoriaux d'une association (*CIL*, XIV, 246: Ostia) où sont mentionnés le père (*Sex. f.*) et le fils (*T. f.*) vers 140 ap. J.-C.; *ibid.*, 247 le fils entre les années 139-145; *ibid.*, 250 = Dessau 6174, le père vers 152 ap. J.-C.; *CIL*, VIII, 7059, le père; *CIL*, VI, 1499, le fils; cf. B.E. Thomasson, *Die Statthalter Nord Africas*, Lund 1960, pp. 70-71 et «Eranos», 67 (1969), pp. 187-191: *Verschiedenes zu den Proconsules Africas*, où l'auteur propose une nouvelle restitution du *CIL*, VI, 1499 d'après laquelle il ressort que *T. Prifernius Paetus Sex(ti) filius Rosianus Geminus* (père) prit comme légat, lors de son proconsulat d'Afrique entre 141-145, son fils et son gendre, comme nous le savions déjà par *CIL*, VII, 7059.

(4) Voir R. Hanslik, *T. Prifernius Paetus*, *PW*, XXII, 2 (1954), col. 1968 qui pense que *T. Prifernius Sex. f.* était fils d'un *Sex. Geminus Rosius*, adopté ensuite par *T. Prifernius Paetus*

cognomen, *Laecanius*, qui montre une filiation inconnue jusqu'alors avec la famille des *Laecanii* (5).

Le *cursus* du personnage honoré est ascendant. Après la première fonction, qui était celle de *Xvir stlitibus iudicandis* *T. Prifernius* a dû exercer celle de tribun de légion, comme c'était l'habitude pour des personnes de son rang. Le texte nous donne le nom, certes, assez mutilé de cette légion, mais la restitution de cette ligne [*leg(ionis) I Min]erviae Germ(aniae) [inf(erioris)*] est très probable. Nous savons en effet que cette légion, qui fut créée par Domitien, était installée pendant cette période en Germanie inférieure, à Bonn, d'où vient d'ailleurs la plus grande partie des documents (6). Dans un de ces textes (*CIL*, III, 6819), un de ses légats, dont le nom n'est pas conservé, commanda la légion sous Trajan en 112 ap. J.-C. *in Germ(ania) infer(iore)*, comme nous lisons dans sa carrière. Dans notre texte, l'absence de la préposition «IN» avant GERM est un peu gênante, car il faut supposer qu'une simple forme, sans la préposition, peut remplacer la forme la plus complète. Quelques exemples qui viennent d'ailleurs montrent que cela n'est pas du tout impossible (7).

Après cette fonction militaire, *T. Prifernius* fut *Quaestor Urbanus* de Pline le jeune, lors du consulat de ce dernier en 100 ap. J.-C. (*Plin.*, *Epist. ad Trai.*, 26); il accomplit ensuite (ligne 6) une autre fonction militaire comme légat de légion; en ce point, réside la première difficulté: Questeur en 100 ap. J.-C. il n'avait normalement pas le temps d'exercer la préture et le commandement d'une légion, lors des secondes guerres daciennes (c.à d. en 105 ou 106); en effet, les questeurs des années 96 ou 97 occupèrent des postes de légat de légion vers cette date et des postes de consul en 109 et 110 après le gouvernement d'une

*Memmius Apollinaris*. Pour le gentilice *Rosius* qui semble bien rare, voir Syme (o.l., note 1) p. 373 qui note que «the *nomen* evokes the 'Rosia rura' (or 'Rosea rura'), the wellwatered pasture near Reate».

(5) La famille des *Laecanii* est bien connue, surtout pour les inscriptions d'Istrie bien qu'elle soit originaire de l'Italie centrale ou de l'Etrurie méridionale. La famille, installée à Nola, a connu une ascension sociale rapide et compte plusieurs représentants de l'ordre sénatorial dont les plus éminents sont les *Laecanii Bassi*. Sur cette famille voir l'article récent de Francis Tassaux, *Laecanii, Recherches sur une famille sénatoriale d'Istrie*, *MEFRA*, 94 (1980-81), pp. 227-269 avec toute la bibliographie antérieure.

(6) Cf. Schilling, *De legionibus rom. I Minervia et XXX Ulpia*, Diss. Leipzig, 1893, Leipzig. *stud.* XVI-1, 462-467; Ritterling, *legio*, *PW*, XII, 1 et XII, 2 (1924-5), col. 1420-1434.

(7) Cf. *CIL*, VIII, 5180 = 17266 *Britannia Inferioris*.



Fig. 1.

province prétorienne. D'autre part, deux officiers de rang équestre ayant participé aux guerres daciques, ont, d'après leur nom, une quelconque parenté avec Rosianus Geminus: P. Prefernius Paetus Memmius Apollinaris et A. Pomponius Augurinus T. Prefernius Paetus (8). Rosianus Geminus prit-il part, malgré les difficultés évoquées plus haut, aux secondes guerres daciques? notre texte (ligne 6) semble donner une solution affirmative à cette question épineuse et nous permet de mettre en relation une allusion de Pline au sujet de cette charge (9).

(8) Le premier Dessau, 1350: territoire de Reate. Le deuxième fut procureur d'Auguste dans la province d'Achaïe en 102 et les années suivantes. Cf. «Bull. Corr. Hell.» 28 (1904), p. 425, n° 7 = Dessau, 8863 (Argos) et SEG, 11 (1954), 778 (Lakonia). Pour sa carrière voir E. Groag, *Die römischen Reichsbeamten von Achaia bis auf Diokletian*, 1939, pp. 143-144. La famille des Prifernii avec laquelle il avait, certainement quelque parenté, a donné trois consuls suffects (96, c. 125 et 146: cf. Syme, «Historia», 1960, p. 372). Le lien de la famille avec la province d'Achaïe (un proconsul et un procureur) a été déjà signalé par Groag, o.l., p. 156 et n. 640.

(9) Groag (o.l., p. 59, note 249) avait déjà remarqué que le passage de la lettre de Pline: *parciorem me in laudando facit quod spero tibi et integritatem eius--etiam ex commilitio esse*

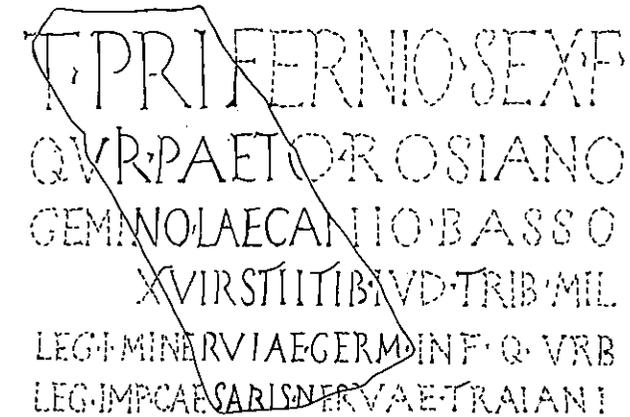


Fig. 2.

La correspondance de Pline nous permet d'élucider un autre point qui concerne la suite de la carrière de Rosianus Geminus; en effet, elle nous apprend qu'il se trouvait vers 107 ou 108 à Lugdunum, d'où il rapportait, à la surprise de Pline, l'existence de librairies (IX.II). La question est de savoir la raison de sa présence à Lugdunum à cette date. Sachant que le gouvernement de Lugdunensis était un des commandements impériaux qui précédait le consulat et qu'il était regardé comme un genre de désignation à celui-ci, il est très probable que Rosianus Geminus ait été promu rapidement au gouvernement de Lugdunensis, charge qui lui permettait d'avoir ensuite accès aux *fasces* (10). Malgré cela, il semble que la suite de sa carrière fut très lente — on en ignore toutefois les causes (11) — et ce retard incita Pline à envoyer une lettre à Trajan (en 111 ou 112) dans laquelle il recommandait Prifernius avec les termes les plus

*notissimam* laissait entendre que Rosianus Geminus avait prit part à une des guerres daciques. Trajan appelait tous ses subordonnés commilitones (voir sa lettre à Pline 20). Syme (o.l., p. 369) pense que cette suggestion se réfère peut-être à une charge militaire d'une légion en Germanie supérieure sous Trajan, gouverneur de cette province en 97. Cette charge militaire est connue maintenant par notre inscription.

(10) C'est une hypothèse, très vraisemblable de R. Syme (o.l., p. 369). Un seul légat de Lugdunensis est attesté pour tout le règne de Trajan. Ces ignotus qui, paradoxalement commanda deux légions successivement, bien que de rang équestre (c. 97-98) a dû devenir consul vers 108 cf. Syme, o.l., p. 369, note 26.

(11) Pline (*ep.*, VII, 1) parle d'une longue maladie ennuyeuse de Geminus sans, toutefois, donner de détails ni sur la maladie ni sur la date.

chaleureux (12). Que demandait Pline pour lui? Syme (13) pense que Pline avait dans sa tête le consulat quand il suggérait pour le compte de son ami Rosianus Geminus *auguratum vel septemviratum* c'est à dire un haut sacerdoce correspondant à son rang et à sa dignité (X, 13). Malheureusement, nous ne connaissons ni la réponse de Trajan ni les dates exactes des charges suivantes exercées par Rosianus Geminus jusqu'à son arrivée (vers 122/123) par tirage au sort à la tête d'une province prétorienne l'Achaïe; il est néanmoins certain que sous le même Empereur Trajan, il a dû servir comme *tribunus plebis* et *praetor urbanus* avant son arrivée au proconsulat d'Achaïe au début du règne d'Hadrien. Cette dernière charge nous était jusqu'alors connue, bien qu'indirectement, par une inscription honorifique concernant son gendre P. Pactumeius Clemens, consul suffect en 138 (14). Le texte qui retrace sa carrière nous apprend que, lorsque celui-ci était ex-questeur, il exerça la fonction de légat du proconsul Rosianus Geminus en Achaïe; notre texte apporte une nouvelle confirmation pour cette dignité de Geminus en Achaïe qui se place, d'après la carrière de P. Pactumeius Clemens, dans les premières années du règne d'Hadrien, c'est à dire vers 122 ou 123 (15). Deux autres textes nous apprennent que 17 années plus tard P. Pactumeius Clemens et le fils de Rosianus Geminus (T. Prifernius T.f.) ont servi comme légats, respectivement, de leur beau père et père qui était proconsul d'Afrique (16). A ce poste Rosianus Geminus a dû suivre le mystérieux Minicius vers 140/141 (17).

(12) Plinc, *ep.*, X, 26; la précédente lettre de Pline à Trajan annonçait l'arrivée du légat Servilius Pudens le 24 nov. III, d'après la chronologie établie par Wileken, «Hermes», 49, p. 134.

(13) Ibid., supra pp. 368-369.

(14) «In absentia», alors qu'il était gouverneur de Cilicie: Dessau, 1967 (Cirta). Pour sa carrière voir Groag, o.l., p. 104-105.

(15) Groag, o.l., 59-60 placait le proconsulat d'Achaïe de Rosianus Geminus au début du règne d'Hadrien sans autre précision (la date proposée par D'Orgeval, *L'empereur Hadrien*, p. 405 est arbitraire); la date de 122-123 a été proposée par Syme dans l'article déjà signalé p. 371. Groag pensait qu'à ce poste il était peut-être le successeur de Clodius Clodius et c'est peut-être à lui qu'il était adressé le rescrit d'Hadrien (*Dig.*, XLVIII 5, 6, 2); cf. aussi B. Thomasson, *Laterculi Praesidium* I, p. 193 n° 29.

(16) *CIL*, VII, 7059 = Dessau, 1067 et *CIL*, VI, 1499 corrigée par Thomasson (cf. supra note 3). Le proconsulat d'Afrique de Rosianus Geminus doit se placer vers 140: voir Thomasson (cit. note 3) II, p. 70 s., Syme «*Rev. Etud. Anc.*», 67 (1965), p. 350; cf. aussi W. Eck, *Senatoren von Vespasian to Hadrian*, München 1970, p. 193, n. 338. A ce poste il reçut le rescrit d'Antoninus Pius (*Dig.*, XLVIII, 6, 6).

(17) *CIL*, VIII, 4643: Thagora; cf. *Proconsuls of Africa under Antoninus Pius*, «*Rev. Etud. Anc.*», 61 (1959), p. 310 ss.

Rosianus Geminus a certainement été consul suffect vers 125, c.à d. un quart de siècle après la questure, les années 127 et 128 sont à exclure étant donné que les *fastes* sont complètes. L'intervalle de 15 ans entre le consulat et le proconsulat d'Afrique est normal (18).

*Addendum:* Je dois présenter, en complément, à titre de pure hypothèse, une restitution suggérer, entretemps, par mon collègue et ami Yan Le Bohec pour la fin de la ligne 3 et le début de la ligne 4: [VIVIR (?) / EQ R (?)]; pour des parallèles voir un exemple Dessau 1055. J'approuve, également sa remarque qu'«une legation ne place pas le personnage nécessairement à la tête d'une légion; elle peut intervenir même avant la questure»; cf. M. Dondin, «*Latomus*», 1 (1978), p. 148 et ss.

(18) Syme, o.l., p. 371.

HARTMUT LEPPIN

ZUR ANONYMEN PANTOMIMEN-INSCHRIFT  
AUS ROM\*

Im Jahrgang 15 (1953) dieser Zeitschrift wurde von Marta Sordi eine Inschrift publiziert (1), die kurz zuvor aufgetaucht war: Guido Barbieri hatte sie im April desselben Jahres nahe bei Rom, in dem Garten eines Hauses an der Via Ostiense etwa einen Kilometer vor Acilia, entdeckt und — in Abwesenheit des Besitzers — eine Abschrift angefertigt. Als er wenige Tage später an denselben Ort zurückkehrte, war die Inschrift verschwunden; der Eigentümer des Gartens erklärte, daß er sie einem Liebhaber überlassen habe, dessen Name er nicht kenne. Ansonsten gab er lediglich einen Herkunftsort an, den Quartiere Parioli in Rom.

Der Text der Abschrift Barbieris war folgender (2):

- 1 - ANTONIN ---  
- IPVLIS SALTAVIT ROMAE LOCIS · C --  
- AVREAS IN PALATIO ACCEPIT · LXXX · I -  
- M · EXIBVIT · IN VMBRIA ET PICENO AI -  
5 - LIA ET SAMNIO ANNIS · IIII · IN VALERIA -  
- ETIA ET LIGVRIA · ANNIS · VIII · ITIME IN I -  
- ANIA GERMANIA · INFERIORE · ANNI -  
- ATVITOS ACCEPIT CORONATVS · IN IT -  
- IN PROVINCIA MASSILIA CORO -
- 
- (comice)
- 
- (comice)
- 10 - PHI · FACI///QVE SEBATONICA GLAB -

\* Mein herzlicher Dank gilt Prof. S. Panciera. Er machte mich nicht allein auf das hier publizierte Foto aufmerksam, sondern stellte mir auch eigene Notizen zur Verfügung und förderte das Zustandekommen dieser Arbeit in jeder erdenklichen Weise. Nicht zuletzt gestattete er mir, eine erste Fassung im Seminar des Instituts für lateinische Epigraphik der Universität «La Sapienza» in Rom vorzutragen. Bei und nach der Diskussion haben Prof. G. Alföldy sowie die Dr. es S. Priuli und P. Sabbatini Tumolesi wichtige Hinweise gegeben, deren Bedeutung weit über das im einzelnen Angemerkte hinausreicht.

(1) *L'epigrafe di un pantomimo recentemente scoperta a Roma*, S. 104-121 = *AEp*, 1956, 67.

(2) In Zeile 4 ist das II von *exhibuit* einfach vergessen, ein Zeichen dafür, mit welcher Eile Barbieri arbeiten mußte.

Auf dieser Grundlage konnte Sordi durch eine subtile Interpretation wesentliche Züge des Textes klären. Ihr Ergebnis sei hier abgedruckt, weil es später immer wieder herangezogen werden muß (3):

- 1 - Antonin ---  
- [cum condisc o disc]ipulis saltavit Romae locis c ---  
- [coronas] aureas in Palatio accepit · LXXX · I ---  
- [fabula o pantomimu?]m exhibuit in Umbria et Piceno  
an[uis] -
- 5 - [in Apu]lia et Samnio annis IIII, in Valeria ---  
- [annis? in Ven]etia et Lyguria annis VIII, item in I -  
- [in Lusit o Aquit]ania, Germania inferiore ann[is?] -  
- [decurionatus gr]atuitos accepit coronatus in It[alia] -  
- in provincia Massilia coron[as o atus] -
- 10 - phi facill/que Sebatonica Glab ---

Weder Sordi noch Barbieri konnte jedoch wissen, daß die Inschrift vorher schon einmal gefunden worden war: Am 14.2.1951 hatte Antonio Ferrua sie gesehen. Damals war sie am Eingang der früheren Villa Amato gegenüber von S. Ermete (also tatsächlich in Parioli) angebracht. Nach den Informationen, die Ferrua einzog, hatte man sie zusammen mit anderen Stücken in einem Seitenarm der Bassilla-Katakomben entdeckt, als dort ein Luftschutzkeller angelegt wurde (4). Den zuständigen Stellen allerdings scheinen diese Funde damals nicht bekannt geworden zu sein (5), und angesichts des großen zeitlichen Abstandes zwischen dem (angeblichen) Zeitpunkt des Fundes und den Nachforschungen Ferruas wird man deren Ergebnisse nicht als völlig verlässlich ansehen dürfen.

So bleibt am Schicksal der Inschrift vieles im Dunkeln: Der Fundort ist nicht gesichert; unbekannt ist, wie der Stein von Parioli an die Via Ostiense gelangte. Vor allem aber gibt es keine

(3) Zustimmung und Ablehnung werden nur an wichtigen Stellen notiert, da der Text sonst zu unübersichtlich würde.

(4) Ich stütze mich hier auf Notizen Ferruas, die dieser an Panciera weitergegeben hatte. Zum Ausbau der Bassilla-Katakomben vgl. A. Ferrua *Attività della Pontificia Commissione di Archeologia Sacra*, «Riv. Arch. Crist.», 25 (1949), S. 9-21, hier: 9f.

(5) In dem Kapitel «Storia degli studi e dei rinvenimenti» in: C. Carletti, *Iscrizioni cristiane inedite del cimitero di Bassilla «Ad S. Hermetem»*, «Mem. Pontif. Accad. Rom. Archeol.», Ser. min. in 8°, 2, Vatikan 1976, S. 13-16, findet sich keine entsprechende Notiz, ebensowenig in den einschlägigen Periodika.

Antwort auf die dringlichste Frage, wo er sich nämlich heute befinde, ob er überhaupt noch erhalten sei.

Glücklicherweise hat Ferrua seinen Fund fotografiert. Das Negativ wird unter dem Zeichen «Erm Tp 1» im Fotoarchiv von S. Priscilla aufbewahrt, ein Abzug im Institut für lateinische Epigraphik der Universität «La Sapienza». Dieses Dokument erlaubt es nicht nur, Versehen Barbieris richtigzustellen, sondern ermöglicht es außerdem, am oberen Rand Buchstabenreste zu identifizieren, die Barbieri nicht notiert hatte. Doch bildet auch das Foto keine in jeder Beziehung zuverlässige Grundlage für die Bearbeitung der Inschrift, weil durch die Beleuchtungsverhältnisse bei der Aufnahme einige Querhasten und wohl auch der linke Rand undeutlich oder gar unsichtbar geworden sind. Daher muß im Folgenden die Abschrift Barbieris immer wieder herangezogen werden, und gelegentlich wird uns nichts anderes übrig bleiben, als auf eine definitive Lösung zu verzichten.

Der Inschriftenstein, eine Marmorplatte, war schon bei seiner ersten Entdeckung nur fragmentarisch erhalten: Die linke und die rechte Seite sowie der obere Rand waren weggebrochen. Am unteren Rand befand sich ein doppeltes Profil, das wohl zu einem Rahmen gehört hatte. Die Maße des erhaltenen Stückes betragen Barbieri (Ferrua) zufolge 22 (21,5) x 29 (28,5) x — am unteren Rand — 10 cm. Die durchschnittliche Buchstabenhöhe lag bei 1,5 cm. Wie groß die fehlenden Teile waren, läßt sich nicht genau bestimmen, doch wird unten (S. 42, 43) gezeigt werden, daß selbst bei den verhältnismäßig gut erhaltenen Zeilen 6 und 7 noch mindestens 14 Buchstaben, d.h. mehr als Drittel, zu ergänzen sind.

Der Text war sehr gedrängt geschrieben. Gleichwohl reichte das Inschriftenfeld nicht aus, und es mußten beide Profile benutzt werden (6). Das Schriftbild ist unruhig; die Buchstabenformen sind uneinheitlich; auch die Abstände zwischen den einzelnen Zeichen variieren. Trennungspunkte setzen in der Regel die Ziffern vom übrigen Text ab.

Da allgemein gebräuchliche Formeln fehlen, ist eine sichere

(6) Auf dem oberen Teil des Profils sind unterhalb der Schriftzeile Spuren von Abarbeitungen zu erkennen. Wurde es vielleicht nachträglich umgearbeitet, um Platz für den Text zu schaffen? Reste eradierter Buchstaben kann ich jedenfalls nicht ausmachen.

Bestimmung der Inschriftengattung nicht möglich. Doch lassen die geringe Größe des Steines und der Fundort — wenn es den die Katakomben waren — an eine Grabinschrift denken.

Ein erster Blick auf die Inschrift als Ganze soll dazu dienen, die essentiellen Informationen über ihren Aufbau, ihre Datierung und ihren Inhalt zu gewinnen, die für das Verständnis des Kommentars unerlässlich sind.

Auffällig ist die Vielzahl der topographischen Angaben im Text: In der zweiten Reihe begegnet *Romae*, in der dritten *in Palatio*; in den Zeilen 4-6 erscheinen verschiedene Landschaften Italiens; in der dritten Zeile liest man den Namen einer Provinz, *Germania inferior*. In den letzten drei Zeilen hingegen läßt sich zunächst nur der Name der Stadt *Massilia* erkennen. Über den Aufbau der ersten sieben Reihen aber besteht kein Zweifel: Es ist von drei geographischen Räumen die Rede — Rom, Italien, Provinz — in denen sich die Aktivitäten dessen, dem die Inschrift galt, abspielten.

Besonders wichtig ist die Erwähnung der *Germania inferior*. Denn sie erlaubt eine vorläufige zeitliche Einordnung der Inschrift: Die Provinz wurde unter Domitian eingerichtet und unter Diokletian aufgelöst; eine Datierung in diesen Zeitraum läßt sich auch mit dem Schriftcharakter gut vereinbaren.

Wenig kann vorerst über die Person, um die es hier geht, ausgesagt werden, denn ein unzweideutig als solcher erkennbarer Name fehlt. Immerhin liest man in der zweiten Reihe *saltavit*. Dies ist der Beweis für das, was schon im Titel vorausgesetzt werden mußte, daß nämlich die Inschrift einem Pantomimen gewidmet war. Denn während des hier in Rede stehenden Zeitraums gab es keine anderen Künstler mit vergleichbaren Erfolgen, die man als Tänzer hätte bezeichnen können (7).

Die Inschrift bietet also die überwiegend in einen geographischen Rahmen gefaßte Karriere eines Pantomimen aus dem 2./3. Jahrhundert n.Chr.

Von der ersten Zeile sind nur geringe Reste erhalten: Klar

(7) *Saltare* wird zwar gelegentlich im Zusammenhang mit Mimen verwendet, doch immer nur in speziellen Kontexten: *CIL*, VI, 10118 + p. 3492 (*CLE*, 411) ist dichterisch; in *Ov., ars*, I, 501f steht *minus* eindeutig für *pantomimus*, da ein Mann eine Frau darstellte; Fest. 436-8L bezieht sich auf eine sehr frühe Phase des Mimus.

lesbar ist die Buchstabenfolge ANTONIN, die ohne Zweifel zu einer Form von *Antoninus* zu ergänzen ist. Jan Emil Spruit bestimmte daher den Namen des Tänzers als *Antoninus* (8). Doch hatte schon Sordi (111), mit der Spruit sich nicht auseinandersetzt, darauf hingewiesen, daß *Antoninus* zumal in der Zeit, in die der Text gehört, sehr gut Bestandteil eines Kaisernamens gewesen sein könne. Diese Lösung ist viel wahrscheinlicher. Denn auf Pantomimen-Inschriften gab es häufig Anlaß, einen der Herrscher zu erwähnen, da diese gerne Einfluß auf die Karriere jener Künstler nahmen (9). Es müßte sich daher schon um einen eigenartigen Zufall handeln, wenn gerade hier *Antoninus* nichts mit einem Kaiser zu tun hätte.

Wenn aber in der Inschrift ein Kaiser erwähnt war, der *Antoninus* im Namen führte, so kann sie etwas enger datiert werden: Der erste Kaiser, bei dem dies der Fall war, war Antoninus Pius, die letzten waren Caracalla und Elagabal.

Stellt man in Rechnung, daß der Tänzer die letzten kaiserlichen Träger des Namens *Antoninus* um einige Jahre überlebt haben kann, gelangt man zu einer Datierung zwischen der Mitte des zweiten und der Mitte des dritten Jahrhunderts.

Eine Untersuchung der Sordi unbekannt gebliebenen Buchstabenreste in der ersten Zeile führt zu Ergebnissen, die sich sehr gut mit dem Gedanken vereinbaren lassen, daß hier ein Kaiser genannt war. Nach dem letzten N von ANTONIN ist ein nach oben geöffneter Bogen zu erkennen, der mit Sicherheit zu einem O gehört, das die Endung des Namens gebildet haben muß. Danach ist noch der Fuß einer senkrechten Haste sichtbar. Dieser läßt sich natürlich sehr verschieden auffassen, nämlich als Rest eines R oder eines I oder eines P oder eines T, vielleicht auch als der eines N oder eines H.

Die Buchstaben, die folgen mußten, sind völlig verloren: Nach einer Lücke, die für etwa vier Buchstaben Raum bietet, erscheint auf einem Vorsprung wieder ein nach oben geöffneter Halbkreis, der diesmal jedoch eine etwas schlankere Form hat, also eher ein G als ein O sein dürfte.

(8) *Catalogus van romeinse acteurs*, «Mededeelingen van het Nederlands historisch instituut te Rome», 34 (1969), S. 61-95, hier: 64, N. 12.

(9) Vgl. zum Verhalten der Kaiser E. Wüst, *Pantomimus*, *PW*, XVIII 3 (1949), coll. 833-869, hier: 864ff, siehe auch M. Wolf, *Untersuchungen zur Stellung der kaiserlichen Freigelassenen und Sklaven in Italien und den Westprovinzen*, Diss. Münster 1965, S. 45, 109.

Es ist natürlich nicht unproblematisch, eine Rekonstruktion vorzunehmen, die auf den verschiedenen ausdeutbaren Spuren zweier durch einen erheblichen Abstand getrennter Buchstaben in einem unsicheren Kontext beruht. Doch gibt es eine Ergänzung, die sowohl in Hinblick auf den Sinn als auch auf den zur Verfügung stehenden Platz befriedigt: PIO AVG, eine Formel, die bekanntlich sehr oft im Zusammenhang mit kaiserlichen Namen auftritt. Die Ergänzung dieser Formel erlaubt es, begründete Vermutungen darüber anzustellen, welcher Kaiser in dem Text genannt worden sein kann: Da es sich hier um eine knappe Titulatur und wohl um eine Inschrift privaten Charakters handelt, kann zwar keiner der *Antonini* ausgeschlossen werden, doch genügt ein Blick über die Indices der einschlägigen Münzcorpora und des «Dessau», um festzustellen, daß PIVS AVG(VSTVS) — in dieser Reihenfolge — erst unter Caracalla und Elagabal regelmäßig auftaucht (10). Da nun Elagabal der *damnatio memoriae* unterworfen war, dürfte hier am ehesten Caracalla erwähnt worden sein. Aber es muß betont werden, daß diese Identifizierung auf vielen Unsicherheiten beruht — schon die Voraussetzung, daß es sich hier überhaupt um einen Kaiser handele, ist ja nicht hieb- und stichfest bewiesen. Daher ist die Vermutung, daß hier Caracalla erwähnt sei, nur die plausibelste Möglichkeit neben vielen anderen.

Am Ende der ersten Zeile sind auf dem Foto noch weitere Buchstabenreste sichtbar: NIVM, davor ist wohl noch ein N zu lesen. Da im Folgenden mehrfach Angaben darüber gemacht werden, wie viele Jahre der Pantomime in bestimmten Zonen verbrachte (Z. 5, 6), ist es, wie schon Ferrua beobachtet hatte,

(10) Bei den Münzen ist die Lage eindeutig; das eine Exemplar, wo PIO AVG vor Caracalla auftaucht (RIC, Anton 323), wird von den Herausgebern als *barbarous* eingestuft. Auf den Inschriften dagegen ist die Variabilität größer. Bei Elagabal findet sich übrigens auf den Inschriften regelmäßig die Formel PIVS FELIX AVG, die bei Caracalla schon sehr häufig ist, aber nicht so deutlich dominiert.

Zu PIVS auf den Inschriften Caracallas vgl. A. Mastino, *Le titolature di Caracalla e Geta attraverso le iscrizioni (Indici)*, Studi di storia antica, 5, Bologna 1981, p. 38. (D.A. Musca, *Le denominazioni del principe nei documenti epigrafici romani. Contributo alla storia politico-sociale dell'impero*, Bari 1979, berücksichtigt die hier behandelten Elemente nicht).

Sordi (110f) gelangte zu einer ähnlichen Datierung wie wir, aber auf einer problematischen Grundlage: Sie verwies auf die Inschrift CIL, XIV, 2977, laut der ein Pantomime *primus in urbe coronatus* war. Dies brachte sie in Verbindung zu den Bekränzungen, von denen auf der hier behandelten Inschrift die Rede ist. Doch die von Sordi herangezogene Inschrift spricht nicht von Pantomimen-Agonen überhaupt, sondern nur von dem Wettkampf *dia panton*.

sinnvoll, hier eine verwandte Wendung zu ergänzen, also ein Wort von dem Typus *biennium*, *triennium* o.ä., wobei aus Platzgründen am ehesten *biennium* in Frage kommt. Allerdings müßte man in diesem Falle voraussetzen, daß hier ausnahmsweise kein Ablativ, sondern ein Akkusativ gewählt wurde, um die zeitliche Ausdehnung zu bezeichnen (11). Ob sich der Ausdruck auf das Vorhergehende oder auf das Folgende bezieht, läßt sich nicht entscheiden.

Die Zeilen 2/3 sprechen von Auftritten in Rom. Leider ist nicht klar, welche Stellung diese Vorführungen innerhalb der Laufbahn des Künstlers hatten: Es gibt zwar eine Inschrift aus Lepcis Magna, in der ebenfalls eine Pantomimen-Karriere geschildert wird, die Rom, Italien und eine Provinz erfaßte (IRT, 606), und auf der die Hauptstadt eindeutig den Ausgangspunkt bildet; doch ist diese Parallele unvollständig. Denn Agrippa, der Pantomime aus Lepcis, erhielt in Rom seine Ausbildung, während unserer hier schon auftrat. Daher muß man auch die Möglichkeit ins Auge fassen, daß die Auftritte in Rom nicht den Anfang, sondern den Höhepunkt seiner Karriere bildeten und deswegen vor allen anderen genannt wurden.

Am Beginn der zweiten Zeile ist das Ende eines Wortes, -IPVLIS, unzweideutig zu erkennen. Diese Buchstaben sind mit Sicherheit zu *discipulis* bzw. *condiscipulis* zu ergänzen, je nachdem, ob der Künstler am Anfang oder auf dem Höhepunkt seiner Laufbahn stand. Daß ein Künstler Schüler oder Mitschüler eines anderen war, wird auf Pantomimen-Inschriften gerne erwähnt (12), wie man überhaupt in diesen Kreisen auf Schulbeziehungen großen Wert legte (13). Im vorliegenden Fall ist es am ehesten denkbar, daß Angehörige derselben Schule Aufführungen gemeinsam gestalteten, so daß vor (*con*)*discipulis cum* zu ergänzen wäre. In dem verbleibenden Raum zwischen den Zeilen 1 und 2 könnte etwa der Name eines berühmten Pantomimen, der ebenfalls an den Vorführungen teilnahm, gestanden haben.

(11) Theoretisch ließe sich auch — als Objekt zu *saltavit* — *sicinnium* (Gell., 20, 3, 2) ergänzen, der Name des Tanzes also, der zum Satyrspiel gehörte, vgl. F. Weege, *Der Tanz in der Antike*, Halle 1926, S. 109s. Diese Gattung aber war viel zu exklusiv, als daß einer ihrer Vertreter eine Karriere wie die hier geschilderte hätte machen können.

(12) CIL, V, 7553 (Suppl., N.S., III, S. 225ss); IRT, 606; CIL, XI, 7767.

(13) Suet., *Dom.*, 10, 1; Macrob., *sat.*, 2.7.12-19; Sen., *nat.*, 7, 32, 3; Fronto, 114Hout (1988). — Auch die Tradierung von bestimmten Namen unter den Pantomimen (wie Apolaustus, Paris, Pylades) dürfte bis zu einem gewissen Umfang mit diesem Phänomen zu erklären sein, vgl. M. Bonaria, *Dinastie di pantomimi latini*, «Maja», N.S., 11 (1959), S. 224-242.

Wer das Ende der zweiten Zeile auf dem Foto betrachtet, gewinnt den Eindruck, daß *iocis* zu lesen sei, Barbieri jedoch hatte *locis* notiert. Wollte man *iocis* akzeptieren, müßte man es im Sinne von *ludis* auffassen. Dies aber ist ein vornehmlich poetischer Sprachgebrauch (14), der meines Wissens auf Inschriften nicht belegt ist. Daher verdient zumal bei den erwähnten Mängeln des Fotos die Lesung *locis* den Vorzug. Im übrigen sind am unteren Ende der senkrechten Haste Spuren zu erkennen, die von einem Querstrich herrühren könnten. Daß man *locis* und nicht *in theatris* geschrieben hat, braucht keinen Anstoß zu erregen. Denn es ist ohne weiteres vorstellbar, daß der Tänzer bei Aufführungen in einzelnen *vici* oder *regiones* mitgewirkt hat (15). Und für solche Spiele wurden gewiß keine regelrechten Theater benutzt, sondern allenfalls Holzbühnen errichtet.

Nach *locis* läßt sich ein Buchstabenrest ausmachen, den Barbieri als C gelesen hat, der jedoch nach dem Foto ebensogut ein Q oder O gewesen sein könnte. Da vor dem Buchstaben ein Trennungszeichen steht, ist am ehesten an eine Zahlenangabe zu denken. Dann könnte man die Lesung Barbieri übernehmen: Eine Zahl, die bei 100 oder höher liegt, wäre ja bei Aufführungen in einzelnen *vici* keineswegs unrealistisch; im übrigen kann auf lateinischen Inschriften *centum* auch einfach die Bedeutung von *permulti* haben (16).

In der dritten Zeile ist trotz einzelner etwas undeutlicher Buchstaben die Lesung *aureas in Palatio accepit* gesichert, auch daß davor ein S stand, kann keinem Zweifel unterliegen. Der Künstler empfing also auf dem Palatin etwas aus Gold. In diesem Zusammenhang kann es sich nur um Belohnungen für erfolgreiche Auftritte handeln, so daß sich die Ergänzungen *coronas* bzw. *palmas* anbieten (17). Die ausdrückliche Erwähnung des Palatins läßt an die *ludi Palatini* denken, die szenischen Aufführungen gewidmet waren (18).

(14) *TbesLingLat*, s.v. *ioci*, VII, 2 (1956-1979), S. 286-290, hier: 289, L. 45ff. Die Prosastellen beziehen sich auf besonders ausgelassene Feste wie etwa die *Floralia*.

(15) Vgl. Suet., *Jul.*, 39, 1; *Aug.*, 43, 1. Daß Spiele dieser Art nur selten bezeugt sind, liegt in der Natur der Sache.

(16) A. Degrassi, *Epigraphica II*, «Mem. Lincei», Cl. Sc. mor., stor. e filol., s. 8, 11 (1965), S. 233-276, hier: 264f (= *Scritti vari di antichità*, III, Venedig-Trieste 1967, S. 35-87, hier: 73).

(17) Daß goldene Palmzweige allerdings als Siegespreise verwendet worden wären, habe ich nicht belegt gefunden.

(18) S. J. Marquardt, *Römische Staatsverwaltung*, III, Leipzig 1885, S. 469, mit den

Nach *accepit* folgt die Ziffer LXXX. Mit den Kränzen oder Palmen kann sie nichts zu tun haben; dafür ist sie viel zu hoch, und auch die Wortstellung spricht dagegen. Eher möglich ist, daß achtzig die Zahl der Vorführungen des Künstlers war. Vergleichbare Angaben finden sich jedenfalls bei Wagenlenker- und Gladiatoren—Inschriften nicht selten (19). Doch kann noch eine völlig andere Deutung erwogen werden: Der Künstler könnte in einem hohen Alter — eben mit achtzig Jahren — noch einmal auf der Bühne erschienen sein. Die Vorstellung eines tanzenden Greises mag zunächst grotesk wirken. Doch das römische Publikum schätzte die Comebacks seiner alten Stars (20).

In der ersten Hälfte der vierten Zeile steht *exhibuit*. Das M davor gehörte sicherlich zu dem hier geforderten Akkusativ-Objekt, das *artem* oder *pantomimum* o.ä. gelautet haben wird.

Mit dem zweiten Teil der Zeile beginnt die schon oben erwähnte lange Serie geographischer Einheiten Italiens. Sie stehen nicht für sich, sondern ihre Aufzählung wird regelmäßig durch die Wendung *annis (tot)* unterbrochen. Diese Struktur — zunächst Angabe eines geographischen Raumes, dann die einer bestimmten Zahl von Jahren — kann meines Erachtens nicht einfach darauf zurückgeführt werden, daß man bei der Redaktion des Textes die Karriere habe systematisieren wollen. Sie läßt vielmehr an eine Art von offizieller Organisation denken, die den Aufenthalt von Pantomimen in bestimmten Zonen regelte. Denn was hätte einen «freischaffenden» Künstler daran hindern sollen, die Grenzen der jeweiligen Gebiete zu überschreiten? Daß es ein solches offizielles Engagement für Pantomimenaufführungen außerhalb Roms gab, beweist im übrigen die bereits oben herangezogene Inschrift aus Leptis: Dort heißt es ausdrücklich, daß der Pantomime vom Kaiser — in diesem Falle mit Sicherheit Caracalla — zu den *spectacula Italiae* geschickt

Quellen. — Zur Verleihung von Siegespreisen bei römischen, nicht-agonistischen *ludi* vgl. zuletzt E. J. Jory, *Publius Syrus and the element of competition in the theatre of the Republic*, «N. Horsfall (Hg.), *Vir bonus discendi peritus. Studies in celebration of Otto Skutsch's eightieth birthday*», «Bull. Inst. Class. St.», Suppl. 51, London 1988, S. 73-81.

(19) Vgl. etwa *CIL*, V, 2884 = Dessau, 5107; *CIL*, III, 8830 = Dessau, 5112 und *CIL*, VI, 10195 = Dessau, 5090 für die Gladiatoren sowie *CIL*, VI, 10049 = Dessau, 5286; *CIL*, VI, 10055 = Dessau, 5284 und *CIL*, VI, 33950 = Dessau, 5278 für die Wagenlenker.

(20) Vgl. Plin., *nat.*, 7, 158s, Suet., *Vesp.*, 19.1. *Cic. fam.*, 7, 1, 2 läßt die Distanz des Gebildeten gegenüber solchen Praktiken erkennen.

worden war. Derartige Schauspiele dürften auch hier im Hintergrund gestanden haben (21).

Nach diesen einleitenden Bemerkungen sollen jetzt die einzelnen Bezirke behandelt werden. Der erste wirft keinerlei Schwierigkeiten auf; *Umbria* und *Picenum* sind die Namen zweier benachbarter augusteischer Regionen, die auch in den Bezirkseinteilungen anderer Verwaltungszweige miteinander verbunden sind (22).

Beim nächsten Bezirk ist nur das zweite Glied, *Samnium*, vollständig zu erkennen; die Reste des ersten hat Barbieri als *-lia* gelesen. Ist diese Lesung korrekt, gibt es keine Alternative zur Ergänzung *Apulia*. Auf dem Foto ist das L jedoch nicht zu erkennen. Es ist also mit der Möglichkeit zu rechnen, daß Barbieri sich geirrt hat. Dann wäre auch die Ergänzung *Campania* möglich.

Die Erwähnung Samniums ist bemerkenswert. Denn Werner Eck, dessen Studien zur kaiserzeitlichen Verwaltung Italiens allerdings die hier vorgestellte Inschrift nicht berührten, kam zu der Feststellung, daß «die *regio IV* generell in der administrativen Gliederung des 2. und 3. Jahrhunderts keine Rolle gespielt» habe (23). Insofern scheint die vorliegende Inschrift eine echte Ausnahme darzustellen. Jedoch kann auch in diesem Falle, wenn überhaupt, nicht die ganze vierte Region gemeint gewesen sein. Denn gleich in dem darauffolgenden Bezirk erscheint *Valeria*. Diese Benennung muß von der *Via Valeria* bzw. *Via Valeria Tiburtina* hergeleitet worden sein (24). Diese Straße aber durchschneidet die vierte Region. Daher kann auf der Inschrift hier mit *Samnium* allenfalls der Südteil der augusteischen Region, der ungefähr der historischen Landschaft entsprach, gemeint sein.

*Valeria* — um auf diesen Bezirk zu sprechen zu kommen —

(21) In diesen Zusammenhang gehören wohl auch die Inschriften, die kaiserliche *greges*, also Schauspielertruppen, außerhalb Roms belegen, s. *CIL*, V, 5889 = Dessau, 5195 und *CIL*, XII, 3347, vgl. auch *CIL*, XIV, 2299. Die damit zusammenhängenden Fragen sollen im Rahmen meiner Dissertation über die soziale Stellung römischer Schauspieler eingehender behandelt werden, vgl. einstweilen J. Guey, *Lepcimana Septimiana VI. Un pantomime de Caracalla citoyen de Leptis Magna*, «*Rev. Afr.*», 96 (1952), S. 44-60, und Sordi, 115 ff.

(22) Vgl. W. Eck, *Die staatliche Organisation Italiens in der hohen Kaiserzeit*, «*Vestigia*», 28, München 1979, S. 134 f, 168, 249ss.

(23) *Ibid.* S. 133.

(24) Die Provinz *Valeria*, die ihrerseits nach der Straße benannt ist, wurde erst in der Spätantike geschaffen, vgl. jetzt F.M. Ausbüttel, *Die Verwaltung der Städte und Provinzen im spätantiken Italien*, Frankfurt etc., 1988, S. 98f.

wird kaum allein gestanden haben, da alle anderen Bezirke (mindestens) zweigliedrig waren. Als zweites Element bietet sich *Salaria* an. Denn die *Via Salaria* verlief nördlich der *Via Valeria*, aber über weite Strecken innerhalb der vierten Region (25), so daß sich auf diese Weise ein geschlossenes Bild ergäbe.

Das zweite Element des letzten italischen Bezirks war Ligurien (hier mit *Y* geschrieben). Das Ende des ersten las Barbieri als *-etia*; stimmt diese Lesung, so ist die Ergänzung *Venetia* unausweislich. Doch wäre ein solcher Bezirk etwas befremdlich, weil seine beiden Glieder räumlich getrennt wären. Man könnte sich allenfalls mit der Annahme helfen, daß in der Lücke zwischen den Zeilen 5 und 6 eine dritte Region — die *Transpadana* oder die *Aemilia* — genannt gewesen sei, eine Annahme, die immerhin den Vorzug hätte, daß sie erklären könnte, warum der Künstler so sehr lange in diesem einen Bezirk verweilte.

Auf dem Foto jedoch sind vom Ende des ersten Gliedes nur noch zwei senkrechte Hasten (26) und ein A zu erkennen. Vielleicht sollte man daher *-lia* lesen, was die Ergänzung *Aemilia* erlauben würde. Sie entspräche der Logik der Geographie, daher läßt sich die Verbindung zwischen *Aemilia* und *Liguria* im Rahmen der kaiserzeitlichen Administration gut belegen (27).

Wenn man die geographische Einteilung Italiens, wie sie auf der Inschrift hervortritt, als Ganze ins Auge faßt, erkennt man charakteristische Züge der kaiserzeitlichen Verwaltungsorganisation: Die augusteischen Regionen bildeten «Grundeinheiten» (28), aber sie stellten keineswegs ein bindendes Vorbild dar: Man nahm keinen Anstoß daran, verschiedene Regionen miteinander zu kombinieren, man scheute sich aber — im Falle Samniums — auch nicht, einen Namen, der gemeinhin mit einer bestimmten Region in Zusammenhang gebracht wird, für ein Gebiet zu verwenden, das sich mit der entsprechenden Region

(25) Die (*Tiburtina*) *Valeria* und die *Salaria* waren nach *CIL*, VIII 23948 und *CIL*, VIII, 23963 = Dessau, 1347, auch bei der Verwaltung der *res privata* zumindest zeitweise verbunden (Hier kommt zu den Gebieten um die Straßen noch die Region *Tuscia* hinzu).

(26) Zwischen den beiden Hasten liegt scheinbar ein Querstrich, so daß man ein H zu sehen meint. Doch stehen da, wo sonst auf der Inschrift ein H geschrieben steht, die Hasten näher beieinander, und der Querstrich liegt höher. Daher muß der scheinbare Strich eine Beschädigung am Stein sein.

(27) Vgl. A.M. Pinelli, *Liguria*, *DizEp*, IV, 2, S. 1055-1067, hier: 1058.

(28) Eck, S. 270. Hier wird überhaupt das Verhältnis von Regioneneinteilung und sonstigen administrativen Gliederungen problematisiert.

nicht deckte. Bei der *Valeria* schließlich griff man sogar zu einer Bezeichnung, die aus dem Rahmen der augusteischen Regionen-einteilung fiel (29).

Trotz der grundsätzlichen Gemeinsamkeiten mit anderen Bezirkseinteilungen läßt sich kein Modell für die hier vorliegende ausmachen. Wohl kann man gewisse Gemeinsamkeiten mit den Bezirken der *iuridici* oder jenen der Alimentarinstitution beobachten, aber diese haben keinen signifikanten Charakter. Wahrscheinlich ist es jedoch von vornherein verfehlt, nach einem konsequent befolgten Vorbild zu suchen. Denn es ist bekannt, daß für die verschiedenen Verwaltungszweige der Kaiserzeit jeweils neue Bezirkseinteilungen entwickelt wurden, ja, daß diese selbst häufigen Änderungen unterliegen konnten (30). Auch in dieser Beziehung scheint also die — um es übertrieben auszudrücken — «Administration der Pantomimen-Aufführungen» eine typische Frucht kaiserzeitlicher Verwaltungs- Usancen zu sein.

Mit *item* wird noch in der sechsten Zeile ein neuer Abschnitt eingeleitet; Thema sind jetzt die Auftritte in den Provinzen. Was auf die Präposition *in* folgte, ist unklar. Entweder stand hier, gewissermaßen als Überschrift, *provinciis*, oder — was angesichts der Gedrängtheit der Inschriftensprache wahrscheinlicher ist — es war hier bereits der Name einer Provinz genannt. Eine sehr wahrscheinliche Ergänzung wird unten vorgeschlagen werden.

Die siebte Reihe beginnt mit *-ania*. Unter den römischen Provinzen kommen als Ergänzung in Frage: *Aquitania*, *Brittania* (31) oder *Lusitania* (32). Aus dieser Gruppe hat wegen ihrer

(29) Erschwert wird die Beurteilung durch die großen Lücken: Wurden die Namen von Regionen überhaupt vollständig übernommen? (Mit *Apulia* war eigentlich *Calabria* verbunden, mit *Venetia Histria*.) Waren in den Lücken noch andere Glieder der jeweiligen Bezirke genannt?

(30) So bei den *iuridici*, s. Eck, S. 247s, und G. Camodeca, *Nota critica sulle regiones iuridicorum in Italia*, «Labeo», 22 (1976), S. 86-95, die sich mit älteren Lehren auseinandersetzen.

N. Lamboglia, *Bibliografia critica*, Nr. 30, «Riv. St. Liguri», 21 (1955), 3/4, S. 308f, sieht eben in den Bezirken der *iuridici* das Vorbild für die hier vorliegenden. Man könnte jedoch nach dem heutigen Stand der Forschung allenfalls annehmen, daß die zu einem bestimmten Zeitpunkt gegebene Bezirkseinteilung zum Vorbild genommen wurde. Dies könnte immerhin die Sonderstellung der *Valeria* erklären, denn der Bereich um diese Straße war vermutlich Teil der *urbica dioecesis*. Doch eine Klärung des Problems ist erst durch weitere Inschriftenfunde möglich.

(31) Für diese Schreibweise, auf die mich Alföldy aufmerksam macht, s. etwa *CIL*, III, 2732 = Dessau, 1057; *CIL*, III, 2830 = Dessau, 1056; *CIL*, III, 2864 = Dessau, 1015; *CIL*, VI, 2464 = 32647 = Dessau, 2089; *CIL*, IX, 2649 = Dessau, 2732.

(32) Da *Germania inferior* in der vollständigen Schreibweise auftaucht, ist es un-

geographischen Nähe zur darauf genannten *Germania inferior Britannia* am meisten für sich.

Am Zeilenende ist, da die Tournee durch die Provinzen mehr als ein Jahr in Anspruch genommen haben wird, *annis* herzustellen und mit einer Ziffer zu verbinden.

Am Beginn der Zeile 8 hat Sordi (107) die Buchstaben *-atuitos* überzeugend als Reste von *gratuitos* gedeutet. Weniger befriedigend ist ihre Ergänzung *decurionatus*. Denn es ist überhaupt nur ein Schauspieler bekannt, der im Westen Decurio wurde, und der war ein Mime (33), während für Pantomimen andere Ehren charakteristisch waren. Daß unter diesen Umständen ein Pantomime gleich mehrere Decurionate umsonst bekommen haben soll, erscheint ausgeschlossen. Viel einleuchtender ist die von Panciera vorgeschlagene Ergänzung *seviratus*. Denn als Träger von Seviraten sind Pantomimen mehrfach bezeugt (34), und auch *seviri* und Inhaber verwandter Ehrenämter, die ihre Würde *gratis* erlangten, lassen sich leicht belegen (35). Daß bislang kein Fall eines Pantomimen bekannt ist, der umsonst *sevir* wurde, schlägt demgegenüber nichts.

Dies ist die erste einigermaßen wahrscheinliche längere Ergänzung zur Inschrift. Sie kann daher eine Vorstellung davon geben, wie viel fehlt: Addiert man die neun Buchstaben von *seviratus*, die jeweils zwei zu ergänzenden Buchstaben von *gratuitos* und *annis* sowie die Angabe über die Zahl der in den Provinzen verbrachten Jahre, die mindestens ein Zeichen, eher aber mehrere beansprucht haben muß, so gelangt man zu dem Ergebnis, daß die Lücke zwischen den Zeilen 7 und 8 zum wenigsten die Länge von 14 Buchstaben besessen haben dürfte.

Der verbleibende Teil der Zeile 8 und die Zeile 9 haben bei der Deutung erhebliche Schwierigkeiten bereitet. Ihr Verständnis erschließt sich über eine Untersuchung der Struktur der Formulierungen. In den beiden Zeilen korrespondieren bestimmte Elemente: *Coronatus* entspricht dem wohl ebenfalls zu

wahrscheinlich, daß eine der mauretanischen Provinzen oder *Hispania citerior* hier erwähnt wurden. Denn man hätte dann eine verkürzte Form wählen müssen.

(33) *CIL*, XIV, 2408 = Dessau, 5196.

(34) *CIL*, X, 3716 = Dessau, 5189; *CIL*, IX, 344 = Dessau, 5188; *CIL*, XIV, 4254 = Dessau, 5191 + p. CLXXXV = *InscrIt*, IV, 1, 254; *CIL*, XIV, 2977 = Dessau, 5194.

(35) *CIL*, V, 4431; *CIL*, V, 4439; *CIL*, V, 4480 = Dessau, 6722; *CIL*, V, 5311; *CIL*, V, 5600; *CIL*, IX, 934; *CIL*, IX, 3959; *CIL*, IX, 5017; *CIL*, IX, 5447 = Dessau, 6567; *CIL*, IX, 5448; *CIL*, IX, 5301; *CIL*, X, 3907 = Dessau, 6313; *CIL*, XI, 1228; *CIL*, XI, 5757; *CIL*, XII, 3203 = Dessau, 6984; Dessau, 6721; *AEP*, 1931, 10; *AEP*, 1957, 34; *AEP*, 1974, 345.

*coronatus* zu ergänzenden *coro-*; *in provincia Massilia* findet sein Pendant in dem präpositionalen Ausdruck *in It-*. Schon Sordi (108) hat hier *Italia* hergestellt, und dies ist sicherlich ein angemessener Gegenbegriff zu *provincia* (36). In der Lücke zwischen den beiden Reihen dürfte dann analog zu *Massilia* der Name einer italischen Stadt gestanden haben.

Anders als wir hat Sordi (108f) die Wendung *in provincia Massilia* aufgefaßt: Sie bezog — ohne andere Lösungen auszuschließen — den Ausdruck auf die Reste des einstigen Massilioter Territoriums, die noch in der Kaiserzeit eine gewisse Sonderstellung bewahrt hatten. Doch ist diese Bezeichnung für das Gebiet sonst nicht belegt (37), außerdem wäre zu erwarten, daß in diesem Falle *Massilia* im Genitiv stünde. Daher erscheint es viel unproblematischer, *Massilia* als Apposition zu *provincia* zu nehmen (38).

Ein weiteres Argument dafür ergibt sich aus dem Inhalt der Zeilen 8 und 9: Die Bekränzungen, von denen hier die Rede ist, werden sich — wie das auch sonst auf Pantomimen-Inschriften der Fall ist (39) — auf Siege in Wettkämpfen beziehen. Ein solcher Agon aber ist in *Nicaea* oder gar in einer der noch kleineren Ortschaften, die zu *Massilia* gehörten, nicht zu erwarten. Für das antike Marseille selbst hingegen ist ein Agon, der sogar eine überregionale Ausstrahlung hatte, inschriftlich bezeugt (40). Daß die Disziplin des Pantomimus bisher noch nicht belegt war, braucht angesichts der Quellenlage nicht zu überraschen. Das Vorhandensein eines solchen Wettkampfes aber ist bei einem Agon im Westen keineswegs ungewöhnlich. Denn im Westen ließen während des zweiten Jahrhunderts n. Chr. selbst die drei Heiligen Agone Pantomimen zu (41).

Wie der Name der zu ergänzenden italischen Stadt lautete,

(36) Üblich war natürlich die Gegenüberstellung von *Italia* und *provinciae* im Plural. Da es hier aber tatsächlich nur um eine Provinz geht, ist der Singular meines Erachtens nicht anstößig.

(37) Man könnte sich allenfalls vorstellen, daß eine solche Bezeichnung gewählt wurde, um das Gebiet aufzuwerten, vgl. die *provincia Hellesponti* auf CIL, V, 875 = Dessau, 1374.

(38) Vgl. *in Africa Lepci Mag(na)*, auf IRT, 606, L.9s.

(39) CIL, VI, 10114 = 37841 = Dessau, 5184; CIL, VI, 10117 = Dessau, 5190; CIL, X, 3716 = Dessau, 5189; Dessau 5186.

(40) «Mnemosyne», 47 (1919), S. 258f; CIL, XII, 410; CIL, V, 7914 = Dessau, 6761; CIL, VI, 33973.

(41) Luc., *salt.*, 32; SEG, XXXIII, 270 (Neapel); Plin., *ep.*, 7, 24, 6 (? — s. J. Beaujeu, *Les jeux sacerdotaux du Haut Empire (à propos de Plin. Epist. VII 24.6)*, «Bull. Inst. Class. St.», 22 (1975), S. 109-124; CIL, XIV, 2977 (Rom); *InscrMagn.*, 192 (Puteoli).

muß offenbleiben, zumal nicht nur die Stätten der Heiligen Agone in Frage kommen, sondern auch kleinere Austragungsorte, die zwar nur schwach bezeugt sind, die aber in Hinblick auf ihr Ansehen dem Massilioter Agon vergleichbar gewesen sein mochten (42).

Die Gegenüberstellung von Italien und Provinz, die sich hier beobachten ließ, verweist zurück auf die Zeilen 4 bis 7 wo Italien und die Provinzen ebenfalls deutlich voneinander abgesetzt waren. Die Zeilen 8 und 9 behandeln mithin die Ehrungen, die sich aus den Auftritten in den verschiedenen Zonen ergaben (43). Diese Überlegung führt zu der oben angekündigten Ergänzung in der Lücke zwischen der sechsten und der siebten Zeile: *Narbonensi*. Zu dieser Provinz nämlich konnte man *Massilia* seit der Mitte des zweiten Jahrhunderts getrost rechnen (44).

Damit liegt eine zweite relativ lange und ziemlich sichere Ergänzung vor. Bei ihr kommt folgendes zusammen: Zehn Buchstaben für *Narbonensi* und vier oder mehr für die Provinz auf *-ania*, so daß sich eine Mindestlänge von 14 Buchstaben ergibt; dies stützt die oben durchgeführte Rechnung.

In der letzten Zeile ist nur ein einziges Wort vollständig erhalten: *Sebatonica*, wenn die Lesung Barbieris stimmt, bzw. *Sebaionica*, wie es auf dem Foto erscheint. Doch ganz gleich, welche Version die richtige ist, beide Wörter lassen sich sonst nicht belegen. Schon dies zeigt, auf welche Schwierigkeiten der Versuch, die Zeile zu deuten, stoßen muß. Tatsächlich konnte keine zwingende Lösung gefunden werden, daher erscheint es

(42) Vgl. zu dieser Möglichkeit L. Robert, *Sur quelques ethniques, Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, II, Paris, 1946, S. 65-93, hier: 69f. Er führt Quellen an, die es wahrscheinlich machen, daß in Brindisi und in Tarent Agone abgehalten wurden.

(43) Vgl. erneut IRT, 606, wo nach der Erwähnung der *spectacula Italiae* Ehren aufgezählt werden, die der Künstler in verschiedenen italischen Städten erhalten hat. (Übrigens handelt es sich nur um Städte, die nördlich des Pos liegen — *Verona, Vicetia, Mediolanum*. War der Künstler lediglich in einem Bezirk mit dem Namen *Transpadana et Venetia (et Histria)* aufgetreten?)

(44) Vgl. die beiden ausgewiesenen Kenner der Region Lamboglia, p. 309, und F. Benoît, *L'évolution topographique de Marseille. Le porte et l'enceinte à la lumière des fouilles*, «Latomus», 31 (1972), S. 54-70, hier: 69. Zur Entwicklung der Verfassung Marseilles weiterhin grundlegend: O. Hirschfeld, *Gallische Studien I. Die Civitates Foederatae im narbonensischen Gallien*, «Sbb. der Akad. d. Wiss. Wien», Phil.-hist. Kl. 103, Wien 1883, S. 271-328 = *Kleine Schriften*, Berlin 1913, S. 47-95.

am sinnvollsten, zwei Interpretationsmöglichkeiten vorzustellen, ohne einer davon den Vorzug zu geben:

Die erste muß von einer Konjektur ausgehen: *Sebatonica* könnte zu *Seba(s)tonica* hergestellt werden. In diesem Falle wäre der Künstler Sieger bei den Neapolitaner Spielen, den *Sebasta*, gewesen (45), und die letzte Zeile würde einen Höhepunkt seiner Karriere schildern. Das *Glab-* am Ende der Zeile könnte sich dann auf den Agonotheten beziehen (46) oder aber eine konsulare Datierung des Sieges geben (47). Nicht weniger schwierig wäre die Deutung des Anfangs der Reihe: Während man über die Bedeutung von *-phil* nur spekulieren kann, läßt sich für den Rest immerhin eine kohärente Deutung geben: Man liest zunächst *fac-*, sieht dann eine senkrechte Haste, darauf eine völlig abgeschlagene Stelle, die Raum für etwa zwei Buchstaben bietet, und schließlich das Suffix *-que*, wobei die von Barbieri anscheinend noch gesehene Cauda des Q allenfalls errahnt werden kann. Als Lösung bietet sich *factusque* an. Doch wäre die Wendung *factusque Sebatonica* singular; erwarten müßte man *coronatus Sebatonica* (48). Als Rechtfertigung für diese ungewöhnliche Formulierung könnte man nur anführen, daß der Autor der Inschrift nach dem zweimaligen Gebrauch von *coronatus* vielleicht den Ausdruck habe variieren wollen.

Eine zweite Deutungsmöglichkeit, auf die Alföldy hinweist, besteht darin, die letzte Zeile auf die Dedikanten der Inschrift zu

(45) Zur Bedeutung von σεβαστωνική s. L. Robert, *Deux concours grecs à Rome*, «Comptes Rendus de l'Acad. des inscr. et Belles-Lettres», 1970, S. 6-27, hier: 9. Lateinisch ist das Wort auf *CIL*, VI, 10120 = Dessau, 5232 belegt.

(46) Zu einer solchen Datierung von Siegen s. L. Moretti, *Iscrizioni agonistiche greche*, Studi pubbl. dall'ist. it. per la storia ant., 12, Rom 1953, N. 63, 73.

(47) Diese Form der Datierung war auf agonistischen Inschriften unüblich, doch darf man sie unter den Verhältnissen des Westens wohl nicht *a limine* ausschließen. — Allerdings kommt noch eine weitere Schwierigkeit hinzu: Der hier gemeinte Konsul mußte ein Acilius Glabrio gewesen sein. Doch von den ordentlichen Konsulaten, welche die Glabrones während des in Frage kommenden Zeitraums bekleideten, fiel nur eines, das von 186, auf ein Jahr, in dem die Sebasta abgehalten wurden. (Die Spiele wurden 2 n. Chr. zum ersten Mal gegeben und dann alle vier Jahre durchgeführt, s. R.M. Geer, *The greek games at Naples*, «Trans. Proceed. Amer. Phil. Assoc.», 66 (1935), S. 208-221, hier: 216, und M.A. Cavallaro, *Spese e spettacoli. Aspetti economici-strutturali degli spettacoli nella Roma giulio-claudia*, «Antiquitas», 1, 34, Born 1984, S. 173ff.) Doch gerade 186 war auch Commodus Konsul; Glabrio wäre also nicht als erster genannt worden. Es bliebe nur der Ausweg, anzunehmen, daß die Inschrift während jenes kurzen Zeitraumes gesetzt wurde, in dem die *damnatio memoriae* auf Commodus lag und dieser nicht einmal bei Datierungen genannt werden konnte (R.O. Fink, «*Damnatio memoriae* and the dating of papyri», «*Syntheseleia Arangio Ruiz*», 1, Biblioteca di Labeo, 2, Neapel 1964, S. 232-236, hier: 234). Doch dies ist gewiß keine wahrscheinliche Lösung.

(48) Belegt ist die analoge Wendung *coronatus hieronica*, s. *CIL*, VI, 10117 = Dessau, 5190; *CIL*, X, 3716 = Dessau, 5189; *CIL*, XIV, 2977 = Dessau, 5194; Dessau, 5186.

beziehen. In diesem Falle müßte *fact...que* als *factioque* interpretiert werden; *factio* kann ja gelegentlich die Bedeutung «Theatertruppe» haben (49). *Sebatonica* würde dann die Truppe, die die Inschrift setzte, in irgendeiner Weise näher bezeichnen, während *Glab-* der Rest des Namens eines individuellen Dedikanten bzw. einer Dedikantin oder wieder der einer konsularen Datierung sein könnte.

Nach dem Kommentar ergibt sich folgender Text:

- 
- [...] Antonino P[io Au]g[usto] [bie?]nnium  
 [... cum (con?)discipulis saltavit Romae locis · C̄ [...]  
 [... corona?]s aureas in Palatio accepit · LXXX · [...]  
 [... arte?]m exhibuit in Umbria et Piceno a[nnis] ---  
 5 [... in Apul?]ia et Samnio annis · IIII · in Valeri[?]a et Salaria? annis ---  
 [... in Aemi?]lia et Lyguria annis · VIII · item in [---?] Narbonensi ---?  
 [---?] Britt[?]ania Germania · Inferiore · ann[is] ---?  
 [---?] seviratus gr[atuitos] accepit coronatus in Italia ---  
 [...] in provincia Massilia coro[natus] ---  
 [...] PHI · fact [- c.2 -] que Sebatonica Glab [...]

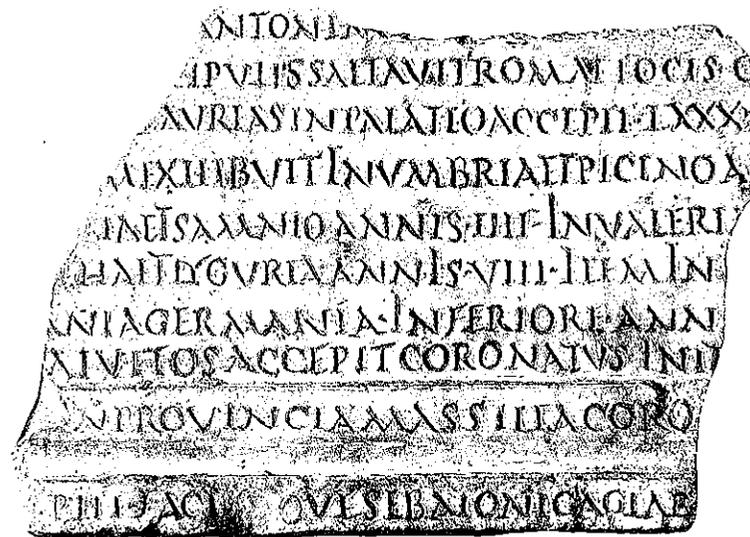


Abb. 1.

(49) *CIL*, XII, 737; *CIL*, VIII, 20988; *CIL*, X, 1074d = Dessau, 5053, 4. Davon wohl zu trennen ist der Gebrauch von *factio* im Sinne von «Theaterpartei» (Suet., *Nero*, 16, 2; *Tib.*, 37, 2).

Wir haben bei der Behandlung der Pantomimen-Inschrift aus Rom in zahlreichen Details die Karriere eines offenkundig sehr erfolgreichen Tänzers kennengelernt, der sich mit großer Wahrscheinlichkeit in die Zeit zwischen der Mitte des ersten und der Mitte des zweiten Jahrhunderts datieren läßt und vielleicht sogar mit einem bestimmten Kaiser, Caracalla, in Verbindung gebracht werden kann. Trotz dieser eingehenden Informationen ist es nicht möglich, den Pantomimen mit einem der namentlich bekannten Vertreter seines Faches zu identifizieren. Doch eines läßt sich fast mit Sicherheit behaupten: Er dürfte ein kaiserlicher Freigelassener gewesen sein. Denn diesen Status hatten alle bedeutenden, in dieser Zeit im Westen bezeugten Pantomimen (50). Außerdem mußte es für den Kaiser naheliegen, zu den Aufführungen in Italien und in den Provinzen, für die er in irgendeiner Weise Sorge trug, die Pantomimen zu entsenden, die aus seinem eigenen Umkreis kamen.

Mit diesen Auftritten außerhalb Roms wurden anscheinend auch die Grundlagen für die großartigen Erfolge des Tänzers gelegt, der mit den Seviraten die höchste einem Freigelassenen zugängliche städtische Ehre und mit den Siegeskränzen von Agonen die bedeutendste künstlerische Auszeichnung überhaupt erlangte. Umso nachdenklicher muß es stimmen, daß dieser Künstler in einer späteren Phase seines Lebens oder nach seinem Tod einen doch recht schäßigen Inschriftenstein bekam, der nicht einmal ausreichte, um seine ganze Karriere zu fassen. Es drängt sich der Gedanke auf, daß der Pantomime, nachdem seine große Zeit vorüber war, verarmte. Doch wie so vieles in dieser Untersuchung muß auch das eine bloße Vermutung bleiben.

(50) Auch dies soll in meiner Dissertation eingehender erörtert werden. Die Quellen zu den Pantomimen sind fast vollständig erfaßt bei M. Bonaria, *Mimorum Romanorum Fragmenta II: Fasti mimici et pantomici*, Università di Genova. Facoltà di lettere. Pubblicazioni dell'Istituto di filologia classica, 5, Genua 1955, siehe auch die Prosopographie von Spruit.

HEIKKI SOLIN

## ISCRIZIONI INEDITE NEL MUSEO CAMPANO

*In memoria di Francesco Garofano Venosta*

Il Museo Campano a Capua dispone, dopo il Museo Archeologico di Napoli, della più grande raccolta di iscrizioni antiche nel Mezzogiorno. Durante le nostre ricognizioni iniziate nel 1979, vi abbiamo ritrovato in tutto 348 iscrizioni, inclusi i pochi falsi, ma escluse le iscrizioni osche e medioevali. Inoltre ho contato ca. 25 iscrizioni andate perdute o comunque da noi non ritrovate (il museo subì gravi danni nella seconda guerra mondiale). Delle 348 epigrafi 41 sono rimaste finora inedite; per una gran parte consistono di frammenti meno significativi.

Come naturale, la grande massa di queste iscrizioni provengono da Capua e dal territorio della città campana (anche se per moltissime l'ultima provenienza resta ignota), pubblicate in grande numero nel *CIL*, X e nel suo supplemento nell'*Ephemeris Epigraphica* (1), nonché in varie altre pubblicazioni più recenti (2). Bene rappresentate nelle raccolte epigrafiche del

(\*) Ringrazio la Direzione del Museo Campano di tutto l'appoggio di cui sono stato partecipe durante gli anni di lavoro a Capua. Con Peter Flury, Milka Kajava, Silvio Panciera e Olli Salomies ho potuto discutere alcuni passi del dattiloscritto. Un ringraziamento anche agli Editori di «*Epigraphica*» per aver corretto il mio scadente italiano.

(1) Le iscrizioni di Capua furono pubblicate dal Mommsen in *CIL*, X, 3772-4552; 6874-6880; 6941-6942; 8217-8234; 8377-8377b; le aggiunte da Max Ihm in *EphEp*, VIII, 459-522; 876-880. Non dò qui un elenco a parte di epigrafi che si trovano (o si trovavano una volta) nel Museo Campano.

(2) Nel Museo Campano si trovano le seguenti iscrizioni capuane mancanti ancora nel *CIL*, X e nell'*EphEp*, VIII: *IG*, XIV 887; «*Arctos*», 19 (1985), p. 191; «*Atti Comm. Monumenti nella Provincia di Terra di Lavoro*», 14 (1883), p. 20, n. 9; p. 88, n. 1; p. 91, n. 8; 15 (1884), p. 149; p. 152; p. 155; 16 (1885), p. 161 (*d*); 18 (1887), p. 13 (*e*); p. 213, n. 31; 19 (1888), p. 179, n. 13; p. 181, n. 19; 22 (1891), p. 22; p. 26 (= Dessau, 4085); 23 (1892), p. 106; 25 (1894), p. 89 (= «*Suppl. Pap. Amer. School of Class. St. Rome*», II, 1908, p. 287, cf. «*Arctos*», 19, 1985, p. 173); 26 (1895), p. 24, n. 1; p. 26, n. 4 (= *NotSc*, 1895, p. 233); «*Epigraphica*», 29 (1967), p. 133; Mazzocchi, *Sylloge*, f.109, n. 201; «*Terza Miscellanea greca e romana*» (1971), pp. 291-305: quattro iscrizioni; *NotSc*, 1893, p. 164 (= *CIL*, I, 687); p. 165; 1894, p. 284; 1931, p. 351; «*Rendic. Acc. Napoli*», 49, (1974), p. 246; «*Suppl. Pap. Amer. School.*», II (1908), pp. 280-288 (cinque iscrizioni si trovano tuttora nel Museo Campano); «*Tyche*», 2 (1987), p. 188; ed infine l'iscrizione repubblicana inedita di tre *Marii* che verrà pubblicata negli «*Atti Centenario A. Degrassi*».

museo sono anche altre città vicine come Volturnum(3), Trebula(4), Caiatia(5), Cales(6), Sinuessa(7), Suessa(8) e Teanum(9); incidentalmente sono pervenute iscrizioni nel museo anche da altre due città campane più lontane, da Venafrum(10) e da Nola(11). Da aggiungere ancora un cospicuo gruppo di stele ad alto livello artistico da S. Giovanni Incarico, l'antica Fabrateria Nova(12) e una stele stondata da Isola Liri(13), nonché tre frammenti di calendari allifani(14).

Qui sotto vengono rese pubbliche alcune delle iscrizioni inedite che possono rivestire un certo interesse. Sono tutte di provenienze ignote, ma non sarà il caso di dubitarne l'origine dal territorio capuano. Solo per l'ultima (n. 12) si può legittimamente supporre la provenienza da Cales.

1. Lapidario Mommsen, parete Est. Lastra in marmo bianco, mutila sopra e a destra. Retro liscio. Lo specchio epigrafico ribassato è riquadrato da un solco e un toro, tutti e due ripetuti una volta. m 0,45 + × 0,67 + × 0,04; alt. lett. 0,03,5 - 0,05 (fig. 1).

[---] CTORBELLI+ [---] / [Be]neventi et [---] / d(ecurionum) d(ecreto) postulatu pop[uli ---] / et praecipua annon[---] / munificentia st+ [---] / in orchestram lect[---] / ut modestiae suae [---] / Hviro q(uin)q(uennale), quaest(ore) sa[---]

(3) CIL, X, 3722-3725; 3278; 8215-8216.

(4) CIL, X, 4553; 4556-4558; 4564; 4566.

(5) CIL, X, 4608.

(6) CIL, X, 558<sup>a</sup>; 4646; 4656; 4657; 4687; 4690; 4692; 4699; 4712; 4715 (alcune di queste solo in esemplari falsi); Eph Ep., VIII, 530-533; 535-560; NotSc, 1929, p. 31; ed infine l'iscrizione pubblicata qui sotto, n. 12.

(7) CIL, X, 4734; cf. qui sotto p. 66.

(8) CIL, X, 4749; 4751.

(9) CIL, X, 4790; 4811.

(10) CIL, X, 4866; 4968; 5029; 6901.

(11) CIL, X, 1327.

(12) CIL, X, 5581; 5582; 5584; 5601; 5615; 5622; 5627.

(13) Eph Ep., VIII, 611.

(14) CIL, IX, 2318; 1; 2319; 2320. Si aggiunga ancora che nel Museo si trovava una volta anche un'iscrizione minturnese, una tabella defixionis, andata perduta probabilmente nella seconda guerra mondiale (CIL, X, 8249), della quale, fortunatamente, è conservata una vecchia fotografia.

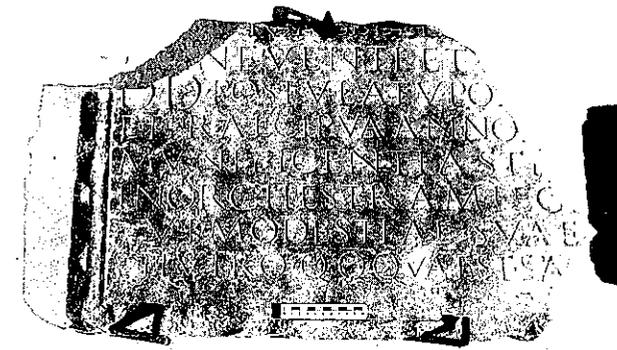


Fig. 1.

Frammento d'iscrizione onoraria di un notevole municipale, databile al II secolo d.C. Purtroppo non è possibile tentare una restituzione neppure approssimativa del testo, dato che a destra sembra mancare un pezzo assai lungo: se ho capito bene, per es. nella penultima riga manca, oltre al verbo della clausola *ut*, ancora il nome del duoviro e questore, i cui titoli sono riportati nell'ultima riga. Cerco di raccogliere, nelle seguenti osservazioni dettagliate, quel poco che il testo conservato permette di accertare.

Linea 1. La lettura è sicura, tranne l'ultima lettera di cui è conservato un avanzo della parte inferiore di un'asta verticale (infatti sembra trattarsi di un tratto verticale). Ma cosa si cela nella prima riga? Dopo la dovuta riflessione propongo di vedere qui una parte della carriera militare dell'onorato ed integrare qualcosa come *donis militaribus donato ab imperatore/ibus illo/illis* e poi *[ob vi]ctor(iam) belli + [---]*. L'espressione *donis militaribus donatus ab imp. illo ob victoriam belli illius* è attestata e non ha niente di straordinario (15). L'espressione simile *ob triumphos belli Dacici* (16) corrobora la possibilità di ritrovare

(15) CIL, VI, 31856 = Dessau, 1327: *donis militaribus donato ab impe[rato]ribus Antonino et Vero ob victoriam [belli Part]ici, item ab Antonino et [Commodo ob vic]tor(iam) belli Germ[an]ici*.

(16) CIL, III, 6359 = Dessau, 2665: *donis donatus corona aurea torquibus phaleris armillis ob triumphos belli Dacici ab imp. Caesare Nerva Traiano Aug. ecc.*

questa locuzione in iscrizioni municipali. Al massimo si potrebbe fare l'obiezione che *ob victor(iam)* sarebbe abbreviato, mentre si tende ad evitare nell'iscrizione abbreviazioni, tranne nei termini più comuni del gergo municipale; ma d'altra parte anche OB VICTOR era sintatticamente inequivocabile e così *victoriam* poteva più facilmente essere troncata.

Linea 2. Dopo la menzione di uffici militari cominciava evidentemente l'enumerazione di cariche municipali dell'onorato. Egli era, tra l'altro, duoviro, edile o qualche altra cosa a Benevento e in un'altra città (non era un curatore, perché questa carica si esprime nel modo *curator rei publicae Beneventanorum*, mai *Beneventi*) (17).

Linea 3. Poi segue l'estratto del decreto decurionale che, fino a *munificentia* nella riga 5 sembra abbia avuto più o meno il seguente tenore: *huic d.d. postulatu populi ... ob singularia et praecipua annonae sublevandae beneficia o merita, adiecta ... munificentia*. Ma il resto è un osso duro.

L'ultima lettera nella riga 5, dopo *st*, sembrerebbe essere a prima vista una *i*. Con questa lettura, l'unica soluzione ragionevole che mi viene in mente, è *sti[pe conlata]*. Solo che *stips* viene quasi esclusivamente usato in contesti religiosi, anche se qualche volta offerte per scopi profani possono essere chiamate *stipes*: Plinio (*nat. hist.*, XXXIV, 21) narra come nel 439 a.C. a L. Minucio fu innalzata una statua *unciaria stipe conlata*; e in Spagna i municipii della provincia Lusitania costruirono un ponte *stipe conlata* (CIL, II, 759-760). Ad una sfera semireligiosa appartiene la serie d'iscrizioni augustee in cui si menzionano le dediche fatte con il denaro raccolto dal popolo per fargli un regalo di capodanno: *ex stipe quam populus Romanus ei ... contulit* (CIL, VI, 456-458, 30974; AEp, 1980, 56). Tutte le restanti attestazioni epigrafiche e numismatiche si riferiscono ad offerte destinate a scopi religiosi, inclusi i *collegia* che erano di origine religiosa (18). Possiamo ammettere che si usava, del tutto

(17) Sui *curatores* di Benevento G. Camodeca, ANRW, II, 13 p. 502. Accanto ai comuni *duovir Beneventi* ed *aedilis Beneventi* (*praetor Beneventi* appare solo in iscrizioni più antiche) si conosce anche un *archiater Beneventi* (CIL, IX, 1655). Escluso invece qui il comune *Augustalis Beneventi*.

(18) Ringrazio la Redazione del *Thesaurus linguae Latinae* per avermi dato a disposizione un elenco completo delle attestazioni epigrafiche di *stips*. Dell'ambito collegiale: CIL, XIV, 2212. All'ambiente funerario va riferito anche il passo del noto testamento di un Gallo (CIL, XIII, 5708 = Dessau 8379); *liberti ... stipem conferant*. Sulle dediche augustee cf. S. Panciera, «Archeologia Laziale», 3 (1980), p. 205 s.

occasionalmente, l'espressione *stipe conlata*, accanto ad *aere conlato*, nel gergo municipale in un contesto puramente profano? Ora l'ultima lettera potrebbe essere presa anche come una *R*, nel qual caso potremmo ipoteticamente integrare qui *strenuus* come predicato di rango dell'onorato, ritrovabile qualche volta in iscrizioni municipali (19). Sia come sia, le integrazioni restano assai aleatorie, ma si potrebbe pensare che il testo sia andato più o meno per es. così: *stipe conlata o strenuo viro statua posita est et in orchestram lecticae locus datus*. Il resto non è integrabile, non conoscendosi né l'indole di *ut* né il caso insito in *modestiae*.

Nella riga 6 ho integrato in base a un decreto decurionale cumano (AEp, 1927, 158) che assegna a un notevole locale un posto per lettiga nell'anfiteatro (20). Chi ritiene troppo ricercata questa integrazione, può pensare ad es. alla nomina tra i decurioni dell'onorato: *lectus inter decuriones* o simili. Ma quale che sia la struttura di questa clausola, *in orchestram* con accusativo non deve stupire, giacché *in* con acc. è molto comune anche in compagnia dei verbi di stato (21). Il soggetto della frase che riempie la riga 7, non sarà l'onorato, per cui *suae* sta per *eius*, fenomeno comune in tutte le epoche della latinità.

Linea 8. I titoli municipali non sembrano essere riferiti all'onorato il cui *curatus* dovrebbe in tal caso essere interrotto dall'estratto del decreto, cosa non molto probabile. Forse da intendere *curante illo IIviro q(uin)q(uennale)*, *quaest(ore) sacrae pecuniae alimentariae*. Che il primo magistrato della città si indichi come curatore di un monumento onorario, è ben attestato (22), ma quel che è insolito è che egli aggiunge al suo titolo di duoviro ancora un altro; di tale abitudine non sono riuscito a trovare un unico caso parallelo, nonostante abbia fatto un sondaggio abbastanza esteso. Non è analogo CIL, X, 1814 *locus adsignat(us) a M. Valerio Pudente IIvir(o) curat(ore)* (non ho alle mani altri casi di questo tipo), poiché *curator* si riferisce proprio all'incarico di cui si tratta nel documento. D'altra parte

(19) CIL, X, 7234; IX, 4891; XII, 3312; *Not Sc*, 1893, p. 521 (Napoli); *Pap. Tjäder*, 46-47.

(20) Sul passo cf. A. Degrassi, *Scritti vari*, I, p. 476.

(21) Già in un simile contesto nella *Lex Urson.*, 126, 48 *ne quis in orchestram ... sedeto*.

(22) A dire il vero, conosco un unico caso in cui appare un solo duoviro: AEp, 1979, 140 (Fabrateria Vetus) *cur(am) agente C. Trebio Proculo IIvir(o)*; anche qui l'onorato stesso è un notevole municipale, duoviro della stessa città. Neppure casi in cui appaiono tutti e due i supremi magistrati sono molto comuni; mi sono noti CIL, XIV, 3011 (Praeneste) *curantibus ... IIvir(is)* (per un Augustale); 3692 (Tibur) *curantibus(us) IIIvir(is)* (l'onorato è ignoto); 4256 (Tibur): tutto il resto è costituito da *curantibus ... IIIvir(is)*; CIL, X, 1814 (vedi sotto).

l'ufficio di questore alimentare sembra essere stato, in varie città, un incarico speciale, in quanto viene spesso menzionato da solo accanto al duovirato o quattuorvirato (23). Il carattere straordinario e il prestigio di questo ufficio risultano anche da alcune iscrizioni nelle quali viene menzionato nel cursus da ultimo dopo il duovirato, preceduto a sua volta da altre normali magistrature municipali (24); la questura degli *alimenta* poteva quindi essere conferita ad ex magistrati giurisdicenti con buone esperienze di amministrazione civica. Fu quindi la menzione di questore alimentare aggiunta per il suo carattere importante? O si deve vedere nell'ultima riga il titolo di un ulteriore onorato, magari figlio dell'onorato principale? Certamente da escludersi la possibilità di vedere in *Ilvir* e *quaestor* un unico ufficio amalgamato, malgrado alcuni casi analoghi (25), ciò viene impedito già dall'indicazione della quinquennialità.

Come ho detto, la continuazione del cursus dell'onorato dopo l'estratto del decreto sarebbe assai insolito. D'altra parte, se prima dell'estratto del decreto furono ricordate cariche soltanto fuori di Capua, cosa possibile ma non certa (se dopo *Beneventi* et seguiva una città con nome non molto lungo, c'era spazio sufficiente per un magistrato capuano, almeno in forma abbreviata), si potrebbe pensare che egli fu dapprima edile (?) a Benevento e altrove (ma non a Capua), poi si distingueva per largizioni, che gli conferivano l'onore della statua o lettiga a Capua, e proprio per queste benemerenzze egli fu eletto duoviro a Capua e, più tardi, questore alimentare.

La mia proposta di vedere qui un questore alimentare è avvenuta sulla scorta di un'iscrizione allifana in cui viene ricordato un *quaest(or) sac(rae) pecunia(e) alim(entariae)* (26). Di

(23) CIL, X, 47 (Vibo); 3764 (Suessula); *EphEp*, VIII, 253 (Locri); *Not Sc*, 1926, p. 320, n. 4 e p. 321, n. 5 (Formia).

(24) CIL, X, 1138 (Abellinum) *q(uaestor), aed(ilis), praet(or) Ilvir, q(uaestor) alim(entor)um*; CIL, IX, 2354 (Allifae) *aed(ilis), Ilvir II quinquenn(alis), patr(onus) colon(iae) Allifanorum, quaest(or) sac(rae) pecunia(e) alim(entariae)* (anche se il cursus in questo caso continua); CIL, XI, 6357 (Pisaurum); CIL, XIV, 3941 (Nomentum); *AEP*, 1927, 126 (Formiae); *NotSc*, 1929, p. 218 (Saepinum).

(25) CIL, X, 1491 (Napoli) che offre una particolare cumulazione di carica suprema e funzione alimentare, in modo forse non corretto: *C. Herbacio Maec. Romano demarchisanti Ilvir(o) alimentorum quaest(ori) cur(atori) sacrae pecun(iae), cur(atori) II frum(enti) comparandi*. Un altro caso pure singolare: CIL, VIII, 980 *C. Helvio C.f. Honorato aedil(i), Ilvir(o), Ilvir(o) q(uin)q(uen)mal(i), Ilvir(o), et curat(ori) aliment(or)um distrib(uendorum)*.

(26) CIL, IX, 2354. Cf. anche CIL, X, 1491 (vedi nota precedente). Del tutto incerto Pais, *SI*, 748 (Comum) *quael(s)tor sl---*.

solito questo magistrato speciale si dice *quaestor alimentorum* o, più raramente, *quaestor pecuniae alimentariae* (27).

In grandi linee il contenuto del decreto è dunque chiaro. L'onorato aveva aiutato la città nel periodo di una carestia; in addizione si sottolinea la sua *munificentia*, con cui si allude forse all'offerta di giochi gladiatorii. Per questo si decise di innalzargli una statua; considerando il prestigio dell'onorato e la sua munificenza verso la città, un'onorificenza più modesta quasi sarebbe stata un'offesa, almeno l'assegnazione del posto di una mera lettiga non sarebbe stata sufficiente. Quale che sia la giusta integrazione della riga 6, certo è che l'anonomo fu onorato in qualche modo nell'*orchestra* di un teatro. A Capua sono documentati più teatri (28), ma dell'*orchestra* sentiamo a Capua qui per la prima volta (29). Quanto alla datazione dell'iscrizione, tutto fa pensare a una data dell'età traianea-adrianea, al massimo antoniniana: la dizione, la forma delle lettere e non da ultima la menzione di questore alimentare — ammesso che abbia integrato bene all'ultima riga.

2. Cantina. Due frammenti non combacianti di epistilio in calcare. Sotto, un listello, una gola rovescia e un altro listello. Retro grezzo. Framm. *a*: m 0,27 × 0,93 + × 0,16; fram. *b*: m 0,27 × 1,06 + × 0,21; alt. lett. m 0,09 (fig. 2, *a-b*).

a) [--- s] *acra condens* [---]

b) [---] *E cinxit QVI* + [---]

I due frammenti sembrano far parte della stessa iscrizione, come risulterebbe dall'altezza identica sia dell'epistilio sia delle lettere (non conta molto che lo spessore vari). Ma il senso dei frammenti rimane completamente oscuro. Il frammento *a* potrebbe essere integro a sinistra, ma è lungi dall'essere sicuro; [s] *acra* è integrazione plausibile, ma non è dato vedere che cosa potrebbe celarsi in CONDENS[---]. Participo di *condo* nel senso

(27) Su questi cf. per es. W. Liebenam, *Städteverwaltung im römischen Kaiserreich*, Leipzig 1900, p. 360 s.; W. Eck, *Die staatliche Organisation Italiens in der hohen Kaiserzeit*, München 1979, p. 165 s. e passim; ora diffusamente G. Mennella, *Il quaestor alimentorum*, «X Misc. greca e rom.», 1986, pp. 371-419.

(28) Completa documentazione delle attestazioni in *EAA*, Suppl. (1970), p. 782.

(29) Un completo elenco della documentazione della parola *orchestra* in *TbIL*, IX, 2, col. 929 s. Ivi da aggiungere solo *AEP*, 1978, 402 (Italia).



a



b

Fig. 2.

di 'costruire, innalzare'? Il richiamo ad un'opera pubblica non sarebbe sorprendente e può essere presente anche nel frammento *b*. Quindi qualcosa come *aedem* o *aram sacra(m) condens*? (30). O *[simul]acra*? Invece *condensus* non dà senso. Nel frammento *b* si potrebbe integrare per es. *[maceri]e cinxit* (cf. *CIL*, X, 4104 *lucus sacer macerie cinctus*); *cingere* spesso di opere sacre (per es. *CIL*, XIII, 1730 di un'ara *muro et scandula cincta*). Malgrado la esigua distanza tra E e C non sembra il caso di intendere *praecinxit* (31).

3. Cortiletto. Due frammenti combacianti di un epistilio in marmo bianco; m 0,33 × 1,14+ × 0,52; alt. campo epigr. m 0,14; alt. lett. m 0,065-0,07. Nella parte inferiore dell'epistilio corre un *kyma* lesbio, nella parte superiore un *kyma* lesbio e un astragalo (fig. 3).

[---]bulum /// AM[---]

(30) Nella prosa per es. Liv., XXVIII, 46, 16. In iscrizioni: *CIL*, III, 6661 (Palmyra) *Diocletianus et Constantinus et Maximianus ... castra feliciter condiderunt*.

(31) Attestazioni epigrafiche di *cingere* in *ThL.*, III, col. 1064; aggiungere per es. *AEP*, 1927, 165 = 1975, 472. *praecingere* non è attestato in contesti simili.

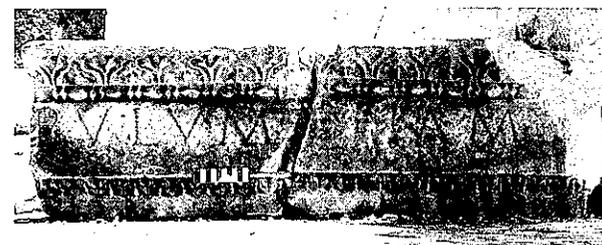


Fig. 3.

Si tratta forse dell'iscrizione dedicatoria di una costruzione; l'integrazione immediata è *[vesti]bulum*.

4. Cortiletto. Frammento di lastra in marmo bianco; m 0,21+ × 0,13+ × 0,02; alt. lett. m 0,03-0,04 (fig. 4).

-----  
[A]ugus[talis] / Capua[e] / CARO+ / Pac[---] /  
M

Il testo è bizzarro e addirittura sospetto; in realtà, dà l'impressione di essere un'iscrizione moderna. Se è antica, deve trattarsi dell'epitaffio di un *Augustalis Capuae*, eretto dalla moglie che si chiama qualcosa come *Caronia Pacata* (esiste il gentilizio *Caronius*: *CIL*, II, 4117 e XIII, 7682, ed a Capua è attestato *Carponius*); all'ultima riga potrebbe celarsi *b(ene) m(erenti)*. Ma come ho già detto, l'iscrizione ha tutte le possibilità di essere un testo moderno; si notino caratteristiche tali come la forma delle lettere e la strana impaginazione del testo. Un nuovo sopralluogo effettuato il 20-5-1989 con Mika Kajava ha rinforzato i dubbi che si tratti di un'epigrafe post-antica.

5. Cortile Est. Stele capuana in travertino di m 1,20 × 0,92 × 0,35; alt. lett. 0,038-0,042. Retro dritto, ma non liscio. La stele mostra un tipo semplice rettangolare. Nella parte centrale incavata tre figure di prospetto abbastanza deteriorate, con i volti completamente erosi; al centro una donna e due

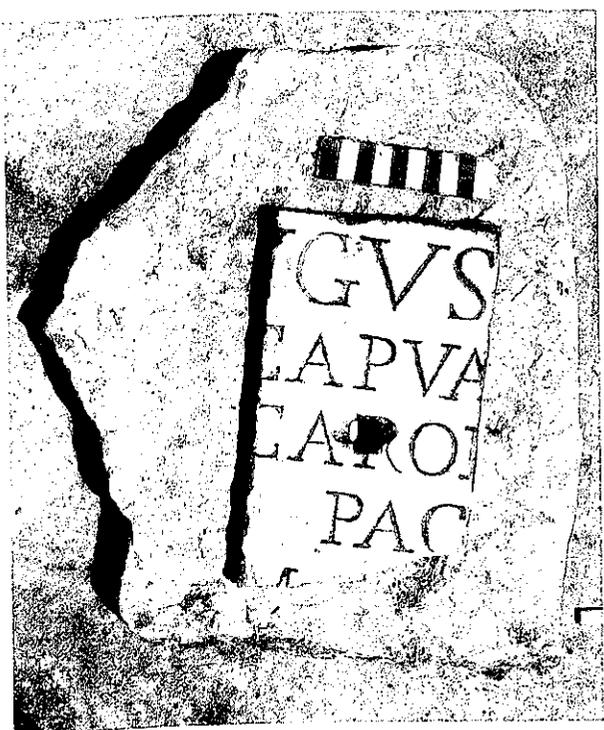


Fig. 4.

uomini di lato, indossanti la toga. Al di sopra del rilievo si legge a stento l'iscrizione molto consunta (fig. 5):

///ACHIL///

La stele non è inedita. Fu osservata già da L. Forti che la vide ancora a Piazza Eboli a Capua (32) — ammesso che si tratti davvero della stessa stele. Pubblicata anche da M. Eckert, *Capuanische Grabsteine*, n. 8 (33). Ma nessuno di questi autori si

(32) L. Forti, *Stele capuane*, «Mem. Acc. Arch. Napoli», 6 (1942), p. 302 s., n. 3. Forti (p. 327) data la stele entro la fine del I secolo a.C. e la metà del I secolo d.C., forse a ragione.

(33) M. Eckert, *Capuanische Grabsteine. Untersuchungen zu den Grabsteinen römischen Freigelassenen aus Capua*, BAR International Series, 417, London 1988, p. 140, n. 8 e pp. 4, 28, 35, 39, 42, 94, 104, 107-116, 119, 128. Fu menzionata anche in H.G. Frenz, *Römische Grabreliefs in Mittel- und Süditalien*, Roma 1985, pp. 27, 175.



Fig. 5.

è accorto dei resti dell'iscrizione. Se non si tratta di un cognome greco come *Achilleus*, si potrebbe pensare al gentilizio *Iunachilius*, attestato solo una volta, ma proprio a Capua (CIL, X, 4197). Inoltre è visibile nel pilastro destro una S (alta m 0,045); si potrebbe dunque pensare che nel pilastro sinistro fu scritto in posizione verticale O H, e in quella destra S S, come spesso in queste stele capuane.



Fig. 6.

6. Cortile Nord. Ara in calcare locale. Al lato sinistro un urceus, al lato destro una patera. Nel timpano, stonato, un'aquila; a sinistra, è conservata una doppia voluta. Il campo epigrafico ribassato è riquadrato da un toro e un listello, nella parte superiore ancora da una gola dritta. La base consiste in un listello, una gola dritta e uno zoccolo. Retro grezzo; m 0,80 × 0,50 × 0,43; campo epigrafico m 0,39 × 0,44+; alt. lett. 0,025 - 0,05. Punti ederiformi allungati nella riga 1. La impaginazione delle parole lascia alquanto a desiderare (fig. 6).

*d(is) m(anibus) s(acrum). / Loreiae M. [-] / Vitali / L. Iulius Gemellu[s] / pater / coniugi karissimae.*

*Loreia*, che era o figlia o liberta di un *Marcus Loreius*, porta un gentilizio non molto comune, per cui vale la pena di esporne qui brevemente la diffusione (34). A Roma sono attestate quattro persone di condizione medio bassa, tutte del II secolo d.C. (35), ad Ostia una *Loreia Secundilla* del III secolo (CIL, XIV, 728), a Minturnae un *P. Loreius* dell'inizio del I secolo a.C. (36), a Pompei alcuni *Lorei* a partire da un duoviro repubblicano (37); comune nella Gallia Cisalpina (38), un po' meno comune nella Lusitania (39). Attestazioni sparse nella Narbonensis (40) e in Africa (41). La storia del nome comincia quindi nell'area campana. Naturale dunque questa nuova attestazione capuana del II secolo. Interessante è l'uso di *pater*. Sembra escluso che possa riferirsi ad una funzione diciamo religiosa; deve significare padre della famiglia. Non conosco di questo tipo (nel testo non c'è ombra di un figlio o di una figlia) altri casi paralleli (ce ne saranno), ma il passo in direzione di questo usus non è grande dal tipo CIL, VI, 15317 *Ti. Claudio Vitalioni filio... vix. ann. XI ... fecit P. Aelius Aug.lib. Ianuarius pater et Claudiae Successae coniugi* (42). Un'altra possibilità sarebbe vedere *pater* usato qui per distinguerlo dall'omonimo figlio, ma poiché l'epitaffio è dedicato alla moglie non insisterei su questa spiegazione. Datazione: II secolo d.C.

7. Lapidario Mommsen, parete Est. Frammento di lastra in marmo bianco, integro a sinistra, probabilmente anche nella parte inferiore; m 0,36+ × 0,29+ × 0,05; alt. lett. m 0,045 - 0,075. Retro liscio (fig. 7, a p. 62).

+ [---] / *sitae* + [---] / *A. Mari[us ---] / coniux* [---]

(34) Ringrazio O. Salomies per la raccolta (che è completa) delle attestazioni del nome.

(35) CIL, VI, 19285 (= 20757) *M. Loreius Peculiaris*; 21511 *C. Loreius Hila[rus]*; 21512 *Loreia Cerialis* e *Loreia Veneria*.

(36) CIL, F, 2705, 8, 12: due schiavi di un *P. Loreius* nelle stele minturnesi.

(37) Cf. P. Castrén, *Ordo populisque Pompeianus*, Roma 1975, p. 184.

(38) CIL, V, 1052 b, 38 e 39 (Aquileia, fine del I secolo o inizio del II secolo); 3395 (Verona, II secolo d.C.); 4049 (Mantua, I/II secolo); 5026 (Tridentum, I/II secolo); 5160 (Bergomum, I secolo d.C.).

(39) CIL, II, 309 (Olisipo): *L. Loreius L.f. Gal. Maximus*; 5022 (Olisipo): *M. Loreius M.f. Gal. Maternus* (tutti e due del II secolo d.C.); HAE, 735 (Metellinum): *Loreia M.f. Laeta*.

(40) CIL, XII, 4731 (Narbo): *Loreia Vit[alis] l. Flora* (I secolo d.C.); AEp, 1946, 153 (Glanum): *Loreia Pia ministra* (I/II secolo).

(41) CIL, VIII, 18087, 9: *L. Loreius Donatus*, un soldato originario da Theveste nell'accampamento lambesitano.

(42) Altri casi, anche se non così lampanti: CIL, VI, 16561; 20353; 26445. Questo usus di usare *pater* nel senso di *pater familias* si trova anche in testi letterari: Cic., *Cato*, 22; Hor., *epist.*, 1,14,3.



Fig. 8.

*Aulus* fu usato solo eccezionalmente dalla *gens Maria* (43), ma proprio a Capua si conosce ora un *A. Marius* repubblicano, originario tuttavia da altrove; egli ebbe anche un figlio omonimo.

(43) *CIL*, VI, 9219: *Maria Af. Prima*; VIII, 25972: *A. Marius Lampadarius*. Inoltre sappiamo ora che il console suffetto nel 69 d.C. *Marius Celsus* portava il prenome *Aulus*; egli era forse originario da Nemausus (su di lui da ultimo W. Eck, *Die Statthalter der germanischen Provinzen vom 1.-3. Jahrhundert*, Köln-Bonn 1985, p. 137 s.

mo (44). Altri *Marii* a Capua: *CIL*, X, 3972; 4216; 4217; 4393; *AEp*, 1982, 177. (Teoricamente si potrebbe integrare anche *Mari[dius]*). *SITAE* rappresenta o il termine *situs* del gergo di epigrafia sepolcrale o un cognome femminile quale *Quaesita* o simili (45), se non un nome grecanico, nel qual caso verrebbe in questione un pendant femminile del diffuso *Philositus* (46). Il nostro frammento sembra assai tardo, direi del II o III secolo, per cui un legame diretto con gli *Auli Marii* della Capua repubblicana è escluso.

8. Cortile centrale. Stele capuana in calcare locale, con pilastri e capitelli. La stele è fastigiata. La faccia anteriore del timpano ribassata è delimitata in basso da un listello e da una gola dritta, e negli spioventi da un listello. Ai lati del timpano, resti di acroteri. Nella parte centrale, figura di uomo togato a metà altezza. L'iscrizione sta nell'architrave. Retro dritto, ma non liscio; m 1,43 × 0,49 × 0,30; alt. campo epigrafico 0,08; alt. lett. 0,025 - 0,03 (fig. 8).

*L. Plauti Terti / ossa hic sita sunt.*

In *sunt*, *N* e *T* sono in nesso. La stele non è propriamente inedita: Eckert, op. cit., p. 170, n. 62, ma con lettura sbagliata (Eckert legge a sinistra soltanto *LAVTI* e *A*, anche se già dalla sua foto il testo risulta chiaramente integro; inoltre Eckert parla di un «Grabstein des Plautus»!). Poiché la stele manca nella raccolta della Forti, si può dedurre l'arrivo nel museo soltanto dopo la seconda guerra mondiale. Il nostro è il primo Plauzio attestato a Capua. La stele sembra della primissima età imperiale.

9. Cortile centrale. Frammento di lastra in marmo bianco. Retro liscio; m 0,20+ × 0,24+ × 0,035; alt. lett. m 0,045 - 0,07 (fig. 9).

[---] + *m(enses) IIII, d(ies) X* [---] / [---] + *heris*  
par++ [---]

(44) L'iscrizione verrà pubblicata da me negli «*Atti del Centenario di A. Degrassi*».

(45) *Quaesitus -a*: Kajanto, *Latin cognomina*, p. 297. Altre formazioni in *-situs -a* sono più occasionali.

(46) Comune a Roma: Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom*, p. 165 s. con 10 attestazioni. Ma non si formavano comunemente corrispondenti nomi femminili da questi nomi composti.

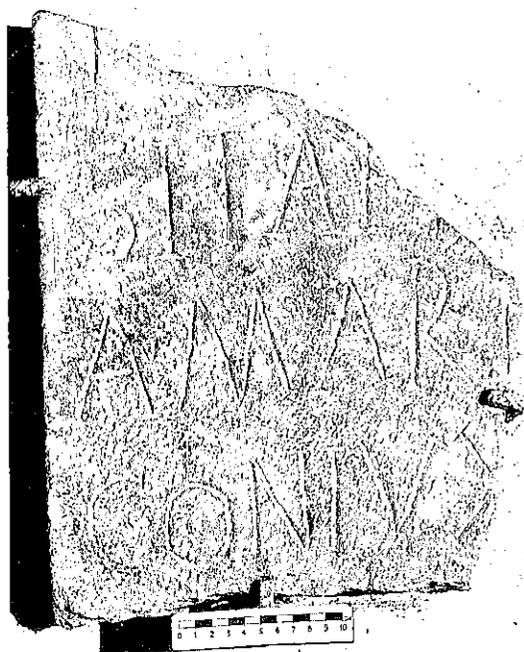


Fig. 7.



Fig. 9.

Le lettere sono molto stilizzate con allungamenti di vari tratti. Nella riga 2 è chiaramente presente un nome greco, e la lettera prima di Η deve essere una Τ (sono escluse la C e la Ρ). Dunque *Cytheris* o *Eleutheris* (47). La parola che segue è probabilmente *parentes*; la prima lettera dopo PAR può bene essere una Ε, e se il secondo tratto della Ν viene fatto allo stesso modo della Μ, la seconda sarà Ν. Il testo avrà avuto più o meno il seguente andamento: *vix(it) m. IIII, d. X, ille et Cytheris o Eleutheris parentes*.

10. Lapidario Mommsen. Frammento di lastra in marmo, mutila nella parte superiore e a destra; m 0,21+ × 0,27+ × 0,03; alt. lett. m. 0,038 - 0,052 (fig. 10).

+ + S + NIPAEV[---] / *fecit cui na*[---] / *perpetuum*  
[---]

Da notare due apici sopra lettere non lunghe. Le lettere sono molto stilizzate; per es. Ε manca di una traversa inferiore chiara, il che rende difficile la lettura della prima riga. Proprio questa riga è oscura; ma, servendosi il lapicida nelle altre righe regolarmente dei punti divisorii, sarei incline a credere che le ultime sette lettere formino una unità. Non so proporre altro che il nome greco *Enipeus* scritto con *-pae-*. Questo nome rappresenta un buon antropónimo greco, attestato a Roma e anche altrove in Italia (48). All'inizio della riga si potrebbe vedere un nome femminile in genitivo con la desinenza *-tes*. Per il resto si potrebbe proporre per es. il seguente andamento del testo: --- *illius Enipaeus pater infelicissimus fecit cui natali suo defuncta dolorem perpetuum reliquit*. Altre proposte sono ugualmente possibili.

11. Lapidario Mommsen. Lastra in marmo bianco, con due iscrizioni di età diversa. Retro dritto, ma non liscio. Misure

(47) Tutti e due sono comuni a Roma: Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom*, cit., p. 257 (*Cytheris*: 17 volte), e pp. 842-844 (*Eleutheris*: 65 volte). Alle attestazioni evi elencate di *Eleutheris* da aggiungere: «Bull. com.», 91 (1986), p. 411; *Lapidario Zeri*, 109; «Tituli», 2 (1980), p. 132, n. 43.

(48) Solin, *Die griechischen Personennamen*, cit. p. 641. Si aggiunga «Boll. Musei e Gallerie Pont.», 8, (1988), p. 114, n. 20 (I. Di Stefano Manzella), *Cn. Valerius Enipaeus*. Inoltre *CIL*, XI, 3501 (Tarquinii), con la stessa grafia *Enipaeus*.



Fig. 10.



Fig. 11.

del monumento (secondo l'orientamento della prima iscrizione): m 1,38 × 0,26 × 0,09; alt. lett. dell'iscrizione anteriore m 0,09, dell'iscrizione più tarda 0,09 (fig. 11).

Prima iscrizione: *Sextiae Q.l. C++* [---]

Più tardi, questa lastra fu riutilizzata, trasformata in cippo, e stondata nella parte superiore, ove fu scritto *MAC*, dopo che l'iscrizione anteriore fu cancellata nella parte destra (a stento siamo riusciti a leggere l'indicazione del patronato nonché la lettera iniziale del cognome). Le lettere di questa seconda iscrizione sono molto tarde, forse dell'età medioevale. Cf. *CIL*, X, 4470 [---]*MAC*[---], vista da Garrucci a Capua.

12. Cantina. Lastra in calcare, riutilizzata come parte di una colonna. Diametro m 0,66; spessore m 0,24; alt. lett. m 0,04 - 0,045 (fig. 12).

[---] + + + + + [---] / [---] *cum publica im* [---]  
/ [---] + *ur prole loca* + [---] / [---] *riam Geminam*  
*m* + [---] / [---] *endi aedificandique* [---] / [---]  
*u* *ndique publice posit* [---] / [---] *f. IIII vir. i(iure)*  
*d(icundo) recitand* [---]

Sembra trattarsi di un decreto decurionale caleno. Per la provenienza da Cales dell'iscrizione parla la menzione dei quattuorviri, come anche la parola *recitare*, presente nel gergo municipale caleno (49). Del contenuto non si può dire molto. In linea 1 forse *CEND* o *CERD* (ma *sacerdos* sembra escluso). Chi sa se nelle riga 2 cominciava la premessa con specificazione dello stato di fatto: *cum publica imitatio(ne)*, ecc. Ma integrazione possibile sarebbe anche *im* [*molatio*], presente in un decreto cumano (50). Il contesto di *proles* resta oscuro; forse ha qualcosa a che fare con [*Val?*]*eria Gemina*, al cui nome poteva seguire *matrem*. Oscuro resta anche che cosa si voleva costruire e che cosa doveva essere messo pubblicamente dovunque. Anche l'ultima riga pone dei problemi: invece di *RECITAND* ci si aspetterebbe *recitante*, e infatti forse l'ultima lettera conservata si potrebbe leggere come una *T* con apicature molto accentuate. La prima lettera *F*

(49) *CIL*, X, 4643.

(50) *AEp*, 1927, 158 = Sherk, *Municipal Decrees*, 41.



Fig. 12.

rappresenta certamente *filius*, perché è preceduta da un punto divisorio. Quanto alla datazione del decreto, si noti che il quattuorviro è privo del cognome; quindi prima età imperiale.

Prima di finire comunico ancora che il *CIL* X, 4734 da Sinuessa, nota al Mommsen soltanto attraverso autori settecenteschi, si conserva nel museo sana e salva (anche se fratta in quattro parti fortunatamente combacianti). Le copie dei vecchi autori sono esatte, solo che in linea 3 sta *Orchiviae* con nesso di C e H e che linea 5 è da leggere *se edederunt*; inoltre il lapicida si serve regolarmente di una T lunga, e la riga 5 è più breve delle altre.

MARINA SILVESTRINI

### CIBELE E LA DEA SIRIA IN DUE ISCRIZIONI DI EGNAZIA E BRINDISI

1. Ad Egnazia, nel 1964, nel corso degli scavi condotti dalla Soprintendenza alle Antichità della Puglia nell'area degli edifici pubblici venne alla luce un basamento, a sezione quadrata, costituito da quattro lastroni di pietra locale (alt. m 0,73-0,75; larg. 1,54-1,56; sp. 0,35) (figg. 1-4) (1). Tali lastre, messe di taglio, erano unite da pochissima malta e poggiavano su lastroni di base appena sporgenti dal battuto; all'interno, un blocco dello stesso calcare. Tra i lastroni ed il blocco era lasciata un'intercapedine di 0,15-0,16 m, riempita solo di terra (2). La struttura complessiva del monumento sembrerebbe assegnare alle lastre una funzione di rivestimento. Tre di esse presentano raffigurazioni di strumenti musicali propri del culto metroico: i due flauti, quello diritto dal suono acuto e quello ricurvo dal suono grave, il timpano, i cembali (3); la quarta lastra, che costituisce la fronte del monumento ed è rivolta verso l'ingresso

(1) Comunicazione del rinvenimento è data da A.M. Chieco Bianchi Martini, *Santuari di Magna Grecia*, «Atti del quarto Convegno di Studi sulla Magna Grecia» (11-16 ottobre 1964), Napoli 1965, pp. 227-231 e tav. XIV; nello stesso volume cf. A. Stazio, *La documentazione archeologica in Puglia*, pp. 177-179 e tavv. XV-XVI; cf. anche «Archeologia», 2 (1964), pp. 269-270; W. Hermann, *Egnatia*, «Archäol. Anz.», 81 (1966), pp. 270-271 e figg. 10-13; E. Lattanzi, *Problemi topografici e urbanistici dell'antica Egnazia*, «Cenacolo», 2 (1974), pp. 15-20 e figg. 4-6; M.J. Vermaseren, *Corpus Cultus Cybelae Attidisque* (= CCCA), IV, *Italia-Aetiae provinciae*, Leiden 1978, [EPRO, 50, 4 = *Etudes Préliminaires aux Religions Orientales dans l'Empire Romain*] n. 123, p. 44 e pl. XXXII; sull'area degli edifici pubblici cf. E. Lippolis, *La basilica forense di Egnazia*, «Ann. Fac. Lettere e Filosofia Univ. Perugia», 20, n.s. 6 (1982/3), pp. 281-321; F. d'Andria, *Puglia*, Roma 1980, p. 86; E. Greco, *Magna Grecia*, Roma-Bari 1980, p. 237; G. Andreassi, *La città nel tempo*, «Mare d'Egnazia», Fasano 1982, pp. 17-19. - Le fotografie nn. 2-4 e 7 sono di Pioantonio Meledandri del Dipartimento di Scienze dell'Antichità dell'Università di Bari, la fotografia n. 1 è della Soprintendenza Archeologica della Puglia; la riproduzione grafica della fig. 6 è di Antonio Raimondo del Dipartimento di Scienze dell'Antichità di Bari.

(2) Chieco Bianchi Martini, op. cit., p. 228.

(3) Cf. H. Graillot, *Le culte de Cybèle, Mère des Dieux, à Rome et dans L'Empire romain*, Paris 1912, pp. 255-260; si noti inoltre che tra i collegi minori del culto metroico compaiono *tibicines*, *cymbalistris* e *tympanistris*, da ultimo G. Thomas, *Magna Mater and Attis*, ANRW, II, 17, 3, Berlin-New York 1984, p. 1532.



Fig. 1.

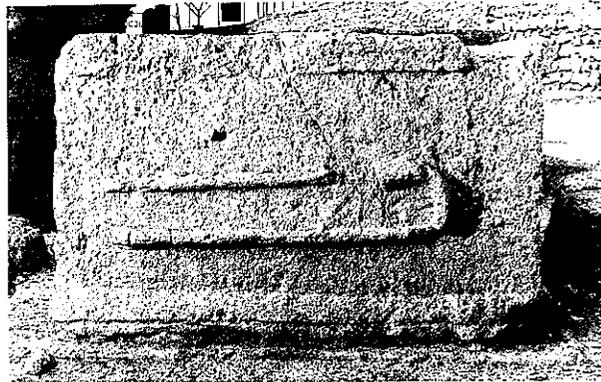


Fig. 2.

dell'ambiente dove esso è collocato, presenta un'iscrizione latina. Ancora, sulla lastra di sinistra, al di sopra della raffigurazione dei flauti, compare una linea di scrittura dipinta in colore rosso, ma quasi completamente evanida (12-13 lettere circa dell'altezza di m 0,15-0,16). La presenza, inoltre, di incassi quadrangolari sui lastroni laterali fa pensare ad una successiva ristrutturazione, verosimilmente con lastre di rivestimento. Il basamento è collocato all'interno del lato corto di un portico a squadra, frutto



Fig. 3.

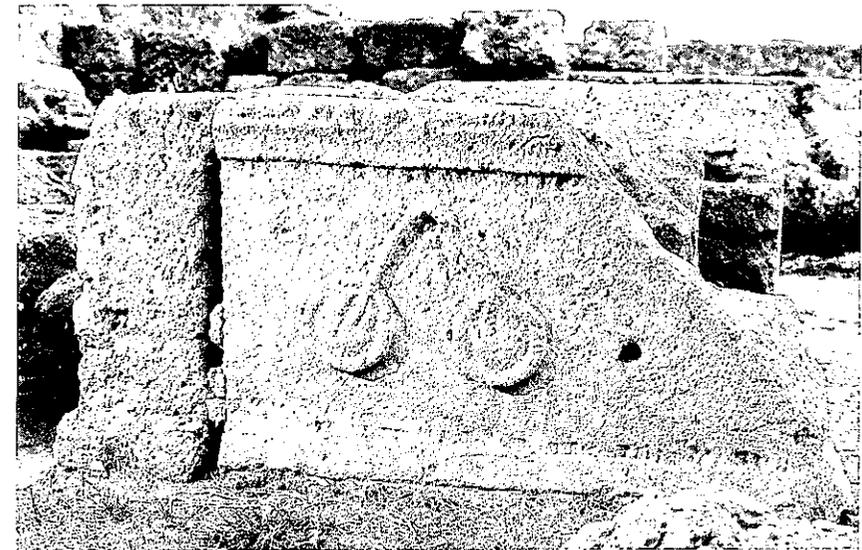


Fig. 4.

di una sistemazione urbanistica probabilmente ellenistica, più tardi risistemato in età tardorepubblicana (fig. 5) (4). Il lato corto del porticato subì un'ulteriore sistemazione: il colonnato fu chiuso da un muro intonacato e dipinto a vivaci colori ed il vano così ottenuto fu delimitato, all'ingresso, da una soglia di pietra bianca fiancheggiata da paraste scanalate (5). La destinazione sacra di questo ambiente e la sua lunga pertinenza al culto di Cibele sono indicate dalla base e dal rinvenimento, nella stessa area, di una testa di marmo di Attis di età antonina (6) e di una mano di marmo che verosimilmente pertiene alla stessa statua di Attis (7).

L'ambiente è contiguo ad una più vasta area sacra di lunghissima frequentazione. Infatti nella zona retrostante sono stati recuperati una serie di oggetti riconducibili alla sfera culturale: un busto fittile frammentario con alto *polos*, riferibile al culto di Demetra, un rilievo in marmo con scena di banchetto funerario (8), una lucernetta miniaturistica a vernice nera, un ex voto in marmo con mammelle; da segnalare inoltre il rinvenimento, nella stessa area, di una vasca quadrangolare rivestita di intonaco dipinto di rosso (9). Il collegamento di questa vasca con il culto della Dea Siria, attestato dall'iscrizione, culto che comportava la presenza di vasche per l'allevamento di pesci sacri (Hierapolis, Delo), è ipotesi possibile (10); tuttavia la sua verifica

(4) Cf. Chieco Bianchi Martini, op. cit., pp. 227-228; Lattanzi, op. cit., p. 16; Greco, op. cit., p. 237; Lippolis, op. cit., pp. 288-290.

(5) Chieco Bianchi Martini, op. cit., p. 228.

(6) Per la datazione della testa di Attis, soprattutto Hermann, op. cit., p. 271; tale datazione è ripresa da Vermaseren, *CCCA*, IV cit., n. 123, p. 44; per l'inquadramento cronologico del monumento iscritto vedi oltre.

(7) In via d'ipotesi potrebbe non essere casuale, ma da collegare al culto della Madre degli dei, anche il rinvenimento di un leone rampante in pietra locale (alt. m 0,30; Museo di Egnazia n. inv. 12319), rinvenuto nella zona retrostante l'ambiente in questione. Invece non sembrerebbe doversi riconoscere Cibele, come inizialmente proposto (Chieco Bianco Martini, op. cit., p. 230; Stazio, op. cit., p. 175; Lattanzi, op. cit., p. 18), nel rilievo fittile frammentario con figura femminile alata, affiancata originariamente da due animali rampanti (pantere), trovato in un ambiente attiguo al portico, bensì il frammento di una antefissa di tipo classicistico raffigurante una Potnia Theron, databile, in base al panneggio, alla seconda metà del I secolo a.C. Devo tale proposta di interpretazione alla dott. Marisa Corrente della Soprintendenza Archeologica della Puglia, che ringrazio.

(8) Su questo rilievo cf. C. Letta, *Piccola coroplastica metapontina nel Museo Archeologico Provinciale di Potenza*, Napoli 1971, pp. 65-66 e nota 190.

(9) Cf. Chieco Bianchi Martini, op. cit., p. 231; Stazio, op. cit., pp. 175-176. La vasca ha forma di parallelepipedo di altezza m 0,50 e base irregolare con lati: m 2,56; 2,88; 2,71; 2,68. Per la notizia del rinvenimento del busto fittile e della lucernetta miniaturistica ringrazio M. Corrente, che mi informa anche del rinvenimento nella stessa area di un altro oggetto frammentario, la cui identificazione con un ex voto anatomico (fegato?) appare possibile.

(10) Per Hierapolis cf. Luciano, *Περὶ τῆς Συρίας θεοῦ* (*de Dea Syria*), 45-47; per Delo, cf. P. Roussel, *Délos, Colonie Athénienne*, Paris 1916, p. 260; M. Hörig, *Dea Syria-Atargatis*, ANRW, cit., p. 1570. In generale cf. anche P. Lambrechts et P. Noyen, *Recherches sur le culte d'Atargatis dans le monde grec*, «La nouvelle Clio», 6 (1954), pp. 262-263.

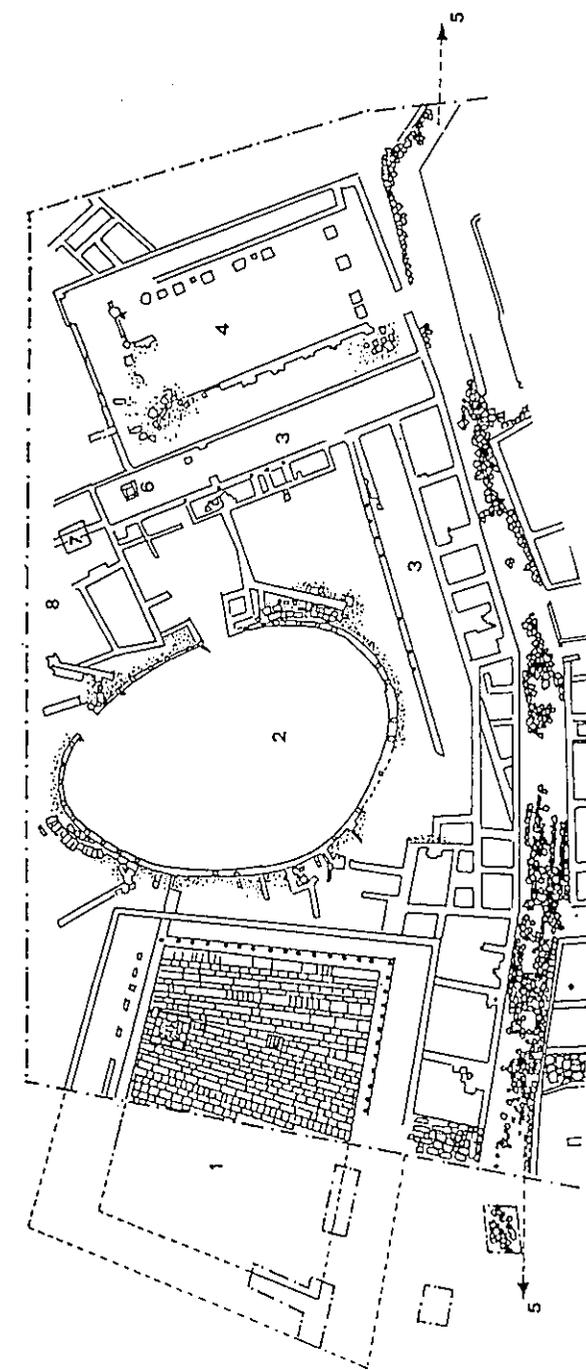


Fig. 5. EGNAZIA. Scavo dell'area pubblica: 1. piazza trapezoidale (cosiddetto 'Foro'); 2. recinto ovale; cosiddetto 'anfiteatro'; 3. portico a squadra; 4. basilica; 5. via Traiana; 6. monumento per Cibele e la Dea Siria; 7. vasca quadrangolare; 8. area sacra (da Lippolis).

può venire soltanto da un'esplorazione archeologica specifica dell'intera area e della varietà e stratificazione dei culti documentati.

La lastra iscritta, attualmente conservata nella sala centrale del Museo di Egnazia, è spezzata in due parti, ma ricomposta; presenta una lacuna centrale ed una lacuna nell'angolo superiore destro (11). Lo zoccolo ed il margine superiore, parzialmente conservati, sono lievemente aggettanti. Nella lastra è ricavata, tramite abbassamento del piano di fondo, una tabula ansata, nella quale il testo iscritto è impaginato su cinque righe. Visibili le linee di guida inferiori. Le lettere, con tracce di rubricatura, sono piuttosto larghe e ad incisione profonda; apici irregolari e ombreggiatura accennata. Da notare alcuni tratti propri della scrittura d'età repubblicana: per esempio le aste della *m* non verticali e le aste della *a* simmetriche. Da rilevare anche alla linea 2 il nesso *TR* e alla linea 3 il nesso *AE*. Interpunzione costituita da larghi punti triangolari.

Misure: alt. mass. m 0,73; larg. mass. 1,13; sp. 0,26. Specchio epigrafico: alt. 0,46; larg. 0,82. Lettere: linea 1: 0,08; linee 2-5: 0,07.

*Flav[ia ..?] ReceP[<sup>t</sup>]a / sac[er]d[os] Matris / Mag[nae] e[<sup>t</sup>] Syriae Deae / ex i[mpe]rio fecit. / [L(ocus) d(atu)s] d(ecreto) d(ecurionum).*

La proposta di restituzione per il cognome appare la più adeguata alle tracce superstiti; d'altra parte, visto l'ampio uso di nessi nell'iscrizione, non fa difficoltà l'ipotesi di un nesso finale *TA*. Per l'ampiezza della lacuna tra la *v* di *Flavia* e la prima lettera del cognome appare possibile che l'onomastica della donna prevedesse anche una indicazione di *status* (vd. fig. 6).

*Flavius* è gentilizio attestato in altre due iscrizioni locali, entrambe tuttavia di età postflavia; nella regione è documentato anche in iscrizioni databili alla prima età imperiale (12).

(11) Il testo dell'epigrafe è edito da Chieco Bianchi Martini, op. cit., p. 229, nella forma seguente: *FL[A]V[IA] [..]CT[...]* | *SACE[RD]OS MATRIS* | *MAG[NE] T SYRIAE DEAE* | *EX I[MPE]RIO FECIT* | *[LD]DD*. Cf. anche F. Sartori, nello stesso volume di *Atti*, pp. 231-232; «*Archeologia*», 2 (1964), p. 269.

(12) *CIL*, IV, 267-268; per iscrizioni databili ad età protoimperiale cf., a titolo di esempio, *CIL*, IX, 763; M. Chelotti, R. Gaeta, V. Morizio, M. Silvestrini, *Le epigrafi romane di Canosa I*, Bari 1985 (=ERC), n. 60, pp. 96-97, n. 135, p. 153.



Fig. 6.

Flavia, sacerdotessa della *Mater Magna*, Cibele (13), e di Atargatis, la Dea Siria per eccellenza (14), ha fatto costruire il monumento: il testo non rende esplicito il nome della divinità

(13) Si noti il nome della divinità *Mater Magna* e non *Magna Mater*, come è comunemente definita negli studi moderni: questa dizione, forma abbreviata di *Mater deum Magna Idea*, è quella ufficiale, generalmente documentata accanto alle forme *Mater deum* o *Mater Idea*, in proposito vedi K. Ziegler, *Mater Magna oder Magna Mater?*, «*Homages à Marcel Renard*», éd. par J. Bibauw, II, Bruxelles 1969, pp. 845-855. Nella amplissima letteratura relativa al culto di Cibele, mi limito a segnalare, oltre l'opera ancora fondamentale di Graillot, cit., Vermaseren, *Cybele and Attis. The Myth and the Cult*, London 1977; la bibliografia degli ultimi 50 anni è ora raccolta da B.M. Metzger, *A classified bibliography of the graeco-roman mystery religions 1924-1973 with a supplement 1974-1977*, ANRW, cit., 1280-1287, 1400; nello stesso volume un aggiornato bilancio degli studi è condotto da Thomas, op. cit., pp. 1500-1535. La completa documentazione epigrafica ed archeologica relativa al culto per l'Italia e per le province è raccolta da Vermaseren nei volumi del *CCCA*: I. *Asia Minor*, Leiden 1987; II, cit., III, *Italia-Latium*, Leiden 1977; IV, cit.; V, *Aegyptus, Africa, Hispania, Gallia et Britannia*, Leiden 1986; VII, *Musea et Collectiones Privatae*, Leiden 1977 [*EPRO*, 50].

(14) Sulla Dea Siria cf. Fr. Cumont, *Atargatis*, *PW*, II (1896), col. 1896; Id., *dea Syria*, *PW*, IV (1901), coll. 2236-2243; L. Cesano, *Dea Syria*, *DizEp*, II, 2, Roma 1910, pp. 1467-1472; Fr. Walton, *Atargatis, Reallexikon für Antike und Christentum* (= *RAC*), I, 1950, coll. 854-860; P.J. Morin, *The cult of Dea Syria in the greek world*, Diss. Ohio State University 1960; da ultimo H.J.W. Drijvers, *Die Dea Syria und andere syrische Gottheiten im Imperium Romanum, Die orientalischen Religionen im Römerreich*, hg. v. M.J. Vermaseren, Leiden 1981 [*EPRO*, 93], pp. 241-263; Hörig, op. cit., con una vasta appendice bibliografica. Le fonti letterarie relative al culto, con l'eccezione dell'opuscolo di Luciano, *De Dea Syria*, sono raccolte da P.L. Van Berg, *Corpus Cultus Deae Syriae* (= *CCDS*), I, 1, 2, Leiden 1972 [*EPRO*, 28, 1-2]. La documentazione papirologica, epigrafica, archeologica non è ancora oggetto di una classificazione sistematica.

per la quale esso è stato edificato; menziona, però, le due dee di cui Flavia è sacerdotessa. La dedica era resa superflua dal monumento stesso, dalla sua collocazione in quella determinata area sacra e dal sacerdozio di Flavia, giacché generalmente i sacerdoti destinavano le offerte alle divinità che servivano (15); peraltro, se la divinità fosse stata diversa dalle dee ricordate nell'epigrafe il suo nome difficilmente sarebbe stato taciuto. Da rilevare inoltre che flauto, timpano e cembali, rappresentati sui tre lati del basamento, rimandano alla Madre degli dei.

Il monumento è stato edificato *ex imperio*, cioè per ordine della divinità: ordine non sappiamo se trasmesso in sogno oppure tramite vaticinio; «[...] dans les religions orientales — scrive Turcan — tout se fait *ex iussu, ex imperio, ex vaticinatione*», ricordando in particolare che sia i Galli di Cibele che i sacerdoti della Dea Siria vaticinavano (16). L'espressione *ex imperio* non è qui, come di consueto, seguita dal nome del dio o della dea; quando tale nome è taciuto si ricava dalla dedica che precede, giacché la divinità ispiratrice è comunemente la medesima cui il monumento è dedicato (17); ma in questo testo la dedica manca. Nel caso improbabile che l'ordine provenisse da una divinità diversa da Cibele e Atargatis, che sono nominate immediatamente sopra, per non generare equivoci il suo nome avrebbe dovuto essere esplicitamente ricordato, e così nell'eventualità che l'ispiratrice fosse una sola delle due dee. L'ordine veniva dunque da entrambe e sarebbe ben strano che l'onore riguardasse solo una di loro.

Nulla rimane del monumento che sovrastava la base. Sono possibili solo delle ipotesi: il blocco interno era certo destinato a sostenere un peso, tuttavia la sua struttura appare inconsueta come base di statua; peraltro due sono le divinità onorate, quindi bisognerebbe che fossero in qualche modo entrambe rappresentate (18) oppure che un'unica immagine le rappresentasse entrambe.

(15) In generale in proposito cf. M. Guarducci *Epigrafia greca*, IV, Roma, 1978, p. 202; esemplificativamente si veda *CCCA*, III, cit., nn. 452, 8, 10, 447, 235, 231; *CCCA*, IV, cit., nn. 99, 107, 243, 174.

(16) R. Turcan, *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône*, Leiden 1972 [EPRO, 30], p. 210.

(17) Cf. E. De Ruggiero, *imperium*, *DizEp*, IV, 1, 1942, p. 47; E. De Ruggiero, S. Accame, *iussus*, *DizEp*, IV, 1, 1942, pp. 282-283.

(18) Per la rappresentazione di una 'coppia' di divinità in relazione tra loro, nel mondo greco, si veda il recente studio di M.C. Giammarco Razzano, *Il culto di Cibele e il problema dei*

L'identità delle immagini delle due dee ha un interessante riscontro in *CIL*, VI, 30970, dove è registrata un'epigrafe incisa al di sotto di un sigillo di bronzo che rappresenta una divinità femminile, la cui iconografia corrisponde, secondo l'editore Hülsen, a quella di Cibele; nell'iscrizione si legge: *Mater deorum et Mater Syriae d(e) s(uo)*, cioè Cibele e Atargatis (19). E in proposito va ricordata la grande affinità iconografica con Cibele della Dea Siria, anch'essa comunemente rappresentata, dall'inizio dell'impero, seduta su un trono tra due leoni (20).

Per il monumento è però possibile pensare anche ad un altare, al quale bene si adattano le raffigurazioni laterali, tuttavia il coronamento di un'ara non sembrerebbe necessitare di un sostegno quale il blocco interno (21); infine va considerata anche l'eventualità che la base fosse predisposta per reggere un dono per la divinità.

Per quanto concerne la cronologia dell'iscrizione egnatina, i caratteri paleografici sembrano indicare una datazione difficilmente posteriore ai primi decenni del I secolo d.C. (22).

2. Il sacerdozio comune delle due divinità ha un'altra attestazione anch'essa epigrafica: una stele funeraria proveniente dalla vicina città di Brindisi (23). La stele in calcare (fig. 7),

*doppi naiskoi*, «Nona miscellanea greca e romana», Roma 1984, pp. 63-88, sulla 'doppia Cibele': studio che dà conto delle varie interpretazioni proposte, tra cui l'eventualità che le due dee raffigurate siano la Cibele frigia e l'Afrodite Siria o Urania; quest'ultima ipotesi proposta un secolo addietro da P. Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs. Thiasos, Evanes, Orgeons*, Paris 1874, p. 100, è stata ripresa di recente da St. Lattimore, *Double Cybele*, «Amer. Journ. Archaeol.», 84 (1980), p. 220. Va rilevato che Foucart identificava indebitamente l'Afrodite Siria e l'Afrodite Urania, ma su questo vd. oltre, e tale identificazione permane in Lattimore e nella Giammarco Razzano.

(19) Ch. Hülsen, *CIL*, VI, 30970, *ad locum*. La provenienza del sigillo non è nota; l'iscrizione è ripubblicata in *CCCA*, III, cit., n. 297, p. 79. Tale epigrafe non mi risulta sia stata in precedenza valorizzata in tal senso.

(20) Luciano, *de Dea Syria*, 15 e 32; cf. Graillot, op. cit., pp. 388-389; Lambrechts-Noyen, art. cit., pp. 260-261, esemplificativamente vedi il rilievo con Hadad e Atargatis, conservato ai Musei Capitolini, riprodotto nel saggio citato della Hörig, Tafel II; i disegni di una statua e di un altare votivi per la Dea Siria (*cod. Vat. Lat. 3439*, f. 129, r., v.), riproposti da Van Berg rispettivamente nel frontespizio del primo e del secondo volume del *CCDS*, cit.

(21) A titolo di esempio, per la rappresentazione di elementi simbolici del culto metroico sui lati degli altari vedi *CCCA*, III, cit., nn. 218, 226; *CCCA*, IV, cit. 226, 227, 228, 229. Il monumento di Egnazia è giudicato un altare da Greco, op. cit., p. 237.

(22) La decorazione architettonica, relativa alla sezione del portico adibita ad ambiente di culto, allo studio di M. Corrente, viene anch'essa datata non posteriormente all'età giulio-claudia. Differentemente Chieco Bianchi Martini op. cit., pp. 228-230 colloca l'iscrizione nel II secolo d.C. e suppone che la base potesse sostenere la statua di Attis, di cui è stata rinvenuta la testa.

(23) Questo testo epigrafico è stato da me già proposto in *Culti Orientali a Brindisi: CIL*,

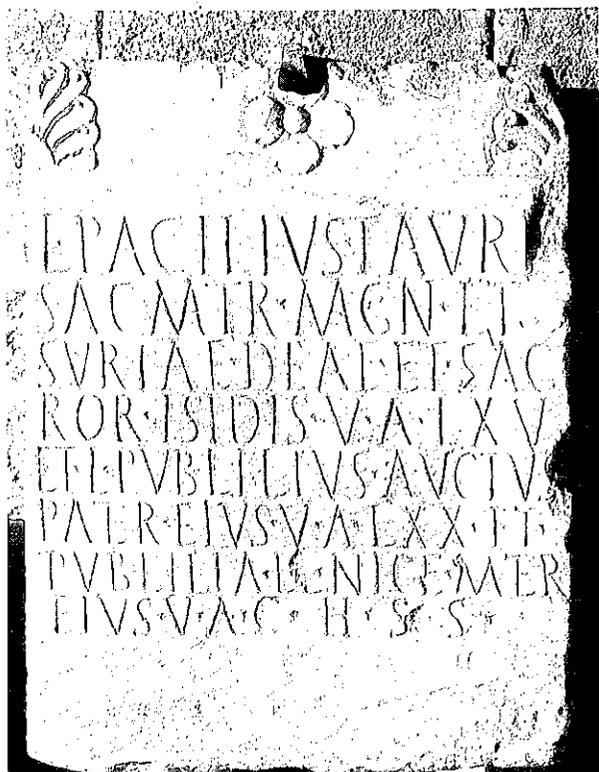


Fig. 7.

attualmente conservata nella Sala delle epigrafi e delle statue del Museo Provinciale brindisino (n.inv. 224), fu rinvenuta nel 1881 in un'importante area necropolare, in contrada Paradiso, a circa tre chilometri dal centro cittadino (24). È stata pubblicata per la prima volta in *Notizie degli Scavi del 1881* (25), quindi ripresa in *CIL*, IX, 6099 e in Dessau, 4178. Il testo è stato nuovamente

IX, 6099, «Ricerche e Studi. Quaderni del Museo Archeologico F. Ribezzo di Brindisi», 13 (1980-1987), pp. 175-185.

(24) Su tale necropoli, situata lungo la principale via di accesso alla città, più tardi sistemata da Traiano, da ultimo G. Uggeri, *La viabilità romana nel Salento*, Fasano 1983, p. 261 e nota 90, dove è raccolta la precedente bibliografia. Questa area ha restituito numerose epigrafi: *CIL*, IX, 6102; 6104; 6107; 6110; 6111; 6112; 6113; 6118; 6120; 6125; 6129; 6130; 6146; 6150; B. Sciarra, *Nuove iscrizioni funerarie del Brindisino*, «Epigraphica», 27 (1965), pp. 163-164.

(25) G. Tarantini, *NotSc*, 1881, p. 375.

proposto, tuttavia ancora senza riproduzione fotografica, in studi relativi ai culti di origine orientale: a quelli egiziani (Vidman 1969, Malaise 1972, Budischovski 1977), al culto di Cibele (Vermaseren 1978) e al sacrificio del *taurobolium* (Duthoy 1969) (26).

La stele, ben conservata, salvo alcune scheggiature che ne intaccano i margini e la parte finale della linea 1, è di forma rettangolare, ornata nella parte superiore, al centro, da un rosa a quattro petali con bottone centrale e, ai lati, da due palmette acroteriali. Visibile la preparazione officinale del monumento: la delimitazione della decorazione frontonale con due sottili righe parallele e le linee di guida a binario (27). Le lettere sono rubricate; la loro grafia presenta caratteri propri della scrittura corsiva: si veda soprattutto la G arrotondata alla linea 2 e i tratti verticali della M alla linea 7. Ombreggiatura poco accennata, apici regolari. Interpunzione triangolare usata con regolarità. Impiego frequente dei nessi: in due casi alla linea 2 (MA), alla linea 6 e alla linea 7 (TE).

Misure: alt. 0,57; larg. 0,445; sp. da 0,10 a 0,12. Lettere: linea 1: 0,05; linea 2: 0,04; linee 3-5: 0,038; linea 6: 0,035; linee 7-8: 0,03.

*L. Pacilius Tauru(s) / sac(erdos) Matr(is) Magn(ae) et / Suriae Deae et sacror(um) Isidis v(ixit) a(nnis) LXV / et L. Publilius Auctus / pater eius v(ixit) a(nnis) LXX et / Publilia L. l(iberta) Nice mater / eius v(ixit) a(nnis) C. H(ic) s(iti) s(unt).*

Linea 1. *Taur(us)* Mommsen in *CIL*, IX, Dessau in *ILS*, Vidman, Malaise, Budischovski, Vermaseren; *taur(oliboliatu)s* Duthoy.

Alla fine della linea 1 dopo la R è visibile, nella parte superiore della riga, una traccia di lettera identificabile con

(26) L. Vidman, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin 1969 (= *SIRIS*), n. 467, p. 222; M. Malaise, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, Leiden 1972 [*EPRO*, 21], n. 1, p. 308; M.-C. Budischovski, *La diffusion des cultes isiaques autour de la Mer Adriatique*, I, *Inscriptions et Monuments*, Leiden 1977 [*EPRO*, 61], n. IV, 1, pp. 2-3; *CCCA*, IV, cit., n. 123, p. 48; R. Duthoy, *The Taurobolium. Its evolution and terminology*, Leiden 1969 [*EPRO*, 10], p. 31.

(27) Analisi e confronti relativi al materiale epigrafico brindisino in A. Donati, *Tecnica e cultura dell'officina epigrafica brindisina*, Faenza 1969, pp. 6-11 e 15.

l'apice superiore sinistro della v di *Taurus*. Quindi l'esame della pietra conferma l'interpretazione già mommseniana della parola come cognome ed esclude la possibilità che essa vada intesa come *taur(oboliatu)s*, cioè colui che si è sottoposto al rito del *taurobolium* (28).

L'epitafio ricorda Lucio Pacilio Tauro, il padre di lui *L. Publilius Auctus* e la madre *Publilia Nice*, che dichiara il proprio *status* di liberto. L'identità di gentilizio tra i genitori rende plausibile che siano entrambi liberti di un *L. Publilius* (29); il gentilizio portato dal figlio, differente da quello paterno e materno, denota, anche nel suo caso, con ogni verosimiglianza, lo *status* di liberto: *Taurus*, nato dalla madre ancora in condizione di servitù, appare manomesso da un *L. Pacilius* (30).

La *gens Publilia*, attestata nella regione II, a Brindisi figura in quest'unica epigrafe (31); invece i *Pacilii* sono tra le *gentes* meglio documentate, compaiono in sei iscrizioni di Cibebe e della

Tauro, oltre ad aver ricoperto il sacerdozio di Cibebe e della Dea Siria, fu uno «dei fedeli di Iside» (*sacrorum Isidis*): questo titolo, ampiamente documentato in Italia (33), designa i fedeli del culto, verosimilmente coloro che occupavano una posizione inferiore rispetto agli iniziati (*mystae*) (34). Questa interpretazio-

(28) Risulterebbe, peraltro, singolare la mancanza di cognome per Tauro, data la presumibile datazione dell'epigrafe, sulla quale vedi oltre.

(29) Per l'identità di gentilizio tra i coniugi come segno di possibile provenienza dalla medesima *familia* cf. L.R. Taylor, *Freedmen and freeborn in the epitaphs of imperial Rome*. «Amer. Journ. Philol.», 82 (1961), pp. 123-125; B. Rawson, *Family life among the lower classes at Rome in the first two centuries of the empire*, «Class. Philol.», 61 (1966), pp. 74-75; P. Huttunen, *The social strata in the imperial city of Rome*, Oulu 1974, pp. 132-133.

(30) Cf. Rawson, op. cit., pp. 74 e 78-81; Huttunen, op. cit., 133-134. Lucio Pacilio Tauro viene considerato ingenuo, ma di discendenza servile, da Graillot, op. cit., p. 243: l'osservazione è inserita in un contesto in cui si mette in evidenza la predominanza dei liberti tra i sacerdoti del culto di Cibebe. È considerato ingenuo anche da M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leiden 1972 [EPRO, 22], p. 35 e nota 4 e p. 77 e nota 2.

(31) Sui *Publilii* nella regione II da ultimo ERC, nn. I, 7 e II, 1, pp. 266-269.

(32) CIL, IX, 159, 160, 161, 6099, 6131; A. Soffredi, *Iscrizioni inedite e recentemente inventariate del Museo Provinciale Francesco Ribezzo di Brindisi*, «Epigraphica», 25 (1963), n. 42 (2), p. 52, riesaminata da A. Degraffi, *Epigraphica II*, «Mem. Lincei», s. 8, 11 (1965), p. 260 [= *Scritti Vari di Antichità*, III, Venezia-Trieste 1967, p. 67].

(33) I testi relativi sono in buona parte già presenti in Dessau: 4178, 4404, 4408, 4409, 4410, 4410a, 4376; l'intera documentazione sia della forma *sacrorum Isidis*, che della forma *sacrorum*, ricondotta anch'essa al culto isiaco, è raccolta nella SIRIS, nn. 435-443, 467, 481, 587, 592; ulteriormente aggiornata da Malaise, *Inventaire*, cit., *Prosopographie des Isiaques*, nn. 75, 79, 103, 106, 126, 133, 157, 170, 176, 187, 198, 238, 252, 279.

(34) In questo senso Malaise, *Inventaire*, cit., pp. 144-145 e nota 3; cf. anche Budischovsky, op. cit., *Index general*, p. 237. Tuttavia il termine è inteso anche come una forma di sacerdozio cf. G.H. Henzen, *ad CIL*, VI 2277-2282; Dessau, *Indices*, p. 580; Vidman, SIRIS, *ad* 467, 543, 579; R. Bartoccini, *Isis, DizEp*, IV, 1, 1942, p. 398; Vidman, *Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern*, Berlin 1987, pp. 88-89.

ne. esclude l'altra, pure prospettata negli studi a partire da Mommsen: *sacerdos sacrorum Isidis*, 'sacerdote del culto isiaco' (35). Infatti, per quanto sia documentata altrove l'assunzione, da parte di una stessa persona, delle cariche sacerdotali di Iside e della Madre degli dei (36), tuttavia nella documentazione epigrafica il termine *sacerdos* viene immediatamente seguito dal nome della divinità (37).

Per la cronologia della stele, la struttura del testo con i nomi al nominativo, i caratteri paleografici e la tipologia del monumento, valutato anche l'uso locale, indicano una datazione al I secolo inoltrato-inizi II secolo (38).

Questo testo è stato più volte ripreso sia perché emblematico del ruolo svolto dai porti nella diffusione dei culti orientali (39), sia come singolare testimonianza della connessione dei tre culti: Cibebe, la Dea Siria, Iside (40). In realtà la stele attesta una relazione soltanto tra i culti di Cibebe e Atargatis; per quanto concerne quello isiaco documenta a Brindisi l'esistenza di una comunità organizzata di fedeli, della quale fa parte Tauro, già sacerdote di Cibebe e della Dea Siria (41).

Le due iscrizioni di Brindisi e Egnazia si inseriscono in una serie piuttosto ridotta di attestazioni epigrafiche, iconografiche e letterarie relative al culto di Atargatis in Italia; complessivamente rimangono una decina di documenti iscritti: cinque a Roma e gli altri rispettivamente a Baia, forse Amiterno, Pozzuoli, Siracusa (42). Peraltro questi due testi costituiscono le uniche menzioni

(35) CIL, IX, *Indices*, p. 773; W. Drexler, *Isis*, in W.H. Roscher, «*Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*», II, 1, 1890-1894, p. 398; Graillot, op. cit., pp. 254 e 431.

(36) SIRIS, n. 579, p. 264 da Falerii: *sacerd(os) Isid(is) et Matr(is) deum*; n. 543, p. 252, da Ostia: *sacerdos Ostens(is) et M(atris) d(eum) Tra(n)stib(erinae)*.

(37) Cf. Malaise, *Les conditions*, cit., p. 127 e nota 1; SIRIS, *Indices*, p. 350.

(38) L'iscrizione è datata al I-II secolo d.C. da Vidman, SIRIS, n. 467, p. 222, da Malaise, *Inventaire*, cit., n. 1, p. 308, da Vermaseren, CCCA, IV, cit., n. 123, p. 48. Sorprendentemente Duthoy, op. cit., p. 102, data l'iscrizione al IV secolo.

(39) Cf. Graillot, op. cit., pp. 430-431; Malaise, *Les conditions*, cit., pp. 348-351; in generale cf. Id., *Documents nouveaux et points de vue récents sur les cultes isiaques en Italie*, «*Hommages à M.J. Vermaseren*», Leiden 1978, [EPRO, 68], II, p. 667.

(40) Cf. Graillot, op. cit., pp. 192, 430-431; Walton, voce cit., col. 858.

(41) Per valutare il rilievo che aveva a Brindisi la comunità di fedeli di Iside, già nel I secolo dell'impero, è opportuno ricordare un'altra epigrafe (CIL, IX, 44), rinvenuta nel territorio brindisino e attualmente conservata nel Museo di Brindisi (inv. 217): è l'epitaffio di un magistrato municipale di grande autorevolezza che aveva ricoperto l'intero *cursus* fino alla quinquennalità. La stele che presenta affinità tipologiche e paleografiche con quella di Pacilio Tauro è decorata nella parte inferiore da un sistro, lo strumento musicale simbolico del culto isiaco; tale iscrizione è ripresa in Budischovsky, op. cit., App. II, pp. 1-2.

(42) CIL, VI, 115 = Dessau 4276; cf. C. Pietrangeli, *I Musei Capitolini. I monumenti dei culti orientali*, Roma 1951, n. 14; CIL, VI, 116 = Dessau, 4274; CIL, VI, 399 = Dessau, 3674;

del sacerdozio della Dea Siria nell'area occidentale dell'impero ed in entrambi i casi si ha un medesimo sacerdote per il culto della *Mater Magna* e della Dea Siria: il fenomeno non è dunque casuale.

Per quanto riguarda il culto di Cibele è ben noto che esso apparteneva ai *sacra publica*, che i suoi sacerdoti rivestivano carattere ufficiale e che il loro reclutamento era locale, come generalmente l'onomastica documenta (43); il caso di Pacilio Tauro a Brindisi e di Flavia ad Egnazia sembrano confermarlo: visto, per un verso, il radicamento a Brindisi del gentilizio *Pacilius*, per l'altro, ad Egnazia, la concessione da parte del senato locale del luogo per la statua nell'area degli edifici pubblici. Per quanto concerne il culto sirio, siamo con tali sacerdoti ben lontani dalle figure dei sacerdoti mendicanti noti da Apuleio (*Met.*, 8, 24-31) e da Luciano (*Luc.*, 35-41) (44). Inoltre è da notare che sono generalmente assai rare le figure femminili tra i sacerdoti della Dea Siria: per esempio completamente assenti nel servizio del culto a Delo, il meglio documentato (45), comuni invece le sacerdotesse della *Mater Magna* (46). Dunque a Brindisi e ad Egnazia il culto della Dea Siria appare assorbito dalla consolidata consuetudine culturale di Cibele. Le due dee dividono il medesimo tempio ed hanno i medesimi sacerdoti.

3. È stato opportunamente detto che spesso il culto sirio viveva della carità metroica, ritagliandosi uno spazio all'ombra

CIL, VI, 30970; 32462 = Dessau 4280; CIL, X, 1544 = Dessau 4279, attribuita a Baia da Mommsen, successivamente rivendicata a Pozzuoli, vd. V. Tran Tam Tinh, *Le culte des divinités orientales en Campanie*, Leiden 1972 [EPRO, 27], S. 19, p. 158; CIL, IX, 4187 = Dessau, 4281 (Amiterno): *Deanae Syri[ae]*; IG, XIV, 9 (Siracusa). A queste iscrizioni vanno aggiunte le testimonianze letterarie di Diodoro, 34-35, 2, 5-7 = Posidonio, *FGH*, 87, F, 108a, 5-7, su Euno, schiavo sirio di Apamea, che guidò la prima rivolta servile siciliana (139-132 a.C.) e che si diceva ispirato dalla dea siria, Atargatis, e di Svetonio, *Nero*, 56, sulla devozione, ancorché di breve durata, di Nerone per questa dea. Per la documentazione iconografica cf. Pietrangeli, op. cit., n. 5, tav. XV e sopra, nota 20. Per il tempio della Dea Siria a Roma cf. H. Jordan, *Das templum Deae Syriae in Rom*, «Hermes», 6 (1872), pp. 314-322.

(43) Cf. Graillot, op. cit., pp. 238-248; Thomas, op. cit., pp. 1528-1529.

(44) Su tali sacerdoti cf. in generale Fr. Cumont, *Le religioni orientali nel paganesimo romano*, Bari 1967, (Paris 1913<sup>2</sup>), pp. 132-133; A.D. Nock, *La conversione. Società e religione nel mondo antico*, Roma-Bari 1974 (Oxford 1933), pp. 66-67; Hörig, op. cit., p. 1549.

(45) Cf. per Delo, Roussel, op. cit., p. 262; per il culto sirio è attestata una sacerdotessa corinzia in un'epigrafe del Pireo (IG, II<sup>2</sup>, 1337); un'altra a Phistyon, in Etolia (IG, IX, I<sup>2</sup>, 110, l. 8); cf. anche Eunapio, *FGH*, IV, p. 54, F. 94, tale testimonianza, che costituisce l'unica indicazione di una sacerdotessa nei testi letterari, è ripubblicata in CCDS, I, 1, n. 126, pp. 101-102; in generale cf. Morin, op. cit., p. 69 e nota 46; Hörig, op. cit., pp. 1548-1550.

(46) Cf. Graillot, op. cit., pp. 248-253; Thomas, op. cit., pp. 1528-1529.

dei santuari della potente Madre degli dei (47). Tale affermazione per i due porti pugliesi è solo parzialmente adeguata, infatti l'ospitalità offerta alla Dea Siria da Cibele sembra qui assumere la forma di un culto istituzionalmente praticato negli stessi templi della dea frigia. Data la posizione geografica dei due porti, un tale rapporto tra i culti potrebbe aver avuto la propria matrice nel mondo greco.

L'affinità sia iconografica che sostanziale delle due divinità, entrambe dee della terra e dee madri, è ben conosciuta: basti ricordare in proposito il noto passo delle *Metamorfosi* di Apuleio (IX, 10): [...] *unicum caliculum [...] deum mater sorori suae deae Syriae hospitale munus optulit* (48).

Elementi significativi anche per una identificazione delle dee sono presenti nel capitolo 15 del *De Dea Syria* di Luciano, che riferisce una tradizione la quale assimila a Rea (= Cibele) la dea di Hierapolis, adducendo a prova i medesimi attributi: i leoni, il timpano, la corona di torri, il culto prestato dai Galli eunuchi (49). Tuttavia i due culti, come vedremo, appaiono spesso prossimi, ma comunque distinti. A Phystion in Etolia, centro importante del culto di Atargatis, dove è venerata dal III sec. a.C. come Afrodite Siria, si registra, tra gli altri epiteti della divinità quello di μήθηρ θεῶν καὶ παρθένος (IG, IX, I<sup>2</sup>, 105, 96b, 110b) (50).

A Taso in una dedica solenne sono affiancati il Cavaliere trace, Cibele e la Dea Siria (51). A Delo, il maggior emporio dell'Egeo fino alla distruzione della città nell'88 ed il centro della venerazione di Atargatis nel mondo greco, i culti appaiono praticati in due santuari vicini, ma separati (52). Infatti la dedica

(47) Cf. Turcan, *Cybèle et la Déesse Syrienne: à propos d'un relief du Musée de Vienne (Isère)*, «Rev. Etud. Anc.», 63 (1961), soprattutto pp. 52-53; Turcan, *Les religions*, cit., pp. 118-119.

(48) Cf. Graillot, op. cit., p. 190; Turcan, *Cybèle*, cit., pp. 52-54.

(49) Per l'assimilazione di Atargatis con Rea (= Cibele) cf. anche Cornuto, *Theologiae Graecae compendium* 6, = CCDS, I, 1, n. 84, pp. 53-55; Eusebio di Cesarea, *Preparatio evangelica*, 6, 10, 44 = CCDS, I, 1, n. 114; pp. 88-89; in generale cf. Graillot, op. cit., p. 221; Hörig, op. cit., pp. 1541-1543.

(50) Cf. Lambrechts-Noyen, art. cit., pp. 267-268, dove sono registrate anche le precedenti interpretazioni di tale epiteto. Va anche ricordato come fenomeno di tardo sincretismo l'iscrizione in versi giambici, di età severiana, rivenuta a Carvoran in Inghilterra, in onore della *Virgo Caelestis*, identificata con la *Mater divum*, *Pax*, *Virtus*, *Ceres* e la *Dea Syria*, CIL, VII, 759; cf. E. and J.R. Harris, *The orientals cults in roman Britain*, Leiden 1965 [EPRO, 6], p. 105.

(51) M.E. Will, *Nouvelle dédicace thasienne*, «Bull. Corr. Hell.», 64-65 (1940-1941), pp. 201-210, pl. IX e fig. 1 = CCCA, II, cit., n. 537, p. 173.

(52) Cf. Roussel, op. cit., pp. 255-256; Ph. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Delos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris 1970, p. 435.

per la Madre degli dei, rinvenuta nel santuario degli dei sirii (IG, XI, 1293) e spesso valorizzata come documento dell'assimilazione dei culti, proviene, secondo l'autorevole opinione di Roussel, dal vicino Metroon: la sua datazione al III sec. a.C. appare inconciliabile, infatti, con il culto sirio inattestato nell'isola prima della metà del II sec. circa (53); nel 112/111 a.C. tale culto aveva avuto nell'isola riconoscimento ufficiale e gli Ateniesi avevano assunto la direzione del santuario (54).

Di maggiore interesse la relazione tra le due divinità al Pireo. Qui è stato rinvenuto un decreto (IG, II<sup>2</sup>, 1337), emanato dagli Orgeoni della Madre degli dei e databile al 97/96 a.C., in onore di una sacerdotessa corinzia della Dea Siria, la quale aveva offerto dei sacrifici per questa dea ed altre divinità, non esplicitamente nominate (55). Questo importante testo è il solo che documenti con certezza l'associazione dei due culti al Pireo. Invece la dedica scritta sul piedistallo di una statua femminile acefala (IG, II<sup>2</sup>, 4714 = CCCA II, n. 273, p. 84 e pl. LXIV) per la Μήθηρ θεῶν εὐάντη(τος) ἰατρῖνη Ἀφροδίτης, datata agli inizi del principato di Augusto e utilizzata per un'ipotesi di fusione delle divinità (56), a rigore rivela solo il rapporto di Cibele con il «pianeta Venus», come lo definisce Graillot (pp. 191-192). Infatti se Afrodite è il nome che comunemente Atargatis assume in Grecia, se è noto il potere salutare di questa divinità (57), Afrodite è anche il nome assunto da Astarte, la dea di Ascalona, divinità della Siria del Sud, — per i Greci propriamente Afrodite Urania — stabilita al Pireo dal 333 a.C., ed anche Iside è in rapporto con Afrodite (58).

A questi testi Foucart aveva accostato alcuni decreti

(53) L'iscrizione è ripubblicata in CCCA, II, cit., n. 630, p. 201; il primo editore dell'epigrafe, A.M. Hauvette-Besnault (*Fouilles de Délos. Temple des dieux étrangers*, «Bull. Corr. Hell.», 6, 1882, n. 22, p. 500) la considera una testimonianza della identificazione delle divinità; cf. anche Cumont, *PW*, voce cit., col. 2240. Diversamente Roussel IG, XI, 1293 *ad locum*; Id., op. cit., p. 256 e nota 5; Bruneau, op. cit., pp. 432, 435, 468.

(54) Cf. Roussel, op. cit., pp. 256-257 e la precisazione di Bruneau, op. cit., p. 468.

(55) L'epigrafe è ripubblicata in Ch. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques*, Bruxelles-Paris 1900-1927, n. 1561; cf. Foucart, op. cit., pp. 98-100; F. Poland, *Geschichte des griechischen Vereinswesens*, Leipzig 1909, p. 11; Lambrechts, Noyen, art. cit., p. 273; Morin, op. cit., pp. 68-69; Hörig, op. cit., p. 1567.

(56) Cf. Foucart, op. cit., pp. 99-100, ripreso da Poland, op. cit., p. 11.

(57) Per esempio a Delo Atargatis è spesso invocata come ἀγνή Ἀφροδίτη cf. Roussel, op. cit., p. 261; in generale Hörig, op. cit., pp. 1565-1570. Per quanto concerne il potere salutare della Dea Siria, è da rilevare il frequente accostamento di questa divinità ad Asclepio, M. Launey, P. Roussel, *Inscriptions de Délos*, Paris 1938, nn. 2224, 2248, 2261, 2264.

(58) Cf. Graillot, op. cit., pp. 191-192; Lambrechts, Noyen, art. cit., pp. 264-265.

onorari, rinvenuti al Pireo, emanati dagli Orgeoni della Madre degli dei, databili tra gli ultimi decenni del III sec. a.C. e la prima metà del I a.C., dove in un formulario stereotipo si legge talvolta l'espressione εἰς τὴν θεὸν, in altri casi εἰς τὰς θεὰς (59); ne aveva ricavata l'ipotesi che gli Orgeoni considerassero la loro divinità sia come divinità semplice, sia come divinità molteplice, nella quale gli uni riconoscevano la Madre degli dei, gli altri l'Afrodite Siria. La spiegazione è suggestiva ed è confortata dal passo di Luciano, precedentemente citato, sulla possibile assimilazione a Cibele della Dea Siria, tuttavia va considerata con qualche prudenza anche perché Atargatis non è attestata al Pireo prima del 97/6 a.C.; ma in proposito è stato opportunamente osservato come sia improbabile che tale culto si sia impiantato a Delo intorno alla metà del II sec. a.C. senza aver prima raggiunto Atene (60). Peraltro va rilevato che Foucart ingiustificatamente identificava l'Afrodite Urania e l'Afrodite Siria (61).

Gli studi più recenti — Morin, ripreso dalla Hörig in ANRW — hanno assunto una posizione cauta: i culti di Cibele e Atargatis sono in rapporto al Pireo, ma la natura di questo rapporto resta indeterminata; l'unica ipotesi proponibile è che le due divinità dividessero il medesimo tempio, fenomeno da valutarsi come esempio di quella ospitalità di cui il culto sirio godeva presso la Madre degli dei e che Apuleio documenta (62).

Nei due porti pugliesi, in diretto collegamento con il Pireo e con Delo (63), le due dee appaiono venerate in un unico

(59) La prima espressione in IG, II<sup>2</sup>, 4687a, linea 16 = CCCA, II, cit., n. 261 (214-213 a.C.); IG, II<sup>2</sup>, 1334, l. 16 = CCCA, II, cit., n. 266 (70 a.C.); la seconda in IG, II<sup>2</sup>, 1315, linea 22 = CCCA, II, cit., n. 262 (221-210 a.C.); IG, II<sup>2</sup>, 1329, linea 25 = CCCA, 265 (175-174 a.C.); Foucart, op. cit., pp. 98-100.

(60) Cf. W.S. Ferguson, *The Attic Orgeones*, «Harvard Theol. Rev.», 37 (1944), p. 120.

(61) Vd. Lambrechts, Noyen, art. cit., p. 273; anche sopra nota 18.

(62) *Metamorfosi*, IX, 9-10; cf. Morin, op. cit., pp. 66-67; Hörig, op. cit., p. 1567.

(63) La frequentazione del porto di Atene e di Delo da parte dei *negotiatores* brindisini è indubbia: documentata, tra l'altro, sia dalla distribuzione delle note 'anfore brindisine' (cf. M.T. Cipriano, *Le anfore. Alcune produzioni documentate a Roma tra Repubblica e Basso Impero, «Misurare la terra: centuriazioni e coloni nel mondo romano. Città, agricoltura, commercio: materiali da Roma e dal suburbio»*, Modena 1985, pp. 190-195 e fig. 167; anche D. Manacorda, *Per uno studio dei centri produttori delle anfore brindisine, «La Puglia in età repubblicana, Atti del Convegno di Studi sulla Puglia Romana, Mesagne 20-22 marzo 1986»*, a cura di C. Marangio, Galatina 1988, pp. 91-108) sia dall'indagine onomastica relativa all'isola di Delo. Per quanto la diffusione dei gentilizi in più centri non consenta generalmente risultati definitivi, almeno un *nomen* (*Gerellanus, Gerillanus*) tra quelli attestati sia a Brindisi che a Delo può essere ricondotto primariamente a Brindisi, cf. J. Hatzfeld, *Les Italiens résidant à Délos mentionnés dans les inscriptions de l'île*, «Bull. Corr. Hell.», 36 (1912), pp. 37-38; 130-131; A.J.N. Wilson, *Emigration*

tempio e da un unico sacerdote, ad Egnazia onorate con un unico monumento. L'associazione può essere di derivazione greca e offrire, in qualche misura, una conferma che il tempio degli Orgeoni al Pireo ospitava le due divinità.

Infine l'omologazione del culto sirio nelle forme di quello della *Mater Magna*, verificata a Brindisi e a Egnazia, l'ambiguità del monumento considerato, dove la serie degli attributi rinvia a Cibele, mentre la dedica implica un onore reso anche alla Dea Siria, sono elementi alla luce dei quali a me pare che l'ipotesi prospettata un secolo addietro da Foucart di una divinità nella quale fosse possibile riconoscere sia Cibele che la Dea Siria, nonostante le successive, necessarie precisazioni, conservi tutta la sua suggestione.

---

*from Italy in the republican age of Rome*, Manchester 1966, pp. 109 e 153; da considerare anche le perplessità di H. Solin, *Appunti sull'onomastica romana a Delo*, «*Delo e l'Italia*», Raccolta di studi a cura di F. Coarelli, D. Musti, H. Solin, Roma 1983, pp. 114-115 e nota 60. Su *Gerellanus* vd. anche *ERC*, p. 52.

ANTONIO CARRABBA

## NUOVO INSTRUMENTUM DALLA LUCANIA

PIRAMIDETTE MESSAPICHE

### 1. Premessa

Le piramidette oggetto di questo studio sono state descritte e lette nell'estate degli anni 1981 e 1982 nella zona di Monte Serico in tenimento di Genzano di Lucania (prov. di Potenza) (F. 188, IV S.E., sc. 1/25000 dell'I.G.M.).

La zona, per una vasta estensione, presenta tracce di insediamenti e necropoli a partire dal VI sec. a.C. (1), ma non risulta attestata la presenza di alcuna città o considerevole agglomerato urbano.

Il sito, costituito in pratica da tutta la superficie che si sviluppa intorno al Monte Serico, si presenta oggi piuttosto freddo e ventilato d'inverno, caldo e arido d'estate, e comunque panoramico potendosi distinguere l'orizzonte nella vallata sottostante a molti chilometri di distanza. Interamente coltivato a frumento, è completamente disabitato nonostante sia stato tentato un ripopolamento della zona da parte dell'Ente di Sviluppo per la Riforma Fondiaria di Puglia e Basilicata, il quale nel 1953 procedè allo scorporo di vari appezzamenti di terreni a proprietari latifondisti ed alla successiva assegnazione a contadini che, tra il 1954 ed il 1957, abitarono le modeste case coloniche attualmente completamente in rovina.

Ad un più attento esame geografico non sfugge che il sito, per quanto isolato nell'esteso e spoglio entroterra lucano, si trova inserito in quella fascia di territorio attraverso il quale si è svolto anche in tempi antichi un fuggevole flusso commerciale collegante lo Jonio al Tirreno. È noto infatti che accanto allo scopo

---

(1) P. Vinson, *Ancient roads between Venosa and Gravina*, «*Pap. Brit. School Rome*», 40 (1972), Pl. XVI-XVII.

essenzialmente agricolo che la colonizzazione greca continuamente ebbe, pur nella diversità della sua espansione a seconda delle condizioni economiche e sociali delle genti indigene, vi furono anche, in un periodo, quello che va dal 675 al 550 a.C., scopi commerciali ben precisi e prevalenti, sicché alla fondazione di altri centri urbani ad opera delle colonie più antiche nell'Italia meridionale ed in Sicilia si affiancarono gli *emporion* e gli scali commerciali (2). Ed in questo periodo la documentazione archeologica evidenzia il particolare rapporto esistente fra il Tirreno (Capua) e la valle dell'Ofanto, nonché, accanto al tradizionale asse di comunicazione Sele-Ofanto, la particolare importanza assunta dalla Via interna che va da Capua all'area ofantina, seguendo il Volturno ed il Calore, per giungere poi, attraverso le valli del Bradano e del Basento, nella zona ionica.

Certamente una ulteriore conferma archeologica potrebbe venire da un più approfondito studio dell'insediamento di Monte Serico il quale, stando soltanto e semplicemente all'analisi dei frammenti di ceramica presenti nella zona, fa pensare alla presenza di un insediamento simile anche a quello del tipo già riscontrato nei centri vicini di Banzi e Lavello, attestati al VII sec. a.C., e caratterizzati da piccoli nuclei abitati, con relative necropoli, distribuiti su tutta la collina, rispondenti forse a gruppi familiari che nulla hanno a che vedere con un modello di tipo urbano. Tali insediamenti, posti sulle pendici di alture dominanti le vallate e corrispondenti a comunità in cui, accanto all'agricoltura, è fondamentale l'attività pastorizia, seguono il percorso di scambi commerciali e gli itinerari della transumanza, quest'ultimi ancora in età moderna testimoniati dai tratturi.

Il recupero nella zona in esame di una notevole quantità di piramidette o dischi di argilla (3), mentre conferma l'importanza della pastorizia e dell'attività laniera, è la manifestazione più chiara di quanto detto poco sopra ed ancor più che gli abitanti della zona sono sempre stati coinvolti in una conoscenza del sapere umano. Il pastore, infatti, deve per necessità di vita

(2) P. Lévêque, *La civiltà greca*, Torino 1970, pp. 193-194.

(3) Ammontano a ca. 200 i pezzi descritti personalmente, in gran parte segnalati da pastori, contadini e operai addetti alla lavorazione dei campi e rinvenuti specialmente in seguito alle arature che ora vengono eseguite con mezzi meccanici fino a 80 cm. di profondità. Un ringraziamento particolare all'amico Felice Carpentieri per la preziosa collaborazione nell'individuazione dei pesi.

cercare le zone di pascolo e frequenta or l'una or l'altra con l'alternarsi delle stagioni dell'anno, ed il suo girovagare è causa di diffusione e di uno scambio di culture. Prova ne sia la circolazione di oggetti epigrafici che presuppone uno scambio di informazioni. E voglio riferirmi innanzitutto alle piramidette messapiche, il cui rinvenimento in un'area considerata, all'epoca, lucana ed al confine con la Peucezia, contribuisce notevolmente a comprendere oltre che lo stato sociale delle genti indigene, anche quale fu la diffusione e l'importanza di questa lingua, il messapico, e se, pur lingua dell'antico Salento, ebbe una certa connessione con quella dei Lucani, l'osco.

E lo stato sociale di questa gente allocata a Monte Serico ci viene indicato anche dai semplici e comuni pesi da telaio e in particolare, più che dalla fattura, dalle raffigurazioni sopra di essi riprodotte oltre che dalle scritte, nonché dalla tecnica di riproduzione (quasi sempre per impressione) che evidenzia l'esistenza e l'uso di particolari oggetti personali, quali le fibule, l'anello-sigillo, la chiave, le anfore, ecc. spesso ben lavorati. È noto, infatti, come la presenza nelle tombe di ornamenti personali od oggetti direttamente legati all'uso personale, riflettano più ampiamente quell'aggregazione familiare che comprende oltre ogni genere di «instrumentum domesticum» od oggetto destinato alla vita sociale, anche tutto il mondo produttivo di quella gente.

MS - 1\* Forma di piramide rettangolare tronca (Fig. 1).

La piramidetta fittile a base rettangolare è alta cm 6,5 — la base maggiore ha i lati lunghi di cm 4,7 ed i corti di cm 3,7 — quella minore rispettivamente di cm 2,5 e cm 1,7 — i fori di sospensione sono a cm 1,5 dalla base minore e si trovano sulle facce minori.

In generale, le condizioni dell'oggetto sarebbero discrete se non fosse per una abrasione che ha danneggiato oltre la metà di una delle facce maggiori, proprio quella su cui è incisa la scritta, portando via l'incrostazione formata sull'argilla appena cotta che è rimasta di colore giallastro.

La scritta, che è stata incisa con uno stilo a punta sottile prima della

\*N.B.: «MS» sta per «Monte Serico» ed il numero che segue corrisponde al numero d'ordine della raccolta.

— Tutte le fotografie sono state eseguite dall'autore.

cottura esattamente al centro della facciata, è leggibile da sinistra verso destra iniziando dalla base maggiore.

Le prime cinque lettere appaiono ben leggibili essendo ricoperte ancora dall'incrostazione; meno visibili la sesta e la settima risultando l'incisione meno profonda; di difficile lettura le successive (forse altre nove), ove si consideri anche che mentre le prime sei lettere sono di 4 mm, le successive risultano di 3 mm, probabilmente anche perché si restringe la facciata. Dico «anche» considerato che le prime sei lettere compongono il nome principale della persona che l'oggetto vuole indicare e che quindi risultano più grandi.

Come primo tentativo di lettura, propongo la seguente trascrizione:

*dazimaav(i?)d(i?)ve(?)v(?)*

Mi limiterò ad evidenziare circa la prima parola *dazima(s)* (con la sincope di -s-), che si tratta di nome pr., gen. sg. masch., al nominativo, da un tema «daz-ima» (4).

Per la tipologia dei caratteri, eleganti e regolari, l'iscrizione sembra databile agli inizi del III sec. a.C. (5).

Fra le diverse attestazioni di nomi che contengono la radice «daz» mi sembra utile segnalare quelle relative a siti di ritrovamento prossimi a quello cui si riferisce l'iscrizione in esame:

— DAZIMS (IM 2.23 - O. Parlangeli, IPLP 5 - estr.), incisa su una ciotola di terracotta rinvenuta a Canosa;

— DAZIA (A. Russi, *Nuovi documenti epigrafici dalla Daunia pre-romana e romana*, «*Scritti storico-epigrafici in memoria di Marcello Zambelli*», Roma 1978), incisa su una piramidetta fittile rinvenuta a San Severo (FG).

#### MS - 2 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 2).

Altezza cm 10, 5; base magg. cm 5x5, base min. cm 2,5x2,5.

Fattura e stato di conservazione discreto. Il foro per la sospensione è irregolare; esso infatti parte su una faccia da un punto centrale a cm 1,5 dalla base minore e da uno spigolo, e a cm 2 dall'altro spigolo.

L'oggetto presenta diverse scheggiature.

Il colore dell'argilla, ben cotta, è rossastro.

Sulla base minore è stata pressata, sull'argilla molle, una gemma la cui raffigurazione non è ora individuabile essendo molto rovinata.

Sulla faccia che ha il foro di sospensione regolare, a circa cm 3 dallo stesso, sono state lievemente scalfite, dopo la cottura, alcune lettere leggibili da sinistra verso destra:

— le prime due hanno uguali dimensioni e sono B e E. Gli anelli della lettera B, sono tondeggianti e non si congiungono al centro dell'asse centrale. I

(4) Cf. O. Parlangeli, *Studi Messapici*, Milano 1960, p. 298.

(5) C. De Simone, *Die Messapischen Inschriften und ihre Chronologie*, in H. Krahe, *Die Sprache der Illyrier*, II, Wiesbaden 1964; Parlangeli, *Studi Messapici*, cit., p. 25.

tratti, superiore e inferiore, della lettera t partono da 1 mm dagli estremi dell'asse.

Dimensioni:

— lettera B: asse mm 12, largh. anelli mm 5.

— lettera E: asse mm 12, tratto sup. e inf. mm 5, tratto centrale mm 4.

— la terza lettera sembra una I, essendo costituita da un semplice tratto lungo mm 8.

— la quarta e la quinta lettera, più piccole delle precedenti e uguali fra loro, sono C e N, delle seguenti dimensioni: alt. mm 4, larg. mm 3.

— vi è infine una sesta lettera scheggiata alla base che potrebbe essere F oppure E di dimensione uguale alle prime due.

Datazione: età ellenistico-romana.

Circa la lettura è argomentabile che trattasi di semplici lettere incise senza nesso logico fra loro.

#### MS - 3 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 3).

Altezza cm 10,5; base magg. cm 6,2x6,4; base min. cm 2,5x2,7.

Fattura e stato di conservazione discreti. Vi sono soltanto alcune lievi scheggiature e scalfiture su tutti e quattro i lati. Il foro di sospensione è irregolare, da un lato è a cm 1,5 dalla base minore, dall'altro a cm 1.

Il colore dell'argilla è generalmente grigiastro, salvo che su una faccia che appare più cotta e quindi più di colore rossastro.

Su una delle facce forate, che è poi quella rossastra, è stata impressa prima della cottura alquanto marcatamente, la sigla Π I a cm 3,7 dalla base minore ed in linea con la stessa.

Le lettere sono ortostatiche.

Età classica.

Dimensioni: altezza di Π cm 1,9; larg. alla base cm 1,1; barretta superiore lunga cm 0,8 e larga 0,4. Altezza di I cm 2. La larghezza dei tratti verticali di Π e di I è di mm 2. La distanza fra le due lettere è di cm 1,3.

#### MS - 4 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 4).

Altezza cm 10; base magg. cm 4,5x2; base min. cm 2,7x2,5.

La fattura è mediocre, ma lo stato di conservazione è cattivo. La base maggiore è rotta per metà e quella minore è scheggiata su un lato fino al foro di sospensione che è a cm 2 dalla stessa. Due spigoli della base minore sono arrotondati.

Il colore dell'argilla è rosso tenue.

Su una delle facce non forate a cm 2 dalla base minore è stata impressa prima della cottura leggermente obliqua alla base e alquanto marcatamente la sigla Π I. Le lettere sono ortostatiche e capovolte rispetto alla base maggiore.

Datazione: età classica.

Dimensioni: altezza di Π cm 1, 5; largh. cm 0,9; altezza di I cm 1,4. La larghezza dei tratti è di mm 2. La distanza fra le lettere è di mm 4.

## MS - 5 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 5).

Altezza cm 8, base magg. cm 4,7x5; base min. cm 3,5x3,5.

La fattura e lo stato di conservazione sono discreti. Solo qualche scheggiatura su due facce.

Il foro di sospensione è a cm 1 dalla base minore.

Il colore dell'argilla è rosso tenue nella parte più cotta su due facce adiacenti, grigiastro sulle altre due.

Su una delle facce forate a cm 2,5 dalla base maggiore è stata impressa prima della cottura, alquanto marcatamente, la sigla Π I.

Nell'imprimere la lettera I l'incisore ha quasi coperto il primo tratto della lettera Π.

Datazione età classica.

Dimensioni: altezza di entrambe le lettere cm 1,2; la larghezza di tutta la sigla risulta di cm 1.

## MS - 6 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 6).

Altezza cm 8,4; base magg. cm 5x5; la base min. rotta.

La fattura è mediocre, ma lo stato di conservazione è cattivo; la piramidetta è rotta a livello dei forellini di sospensione ed ha varie lievi scheggiature.

Il colore dell'argilla è rossastro.

Su due facce adiacenti è stata impressa non molto profondamente prima della cottura la lettera Π.

Il tratto verticale di sinistra continua nella sbarretta superiore, con lo spigolo arrotondato, e andando oltre il tratto verticale destro di mm 5.

Datazione: età classica.

Dimensioni: asse cm 1,8; tratto orizzontale cm 2,5; l'altro tratto cm 2.

## MS - 7 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 7).

Altezza cm 8,5; base magg. cm 5x5; base min. cm 2,7x2,7.

La fattura e lo stato di conservazione sono cattivi. Infatti le piramidetta è spezzata alla base maggiore e su una delle facce forate vi è un larga scheggiatura.

Il colore dell'argilla è giallastro.

Sulla base minore è stata pressata, sull'argilla molle, una gemma la cui raffigurazione ora non è più individuabile.

Sulla faccia forata più sana è stata lievemente graffiata, dopo la cottura, la lettera B con gli anelli tondeggianti e non congiungentisi al centro sull'asse centrale. La rottura della piramidetta ha spezzato anche la lettera a metà dell'anello inferiore.

Datazione: età ellenistico-romana.

Dimensioni: asse cm 4,2; larghezza degli anelli 0,9.

## MS - 8 Forma discoidale (Fig. 8).

Circonferenza cm 23; diametro, max. cm 7,6; min. 7,2; spessore cm 1,7.

Presenta due fori irregolari distanti fra loro su una faccia cm 0,5 e sull'altra cm 1, ed entrambi a cm 1 dalla circonferenza.

La fattura è discreta, non altrettanto lo stato di conservazione. Vi sono diverse scheggiature specialmente su una faccia. Inoltre all'altezza dei fori al momento del recupero presentava una frattura per cui è stato necessario intervenire con del mastice.

Il colore dell'argilla è rossastro.

Su una faccia, e quasi al centro della stessa, sta inciso da destra a sinistra non molto profondamente e con lo spigolo superiore arrotondato, un *sigma* a tre tratti.

Datazione: età classica.

Dimensioni: tratto superiore cm 1; tratto centrale cm 1,5; tratto inferiore cm 1,4.

## MS - 9 Forma di piramide rettangolare tronca (Fig. 9).

Altezza cm 7,7; base magg. cm 4,3; base min. cm 1,8x2,8.

Fattura e stato di conservazione buoni.

I fori, abbastanza centrati sulle facce minori, sono a cm 1,5 dalla base minore.

Il colore dell'argilla è giallo tenue.

Su una faccia maggiore, ed alla base della stessa, sta profondamente impressa la sigla R.

Datazione: età classica.

Dimensioni: diametro 1,5; altezza 2,4.

## MS - 10 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 10).

Altezza cm 8,5; base magg. cm 4,8x5,4; base min. cm 2,8x3,2.

Fattura e stato di conservazione cattivi.

I fori sono a cm 1,5 dalla base minore.

Il colore dell'argilla è grigiastro.

Su una faccia non forata a cm 2 dalla base minore è impressa una T.

Mentre il tratto verticale è costituito da una linea continua quello orizzontale è costituito da quattro triangolini distanti tra loro da 1 a 2 mm, alti 4 mm e larghi 2 mm. Alla base della lettera a 7 cm sulla destra, è impresso un punto a forma di rettangolo di mm 3x4.

Datazione: età classica.

Dimensioni della lettera: altezza cm 2, larghezza cm 1,8.

## MS - 11 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 11).

Altezza cm 10, 4; base magg. cm 5x5,5; base min. cm 2x2,5.

Fattura e stato di conservazione cattivi.

La base maggiore è ampiamente scheggiata e altre scheggiature presenta in altre parti.

I fori sono a cm 1,5 dalla base minore.

Il colore dell'argilla è rosso tenue.

Su una delle facce forate al centro e a cm 2,5 dal foro è stato impresso prima della cottura un *sigma* a tre tratti ad angolo retto ottenuto con la successione di cinque puntini identici, del diametro di mm 4, e distanti tra loro ca. mm 4.

Datazione: età classica.

Dimensioni: tratto centrale cm 1,9, gli altri due cm 1,1, ciascuno.

MS - 12 Forma di piramide rettangolare tronca (Fig. 12).

Altezza cm 11, 8; base magg. cm 5,0x7,0; base min. cm 3,8x4,5.

Fattura e stato di conservazione discreti.

Vi è una larga scheggiatura su uno spigolo e altre più piccole alla base di una delle facce maggiori.

Il foro di sospensione, abbastanza regolare e centrale sui lati minori, ha un diametro di mm 9 e si trova a cm 1,7 dalla base minore.

Il colore dell'argilla è rosso tenue.

Sulla faccia maggiore più sana è stato impresso, prima della cottura, non molto profondamente, un triangolo equilatero con gli spigoli arrotondati, a tratti regolari larghi mm 3, e lunghi mm 18, in modo da formare un *delta*.

Datazione: età classica.

Dimensione del triangolo all'esterno: altezza cm 2,2.

MS - 13 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 13).

Altezza cm 8,2; base magg. cm 4,3; base min. cm 1,9x1,0 (?)

La fattura è discreta, non altrettanto lo stato di conservazione. Vi sono alcune scheggiature sulla faccia minore.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,5 dalla base minore.

Il colore dell'argilla è rossastro.

Sulla base minore è stata impressa prima della cottura, poco marcata-mente, una gemma la cui raffigurazione non è più individuabile.

Su una delle facce non forate è stato inciso, prima della cottura, un *sigma* a quattro tratti, dei quali solo quello superiore è rettilineo, mentre gli altri sono lunati. Inoltre, i due tratti superiori sono congiunti a quelli inferiori da un piccolo archetto.

Datazione: età classica.

Dimensioni: i primi tre tratti sono di cm 0,6; l'ultimo è di cm 0,7; l'archetto di congiunzione è di cm 0,2.

MS - 14 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 14).

Altezza cm 6,2; base magg. cm 3,6x3,8; base min. cm 1,9x2,2.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione, salvo piccole scheggiature in varie parti.

Il colore dell'argilla è giallo tenue ma le scheggiature evidenziano il rosso tenue della cottura.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,4 dalla base minore.

Su una faccia non forata ed alla base della stessa sono stati impressi prima della cottura due tagli, probabilmente con la punta di una lama, in modo da formare una v.

Dimensioni della lettera: altezza cm 1,5; larghezza max. cm 0,9 e alla base cm 0,4.

MS - 15 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 15a e b).

Altezza cm 9,0; base magg. cm 4,2x4,2; base min. cm 2,5x2,5.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

Vi è una scheggiatura su una delle facce forate.

Il colore dell'argilla è giallo tenue, non essendo ben cotta.

Il foro parte abbastanza centrato ed a cm 1,7 dalla base minore ma termina non al centro della facciata opposta, dove si nota l'inizio di un altro foro non più eseguito.

Su una delle facce non forate è stata impressa prima della cottura una fibula (Fig. 15b).

Sulla base minore, sempre prima della cottura è stata incisa la sigla o nesso che occupa tutta la base «  » (Fig. 15a).

Datazione: IV - III sec. a.C.

MS - 16 Forma di piramide rettangolare tronca (Figg. 16a e b).

Altezza cm 7,5; base magg. cm 4,3x4,8; base min. cm 2,0x2,5.

La fattura è discreta e anche lo stato di conservazione.

Vi sono alcune scheggiature sulla base maggiore e su due facce.

Il colore dell'argilla è rosso tenue.

I fori, abbastanza centrati, si trovano sulle facce minori a cm 1,5 dalla base minore.

Sulle quattro facce è stato impresso, prima della cottura uno spillone, più precisamente l'ago è stato impresso, mentre gli archetti alla base sono stati incisi (Fig. 16b).

Sulla base minore, sempre prima della cottura, è stato inciso il segno . L'incisione sembra tracciata da sinistra verso destra con un unico tratto curvilineo, senza interruzione (Fig. 16a).

Datazione: IV - III sec. a.C.

MS - 17 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 17a e b).

Altezza cm 7,3; base magg. cm 4,6x4,8; base min. cm 3,0x3,3.

La fattura è discreta, non altrettanto lo stato di conservazione.

Vi è una larga scheggiatura su uno spigolo della base minore che la rompe a metà, ed altre scheggiature su una facciata non forata.

Il colore dell'argilla è rosso tenue.

I fori, abbastanza regolari, sono a cm 1,5 dalla base minore.

Sulla metà della base minore rimasta intatta è visibile la parte di circonferenza che formava un cerchio appena impresso.

Su una facciata non forata è stato inciso leggermente, prima della cottura, un segno, che sembra tracciato, ponendo il peso orizzontalmente e con i fori a destra di chi guarda, con un unico tratto da sinistra verso destra e dal centro verso l'alto, senza interruzione, quasi a voler formare la lettera  $\odot$ .

Dimensione: max. cm 2,0; min. cm 0,7.

Sull'altra facciata non forata sono stati incisi leggermente prima della cottura dei segni grafici, una sigla o nesso, non identificabili. Dall'intersezione dei tratti e tenendo il peso in verticale con i fori in alto, si deduce che è stato prima tracciato un tratto orizzontale di cm 1,6, poi un arco di cm 2,0 e infine un segno che inizia con un breve tratto orizzontale e che continua senza interruzione per formare come un nove con il gambo lungo.

Datazione: IV sec. a.C.

MS - 18 Forma di piramide quadrangolare tronca (Fig. 18).

Altezza cm 7,4; base magg. cm 4,0x4,7; base min. cm 2,3x3,0.

La fattura è pessima, così lo stato di conservazione.

Vi sono varie scheggiature ed incrostazioni di calcare.

Il colore dell'argilla è rosso tenue.

I fori sono a cm 1,0 dalla base minore.

Su una faccia non forata sono stati incisi leggermente prima della cottura dei segni grafici, una sigla o nesso, non identificabile.

Dimensioni: altezza max. cm 1,0; larghezza max. cm 1,0.

## I PESI DA TELAIO

### I - Interpretazioni

Il rinvenimento dei cosiddetti «pesi da telaio» in argilla è talmente frequente, e l'oggetto è considerato così di poco conto, che non ci si preoccupa a dovere né per il loro recupero, né tanto meno per la conservazione.

In realtà la presenza di simile reperto è segnalata in tantissimi siti archeologici ed in quantità a volte notevolissima, per cui la sua comunanza e diffusione ne ha svilito in ogni senso il valore.

Ho potuto constatare con quanta facilità possono essere raccolti oltre che nelle zone cosiddette archeologiche per la segnalata presenza di generici reperti di epoche remote, anche in varie zone di aperta campagna dove il susseguirsi delle arature sempre più profonde ha portato alla luce rottami di tegole e cocci di argilla, frammisti a volte ad ossa umane, che testimoniano la presenza di un qualche nucleo abitato in antichi periodi storici.

E queste piramidette di argilla, che il contadino a volte raccoglie soltanto per farne dono a qualche amico, si perdono rimescolate nello stesso terreno o nel mucchio delle pietre che pazientemente vengono rastrellate.

Accade inoltre che nei musei, o meglio nei depositi, spesso tali oggetti si ammucchino in casse o sui pavimenti.

Può ben accadere che non se ne ricavi a prima vista l'autentico valore archeologico, e che i pesi da telaio sembrino materiale di scarto o senza interesse. Invece, il buon ricercatore deve «raccogliere tutto e conservare, perché per scartare c'è sempre tempo», che è come dire, che alla fin fine, mai nulla potrà essere gettato, ma semmai accantonato e conservato ancora potendo essere interessante per la scienza.

Questo hanno ben capito persino i tombaroli e coloro che trafficano il materiale archeologico (6), i quali sanno che ogni reperto ha un appassionato studioso cui interessa, che sa valutare con rara e specifica competenza.

Se non fossero stati massimamente «licenziati» fin dalle prime segnalazioni quali semplici «pesi da telaio», certamente sarebbe loro capitata una sorte migliore, e forse la storia dell'uomo in alcuni territori sarebbe stata oggi un po' più leggibile, considerato che spesso essi si rivelano quali importanti documenti epigrafici.

Non per questo però è da dire che non vi sia stato un interesse specifico per questi oggetti da parte degli studiosi, i

(6) Non molto tempo fa sono stati sequestrati dalla Guardia di Finanza in una abitazione di San Pancrazio Salentino (BR) numerosi pesi da telaio con iscrizioni greche assieme ad altri oggetti di interesse archeologico (cf. «Gazzetta del Mezzogiorno» del 22.12.1985, p. 7).

quali li hanno presi in considerazione sia al momento del ritrovamento nelle aree archeologiche al fine di una semplice ed immediata catalogazione, sia successivamente, più approfonditamente, anche per capirne meglio l'uso, lo scopo ed il significato specifico oltre quello ormai scontato di semplici «pesi da telaio» (7).

Il presente lavoro vuole essere pertanto un ulteriore modesto contributo ai fini testé indicati, vale a dire per favorire una sempre più ampia ed opportuna catalogazione di simili oggetti, nonché per pervenire a conclusioni più convincenti circa l'uso, lo scopo ed il significato specifico che essi possono aver avuto.

Ed a questo proposito, pur nei limiti di una ricerca che non poteva spaziare a sufficienza, come l'argomento ritengo che meriti, per evidenti difficoltà di carattere tecnico considerato lo scarsissimo materiale bibliografico a mia disposizione, desidero evidenziare alcune riflessioni scaturenti da un attento esame dell'oggetto in connessione all'esatto luogo del ritrovamento.

D'altronde, la mancanza assoluta di documentazione letteraria che avrebbe potuto dirci l'uso cui le piramidette fittili furono destinate, ci costringe ad argomentare da una sussidiaria documentazione di scavo la cui lettura, eccetto alcune figurazioni vascolari che le rappresentano chiaramente come pesi da telaio, è affidata alla competenza dello studioso.

Una prima considerazione di non trascurabile rilievo è che queste piramidette, conservando le medesime caratteristiche, sono state usate per un arco di tempo molto, ma molto lungo, e quasi dovunque nel mondo greco-romano ed anche prima di esso (8).

Le numerose citazioni riportate da C. Santoro (9) sulle varie ipotesi formulate dagli studiosi circa l'uso di queste piramidette fittili, dimostrano chiaramente che in realtà si deve parlare di usi e non di uso dei cosiddetti «pesi da telaio» anche se a volte l'ipotesi può sembrare molto vaga o suggestiva.

Infatti, una diffusione dell'oggetto per così lungo tempo ed

(7) Cf. P. Mingazzini, *Sull'uso e sullo scopo dei pesi da telaio*, «Rend. Lincei», 1974, pp. 201-220.

(8) Cf. C. Santoro, *Piramidette Messapiche*, «Ann. Fac. Magistero di Bari», 6 (1967), pp. 283-288.

(9) *Ibid.*

in luoghi tanto diversi ci porta facilmente a supporre che l'uomo oltre che per l'uso, che potremmo quindi dire «originale», di pesi da telaio, possa aver usato le piramidette fittili anche per varie altre necessità contingenti.

Più difficile è invece arrivare a chiare conclusioni a proposito dello scopo o degli scopi cui detti pesi furono destinati oltre quello della tessitura.

Mentre per quelle piramidette molto semplici, quelle cioè del tutto prive di segni, può facilmente e prevalentemente parlarsi di pesi da telaio, senza escludere però anche per esse un'altra destinazione, non è altrettanto facile parlare semplicemente di pesi da telaio allorché ci si trova di fronte a quelle che presentano segni particolari. Anche queste, sulle quali sono impresse figure o simboli, potrebbero essere state usate come pesi da telaio, considerata la delicata ed importante opera della tessitura specie nei tempi antichi. Ma in questo caso sarebbe stato logico segnare tutte quelle dello stesso tessitore allo stesso modo, e ciò non è avvenuto certamente, giacché rari sono i casi che se ne siano trovati nello stesso posto riproducenti l'identico segno (10).

Ma, stesso tessitore o stesso costruttore del peso, considerato che, escludendo tempi molto antichi e luoghi primitivi, potevano ben essere diversi gli esecutori (quello del peso e quello del tessuto)? Vedremo in seguito una risposta a questa domanda, che possa essere accettata.

Intanto svolgiamo un'altra considerazione: è probabile che fossero stati segnati per un semplice motivo decorativo? Anche questa volta, senza scartare rapidamente l'ipotesi, deve ritenersi che li si sarebbe potuti decorare con la stessa tecnica usata per decorare i vasi di argilla (sempre che la destinazione fosse stata di una certa importanza) e indubbiamente con migliori risultati. In questo caso invece, si è usato esclusivamente l'incisione, dalla più elementare (tracciando sull'argilla ancora fresca un segno di croce o d'altro tipo) alla più raffinata (imprimendo sull'argilla fresca un simbolo, una raffigurazione già incisa su un materiale più duro, se non addirittura incidendo delle lettere o delle parole).

(10) Nella zona di ritrovamento in premessa specificata, su un numero di oltre 200 pezzi fra segnati e semplici, solo 4 riportano lo stesso segno.

E, passando ad esaminare particolarmente la segnatura, la simbologia, nonché la tecnica relativa, si rileva che sono notevolmente prevalenti i pesi che presentano segni molto semplici e comuni, anche per la tecnica di esecuzione, nel senso che possono essere ripetuti da chicchessia e molto facilmente, senza essere né colti né artisti. È il caso del segno di croce e simili, incisi rozzamente con arnesi comuni.

Inoltre, una considerevole quantità presenta l'impressione a stampo. E il ricorso allo stampo deve aver avuto una motivazione particolare, che non può essere stata semplicemente quella di decorare l'oggetto, e nemmeno quella di individuare l'oggetto per assegnarlo al suo proprietario, quanto piuttosto di risalire, tramite l'oggetto al suo proprietario o al suo costruttore.

Lo stampo, infatti, è, come il sigillo, una esclusività di cui uno solo ne è il possessore; di modo che, vedendo quel sigillo si è autorizzati a riconoscere l'autenticità dell'oggetto che lo ripete, o a far corrispondere a quell'oggetto la persona detentrica del sigillo. Ed inoltre lo stampo dava la possibilità di ripetere il disegno perfettamente uguale.

È evidente nella quasi totalità di questi casi che l'impressione a stampo è stata eseguita con un anello-sigillo, esso stesso a volte riprodotto su alcuni esemplari (vd. fig. 50a).

L'uso dell'anello-sigillo non può essere stato improprio, vale a dire non si imprime il sigillo su un pezzo di argilla solo per accompagnare un bene nella circolazione commerciale in relazione al valore venale della merce. Il sigillo è una «firma» più che una «marca», ed il suo uso, che dovrebbe essere raro, come infatti lo è nella raffigurazione sui pesi da telaio ove non è dato riscontrare, salvo qualche rara eccezione, l'identica figura su due distinti elementi, ha il solo scopo di distinguere un oggetto da un altro onde evitare di confonderlo, specie nella circolazione. Il sigillo, quale esclusività personale, è impresso su un oggetto che, sfuggendo al controllo del suo proprietario (per esempio dovendo viaggiare, o perché donato), lo lega ad esso di modo che continui ad indicare la persona «da cui proviene» piuttosto che «a cui appartenne o ne fu l'artefice».

Pertanto, non posso essere d'accordo con chi ha visto nelle impressioni effettuate sui pesi da telaio, fossero esse semplici segni, riproduzioni di gemme o lettere e parole, delle marche di fabbrica, e rimanendo sempre nel campo della tessitura, delle

marche del proprietario dell'officina tessile (11), né con chi ritiene che «lo scopo delle firme impresse sui pesi da telaio era di garantire la genuinità della pezza di tessuto cui il peso era attaccato» (12).

Supposizioni valide e difficili da confutare, ma ugualmente difficili da capirsi totalmente, anche considerato: a) la dimensione dell'oggetto (lo si sarebbe potuto costruire anche di misura più ridotta); b) la materia utilizzata (l'argilla cotta è ancora più fragile); c) la capacità tecnica (almeno in tempi più recenti, corrispondenti al periodo di maggiore diffusione dell'oggetto, si era in grado di realizzare marche da fabbrica con altro materiale se non addirittura sullo stesso tessuto).

Risalire quindi tramite l'oggetto al suo proprietario o al suo costruttore (che potevano essere diversi e non sempre la stessa persona, ben potendo essere ordinato, acquistato o scambiato): questo è il primo e semplice scopo della segnatura. E andando oltre, allorché consideriamo anche il luogo dove spesso sono state rinvenute le piramidette fittili, cioè in un'area templare o comunque sacra, ed accanto, sopra o dentro le tombe, non si può fare a meno di individuare nella segnatura una motivazione di ordine psicologico.

In pratica in questi casi non si è fatto ricorso alla segnatura e quindi all'uso dello stampo-sigillo esclusivamente per identificare la persona attraverso l'oggetto quale suo esecutore o proprietario, bensì si è voluto «segnare» l'oggetto, magari con qualcosa di strettamente personale, perché suo tramite si stabilisse un certo «legame» tra due persone, un certo contatto tra la divinità ed il proprietario con l'intento in questo caso di scongiurare, il più delle volte perché non si verificasse ma a volte anche perché accadesse, un certo evento.

Già il Pigorini (13) aveva ritenuto di individuare in queste piramidette tronche di terracotta degli «amuleti mortuari» destinati a simulare nelle tombe il battaglia della campana, efficace per allontanare il «fascino». Una motivazione quindi d'ordine psicologico: il peso, in questi casi, che non è un oggetto sacro in quanto non destinato a svolgere una funzione religiosa, e

(11) Wuillemier, «Rev. Archéol.», 1 (1932), pp. 48-50.

(12) Mingazzini, op. cit., p. 202.

(13) Pigorini, «Boll. Paleon. italiana», 16 (1890), pp. 62-79.

non può essere considerato neanche un oggetto votivo perché non ha le caratteristiche di un «dono» (bellezza, valore venale, ecc.), ha significato solo in quanto riferito alla persona che lo ha avuto, che lo ha posseduto. Suo tramite si intendeva avvicinare, «legare» colui che lo aveva usato come suo alla divinità.

## II - Segni e figure

In sintesi le raffigurazioni impresse si possono racchiudere in:

### 1. Incisioni di parole o lettere.

È evidente il riferimento, o meglio un richiamo, ad un essere vivente e non ad un oggetto. Le parole ripetono il nome di una persona (vd. piramidetta fig. 1), le lettere probabilmente le iniziali (vd. fig. 3).

### 2. Impressioni di fibule o spilli.

Anche in questi casi, a mio parere, vi è un richiamo, più che un riferimento, rivolto alla persona cui l'oggetto riprodotto appartenne, perché pur trattandosi di oggetti comuni, le fibule e gli spilli sono sempre molto personali. È da notare in particolare ed è importante rilevare che in questi casi ci troviamo di fronte ad oggetti che ancora oggi vengono considerati dalla tradizione popolare legati a particolari forme di superstizione («lo spillo non si regala», «attento a non pungerti con lo spillo di un altro», «si passa il malocchio pungendo la persona invisita con uno spillo», ecc.).

### 3. Impressioni di stelle.

È questa la raffigurazione più ricorrente che comunque non trova mai una perfettamente uguale all'altra come forma o come numero dei raggi.

E da chiedersi: perché proprio la stella? Forse un riferimento al cielo?

### 4. Impressioni di oggetti comuni.

Tra gli oggetti comuni si può catalogare la «chiave» (vd. fig. 43). Ed anche questa ha una sua esclusività.

Vi è poi una raffigurazione di un altare sacrificale con sopra gli oggetti rituali del sacrificio: anfora, animali (vd. fig. 49a). Anche qui il tema è chiaramente sempre lo stesso: quello psicologico.

### 5. Impressioni di animali e di figure umane.

Riprodotte a stampo, sono quelle più ricorrenti nella incisione su gli anelli-sigilli e che rappresentano il mondo vivente, da quello naturale a quello soprannaturale: divinità, eroi, angeli (vd. fig. 68a).

MS\* - 21 Forma di collo d'anitra (?) (Fig. 19).

Altezza cm 7,0; base cm 1,9x1,9.

Rotto nella parte superiore, dove forse presentava la testa di un animale. Il colore dell'argilla è giallastro.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 2,2 dall'alto.

Punteggiato su tutte le facciate. Sui lati forati, in alto, è stato impresso un tondo come a voler formare gli occhi.

MS - 22 Tronco piramidale (Fig. 20).

Altezza cm 8,5; base magg. cm 4,5x4,5; base min. cm 2,0x2,0.

La fattura è buona; vi è una scheggiatura su una facciata non forata.

Il colore dell'argilla è rosso.

I fori abbastanza centrati, sono a cm 1,7 dalla base minore.

È stata impressa una stella a quattro raggi disuguali su una facciata non forata (14).

Diametro max. della figura: cm 4,5;

(\*) Tutti i pesi rappresentati sono di argilla. Le figure e i segni raffigurati sono stati impressi prima della cottura. Sono tutti databili fra il III ed il I sec. a.C.

(14) La stella è la figura più ricorrente. Nella raccolta in esame la si trova su ben 33 pesi tanto a forma discoidale che a tronco di piramide, ripetuta anche più volte sullo stesso peso, da sola o unitamente ad altra figura. Anche il numero dei raggi è molto vario, così come la sua forma. Particolare interessante è che fra tutti i pesi riproducenti la stella non vi sono due stelle uguali.

## MS - 29 Discoidale (Fig. 21).

Diametro max. cm 8,5; spessore 2,5.

La fattura è buona; anche lo stato di conservazione, salvo che una lieve scheggiatura su una stella. Il colore dell'argilla è giallastro.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 2,2 dalla circonferenza.

Sono state impresse due stelle uguali a nove raggi su una facciata.

Diametro max. della figura: cm 2,0;

## MS - 37 Discoidale (Fig. 22).

Diametro max. cm 8,8; spessore cm 3,0.

La fattura è buona; anche lo stato di conservazione. Il colore è giallastro.

I fori abbastanza centrati, sono a cm 1,5 dalla circonferenza.

Sono state impresse due stelle uguali a undici raggi su una facciata.

Diametro max. della figura: cm 1,6;

## MS - 38 Discoidale (Fig. 23).

Diametro max. cm 8,3; spessore max. cm 2,7.

La fattura è discreta; è rotto in corrispondenza dei fori.

Il colore è giallastro.

Su una facciata sono stati impressi quattro tondi di cm 1,0 di diametro in tre dei quali è ben visibile il segno di una croce a braccia uguali con punte uncinatate. Sull'altra faccia sono state impresse poco marcatamente tre stelle a otto raggi.

## MS - 52 Tronco piramidale (Fig. 24).

Altezza cm 10,0; base magg. cm 5,5x6,0; base min. cm 2,7x2,7.

La fattura è buona; ed anche lo stato di conservazione, salvo un'ampia scheggiatura ad uno spigolo.

Il colore è rosso tenue.

I fori abbastanza centrati, sono a cm 1,5 dalla base minore.

Su una faccia forata è stato impresso un tondo diviso in quattro da due raggi incrociantsi e con un punto in rilievo nei quattro spicchi.

Diametro max. della figura: cm 2,0;

## MS - 53 Tronco piramidale (Fig. 25).

Altezza cm 10,0; base magg. cm 5,5x6,0; base min. cm 3,0x3,0.

La fattura è buona. Vi è un'ampia scheggiatura su uno spigolo.

Il colore è rosso tenue.

I fori abbastanza centrati, sono a cm 1,2 dalla base minore.

Sulla base minore è stato impresso un tondo diviso da tre raggi incrociantsi e con un punto in rilievo nei sei spicchi.

Diametro max. della figura: cm 1,8;

## MS - 54 Tronco piramidale (Fig. 26).

Altezza cm 9,9; base magg. cm 5,3x5,2; base min. cm 3,2x3,2.

La fattura è discreta. Vi sono piccole scheggiature su un angolo alla base e su una faccia non forata.

Il colore è giallastro.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,5 dalla base minore.

Su una faccia non forata è stata impressa una placca, senza alcuna figurazione, larga cm 2,5 e alta cm 1,3.

## MS - 56 Tronco piramidale (Fig. 27).

Altezza cm 9,5; base magg. cm 4,6x4,8; base min. cm 2,0x2,5.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

Il colore è rosso tenue.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 2,5 dalla base minore.

Su una faccia non forata, nella parte superiore, è stata impressa una palma della quale sono visibili cinque rami.

Dimensioni: altezza cm 3,0; larg. cm 3,0.

## MS - 58 Tronco piramidale (Fig. 28).

Altezza cm 7,1; base magg. cm 4,0x4,0; base min. cm 2,6x2,6.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

Il colore è giallastro.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,3 dalla base minore.

Su una faccia non forata è stato impresso un oggetto formato da cinque anelli in misura decrescente dal basso verso l'alto.

Dimensioni: alt. cm 2,3; larg. max. cm 1,0 - min. cm 0,5.

## MS - 59 Tronco piramidale (Fig. 29).

Alt. cm 9,0; base magg. cm 5,6x4,8; base min. cm 2,8x2,5.

La fattura è rozza; vi sono alcune scheggiature sugli spigoli e incrostazioni di calcare.

Il colore è giallastro.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,5 dalla base minore.

Su una faccia non forata è stata impressa una serie di otto forellini equidistanti, in verticale, ed una doppia fascia, in orizzontale, di tre forellini (compreso quello verticale), all'altezza del secondo e terzo partendo dalla base. La figura rappresentata è nell'insieme una croce. La stessa figura è stata

impressa sull'altra faccia non forata ma è ricoperta di calcare.

Dimensioni: forellini  $\varnothing$  cm 0,4; fascia verticale: alt. cm 6,5; fascia orizzontale: alt. cm 2,2.

MS - 60 Discoidale (Fig. 30).

Diametro cm 7,4; spessore max. cm 3,4.

La fattura è discreta; vi è una ampia scheggiatura su una facciata.

Il colore è rosso tenue.

I fori abbastanza centrati, sono a cm 1,3, dalla circonferenza.

Su una facciata è stata impressa una serie di sette cerchi di cm 0,8 di diametro, uno al centro e sei in circolo.

Dimensioni della figura: cm 0,3 di diametro max.

MS - 61 Tronco piramidale (Fig. 31).

Alt. cm 10,5; base magg. cm 5,3x5,3; base min cm 3,3x3,3.

La fattura è buona; ed anche lo stato di conservazione.

Il colore è giallastro.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 3,3 dalla base minore.

Sulla base minore si incrociano, partendo dagli angoli due serie di anelli impressi uno dopo l'altro (sette in una fascia e quattro nell'altra) di cm 0,5 di diametro.

Su entrambe le facce non forate è stato impresso un identico anello a cm 1,5 dalla base minore.

MS - 68 Tronco piramidale (Fig. 32).

Alt. cm 6,0; base magg. cm 3,5x3,5; base min. cm 1,0x2,0.

La fattura è buona; ed anche lo stato di conservazione.

Il colore è rosso tenue.

I fori sono a cm 1,4/1,7 dalla base minore.

Sulla base minore è stato inciso, partendo dagli angoli, un segno di croce. Una faccia non forata è ricoperta da tre fasce a spina di pesce, alternate, larghe ciascuna cm 0,6.

MS - 69 Discoidale (Fig. 33).

Diametro max. cm 8,0; spessore 2,9.

La fattura è discreta ed anche lo stato di conservazione.

Il colore è grigio-rosa.

I fori sono a cm 1,0/1,2 dalla circonferenza.

Su una faccia è stata impressa, al centro, passando anche sul foro, una fascia a spina di pesce larga cm 0,9.

MS - 72 Tronco piramidale (Fig. 34a e b).

Alt. cm 8,9; base magg. cm 4,7x5,0; base min. cm 2,6x2,6.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

Il colore è rossastro, salvo un'ampia macchia giallognola ad un vertice della base maggiore con due facce, dovuta alla cattiva cottura.

I fori sono a cm 1,4/1,7 dalla base minore.

Sulla base minore, al centro, è stato impresso un tondo di cm 0,6 di diametro, senza alcun segno o figura.

Su una faccia non forata è stata impressa, al centro, una fascia a spina di pesce larga cm 0,6 (fig. 34a).

Una delle facce forate è attraversata da una serie di piccoli puntini, mentre sull'altra è stata impressa una fibula del tipo «a pinsa», lunga cm 5,4 e larga cm 1,1 (fig. 34b). Sull'altra faccia non forata è stata impressa poco marcatamente, un'altra fibula del tipo «a spillo».

MS - 73 Tronco piramidale (Fig. 35).

Alt. cm 6,1; base magg. cm 3,4x4,2; base min. cm 1,9x1,9.

La fattura è discreta; vi sono varie scheggiature sulla base magg. e su due spigoli.

I fori, sono a cm 0,8/0,9 dalla base minore.

Il colore è rosa.

Su una facciata non forata è stata impressa una fibula del tipo «a pinsa» simile a quella della fig. 34b, alta cm 3,4 e larga cm 0,8.

MS - 74 Tronco piramidale (Fig. 36).

Alt. cm 8,9; base magg. cm 5,6x6,0; base min. cm 2,7x2,7.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione. Tutti gli angoli e gli spigoli sono arrotondati.

I fori, abbastanza centrati sono a cm 1,7 dalla base minore.

Il colore è rosa.

Su una faccia non forata è stata impressa una fibula di tipo «a pinsa», in senso orizzontale, lunga cm 3,7 e larga cm 0,8.

Sotto la stessa è stata impressa la parte tonda del fulcro ed ugualmente sulla base minore.

MS - 76 Tronco di piramide triangolare (Fig. 37).

Alt. cm 6,4 base magg. triangolo equilatero lati cm 5,0; base min triangolo equilatero lati cm 3,0

La fattura è discreta ed anche lo stato di conservazione.

Il foro attraversa due facce a cm 1,3/1,4, dalla base minore e a cm 0,9/1,2 dallo spigolo.

Il colore è giallognolo.

Sulla base minore, è stato inciso profondamente un segno di croce. Sulla faccia non forata è stato inciso leggermente un irregolare segno di croce e nel riquadro più largo dello stesso è stata impressa una fibula del tipo «a spilla» alta cm 2,6 e larga cm 1,2.

MS - 77 Discoidale (Fig. 38).

Diametro cm 7,5; spessore cm 2,7.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

I fori sono a cm 1,9/2,0 dalla circonferenza.

Il colore è giallo-rosa.

Su una facciata è stata impressa una fibula del tipo «a spilla», alta cm 2,6 e larga cm 1,5.

MS - 82 Tronco piramidale (Figg. 39a e b).

Alt. cm 7,8; base magg. cm 4,0x4,5; base min. cm 2,9x2,9.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

I fori abbastanza centrati sono a cm 1,2 dalla base minore.

Il colore è giallognolo.

Su due facce adiacenti sono stati impressi dei segni o impronte di un oggetto non identificabile. Sulle altre due e sulle basi è stato impresso un ovale (diametro max. cm 1,2x1,6) entro il quale si nota in rilievo un disegno ornamentale (ben visibile quello sulla base maggiore).

MS - 84 Tronco piramidale (Fig. 40).

Alt. cm 6,3; base magg. cm 3,4x3,8; base min. cm 1,7x2,3.

La fattura è discreta; vi è una scheggiatura sulla base maggiore, su una faccia forata e ad uno spigolo.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 0,9 dalla base minore.

Il colore è rosso scuro.

Su una faccia forata è stato inciso rozzamente un segno di croce avente il braccio orizzontale di cm 2,6 e quello verticale di cm 3,4.

Sull'altra faccia non forata è stato impresso l'anello di una chiave legata ad una catenella della quale si notano tre tacche.

Dimensioni dell'anello: diametro cm 1,4.

Dimensioni di tutta la figura: alt. cm 3,9.

MS - 85 Discoidale (Fig. 41).

Diametro cm 8,0; spessore cm 2,9.

La fattura è discreta. Il disco è appena rotto e un lato è ampiamente scheggiato.

I fori sono a cm 1,3/1,7 dalla circonferenza.

Il colore è rosso tenue.

Sul lato intero è stata impressa una chiave.

Dimensioni: dell'anello cm 2,0 di diametro; della chiave cm 1,6 alla base e cm 2,8 di altezza.

MS - 86 Tronco piramidale (Fig. 42).

Alt. cm 9,3; base magg. cm 5,9x5,9; base min. cm 2,8x3,0.

La fattura è buona; vi è una scheggiatura su una faccia non forata. Tutti gli angoli e gli spigoli sono smussati.

I fori, un po' irregolari, sono a cm 0,8 dalla base minore.

Il colore è rosso tenue.

Su due lati adiacenti è stata impressa una chiave ad un dente.

Dimensioni: diametro dell'anello cm 1,0; larghezza della chiave alla base cm 1,1; altezza cm 2,8.

MS - 87 Tronco piramidale (Fig. 43)

Alt. cm 10,0; base magg. cm 5,0x5,3; base min. cm 3,3x3,5.

La fattura è buona; ed anche lo stato di conservazione; vi è una piccola scheggiatura alla base maggiore. Tutti gli angoli e gli spigoli sono smussati.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 2,0 dalla base minore.

Il colore è rosso tenue, ed in parte grigiastro a causa della cattiva cottura.

Su una faccia non forata è stata impressa perfettamente una chiave a due denti.

Dimensioni: diametro dell'anello cm 1,7; larghezza della chiave alla base cm 1,5; altezza cm 3,5.

MS - 88 Tronco piramidale (Fig. 44).

Alt. cm 7,3; base magg. cm 3,1x3,2. Le due facce laterali non forate si congiungono alla base minore in uno spigolo smussato lungo cm 1,4.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione. Tutti gli angoli e gli spigoli sono smussati ed è leggermente bombato al centro.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,2 dallo spigolo della base minore.

Su una faccia forata è stata impressa l'impronta delle tacche di una chiave (quattro tacche). Proprio sopra le tacche vi è una scalfitura, certamente successiva.

Dimensioni della figura: larghezza cm 1,2; altezza cm 0,8.

MS - 89 Tronco piramidale (Fig. 45).

Alt. cm 9,7; base magg. cm 5,7x5,7; base min. cm 3,4x3,4.

La fattura è buona; vi è una larga scheggiatura alla base di una faccia non forata e ad un angolo della base maggiore.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,5 dalla base minore.

Il colore è rosso tenue.

Sulla base minore è stata impressa l'impronta delle tacche di una chiave (quattro tacche).

Dimensioni della figura: cm 1,4x1,4.

MS - 92 Tronco piramidale (Figg. 46a e b).

Alt. cm 8,0; base magg. cm 4,5x5,0; base min. cm 2,3x3,2.

La fattura è discreta; vi sono varie scheggiature e scalfitture.

I fori, un po' irregolari, sono a cm 0,8 dalla base minore.

Il colore è rosa-grigio.

Su una faccia non forata è stato impresso un ovale (cm 0,8x1,1) entro il quale si nota in rilievo un'anfora.

MS - 93 Tronco piramidale (Fig. 48).

Alt. cm 6,8; base magg. cm 3,2x3,7; base min. cm 1,2x1,4.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 0,9 dalla base minore.

Il colore è rosa.

Su una faccia non forata e sulla base minore è stato impresso un ovale (cm 1,2x1,6) entro il quale si nota in rilievo un altare con sopra un oggetto non identificabile.

MS - 94 Tronco piramidale (Figg. 47a e b).

Alt. cm 7,2; base magg. cm 3,6x4,2; base min. cm 2,0x3,0.

La fattura è buona; vi è qualche lieve scalfittura.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,5 dalla base minore.

Il colore è rosso tenue.

Sulla base minore è stato impresso un ovale (cm 1,0x1,5) entro il quale si nota in rilievo un altare con sopra un'anfora.

MS - 95 Tronco piramidale (Figg. 49a e b).

Alt. cm 6,5; base magg. cm 3,7x3,8; base min. cm 1,1x1,5.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

I fori, un po' irregolari, sono a cm 1,9/2,2 dalla base minore.

Tutti gli angoli e gli spigoli sono smussati, ed è bombato al centro.

Sulle quattro facce è stato impresso un ovale (cm 1,1x1,5) entro il quale si nota in rilievo un altare con sopra un'oca ed una gallina.

MS - 96 Tronco piramidale (Figg. 50a e b).

Alt. cm 7,0; base magg. cm 3,6x4,2; base min. cm 1,5x2,0.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 0,6/1,0 dalla base minore.

Il colore è rosso.

Su una faccia non forata sono stati impressi tre tondi (del diametro di cm 0,8) entro i quali si nota in rilievo un leone con la testa girata sul corpo. Un altro tondo simile è sulla base minore.

Sull'altra faccia non forata vi è sempre lo stesso tondo. Ben inciso si rileva poi un cerchio del diametro di cm 1,5 con sotto un tratto lineare ben marcato di cm 0,8. È evidente che si tratta dell'anello sigillo di cui alla raffigurazione (il tratto lineare è uguale al diametro del tondo).

Particolare interesse è che di questo peso ne è stato rinvenuto un'altro perfettamente identico come fattura e raffigurazione (manca però l'impronta dell'anello-sigillo e vi sono solamente tre tondi su una faccia non forata e uno sulla base minore).

MS - 98 Discoidale (Figg. 51a e b).

Diametro cm 8,8; spessore cm 3,4.

La fattura è buona; vi è un'ampia scheggiatura su una facciata mentre sull'altra è per metà scomparsa l'incrostazione giallognola formatasi dopo la cottura.

I fori sono a cm 1,0 dalla circonferenza e dalla sua fattura può definirsi il dritto ed il rovescio del disco per la sbavatura dell'argilla formatasi in seguito alla perforazione.

Il colore è rosso tenue.

Su una facciata (il dritto) sono state impresse tre stelle a nove raggi e un tondo (del diametro cm 1,1) entro il quale si nota in rilievo un'oca.

MS - 99 Tronco piramidale (Fig. 52).

È impossibile indicare le misure essendo in gran parte rotto. Resta un frammento costituito da parte di due facce adiacenti e della base minore, alto cm 7,5.

I fori sono a cm 2,0 dalla base minore.

Il colore è rosso tenue.

Su una faccia non forata è stato impresso, di piatto, un anello del quale si nota il cerchio (diametro cm 1,6) ed il tratto lineare (cm 0,9).

Sulla base minore è stato impresso un tondo (diametro cm 0,9) entro il quale si nota in rilievo un uccello posato su una sfera.

MS - 100 Tronco piramidale (Fig. 53).

Alt. cm 7,1; base magg. cm 4,3x4,6; base min. cm 1,0x1,2.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,3 dalla base minore.

Tutti gli angoli e gli spigoli sono smussati ed è bombato al centro.

Il colore è giallognolo.

Su una faccia non forata è stata impressa una placca rettangolare (cm 2,3x3,3) entro la quale si nota in rilievo un cavallo.

MS - 101 Tronco piramidale (Figg. 54a e b).

Alt. cm 6,3; base magg. cm 3,6x3,7; base min. cm 1,8x1,8.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,3 dalla base minore.

Il colore è giallognolo.

Su una faccia non forata e sulla base minore è stato impresso un ovale (cm 1,3x1,5) entro il quale si nota in rilievo un cavallo che ha sulla groppa un'anfora. Il disegno è fatto in maniera tale da evidenziare la stessa raffigurazione anche capovolgendo l'ovale.

È da rilevare che è stato rinvenuto un altro peso che reca sulla base minore, impresso due volte, un simbolo perfettamente identico come raffigurazione e dimensioni (fig 54b). Questo secondo esemplare (MS - 102) ha le seguenti caratteristiche: «tronco piramidale»; altezza cm 9,3; base magg. cm 5,5x5,7; base min. cm 2,8x2,8. La fattura è buona; vi è un'ampia scheggiatura sulla base minore. I fori sono a cm 1,4/1,5 dalla base minore. Il colore è rosa.

MS - 104 Tronco piramidale (Figg. 55a e b).

Alt. cm 8,0; base magg. cm 5,0x5,5; base min. cm 2,1x2,5.

La fattura è discreta; vi sono varie lievi scheggiature diffuse.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,5 dalla base minore.

Il colore è grigio scuro.

Su una faccia non forata è stato impresso un ovale (cm 1,4x1,8) entro il quale si nota in rilievo una puledra che allatta un cavallino.

MS - 105 Tronco piramidale (Figg. 56a e b).

Alt. cm 10,0; base magg. cm 6,3x6,5; base min. cm 2,8x3,2.

La fattura è buona; vi è una piccola scheggiatura sulla base maggiore e su una faccia non forata, oltre ad una incrostazione calcarea su una faccia forata.

I fori sono a cm 1,0/1,3 dalla base minore.

Il colore è rosa.

Su una faccia non forata e sulla base minore è stato impresso un tondo (diametro cm 1,5) entro il quale si nota in rilievo un cinghiale.

MS - 106 Tronco piramidale (Fig. 57)

Alt. cm 7,0; base magg. cm 2,8x2,8; base min. cm 1,5x1,5.

La fattura è buona; vi è una lieve scheggiatura ad un angolo della base minore.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,3 dalla base minore.

Il colore è grigio-rosa.

Sulla faccia non forata è stato impresso un tondo (diametro cm 1,1) entro il quale si nota in rilievo la testa di un toro.

MS - 107 Discoidale (Fig. 58)

Diametro cm 7,5; spessore cm 3,0.

La fattura è discreta; vi sono varie lievi scheggiature e scalfiture.

I fori sono a cm 0,9 dalla circonferenza.

Il colore è rosso tenue.

Su una faccia è stato impresso, di piatto, un anello del quale si nota il cerchio (diametro cm 1,8) ed il tratto lineare (cm 0,9). Nel cerchio è stato impresso un tondo (diametro 0,9) entro il quale si nota in rilievo la testa di un toro.

MS - 108 Tronco piramidale (Fig. 59)

Alt. cm 7,2; base magg. cm 3,5x3,6; base min cm 1,5x2,2.

La fattura è discreta; oltre una piccola scheggiatura ad uno spigolo vi sono varie scalfiture sulla faccia non forata che presenta la figura.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,8 dalla base minore.

Il colore è rosso tenue.

Su una faccia non forata sono stati impressi tre ovali (cm 1,0x1,3) ed un altro si trova sulla base minore, entro i quali si nota in rilievo la figura di una donna.

MS - 109 Discoidale (Fig. 60)

Diametro cm 7,5; spessore cm 2,7.

La fattura è discreta; vi è qualche lieve scheggiatura su una faccia.

I fori sono a cm 1,2/1,5 dalla circonferenza.

Il colore è rosso tenue.

Su una faccia è stato impresso un ovale (cm 0,7x1,3) entro il quale si nota in rilievo la figura di una donna.

MS - 110 Tronco piramidale (Figg. 61a e b).

Alt. cm 6,2; base magg. cm 3,1x3,8; base min. cm 1,9x?

La fattura è discreta; vi è un'ampia scheggiatura ad uno spigolo della

base minore. I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,5 dalla base minore.  
Il colore è rosso tenue.

Sulla base minore è stato impresso un ovale (cm 1,2x?) entro il quale si nota in rilievo la figura di un uomo che regge qualcosa (offerta?).

MS - 112 Tronco piramidale (Fig. 62).

Alt. cm 7,9; base magg. cm 4,5x4,5; base min. cm 2,0x2,0.

La fattura è buona; vi è qualche piccola scheggiatura alla base maggiore e lieve incrostazione calcarea.

I fori sono a cm 1,5/1,6 dalla base minore.

Il colore è rosso tenue.

Sulla base minore è stato impresso un tondo (cm 1,0) entro il quale si nota in rilievo la figura di un uomo con un ginocchio per terra nell'atto di compiere qualcosa.

MS - 113 Tronco piramidale (Figg. 63a e b).

Alt. cm 9,4; base magg. cm 5,8x6,3; base min. cm 1,9x1,9.

La fattura è buona; vi è una piccola scheggiatura ad uno spigolo della base maggiore.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 3,2/3,4 dalla base minore.

Il colore è rosso tenue.

Sulla base minore è stato impresso un tondo (diametro cm 1,0) entro il quale si nota in rilievo la figura di un guerriero con scudo e lancia.

MS - 114 Tronco piramidale (Figg. 64a e b).

Alt. cm 8,3; base magg. cm 3,7x4,2; base min. cm 2,5x2,7.

La fattura è discreta; vi è una scheggiatura su una facciata non forata ed una più ampia ad un angolo della base maggiore.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,1 dalla base minore.

Il colore è rosso tenue.

Sulla base minore è stato impresso un ovale (cm 0,9x1,2) entro il quale si nota in rilievo la figura di un uomo con uno scudo.

MS - 115 Tronco piramidale (Figg. 65a e b).

Alt. cm 8,5; base magg. cm 4,5x4,5; base min. cm 2,5x2,7.

La fattura è buona; vi è un'ampia scheggiatura ad uno spigolo.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,9/2,3 dalla base minore.

Il colore è giallognolo.

Sulla base minore è stato impresso un ovale (cm 1,0x1,1) entro il quale si nota in rilievo la figura di un uomo in corsa che impugna nella mano destra una lancia.

MS - 116 Tronco piramidale (Figg. 66a e b).

Alt. cm 7,0; base magg. cm 4,0x4,0; base min. cm 1,3x1,5.

La fattura è buona ed anche lo stato di conservazione.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,1 dalla base minore.

Il colore è rosso.

Su una facciata non forata è stato impresso un tondo (cm 0,7) entro il quale si nota in rilievo la figura di un uomo con un ginocchio per terra che regge qualcosa (offerta?).

MS - 117 Tronco piramidale (Figg. 67a e b).

Alt. cm 7,5; base magg. cm 5,0x5,0; base min. cm 2,3x2,3.

La fattura è buona; vi è un'ampia scheggiatura su uno spigolo.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,5 dalla base minore.

Il colore è rosso nella parte scheggiata ma la superficie esterna del peso si presenta ricoperta da una patina giallognola.

Sulle quattro facciate e sulla base minore è stato impresso un ovale (cm 1,2x1,8) entro il quale si nota in rilievo la figura di un uomo che piega su un ginocchio la testa di un animale (forse un leone) stretta fra le braccia.

MS - 118 Tronco piramidale (Figg. 68a e b).

Alt. cm 9,8; base magg. cm 5,8x5,9; base min. cm 2,3x3,3.

La fattura è buona; vi è una piccola scheggiatura su una facciata in prossimità del foro, e vi sono piccole incrostazioni calcaree.

I fori, abbastanza centrati, sono a cm 1,5/1,7 dalla base minore.

Il colore è rosso.

Sulla base minore è stato impresso un tondo (diametro cm 1,4) entro il quale si notano due angeli che si tengono per mano e sopra di loro, al centro, una piccola sfera.



Fig. 1.



Fig. 2.

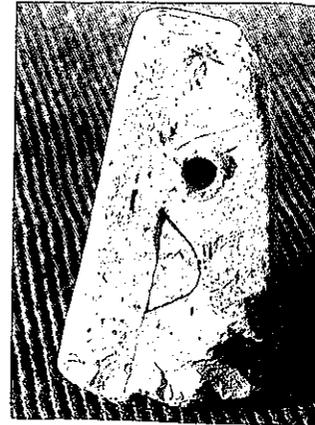


Fig. 7.

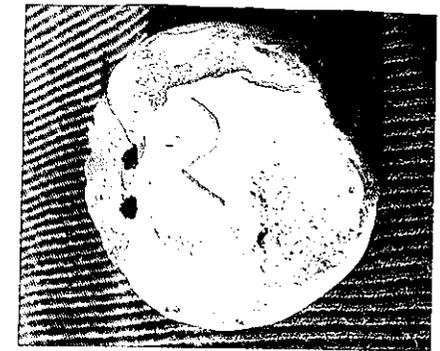


Fig. 8.



Fig. 3.



Fig. 4.

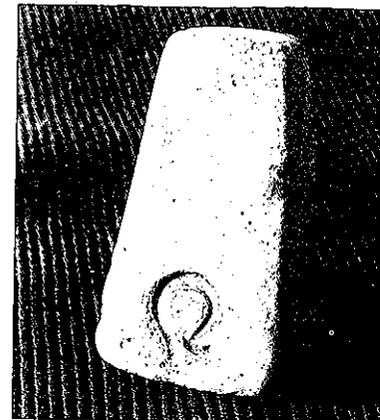


Fig. 9.



Fig. 10.



Fig. 5.



Fig. 6.

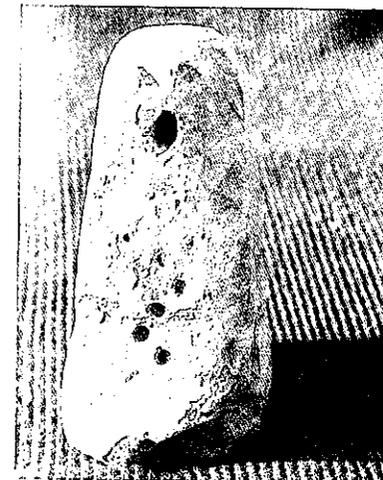


Fig. 11.



Fig. 12.

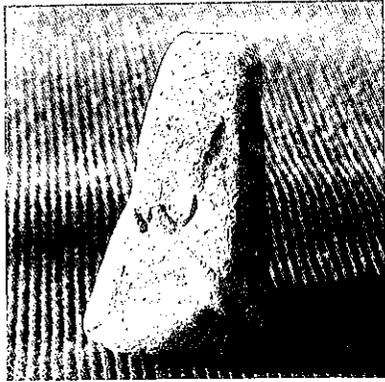


Fig. 13.



Fig. 14.

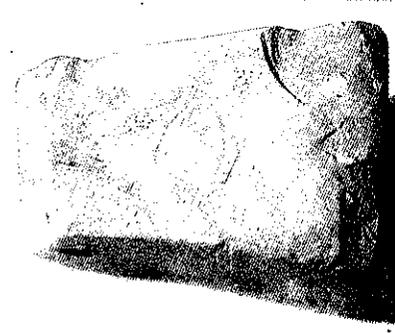


Fig. 17a.



Fig. 17b.

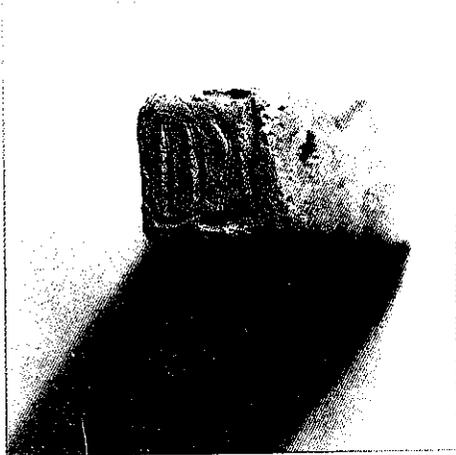


Fig. 15a.



Fig. 15b.



Fig. 18.

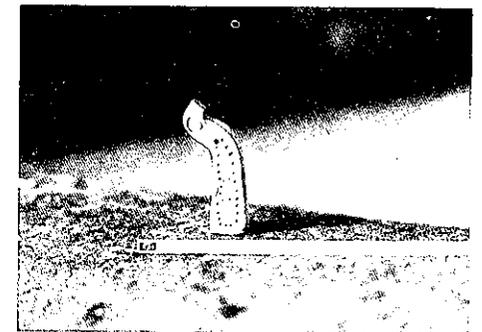


Fig. 19.

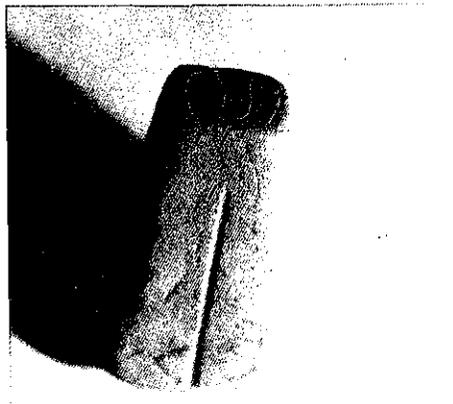


Fig. 16a.



Fig. 16b.



Fig. 20.

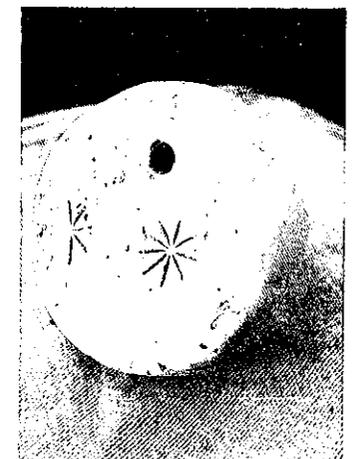


Fig. 21.



Fig. 22.



Fig. 23.

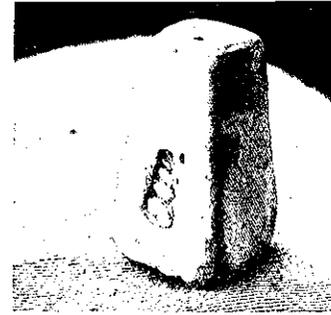


Fig. 28.



Fig. 29.



Fig. 24.



Fig. 25.

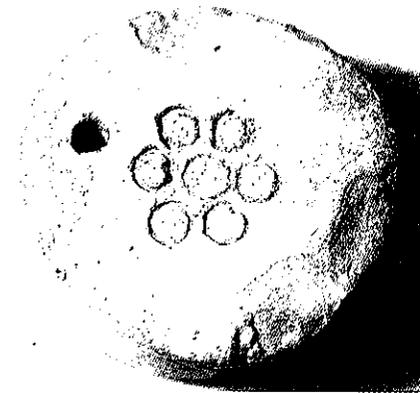


Fig. 30.

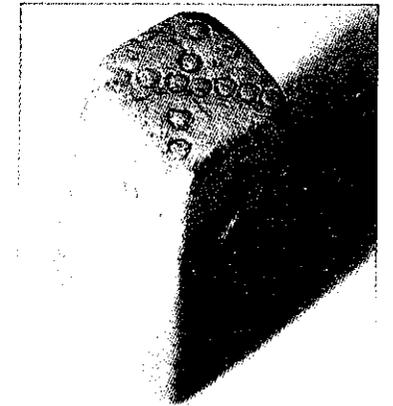


Fig. 31.



Fig. 26.



Fig. 27.

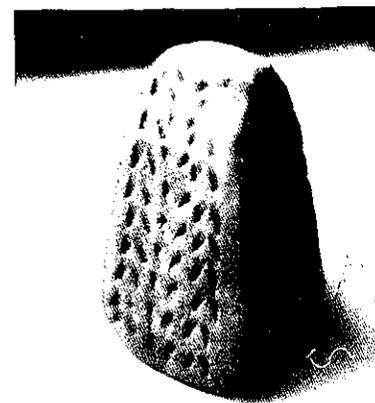


Fig. 32.

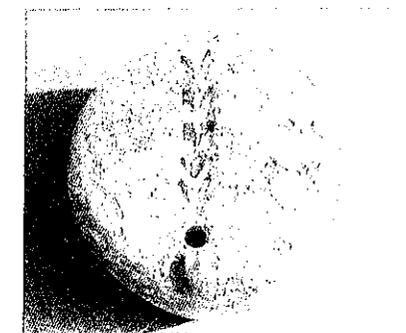


Fig. 33.



Fig. 34a.



Fig. 37.

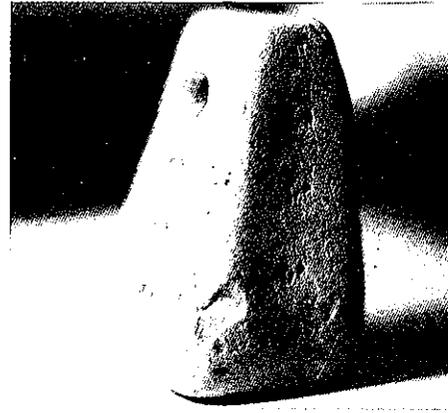


Fig. 39a.



Fig. 39b.



Fig. 34b.



Fig. 35.



Fig. 40.



Fig. 41.



Fig. 38.



Fig. 36.



Fig. 43.



Fig. 42.

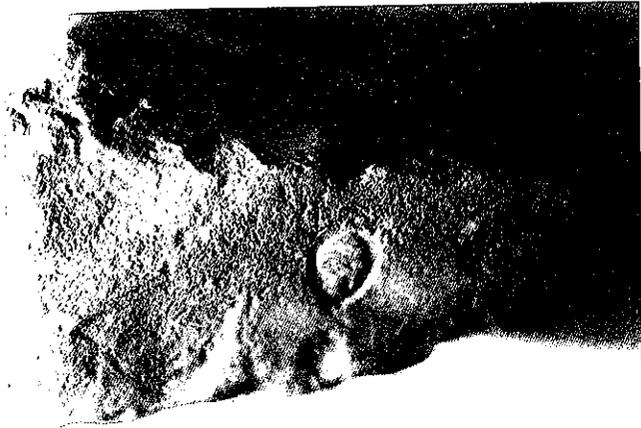


Fig. 46a.

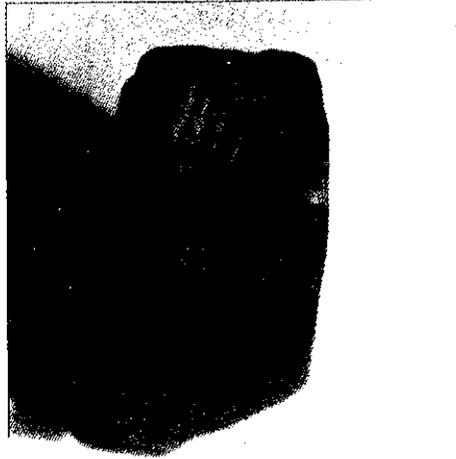


Fig. 45.



Fig. 48.



Fig. 49a.



Fig. 44.

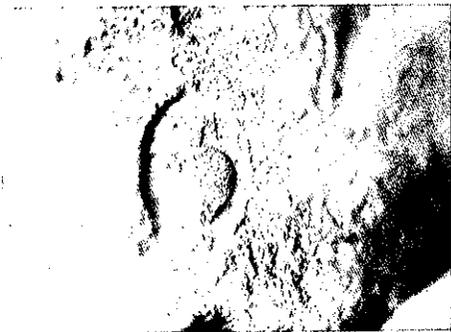


Fig. 46b.

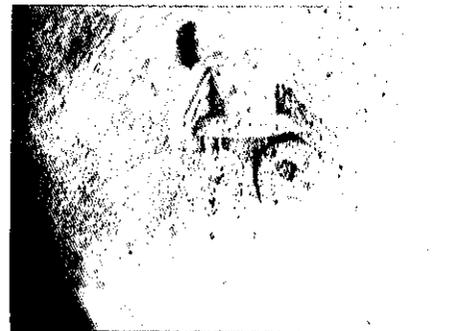


Fig. 49b.



Fig. 47a.



Fig. 47b.



Fig. 50a.



Fig. 50b.



Fig. 51a.



Fig. 51b.



Fig. 52.



Fig. 54b.

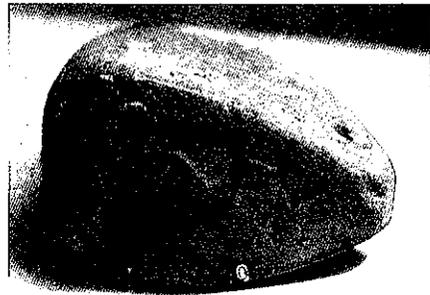


Fig. 53.



Fig. 54a.

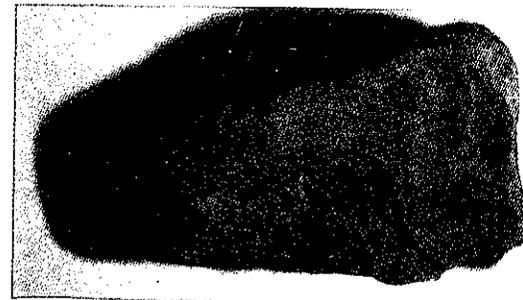


Fig. 55a.

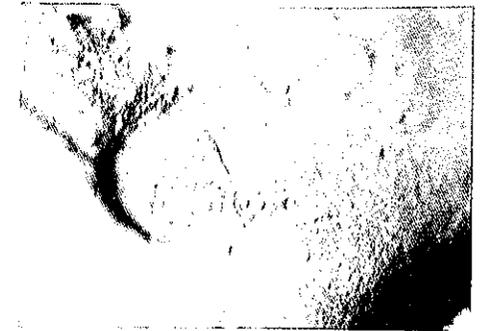


Fig. 55b.



Fig. 56a.



Fig. 56b.



Fig. 57.

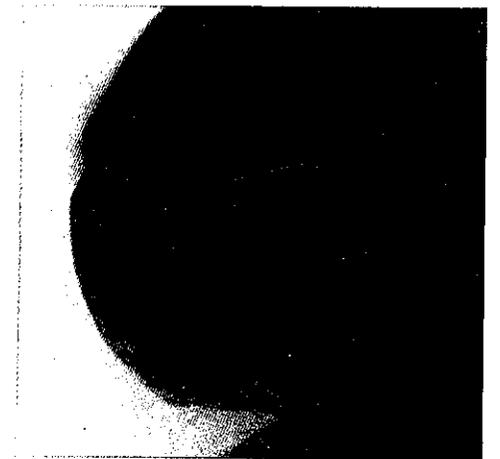


Fig. 58.



Fig. 59.



Fig. 60.

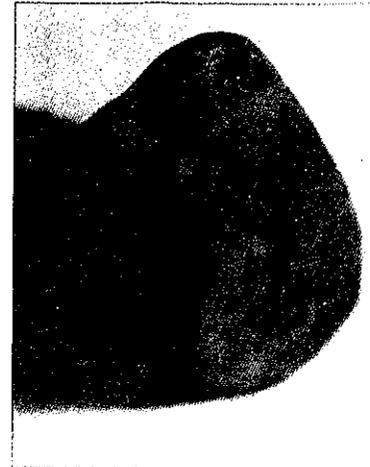


Fig. 63a.

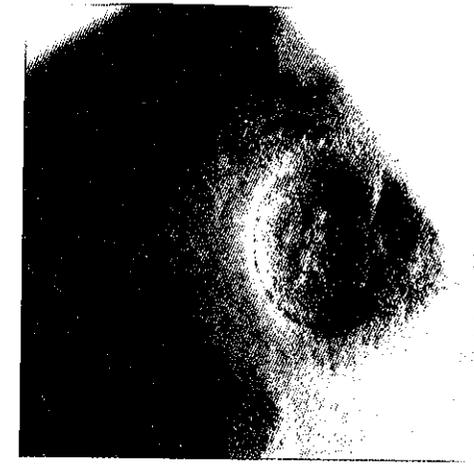


Fig. 63b.



Fig. 61a.



Fig. 61b.



Fig. 64a.



Fig. 64b.



Fig. 62.



Fig. 65a.



Fig. 65b.

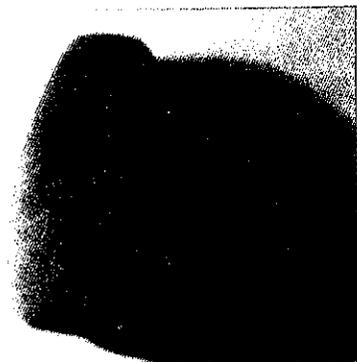


Fig. 66a.



Fig. 66b.



Fig. 67a.



Fig. 67b.



Fig. 68a.



Fig. 68b.

GIOACCHINO FRANCESCO LA TORRE

## UNA DEDICA ALL'ATERO DIVINIZZATO DAL TERRITORIO DI INTERPROMIUM

Nel novembre del 1987 la Soprintendenza Archeologica di Chieti è stata informata del recupero, effettuato da locali nel letto del fiume Pescara, nei pressi dell'abitato di Scafa (PE), di una piccola ara iscritta con dedica all'Aterno divinizzato, attualmente conservata nei magazzini del Museo Nazionale di Chieti. (n. inv. 35378)\*.

Si tratta di un monumento quadrangolare, ricavato da un blocco di calcare della Maiella, probabilmente proveniente dagli affioramenti della zona di Lettomanoppello, non lontano da Scafa; il pezzo è fratturato e corroso dall'acqua nella parte superiore e presenta notevoli incrostazioni calcaree sul resto della superficie che, tuttavia, non ne hanno compromesso la leggibilità; infatti il lato iscritto è, fortunatamente, il meglio conservato dal momento che, come mostrano evidentemente le tracce lasciate sul calcare, la pietra, cadendo nel fiume, si è capovolta in modo tale che la faccia iscritta non fosse erosa e consumata dallo scorrere dell'acqua, ma venisse solo attaccata dalle alghe del fondale (fig. 1).

L'ara è quadrata, con una base profilata di m 0,44 di lato; con ogni probabilità anche la parte superiore, come detto, quella maggiormente danneggiata, doveva presentare una cornice analogamente profilata, ora solo intuibile; l'altezza massima conservata del pezzo è di m 0,55; lo specchio epigrafico, privo di incorniciatura, è quasi quadrato, m 0,28 x 0,33; le due facce

\* Desidero qui ringraziare il dott. G. Scichilone e la dott.ssa A. Campanelli che mi hanno gentilmente concesso lo studio del pezzo ed il prof. C. Letta che ha avuto la pazienza e la cortesia di esaminare l'iscrizione e di fornirmi preziosi consigli e suggerimenti. Un grazie sentito anche a tutto il personale della Soprintendenza che ha collaborato al recupero, alla pulitura e alla documentazione dell'iscrizione: rispettivamente i sigg. Enrico Cipressi, Marcello Schiazza, Riccardo Tulipani e Mauro Vitale.



Fig. 1.

laterali sono egualmente profilate e rifinite, mentre quella posteriore è stata lasciata grezza poiché, evidentemente, non era in vista. Ben visibili, sulle facce laterali della base, due incassi di grappe di piombo, una delle quali, la destra, è stato possibile recuperare; tali grappe dovevano pertanto consentire l'ammorsatura del blocco con altri, pertinenti probabilmente ad un basamento di maggiori dimensioni (fig. 2); sul fondo del Pescara, nel punto dove è stato rinvenuto il pezzo, a detta degli scopritori, esisterebbe almeno un altro blocco di notevoli dimensioni che, a causa delle condizioni di piena del fiume, non mi è stato possibile finora verificare ed eventualmente documentare e rimuovere.

Non essendo stato effettuato il recupero in presenza di tecnici della Soprintendenza, non vi sono purtroppo elementi per poter formulare delle osservazioni sulle condizioni del



Fig. 2. Sulla destra è visibile la grappa di piombo.

ritrovamento né per poter tentare di ricostruire le vicende che hanno spinto il monumento sul fondo del Pescara; in ogni caso, il complessivo buono stato di conservazione del pezzo, che è sostanzialmente integro e privo di lesioni e fratture rilevanti, la provenienza della pietra da affioramenti calcarei limitrofi ed infine il contenuto stesso del testo, autorizzano a supporre un'originaria collocazione nei pressi del luogo di rinvenimento.

Per quanto riguarda Scafa ed il suo territorio abbiamo notizie molto vaghe risalenti alla fine dell'800 di rinvenimenti di materiale archeologico vario e di strutture ascrivibili probabilmente ad un gruppo di tombe nei pressi della Stazione Ferroviaria, in contrada «Le Fosse», a meno di km 1 dal luogo di ritrovamento dell'ara (1). Dalla stessa contrada «Le Fosse»,

(1) *NotSc*, 1885, pp. 204-205.

ubicabile nella zona del Cementificio, a circa m 500 ad E dalla Stazione, da ambo i lati della ferrovia, provengono anche altri interessanti resti di monumenti funerari e di tombe, oltre a quelli segnalati dal De Nino, rinvenuti successivamente nel corso di scavi di recupero effettuati negli anni Venti dalla allora Soprintendenza alle Antichità di Ancona, ed anche in seguito, negli anni Sessanta, dalla Soprintendenza di Chieti; tra questi, degni di nota sono i frammenti di un fregio con armi, in calcare di Manoppello, databili alla prima metà del I sec. d.C., esposti nel Museo Nazionale di Chieti (n.inv. 10007-8-9) (2).

Più in generale, tuttavia, tutta la zona tra il Lavino e l'Orta, affluenti di destra del Pescara, è caratterizzata da ritrovamenti archeologici, dei quali non si conserva più alcuna traccia, ma sulla base dei quali alcuni studiosi del secolo passato, tra i quali il Mommsen stesso, hanno pensato di collocare qui il *pagus* di *Interpromium* che, al contrario, si può ormai ubicare con una certa sicurezza nella zona intorno San Clemente a Casauria, lì dove il Pescara, biforcandosi, creava un'isoletta di 40 ha circa, ora non più esistente (3). Lo studio della documentazione epigrafica sembra aver sciolto anche le riserve sull'appartenenza di tale *pagus* ai Marrucini piuttosto che ai Peligni, come erroneamente sosteneva il Mommsen (4).

Non è questa la sede per affrontare la complessa problematica topografica di questo comprensorio, ma il rinvenimento di una dedica all'Aterno che, con ogni probabilità, segnala la presenza di un santuario, rende necessario richiamare all'attenzione almeno i caratteri generali della questione. L'articolo di De Petra e Calore (5), fondamentale per la topografia di quest'area molto modificata nell'ultimo secolo per la costruzione della ferrovia e per la conseguente crescita dell'abitato di Scafa, in origine semplice scalo di San Valentino, dell'Autostrada Roma -

(2) Le brevi relazioni, purtroppo prive di un corredo documentario grafico e fotografico, sono conservate nell'Archivio della Soprintendenza Archeologica di Chieti; PE 39 A e PE 39 C.

(3) *CIL*, IX, p. 286; così pure lo stesso De Nino, *NotSc*, 1885, p. 205. Per l'ubicazione a San Clemente a Casauria, si veda F. van Wouterghem, *Superaequum, Confinium, Subno. Forma Italiae*, IV, 1, Firenze 1984, pp. 28-31.

(4) Si vedano in particolare, P. Fraccaro, *Iscrizioni della Via Valeria*, «Athenaeum», 29 (1941), p. 53 ss. = *Opuscola*, III, Pavia 1957, p. 281 e ss., tav. L, 1-2 e A. La Regina, *Sacracrix herentatia* = *CIL*, IX, 3032, «Atti Accad. Pontaniana», n.s., 15 (1966), p. 6.

(5) G. De Petra-P.L. Calore, *Interpromium et Ceii*, «Atti Reale Accad. Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli», 15 (1900)<sup>2</sup>, pp. 19-25.

Pescara con relativo svincolo e di alcuni complessi industriali, elenca tutta una serie di scoperte avvenute alla destra del Pescara, tra gli affluenti Lavino e Orta.

Alla confluenza del Lavino col Pescara, sorgerebbero delle terme (6); un *vicus* o *pagus* che il Mommsen, come visto, sosteneva fosse *Interpromium*, sarebbe attestato da iscrizioni e resti di costruzioni in località Villamina, poco a N di San Valentino (7); in contrada «Solcano», a S di Scafa, si rinvenne nel 1850 un'iscrizione, ignota ai compilatori del *CIL*, proveniente dalla Fonte Almone, da indentificarsi probabilmente con la Fonte Limone, segnata sulla tavoletta IGM in località Moschettino, a km 1 circa ad O della Stazione di Scafa, menzionante una *Pagi Ceiani aqua*, non più rintracciabile (8); 200 metri ad E della fonte stessa, lungo il presumibile tragitto della Claudia Valeria, resti della quale sono ricordati dai due autori in contrada «Le Fosse» (9), si segnalano frammenti architettonici, colonne, capitelli ionici e resti di fregio che, nell'opinione degli autori, potrebbero essere pertinenti ad un tempio o più probabilmente ad una fontana (10); secondo la ricostruzione topografica suddetta, questi resti architettonici si troverebbero a meno di m 500 ad O del luogo di rinvenimento della nostra ara (fig. 3).

La presenza di numerose tombe e monumenti funerari a km 1 più ad E, lungo il corso del fiume e della Claudia Valeria, lascia quindi supporre la presenza di qualche abitato, al quale, eventualmente, riferire il santuario all'Aterno; quale valore possa poi rivestire l'iscrizione che ricorda il *Pagus Ceianus* non saprei dire, anche se all'*aqua*, cui il testo sembra riferirsi, potremmo legare il rinvenimento di un condotto idrico tufaceo ricordato dal De Nino in contrada «Le Fosse» (11).

Il pezzo, tuttavia, a prescindere dalla sua esatta provenienza

(6) De Petra-Calore, art. cit., p. 23 e V. Zecca, *Topografia e Corografia Marrucina studiate ne monumenti*, Chieti 1889, pp. 102-104.

(7) De Petra-Calore, art. cit., pp. 21-22.

(8) De Petra-Calore, art. cit., p. 22.

(9) De Petra-Calore, art. cit., p. 23; sul percorso della Claudia Valeria in questa zona si veda van Wouterghem, op. cit., pp. 65-68. Sulla Claudia Valeria in generale, si vedano R. Gardner, *The via Claudia Valeria*, «Pap. Brit. School Rome», 9 (1920), pp. 75-106 e G. Radke, *Viae Publicae Romanae*, Bologna 1981, pp. 345-355.

(10) De Petra-Calore, art. cit., pp. 24-25.

(11) *NotSc*, 1885, p. 205. Il nome del *pagus* è ricordato nella Tabula Peutingeriana, confuso ed unito a quello di Teate, «Teano Marrucinocaios», tra Interpromium ed Ostia Aterni, lungo il percorso della Claudia Valeria, e nell'Anonimo Ravennate, IV, 35, dove sembra più correttamente ubicato tra Interpromium e Teate.

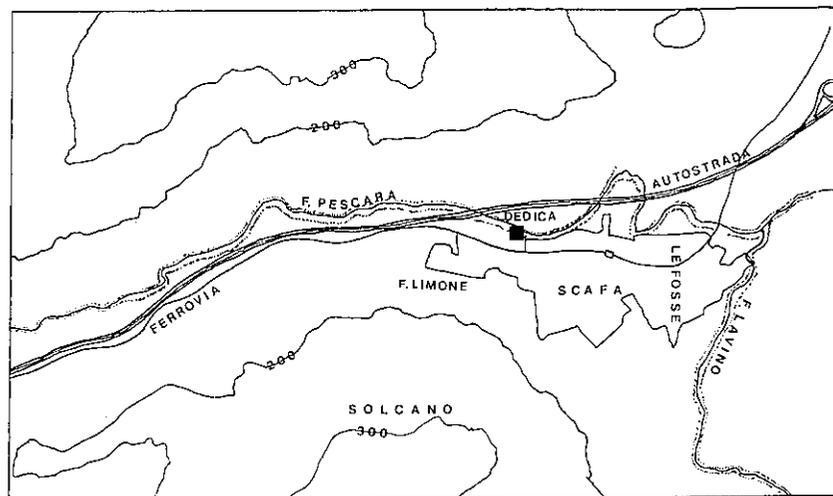


Fig. 3. Il territorio di Scafa, dalla tavoletta IGM 147 IV: il quadrato nero individua il luogo di rinvenimento dell'iscrizione.

e dalla sua collocazione topografica, presenta elementi di notevole interesse intrinseco.

L'iscrizione, molto ben leggibile, tranne il prenome del personaggio menzionato, non presenta alcun problema di interpretazione; si tratta, infatti, di una dedica posta da un riconoscente *Aulus (?) Nonius Secundus* al fiume Aterno divinizzato, come scioglimento di un voto.

*A(ulus) Nonius / Secundus / Aterno / v(otum) s(olvit) / l(ibens) m(erito)*

Il personaggio in questione, il cui gentilizio è molto comune in Italia e presente nella regio IV in diversi documenti (12), non è, per quanto ne sappia, mai precedentemente attestato; probabilmente si tratta di un liberto, poiché nella sua formula onomastica non sono ricordati né il patronimico né la tribù di appartenenza (13); inoltre, il suo *cognomen*, *Secundus*, molto

(12) Per una casistica orientativa si vedano gli indici del *CIL*, IX.

(13) Spiace che manchi la menzione della tribù di appartenenza che avrebbe potuto portare un ulteriore contributo alla soluzione del problema dell'appartenenza di quest'area ai Peligni (*tribus Sergia*) o ai Marrucini (*tribus Arvensis*); su tutta la questione si veda van Wonterghem, op. cit., pp. 28-31 e M. Torelli, «*Studi Miscellanei*», 10, Roma 1966, p. 68, nota 31.

frequente, è uno dei maggiormente attestati tra schiavi e liberti (14). Del prenome è rimasta solo l'estremità destra della lettera, costituita da un tratto obliquo che, considerando anche l'andamento della linea di frattura della superficie epigrafica, lascerebbe pensare ad una A.

L'interesse rilevante dell'ara è tuttavia nella menzione del fiume Aterno, al quale viene posta la dedica e che, quindi, è divinizzato ed oggetto di un culto.

Il fiume Aterno nasce dalle pendici del Gran Sasso e, con andamento NO - SE scende verso il territorio dei Peligni, attraversando il comprensorio sabino di Amiternum, quello dei Vestini Cismontani, per poi piegare repentinamente verso NE, all'altezza di Raiano, traversare le gole di Popoli e proseguire nel territorio marrucino fino a sfociare nell'Adriatico all'altezza di Pescara, dove era il *vicus* vestino *Aternus*, porto principale di Vestini, Peligni e Marrucini, secondo l'indicazione di Strabone (15); si tratta del maggior fiume dell'Italia centrale adriatica, lungo il corso del quale si collocano molti importanti siti sabini, vestini, peligni e marrucini e si snodano le principali vie della zona (16).

Un culto al dio Aterno è di fatto attestato soltanto da Paolo Festo, che ci informa su come i fedeli dovessero immolargli un bue nero (17); per quanto ne sappia esiste solo un'altra iscrizione per la quale si sia supposto un culto al dio Aterno, ed è il testo inciso sull'ara proveniente da Scoppito e conservata al Museo dell'Aquila (18); l'ara in questione, spezzata, è iscritta in dialetto vestino o sabino ed è variamente datata dal II sec. a.C. (19) alla metà del I sec. a.C. (20); il testo, incompleto, è di difficile

(14) I. Kajanto, *The latin cognomina*, Roma 1982, pp. 133-134; sui cognomi che si riferiscono a circostanze della nascita si vedano anche le pp. 73-78.

(15) Str., V, 241-242. Sul *vicus Aternus* si veda La Regina, *Ricerche sugli insediamenti vestini*, «*Mem. Lincei*», 1968, pp. 368 e 420-421 e *CIL*, IX, 3336-3341.

(16) Sull'Aterno si veda C. Hülsen, *Aternus*, *PW*, II, 2, coll. 1923-1924; il fiume costituisce una naturale via di penetrazione, interappenninica nel suo primo tratto NO - SE, ricalcato, almeno per una parte, dalla via Claudia Nova, e transappenninica nel secondo, effettivamente ricalcato dalla Claudia Valeria fino alla foce.

(17) Fest., p. 83, 1 L: *fuvvum bovem, id est nigrum, immolabat Aeterno*, che, con ogni probabilità, è da correggersi in *Aterno*, cf. Radke, *Die Götter Altitaliens*, Münster 1965, p. 72.

(18) E. Vetter, *Handbuch der italischen Dialekte*, Heidelberg 1953, n. 227: *mesene / flusare / poimuntien / atmo / aunom / biretum*; si veda anche V. Pisani, *Le lingue dell'Italia antica oltre il latino*, Torino 1964, n. 54.

(19) M. Durante, *I dialetti medio italici*, Popoli e Civiltà dell'Italia Antica, 4, 1978, p. 793.

(20) La Regina, «*Culture adriatiche antiche d'Abruzzo e di Molise*», Roma 1978, pp. 524-525, tav. 353.

interpretazione ed è stato tuttavia inteso come dedica al dio Aterno, *atarno*, effettuata nel mese quintinile (luglio) nel luogo sacro ad una divinità intesa come Pomono o Pomona; la voce temporale *mesene flusare* ricorre in ambiente vestino nella *lex aedis Furfensis*, scritta in latino e datata al 58 a.C. (21); la divinità menzionata in locativo, *Poimunien*, potrebbe identificarsi tanto col dio umbro *Puemunus* (22), quanto con la dea *Pomona* (23), per la quale le fonti ricordano un santuario al XII miglio della via Ostiense (24); le ultime due parole *aunom hiretum*, dovrebbero designare l'animale oggetto del sacrificio — un bue nero? — ed il verbo di sacrificare.

In questa dedica, tuttavia, non è così esplicito, come in quella rinvenuta a Scafa, il rapporto tra il dio Aterno ed il fiume che scorre più ad E nella conca amiterina, passando attraverso il sito di Amiternum e proseguendo verso S in direzione dell'Aquila (25); in ogni caso, l'antichità della scoperta non autorizza a trarne delle conclusioni definitive in merito poiché, in via puramente ipotetica, può anche essere accaduto che il recupero fosse stato realmente effettuato lungo il corso del fiume e che in seguito il pezzo fosse stato trasferito, come spesso accadeva, nel paese dello scopritore, dove venne notato da qualche erudito, entrando quindi nella letteratura archeologica come proveniente da Scoppito.

Qualche dubbio sull'esatta identificazione è suscitato anche dal fatto che la dedica fosse posta nel santuario di un'altra divinità, peraltro mai altrimenti attestata in queste zone; vista l'incompletezza del testo e l'oscurità delle ultime due parole, è lecito, a mio avviso, nutrire qualche perplessità circa il carattere di dedica al dio Aterno dell'iscrizione, anche se questa sembra, per ora, l'unica spiegazione logica possibile.

Nel caso di Scafa, invece, è quasi certa la strettissima connessione tra l'ara ed il fiume che, nei pressi del luogo di

(21) CIL, I, 756 = CIL, IX, 3513 = Dessau, 4906 = ILLRP, 508; da ultimo si veda, U. Laffi, *La lex aedis Furfensis*, «La cultura italiana. Atti del Convegno della Società Italiana di Glottologia», Pisa 1977, pp. 121-144.

(22) Radke, op. cit., pp. 267-268.

(23) Radke, op. cit., pp. 257-258.

(24) Fest., p. 296, 15 L.

(25) L'ara fu rinvenuta nel XVII secolo e pubblicata per primo da A. Lanzi, *Saggio di lingua etrusca e di altre antiche d'Italia*, II, Firenze 1825, p. 618; cf. R.S. Conway, *The italic dialects*, I, Hildesheim 1967, n. 248, p. 259.

rinvenimento, è caratterizzato da un percorso meandriforme, con numerose anse, su una delle quali avrebbe potuto trovare posto un piccolo santuario per il culto fluviale, lungo il tracciato della Claudia Valeria, che correva alla destra del fiume.

La dedica all'Aterno non trova adeguati confronti in area medio-adriatica se si eccettuano le tre iscrizioni di epoche diverse provenienti da siti circumlacuali della Marsica, attestanti il culto al dio Fucino (26); la prima, proveniente dal territorio di Trasacco, certamente la più interessante, è da datarsi alla fine del III sec. a.C. e ricorda tre personaggi che dedicano un'ara al Fucino (27); la seconda, probabilmente ancora di età repubblicana, proveniente dal territorio di Pescina (28), trascritta anteriormente alla compilazione del CIL, e non più rintracciata (29), riproduce esattamente lo schema del testo di Scafa, coi nomi dei dedicanti in nominativo, il teonimo in dativo e la formula di scioglimento del voto abbreviata alle sole quattro iniziali; la terza, di prima età imperiale, proviene da un sacello sorto nei pressi dell'emissario di Claudio (30).

Nell'antichità, tuttavia, molto frequenti erano i culti delle fonti e delle sorgenti e piuttosto diffusi anche i culti di certi fiumi, specie di quelli più importanti che rappresentavano per le popolazioni limitrofe sorgenti di ricchezza e di benessere agricolo e commerciale (31); basti, solo per fare gli esempi più eclatanti, quello del Nilo, popolarissimo, e quello, altrettanto attestato, del Tevere (32).

Per quanto riguarda l'Aterno, oltre alla documentazione precedentemente esaminata, possiamo considerare la presenza di un interessante santuario, con almeno due edifici di carattere

(26) Sul culto del Fucino si veda, Radke, op. cit., p. 135.

(27) CIL, I, 389 = CIL, IX, 3847 = Vetter, 228c; si vedano poi i commenti in C. Letta - A. D'Amato, *Epigrafia nella regione dei Marsi*, Milano 1975, pp. 222-224, n. 134 e La Regina, «Culture», cit., p. 525, tav. 354; *St(a)ios* *Staedt(oi)s* / *V(ib)ios* / *Salviedt(oi)s* / *Pel(tro) Pagio(s)* / *Fouigno* / *aram*.

(28) CIL, IX, 3656 = Dessau, 3898: *C(aius) Gavius L(uci) / f(ilius) C(aius) Veredius / C(aii) f(ilius) Mesalla / fucino / v(otum) s(olvit) / l(ibens) m(erito)*.

(29) Letta - D'Amato, op. cit., p. 343.

(30) CIL, IX, 3887 = Dessau, 3626; cf. Letta-D'Amato, op. cit., p. 223: *Onesimus Aug(usti) lib(ertus) / proc(urator) / fecit imaginibus et / laribus cultoribus / Fucini*.

(31) Si veda G. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*, München 1971<sup>2</sup>, pp. 224-225.

(32) Sul culto del Tevere si veda in particolare J. Le Gall, *Recherches sur le cult du Tibre*, Paris 1953; al dio *Tiberinus* sono rivolte numerose dediche tra le quali di particolare interesse quella posta sulla prima ara a lui dedicata, rinvenuta ad Orte, a poca distanza dall'aveo del fiume, cf. CIL, XI, 3057.

sacro e notevoli resti di materiale votivo, situato su una terrazza immediatamente sovrastante le sorgenti del Pescara, sul fianco orientale del colle Capo Pescara (33), poco a S di Popoli, ai margini del territorio della peligna Corfinio (34); sono le ricche sorgenti di un ramo che dopo pochi chilometri, superata Popoli, si getta nell'Aterno, che da qui prende oggi il nome di Pescara (35); per questo santuario non abbiamo, almeno per ora, alcuna possibilità di identificare la divinità alla quale fosse dedicato, ma che, ormai, non possiamo escludere, vista la collocazione topografica, fosse proprio l'Aterno, il cui culto è dimostrato epigraficamente dalla vicina dedica di Scafa.

L'esistenza di un culto costituisce un sintomo non indifferente della importanza del fiume Aterno, navigabile almeno nel suo tratto conclusivo, nell'economia locale; non a caso, l'unico porto di una certa importanza, anche internazionale, di tutta la costa adriatica abruzzese e molisana, inserito negli itinerari transadriatici, è proprio quello agli *Ostia Aterni*, alle foci dell'Aterno, dove era il *vicus Aternus*, come si è già visto, sul sito dell'attuale Pescara (36).

L'iscrizione di Scafa contiene, infine, un altro motivo di interesse, questa volta di carattere linguistico; vi troviamo infatti il nome del fiume iscritto con due  $\tau$ , *Atternus* e non *Aternus*, similmente a quanto attestato nella notissima iscrizione che ricorda l'apertura della via Claudia Nova (37) e diversamente da tutte le altre attestazioni letterarie ed epigrafiche riguardanti sia il fiume che il *vicus* vestino omonimo (38).

(33) van Wonterghem, op. cit., pp. 205-207, n. 102.

(34) Le gole di Popoli ed il massiccio del Morrone dovrebbero segnare il confine tra le popolazioni dei Peligni e dei Marrucini, cf. van Wonterghem, op. cit., p. 30, sulla base di indizi epigrafici, linguistici e prosopografici.

(35) Il cambiamento del nome del basso corso dell'Aterno, da Popoli alla foce, in Pescara, è documentato fin dall'alto medioevo, cf. Paul.Diac., *Hist. Long.*, II, 19, *Piscarius*. Appare singolare l'adeguamento del toponimo dell'abitato alla foce del fiume stesso: in epoca romana, infatti, si chiamava *vicus Aternus*, per poi divenire, in seguito al mutare del nome del fiume, Pescara.

(36) Il *vicus*, è ricordato come stazione conclusiva della Claudia Valeria nell'*Itinerarium Antoninum*, p. 204 Miller, e nell'*Itinerarium Maritimum*, p. 497 Miller, dove è segnata la rotta per Salona: *ab Aterno Salonas in Dalmatia Stadiorum MD*.

(37) *CIL*, IX, 5959 = Dessau, 209; cf. A. Donati, *I milliari della IV e V regio*, «Epigraphica», 1974, p. 176.

(38) Il fiume è ricordato da Varr., *de LL.*, V, 28: *ab hoc qui circum Aternum abitant, Amiternini appellati*, che fa derivare da questo il polionimo; da Plinio, *N.H.*, III, 44, che calcola lo spessore dell'Italia da Roma alla foce dell'Aterno in 136 miglia: *media autem ferme circa urbem Romam ab ostio Aterni amnis...*; e poi ancora Plinio, *N.H.*, III, 106, Strabo, V, 241 e Ptol. III, 1, 17. Oltre alla nostra ara il fiume è menzionato epigraficamente nella già citata iscrizione della

Per quanto concerne la cronologia non possediamo invece alcun elemento intrinseco che ci possa aiutare; l'unico dato indicativo potrebbe risultare proprio dal confronto con l'iscrizione della Claudia Nova, per la grafia del fiume con due  $\tau$ ; per il resto l'iscrizione non è redatta con molta accuratezza; le lettere, profondamente incise, hanno dimensioni variabili, anche all'interno dello stesso rigo (39) e la composizione del testo non è ben inquadrata nel campo; il *cognomen*, infatti, del personaggio è decentrato e le sue ultime lettere giungono fino al margine destro, mentre le tre righe successive sono spostate verso sinistra; le lettere, così come i segni distinguenti, presentano delle apicature, elemento questo che dovrebbe riportarci ad età imperiale; la durezza del materiale e la poca accuratezza del lapicida, riscontrabile in particolare nel modo con il quale sono state incise le lettere R e N della riga 3, non consentono di trarre conclusioni definitive sulla datazione del pezzo che pure, per esclusione, credo si possa genericamente inquadrare nel I sec. d.C.

Quando le condizioni del Pescara lo consentiranno, si cercherà di individuare e recuperare i restanti blocchi infissi nel letto del fiume, per cercare di meglio intendere la natura e la consistenza del ritrovamento e di circoscrivere l'area interessata dall'eventuale santuario, per un migliore inquadramento di questo interessante culto dell'Aterno e per una conoscenza meno superficiale ed aleatoria di una zona molto poco nota che però ha restituito documenti del massimo interesse.

Claudia Nova, *CIL*, IX, 5959 e nella altrettanto nota iscrizione della Claudia Valeria, *CIL*, IX, 5973 dove è attestato con la grafia *Aternus*; per quest'ultima iscrizione si veda Donati, art. cit., p. 191. Il *vicus*, oltre che dalle fonti citate alla nota 36, è ricordato anche nel *Liber Colonialium*, p. 226 L.

(39) Le lettere variano da un massimo di cm 5 ad un minimo di cm 3,9.

SIMONETTA SEGENNI

ISCRIZIONI INEDITE DELLA IV REGIO.  
RIFLESSIONI SULLA FORMAZIONE  
DELLA PROPRIETÀ IMPERIALE  
NEI TERRITORI DI PELTUINUM E MARRUVIUM

Le tre iscrizioni qui esaminate si trovano attualmente murate nella casa di Fernando Piccone ad Aielli Stazione (AQ). I problemi maggiori per il loro inquadramento storico, vengono posti dall'incertezza della località di provenienza. Infatti, recuperate sicuramente da un vecchio edificio, ove erano già da tempo reimpiegate, sono state alternativamente indicate come provenienti dal territorio marso (Lecce Vecchia) o dal territorio vestino (Goriano Valli, dal campanile di una chiesa in rovina). Quest'ultima indicazione è stata fornita come la più attendibile, e sembra confermata dalla presenza di incassi moderni che potrebbero essere quelli per i perni di una campana, come è dichiarato dall'attuale detentore.

1. Stele funeraria in calcare locale (h. m 0,87; l. m 0,41; s. m 0,21). Di forma parallelepipedica, presenta sulla fronte, nel registro superiore, una lunetta (realizzata ribassando la superficie del blocco), all'interno della quale sono raffigurate due mani che si stringono (1). Nel registro inferiore è lo specchio epigrafico (h. m 0,38; l. m 0,32), ottenuto anch'esso ribassando la superficie del blocco, separato dalla lunetta mediante un listello piatto. Un

---

*Desidero esprimere la mia gratitudine, per consigli e indicazioni, ai Professori Emilio Gabba, Umberto Laffi, Elio Lo Cascio, Silvio Panciera. Ringrazio vivamente il Professor Cesare Letta che mi ha consigliato di studiare queste iscrizioni ed ha discusso con me alcuni punti del lavoro, e il Professor Giancarlo Susini che lo ha accolto per la pubblicazione. Solo io, però, sono responsabile delle tesi sostenute e di eventuali errori.*

(1) La raffigurazione di mani che si stringono, ricorre in altre stele funerarie provenienti dall'area abruzzese, anche per esempio, in *CIL*, IX, 3746, dalla Marsica (vd. C. Letta-S. D'Amato, *Epigrafia della regione dei Marsi*, Milano 1975, pp. 32-33, tav. XI, n. 25), *AEP*, 1980, 373, da Interpromium (vd. A. Marinucci, *Iscrizioni del Museo Nazionale di Chieti*, «Rend. Lincei», Cl. Sc. morali, s. 8, 28, 1973, p. 503., n. 6, tav. III fig. 1).

Per il motivo della *dextrarum iunctio* vd. R. Brilliant, *Gesture and rank in roman art*, Mem. Connecticut Acad. Art. Scien., XIV, New Haven 1963, passim; L. Reekmans, *La dextrarum iunctio*, «Bull. Inst. Belge Rome», 31, (1958), p. 23 ss.

listello piatto corre anche lungo i margini destro e sinistro dello specchio epigrafico. Una lunga frattura obliqua interessa la superficie in corrispondenza delle linee 2-4. Nel lato inferiore si nota un incasso moderno (fig. 1).

Lettere: m 0,04 (linee 1-5); m 0,03 (linea 6); m 0,028 (linea 7).



Fig. 1.

*Tattiae (mulieris) l. / Salviae et / Gavius Tertio /  
parentibus suis Saturnina / Amaranthus / Pyrallis  
p(osuerunt)*

La stele fu posta dai figli *Saturnina*, *Amaranthus* e *Pyrallis* in memoria dei genitori, *Tattia Salvia* e *Gavius Tertius*. I nomi dei figli, forse anch'essi liberti (2), ricorrono frequentemente nell'onomastica

(2) L'assenza del patronimico nelle formule onomastiche dei genitori rende probabile che costoro fossero liberti. Anche i loro *cognomina* non sono assenti nell'onomastica servile (cf. I.

servile (3). È interessante notare che, a differenza di quanto di solito avviene, i genitori portano *cognomina* latini, mentre i figli *Amaranthus* e *Pyrallis*, hanno nomi di derivazione greca.

Il gentilizio *Gavius* si presenta ben attestato in area centro-italica, con testimonianze che lo documentano in territorio marso, a *Superaequum* e a *Corfinium* (4). *Tattius* è anch'esso documentato a *Marruvium*, *Sulmona*, *Prezza*, *Interpromium* (5), mentre la forma *Tattius*, documentata in età repubblicana a *Corfinium*, ricorre ad *Aeclanum*, *Cluviae*, *Superaequum* (6).

Se si accoglie la tesi della provenienza di queste iscrizioni da *Goriano Valli*, situata nel territorio di *Peltuinum*, a confine, però, con l'area superequana (7), è da mettere in rilievo il fatto che il gentilizio *Tattius* ricorre in un bollo laterizio (ove è menzionato anche *Iuppiter Cyrinus*) rinvenuto nel territorio di *Superaequum*, e più precisamente a *Castel d'Ieri* (8). Si suppone

Kajanto, *The latin cognomina*, Roma 1982, pp. 292 e 177). Nelle formule onomastiche dei figli si nota l'assenza del gentilizio. Ciò potrebbe far supporre che fossero ancora di condizione servile: tuttavia in molti casi le formule onomastiche dei «dedicanti» risultano espresse in forma più sintetica rispetto a quella dei dedicatari dell'iscrizione. Queste ultime sono di solito complete per una forma di rispetto verso i defunti. Su questi problemi vd. H. Solin, *Onomastica ed epigrafia. Riflessioni sull'esegesi onomastica delle iscrizioni romane*, «Quad. Urbinati Cult. Classica», 18 (1974), pp. 106-132.

(3) Per il *cognomen Saturnina* vd. Kajanto, op. cit., p. 213. Per *Amaranthus* e *Pyrallis* vd. Solin, *Die Griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, Berlin-New York 1982, pp. 1071 ss.; 1067. Per il tipo di *cognomina* che di solito assumono i figli dei liberti vd. L. Ross Taylor, *Freedmen and freedborn in the epitaphs of imperial Rome*, «Amer. Journ. Philol.», 82, 2, (1961), pp. 113-132; M.L. Gordon, *The freedman's son in municipal life*, «Journ. Rom. St.», 21 (1931), p. 65 ss. Vd. inoltre P. Garnsey, *Descendants of freedmen in local politics: some criteria*, «The ancient historian and his materials. Essays in honour of C.E. Stevens», a cura di B. Levick, Farnborough 1975, pp. 167-180.

(4) In Marsica: *CIL*, IX, 3656; 3478; 3725; a *Superaequum*: *CIL*, IX, 3319; «Epigraphica», 47 (1985), p. 42, n. 31; a *Corfinium*: *CIL*, IX, 3231a; 3193; *Suppl. It.*, n.s., 3 (Roma 1987) nn. 2, 78 (Cavia); ad *Amiternum*: *CIL*, IX, 4519; ad *Aveia*: *CIL*, IX, 3621; nel territorio degli *Aequiculi*: *CIL*, IX, 4123.

(5) *CIL*, IX, 3760; 6319; 3138; 3069. Per *Interpromium* vd. M. Buonocore, *Suppl. It.*, n.s., 2 (Roma 1983), pp. 136 ss.

(6) Vetter, 215 r; *NotSc*, 1891, p. 295; 1894, p. 195; *CIL*, IX, 2993; 6277. Per la distribuzione del gentilizio vd. F. Van Wouterghem, *Forma Italiae. Regio IV. Superaequum Corfinum Sulmo*, Firenze 1984, pp. 106-107.

(7) Per l'ubicazione di *Goriano Valli* in territorio vestino vd. Th. Mommsen, in *CIL*, IX, p. 331 (relativamente a *CIL*, IX, 3488) e la carta di Kiepert allegata allo stesso volume (tav. III). Cf. inoltre Buonocore, *L'epigrafia latina di Superaequum*, Gruppo Archeologico Superequano. Quaderno 4, Castelvecchio Subequo (L'Aquila) 1985, p. 22. Occorre sottolineare che le iscrizioni, nel caso provenissero realmente da *Goriano Valli*, sarebbero tuttavia ivi reimpiegate.

(8) *CIL*, IX, 3303 = Dessau, 3036a. Per un riesame del testo cf. anche Buonocore, op. cit., p. 26 ss.

Per *Iuppiter Cyrinus* vd. R. Bartoccini, *Diz Ep*, IV, p. 245 s.v. e M. Guarducci, *Graffiti parietali nel santuario di Ercole Curino presso Sulmona*, «Scritti sul mondo antico in memoria di Fulvio Grossi», Roma 1981, p. 228. Un altro bollo ove è menzionato *Iuppiter Quirinus*, proveniente anch'esso da *Superaequum* è pubblicato da Buonocore, op. cit., a n. 7, n. 6 tav IV fig. 7 ([Io]vi Quirino).

che in queste località fosse situato un santuario di Giove. *C. Tattius Maximus*, menzionato nel bollo, doveva essere proprietario di una officina privata per la fabbricazione di laterizi, usati, nel caso specifico, per la costruzione o per i restauri del santuario (9).

Sarebbe assai suggestivo, come è stato suggerito, collegare il personaggio menzionato nel frammento di mattone, con *C. Tattius Maximus* (10), prefetto del pretorio sotto Antonino Pio, successore di *M. Gavius Maximus* (11).

E se da un lato l'identificazione del personaggio con il prefetto del pretorio di età antonina potrebbe fornire utili indicazioni per la datazione della costruzione (o degli eventuali rifacimenti) del santuario, dall'altro, tuttavia, tale identificazione richiede, essa stessa, sicure conferme cronologiche dal bollo, purtroppo perduto. Esso potrebbe tuttavia risalire ad epoca anteriore al II sec. d.C. (12): in questo caso non sarebbero però da escludere rapporti di parentela tra il proprietario dell'officina laterizia e il prefetto del pretorio. Quest'ultimo apparterebbe dunque ad una ricca famiglia della borghesia municipale superequana, che giunge con *C. Tattius Maximus* ai vertici del rango equestre.

(9) Per il santuario vd. van Wouterghem, op. cit., p. 106; Id., *Superaequum nel periodo romano*, Gruppo archeologico Superequano. Quaderno 3, Castelvecchio Subequo (L'Aquila) 1984, p. 38.

(10) Stein, *PW*, IV A 2 (1932), coll. 2477-2478, s.v. I testi in cui è menzionato il personaggio tra cui *CIL*, IX, 3303, sono raccolti da H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris 1960, I, pp. 325 ss., n. 138, che considera il prefetto del pretorio di età antonina originario di Superaequum ed indica la data della sua prefettura del pretorio al 156 e quella della morte nel 160 (mentre era ancora in carica). Vd. inoltre A. Passerini, *Le coorti pretorie*, Roma 1939, pp. 300-301.

(11) Per *M. Gavius Maximus*, personaggio di rango equestre di origine firmana vd. *PW*, I (1910), coll. 868-869; Pflaum, op. cit., p. 247 con i testi relativi; Id., *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain. Supplement*, Paris 1982, nn. 105 bis e 211, e la rec. di M.S. Bassignano, in «*Epigraphica*», 48 (1986), p. 260 s.; F. Zevi, *Miscellanea Ostiense*, «*Rend. Lincei*», Cl. Sc. morali, s. 8, 26 (1971), p. 443s ss.; C. Maraggio, *M. Gavius Massimo ed il territorio brindisino*, «*Miscellanea Greca e Romana*», 8 (1982), p. 327 ss. Il fatto che l'uomo menzionato nella stele che qui si esamina porti il gentilizio *Gavius* è forse una pura coincidenza.

(12) Buonocore, nel riesame del bollo, perduto, non discute l'ipotesi dell'identificazione del personaggio con il prefetto del pretorio di età antonina e ritiene che il bollo si dati alla fine del I sec. a.C. Un gruppo di bolli scoperti a Penne, nell'area della cattedrale è stato esaminato da A. La Regina, *Ricerche sugli insediamenti vestini*, «*Mem. Lincei*», Cl. Sc. morali, s. 8, 13 (1968), pp. 417-419. La serie più recente potrebbe riferirsi ad età augustea e verrebbe a mostrare che si costruirono (o restaurarono) i santuari di Vesta, Venere, Giunone, ma soprattutto essi vengono a documentare l'esistenza di un'officina privata per la fabbricazione di laterizi in territorio vestino in questa epoca. Per casi invece di municipi che in età imperiale conservano officine laterizie pubbliche, vd. P. Mingazzini, *Elenco di bolli di mattone pubblici*, «*Rend. Lincei*» Cl. Sc. morali, s. 8, 25 (1970), p. 403 ss. (e p. 426).

Occorre quindi sottolineare la presenza, nel territorio di Superaequum, di una famiglia cospicua alla quale la nostra liberta potrebbe essere legata.

2. Parte superiore destra di cippo o stele in calcare locale (h. m 0,43; l. m 0,34; s. m 0,29), che è stata rifilata a sinistra e in basso al momento del reimpiego. Nel lato destro e in alto è stata scalpellata la cornice aggettante che inquadrava lo specchio epigrafico (fig. 2).

Lettere: m 0,06; 0,055; 0,042; 0,045; 0,51.



Fig. 2.

[C. Al]bio C. l. / [Phil]omuso / [sev(iro)  
A]ugust(ali) / [Philu]menae / [et Te]rtullae / ---

Linea 2: O finale di dimensioni inferiori alle altre lettere. Segni di interpunzione solo a linea 1, dopo C.

L'integrazione del *cognomen* del liberto, *Philomusus*, pressoché certa, consente di stabilire con buona approssimazione l'ampiezza della lacuna: nella parte mancante dovrebbero essere circa quattro lettere. Per quanto riguarda l'integrazione di linea 2, si è proposto [sev(iro) A]ugust(ali), poiché la restituzione [V]ivir(o) A]ugust(ali) sembra risultare troppo lunga rispetto all'ampiezza della lacuna, mentre si è preferito escludere l'integrazione [proc(uratori) A]ugust(i), poiché i liberti incaricati dell'amministrazione di beni dell'imperatore, in particolare di

proprietà fondiaria a costui appartenenti, sono liberti imperiali (13), mentre nel nostro caso il liberto risulta affrancato da un *C. Albius*, gentilizio che si trova ben attestato in area centro-italica (14).

Le due donne menzionate nel testo potrebbero essere state liberte, o più probabilmente schiave (15).

3. Stele funeraria in calcare locale (h. m 0,75; l. 0,45; s. m 0,17), con specchio epigrafico (h. m 0,65; l. m 0,32) inquadrato da una cornice modanata. La cornice presenta alcune sbrecciature lungo il margine superiore. Un incasso moderno si notava, sulla fronte della stele, in alto, prima che venisse murata nella casa di F. Piccone (fig. 3).

Lettere: 0,065; 0,052; 0,043; 0,042; 0,041; 0,038; 0,048; 0,08.

*Iunici / Anniae (servae) / Hippodo / Ces(aris)!  
ser(vo) / Felicio co/ns(ervus) b(ene) m(erentibus) et /  
sibi vius ! / p(osuit)*

Segni di interpunzione presenti solo a linea 6, dopo B.

La stele fu posta in memoria di *Iunici*, schiava di *Annia*, e di *Hippodus*, uno schiavo imperiale, da *Felicio*, loro compagno di schiavitù (e anch'egli verosimilmente uno schiavo imperiale) che fece predisporre la stele anche per se stesso, mentre era ancora in vita (16). I loro eventuali rapporti di parentela non vengono

(13) Per liberti e schiavi che svolsero la funzione di *procuratores* in proprietà fondiaria appartenenti all'imperatore, vd. G. Boulvert, *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain. La condition de l'affranchi et l'esclave du prince*, Paris 1974, p. 78 ss.; Id., *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut-Empire romain. Rôle politique et administratif*, Napoli 1970, p. 125, nn. 215-216; pp. 187-188, n. 674; pp. 215-216, n. 74; p. 260; p. 296, n. 218; p. 314, n. 332. I casi ivi riportati riguardano tutti liberti imperiali. Segnalo tuttavia la testimonianza di *L. Cerinius (mulieris) l. Chresimus* (CIL, IX, 740, da Larinum), che fu *medicus Aug.* e non era un liberto imperiale. Naturalmente tale caso non può essere paragonato a quello di un *procurator Augusti*. Per le funzioni dei *procuratores Augusti* e per il significato del termine vd. Boulvert, *Domestique*, cit., pp. 111 ss.; 140 ss.

(14) Il gentilizio ricorre già in epoca repubblicana ad Alba Fucens (CIL, F, 1818). In Italia centrale è ben documentato in territorio marso (CIL, IX, 3650; 3703), nel territorio degli Aequicoli (CIL, IX, 4136), ad Amiternum (CIL, IX, 4351; 4224; 4402 add., ZPE, 58, 1985, p. 222, n. 5).

(15) I nomi delle due donne ricorrono nell'onomastica servile. Per *Tertulla*, vd. Kajanto, op.cit., p. 292; per *Philumena* vd. Solin, op. cit. p. 895.

(16) Per la formula *viuus* vd. R. Friggeri-C. Pelli, *Vivo e morto nelle iscrizioni di Roma*, «Tituli», 2, Roma, 1980, pp. 95-172. *Iunici* e *Felicio* sono nomi documentati in formule onomastiche servili (cf. Kajanto, op. cit., p. 327, 273).



Fig. 3.

espressi nel testo. Occorre per prima cosa notare che nell'iscrizione viene menzionato uno schiavo imperiale con la schiava di un *Annia*.

Il gentilizio *Annius*, assai ben documentato, è presente già in epoca repubblicana in area centro-italica (17). Occorre tuttavia mettere in rilievo che tale gentilizio, pur non essendo in senso stretto un *nomen* imperiale, appartiene a personaggi legati strettamente con la famiglia imperiale nel II sec., ed è, non a caso, anche quello di *M. Aurelio* prima della sua adozione (18).

L'ipotesi che la padrona di *Iunici* vada ricercata tra le donne legate alla casa imperiale, non può essere accolta che con qualche

(17) CIL, F, 1769; CIL, IX, 3860; 3770; 3707; Letta-D'Amato, op. cit., nn. 8; 23; 59.

(18) PIR<sup>2</sup>, A 697.

perplexità, a causa dell'estrema diffusione che il gentilizio trova in Italia centrale (19).

Si può inoltre notare che nel testo ricorre l'espressione *Caesaris servus*. Essa registra un progressivo declino a favore dell'espressione *Augusti servus* a partire soprattutto dalla metà del II sec. d.C., attribuibile al diverso significato che i titoli *Augustus* e *Caesar* assumono negli ultimi anni del principato di Adriano (20). Per i caratteri paleografici, a cui si aggiunge questa osservazione che fornisce un'indicazione cronologica orientativa, l'iscrizione non dovrebbe scendere cronologicamente oltre la prima metà del II sec. d.C.

L'ultima iscrizione esaminata presenta alcuni aspetti che meritano un approfondimento, poiché si viene a collocare tra le non frequenti testimonianze provenienti dall'Italia centrale relative a schiavi imperiali (21). Il punto più importante sul quale occorre riflettere è se essa possa essere o meno indizio dell'esistenza, nel II sec. d.C., di proprietà fondiaria appartenenti all'imperatore in questi territori dell'Italia centrale (22).

Non disponiamo di un quadro dettagliato relativo all'entità della proprietà imperiale nella IV regio: la stessa documentazio-

(19) Tra le donne di casa imperiale che portano il gentilizio *Annius* nella loro titolatura onomastica sono da ricordare *Annia Galeria Faustina* I, moglie di Antonino Pio (*PIR*<sup>2</sup>, A 715) i cui liberti portano anche il gentilizio *Galerius* e la figlia di costei *Annia Galeria Faustina* II, moglie di M. Aurelio (*PIR*<sup>2</sup>, A 716) i cui liberti portano anche il gentilizio *Galerius*. Vd. anche M.-T. Raepsaet-Charlier, *Prosopographie des femmes de l'ordre sénatorial* (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s.), Louvain 1987, p. 78, n. 62 e p. 80, n. 63. Da escludere per ragioni cronologiche *Annia Aurelia Galeria Lucilla*, figlia di M. Aurelio e moglie di L. Vero, (*PIR*<sup>2</sup>, A 707), i cui liberti hanno il gentilizio *Annius*. Vd. H. Chantraine, *Freigelassene und Sklaven in Dienst der römischen Kaiser*, Wiesbaden 1967, p. 64; P.R.C. Weaver, *Familia Caesaris. A social study of the emperor's freedmen and slaves*, Cambridge 1972, p. 28 ss.

(20) Vd. Weaver, op. cit., p. 48 ss., soprattutto p. 53; Id., *The status nomenclature of imperial slaves*, «Class. Quart.», n.s., 14 (1984), p. 134-139; Boulvert, *Domestique*, cit., p. 78 ss.

(21) Testimonianze di schiavi imperiali provengono dall'area vestina, e precisamente dal Pagus Fificulanus (*CIL*, IX, 3580, relativa a *Cinnamus Augg. ex dispensatoribus Augg.*), Forcona (*CIL*, IX, 6083, 65, riguardante *Fortunatus Aug. n. dispensator*); dal territorio sabino cioè da Cures (*CIL*, IX, 4977, relativa a *Gemellus, Neronis Caesaris Aug. Germanici Primitianus tabularius hereditatium*); dal territorio marso (*CIL*, IX, 3886, relativa a *Nobilis procurator Aug.*; IX, 3887, che menziona *Onesimus Aug. lib. proc.*; *CIL*, IX, 3721, ove sono ricordati schiavi imperiali).

(22) Sulla proprietà imperiale in Italia resta fondamentale il lavoro di O. Hirschfeld, *Der Grundbesitz der römischen Kaiser in den ersten drei Jahrhunderten*, *Kleine Schriften*, Berlin 1913 (= «Klio», 2, 1902), pp. 516-575; D.J. Crawford, *Proprietà imperiali*, «La proprietà a Roma. Guida storica e critica», a cura di M.I. Finley, Roma-Bari 1980 (trad. it. di *Studies in roman property*, Cambridge 1976), pp. 33-76; per la proprietà imperiale in Italia vd. anche V.A. Sirago, *L'Italia agraria sotto Traiano*, Louvain 1959, pp. 60-100 e inoltre F. De Martino, *Storia economica di Roma antica*, II, Firenze 1980, p. 221. Cf. anche R. Mc Mullen, *Three notes on imperial estates*, «Class. Quart.», n.s., 2 (1962), pp. 277-282.

ne utilizzabile è del resto piuttosto scarsa, mentre studi recenti dedicati a queste aree non hanno affrontato questo problema in modo specifico (23).

Non sembra comunque che la proprietà imperiale in Italia sia stata particolarmente estesa all'inizio del principato, ma non mancano prove di un suo successivo ampliamento (24).

Occorre dunque richiamare sinteticamente i modi mediante i quali la proprietà fondiaria imperiale poté accrescersi e, in secondo luogo, inquadrare la documentazione di cui disponiamo nelle vicende della proprietà agraria di Peltuinum e Marruvium (essendo incerto da quale delle due località le nostre iscrizioni provengano) (25), nel tentativo di stabilire quando e, soprattutto come, una tenuta imperiale avrebbe potuto venire qui ad impiantarsi.

Il problema più generale della formazione della proprietà imperiale si intreccia e viene a riproporre i delicati problemi costituiti dalla stessa definizione dei vari rami del complesso amministrativo finanziario e patrimoniale che faceva capo all'imperatore (*patrimonium, fiscus, res privata*), con le trasformazioni che subì nei primi due secoli dell'Impero (26) e dai

(23) Vd. ad esempio Buonocore, *Insedimenti e forme economiche nell'Abruzzo romano dei primi due secoli dell'Impero*, «St. Class. Orient.», 26 (1986), pp. 279-282.

(24) Sulle proprietà di Augusto e dei suoi successori in Italia vd. Hirschfeld, op. cit., p. 516 ss.; F. Millar, *The emperor in the roman world*, London 1977, pp. 177-179. Per la non rilevante estensione della proprietà imperiale durante il principato di Tiberio è più volte stata ricordata la testimonianza di Tacito (*ann.* IV, 6, 4): *rari per Italian Caesaris agri*. La situazione prospettata si viene a contrapporre a quanto si verificherà in epoca posteriore.

(25) Su Peltuinum e sul territorio vd. La Regina, art. cit., p. 396 ss.; F. Coarelli, in F. Coarelli-A. La Regina, *Abruzzo e Molise*, «Guide Archeologiche Laterza», Roma-Bari 1984, pp. 27-30; per il territorio marso e per Marruvium vd. Letta, *I Marsi e il Fucino nell'antichità*, Milano 1972; Letta-D'Amato, op. cit., p. 291 ss.; Coarelli, op. cit., pp. 38-59; 99-103.

(26) Il problema della definizione di *fiscus, patrimonium, res privata* ha fornito materia per una discussione ampia e articolata (soprattutto a causa della problematicità delle fonti relative) che si è protratta dalla fine del secolo scorso fino ad oggi. Superfluo qui ripercorrere la bibliografia complessiva: rimando per una sintesi delle varie posizioni a G. Valera, *Erario e fisco durante il principato: stato della questione*, «Storia della società italiana, 2. La tarda repubblica e il principato», Milano 1983, 301-327; ed anche T. Spagnuolo-Vigoria, «Bona caduca» e giurisdizione procuratoria agli inizi del terzo secolo d.C., «Labeo», 24 (1978), p. 131 ss. Su questi problemi vd. inoltre A. Garzetti, *Aerarium e fiscus sotto Augusto: storia di una questione in parte di nomi*, «Athenaeum», 46 (1953), p. 298 ss.; De Martino, *Storia della costituzione romana*, IV, Napoli 1976, p. 804 ss.; U. Coli, *Fisco*, *NNDI*, VII (1965), pp. 381-385; P. Veyne, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris 1976, p. 603; sull'epoca della sua comparsa, vd. Boulvert, *Le fiscus dans Sénèque De beneficiis* 4.39. 3, «Labeo», 18 (1972), p. 201 ss. (che ritiene che la sua comparsa avvenga sotto Vespasiano, a differenza di altri che sostengono che l'istituzione del *fiscus* risalga al principato di Claudio). Sul *patrimonium principis* vd. anche R. Orcostano, *NNDI*, XII, (1979), pp. 686-687 e P. Baldacci, *Patrimonium e ager publicus al tempo dei Flavi*, «Par. Passato», 24 (1969), p. 364 ss.

Occorre tuttavia ricordare alcune delle tesi più significative che sono state sostenute negli

rapporti di questo con l'antico tesoro del *populus Romanus*, l'*aerarium* (27).

Interessa, infatti, per questa indagine, quali furono le «entrate», i beni (in particolare fondiari) che confluirono nel complesso che dall'amministrazione imperiale era gestito (28).

Occorre preliminarmente sottolineare che si registra un graduale accentuarsi del controllo dell'imperatore su varie entrate dello Stato nel corso dei primi due secoli dell'Impero, aspetto, questo, del quale è necessario tener conto per l'esame che conduciamo (29).

ultimi decenni. F. Millar, in un noto articolo, *The fiscus in the first two centuries*, [Journ. Rom. St.], 53 (1963), p. 29 ss., ha sostenuto che il termine *fiscus* indicava (come *patrimonium*, *res familiaris*) i beni privati dell'imperatore. A Millar ha replicato P.A. Brunt, *The fiscus and its development*, ibid., 56 (1966), p. 75 ss., che riprendendo alcune considerazioni formulate da A.H.M. Jones, *The aerarium and the fiscus*, ibid., 40 (1950), p. 22 ss., ha sostenuto che nel *fiscus* coesistevano i beni privati del *princeps* come pure i beni pubblici, individuando l'affermarsi di un processo che gradualmente portò a piena disposizione del *princeps* proprietà e entrate pubbliche, ma anche all'assimilazione delle entrate e delle proprietà del *princeps* a quelle dello Stato. Alla base di questo processo fu l'impiego del medesimo personale nella gestione delle une e delle altre e l'utilizzazione per necessità dello Stato degli stessi beni del *princeps* (su quest'ultimo aspetto vd. il lavoro di E. Noè, *La fortuna privata del principe e il bilancio dello Stato romano: alcune riflessioni*, «Athenaeum», n.s., 65, 1987, p. 27 ss.)

In un denso lavoro dei primi anni Settanta E. Lo Cascio, *Patrimonium, ratio privata, res privata*, «Ann. Ist. Ital. St. Stor.», 3 (1971-1972), p. 55 ss., muovendo dalla distinzione preliminare di *fiscus*, inteso come cassa e amministrazione finanziaria imperiale e *patrimonium*, come sostanza patrimoniale del *princeps*, sottolinea la loro identità giuridica e la conseguente assenza di distinzione tra *patrimonium fisci* e *patrimonium Caesaris*. Lo studioso avanza inoltre l'ipotesi (pp. 95-96), nell'esame delle funzioni svolte dai *procuratores* nelle province imperiali e senatorie, che «il *princeps* non facesse concretamente alcuna distinzione nelle somme che affluivano alla sua cassa tra quelle derivanti da rendite patrimoniali e quelle originate da introiti tributari».

Assai dibattuto è stato inoltre il problema della creazione della *res privata* (avvenuta secondo alcuni durante il principato di Antonino Pio e regolamentata sotto Settimio Severo. Alcuni documenti epigrafici ne indicano la presenza durante il principato di M. Aurelio). La creazione della *res privata* fu determinata secondo alcuni dall'esigenza di garantire agli eredi dell'imperatore, esclusi dalla successione al principato una certa quantità di beni, che sarebbero quindi stati a piena disposizione del *princeps*. Il *patrimonium* dell'imperatore avrebbe dunque assunto le caratteristiche di «patrimonio della corona» (Su questi problemi vd. A. Masi, *Ricerche sulla res privata del princeps*, Milano 1971; H. Nesselhauf, *Patrimonium und res privata der römischen Kaisers*, «Bonner Historia Augusta Colloquium 1963», Bonn 1964, pp. 73 ss.). Lo Cascio, art. cit., p. 100 ss. avanza invece l'ipotesi che la *ratio privata* fosse stata in origine un semplice capitolo di bilancio destinato alle spese per il mantenimento dell'imperatore, della corte, della burocrazia imperiale. Con il passare del tempo una porzione precisa del *patrimonium* venne ad alimentare tale *ratio*. Di qui la formazione della *res privata*. Su tali problemi è recentemente ritornato Brunt, *Remarks on the imperial fiscus*, «Liverpool Class. Montly», 9.1. (1984), pp. 2-4, nel quale, esaminando le posizioni sostenute dopo la pubblicazione del suo articolo, ribadisce le tesi già in precedenza prospettate, con nuove testimonianze.

(27) Sull'*aerarium*, oltre ai lavori già ricordati a nota 26, vd. M. Corbier, *L'aerarium Saturni et l'aerarium militare. Administration et prosopographie sénatorial*, Roma 1974, in part. p. 682 ss. (e pp. 631 ss.; 671 ss.)

(28) Per quanto riguarda le entrate che dal *fiscus* erano gestite, vd. Valera, art. cit., pp. 304-310. Cf. inoltre per le entrate dell'imperatore, Millar, *The emperor*, cit., p. 153 ss.

(29) Brunt, *Fiscus*, cit., p. 75 ss.

Un ruolo di particolare importanza nel processo di incremento della proprietà fondiaria imperiale, è occupato dalle eredità (spesso costituite da beni fondiari) che i singoli imperatori ottennero, attraverso i testamenti, più o meno forzati, di personaggi appartenenti alla classe dirigente romana e non. La storia del primo secolo dell'Impero è costellata di episodi, che è superfluo qui ripercorrere, riguardanti eredità e lasciti in favore dei vari imperatori (30).

Più delicata, ed intrecciata strettamente con le vicende politiche contemporanee, in alcuni casi piuttosto torbide, è l'acquisizione da parte dell'imperatore dei beni confiscati, i *bona damnatorum* (31). Questi beni dovevano spettare al *populus*, ma si registra già nell'età di Domiziano, una loro spartizione tra *aerarium* e *fiscus*. Non mancano episodi, discussi, da cui risulterebbe che già con Tiberio essi, in alcuni casi, passarono nelle mani dell'imperatore (32).

Anche per i *bona caduca* e *vacantia* si pone problema analogo (33). I beni di coloro che non lasciarono eredi spettavano anch'essi al *populus*, ma durante il principato, dalle fonti letterarie e giuridiche, risulta che di essi beneficiarono sia l'*aerarium* che il *fiscus*, anche se non è chiaro in che forma e secondo quali modalità. Con Caracalla tali beni confluirono definitivamente nel *fiscus* (34).

(30) Sulle eredità in favore dei vari imperatori, vd. Millar, *The emperor*, cit., p. 153 ss.; Brunt, *Fiscus*, cit., p. 78 ss. Per un esame delle fonti letterarie relative, vd. R.S. Rogers, *The roman emperors as heirs and legatees*, «Trans. Proc. Amer. Philol. Assoc.», 78 (1947), pp. 140-158. Assai interessante a tale proposito anche Ch. Hülsen, *Sopra i nomi doppi di servi e liberti della casa imperiale*, MDAIR, 3 (1888), p. 222 ss. Vd. anche Hirschfeld, art. cit., p. 516 ss.; J. Gaudemet, *Testamenta ingrata et pietas Augusti*, «Studi in onore di Vincenzo Arancio-Ruiz nel XLV anno del suo insegnamento», III, Napoli 1953, p. 115 ss. Occorre inoltre tener conto del fatto che complessi rapporti di parentela (soprattutto con famiglie di classe dirigente romana) favorirono il passaggio mediante eredità di proprietà nelle mani dell'imperatore. Per le eredità vd. anche Corbier, *Idéologie et pratique de l'héritage (I<sup>er</sup> s. av. J.C. - II<sup>er</sup> s. ap. J.C.)*, «Index», 13 (1985) (Atti del XIV Coll. GIREA, 1983), pp. 500-528; H. Pavis D'Escurac, *Pline le Jeun et la transmission des patrimoines*, «Ktema», 3 (1978), pp. 275-288. Vd. infine anche P. Voci, *Linee storiche del diritto ereditario romano. I. Dalle origini ai Severi*, ANRW, II, 14 (1982), pp. 349-448.

(31) Per *bona damnatorum* vd. Brunt, *Fiscus*, cit., p. 81 s.; Millar, *The emperor*, cit., pp. 164-174; Id., art. cit., p. 36 s.; Noè, art. cit., p. 63 ss. (in riferimento a Domiziano). Testimonianze epigrafiche mostrano ad esempio che le proprietà di L. Publilius Patruinus, cos. II, nel 113 d.C., giustiziato a Baiae nel 118, in quanto partecipe della «rivolta dei consolari» e colpevole di *crimen maiestatis*, passarono nelle mani dell'imperatore. Vd. su questo A. Russi, *Note sul personale servile nelle tenute dell'Italia meridionale*, «Miscellanea Greca e Romana», 4 (1975), p. 281 ss.

(32) Brunt, *Fiscus*, cit., p. 82.

(33) Per i *bona caduca* e *vacantia* vd. Brunt, *Fiscus*, cit., p. 79-80; Millar, *The emperor*, cit., pp. 158-163; Spagnuolo-Vigorita, art. cit., p. 131 ss.,

(34) Cf. Valera, art. cit., p. 305. Occorre inoltre sottolineare che tali beni, come i *bona damnatorum* furono talvolta venduti (vd. Millar, *The emperor*, cit., p. 167 ss.).

Un esame più approfondito occorre adesso riservare alle vicende dell'antico *ager publicus*, che durante l'età repubblicana occupava ampie porzioni dell'Italia appenninica (35). Il problema che si pone è se esso ancora sussistesse durante il principato e, in caso affermativo, se sia passato o meno sotto il controllo dell'imperatore.

La documentazione di cui disponiamo è scarsa, ma è opportuno qui riproporre alcuni elementi che mi sembrano significativi (36). Le testimonianze più importanti sono costituite dalla Tabula di Veleia e dalla Tabula dei Ligures Baebiani, riferibili all'inizio del II sec. d.C. (37). In esse il *populus* è ricordato come confinante di alcuni terreni appartenenti a privati (e quindi anch'esso evidentemente «proprietario» di terre) e lo stesso imperatore, distinto dal *populus*, ricorre tra gli *adfines* (38).

Degna di particolare interesse è la testimonianza di Siculo Flacco, riferibile anch'essa all'inizio del II sec. d.C., dalla quale si ricava che porzioni di *ager publicus* esistevano ancora nel Piceno e nella regione reatina (i cosiddetti *Montes Romani*) (39). In essa inoltre testualmente si afferma: *nam sunt p(opuli) R(omani) territoria, quorum vectigal ad aerarium pertinet*. Dal momento che la testimonianza di Siculo Flacco sembra riferirsi ad una situazione di età imperiale, possiamo confermare la presenza di *ager publicus* nei territori dell'Italia centrale appenninica e soprattutto il confluire delle entrate da esso derivanti nell'erario (40).

Alcuni studiosi hanno tuttavia sottolineato che anche l'*ager publicus* esistente in Italia, seppure con un processo più lento di quello registrabile nelle province, venne ad un certo momento

(35) Sull'*ager publicus* durante l'età repubblicana vd. E. Gabba, *Sulle strutture agrarie dell'Italia romana*, in E. Gabba-M. Pasquinucci, *Strutture agrarie e allevamento transumante nell'Italia romana (III-I sec. a.C.)*, Pisa 1979, p. 17 ss.; L. Capogrossi-Colognesi, *La terra in Roma antica*, Roma 1981, pp. 47 ss.

(36) Le fonti relative alla presenza di *ager publicus* in Italia durante il principato sono raccolte da Millar, *The emperor*, cit., pp. 621-623.

(37) CIL, IX, 1455 (tabula dei Ligures Baebiani); CIL, XI, 1147 (tabula di Veleia).

(38) Per la tabula dei Ligures Baebiani vd. P. Veyne, *La table des Ligures Baebiani et l'institution alimentaire de Trajan*, MEFRA, 69 (1957), p. 81 ss.; e 70 (1958), p. 177 ss. Per la tabula di Veleia vd. R. Duncan-Jones, *The economy of the roman empire*, Cambridge 1982, p. 333 ss.

(39) Sic. Flacc., *de condic. agr.*, 137, 2 L = 100 Th. Cf., per tale testimonianza, Gabba, op. cit., p. 27.

(40) Per l'esame della testimonianza di Siculo Flacco, che scrive in epoca traianea, vd. anche Sirago, op. cit., p. 60.

amministrato dalla burocrazia imperiale, mettendo in valore soprattutto una testimonianza epigrafica di età severiana (41). È problematico stabilire quale significato si debba attribuire al fatto che questi territori furono ad un certo momento gestiti dall'amministrazione imperiale. Il problema nodale è se questo sia prova del fatto che l'*ager publicus* esistente in Italia fosse già confluito nella sostanza patrimoniale dell'imperatore (42). Non è, a mio parere, indispensabile supporlo, è possibile più semplicemente che in questa epoca gli introiti, i redditi derivanti dallo sfruttamento dell'*ager publicus* siano stati convogliati ad un certo punto nel *fiscus*, cosa che avvenne per altre entrate (43).

L'aspetto più importante che occorre mettere in rilievo è che in ogni caso non dovettero mutare le forme di sfruttamento di questi territori della IV regio: non mi sembra cioè probabile, che in essi siano state impiantate tenute imperiali a sfruttamento agricolo diretto, trattandosi di territori montuosi, adatti per il pascolo (44). Dalla stessa iscrizione di Saepinum, documento assai importante per la conoscenza della transumanza in Abruzzo

(41) Vd. Brunt, *Fiscus*, cit., p. 82. È inoltre da sottolineare che già Vespasiano aveva venduto a favore del *fiscus* i *subseciva* esistenti in Italia (Ag. Urb., *de contr. agr.*, p. 41 Th.; Hyg., *de gener. controvers.*, pp. 96-97 Th.).

Brunt vede nella testimonianza di età severiana relativa a L. Didius Marimus, che fu *procurator vectigaliorum populi R. quae sunt citra Padum* (Dessau, 1396) indizio del passaggio all'amministrazione imperiale dei restanti *agri publici*. Nello stesso senso Lo Cascio, art. cit., pp. 80 ss. (cf. anche p. 75 ss.).

(42) Lo Cascio, art. cit., p. 81, n. 49, sottolinea che nella titolatura di L. Didius Marimus si conserva la consapevolezza della pertinenza dell'*ager* al *populus*. Vd. anche Brunt, *Remarks*, cit., p. 2 che mette in rilievo che i *procuratores* avevano la supervisione di alcune entrate espressamente definite pubbliche, riportando anche la testimonianza di Ulpiano (*Dig.*, 50, 16.17 1).

(43) Il problema è molto delicato e può essere sintetizzato in questi termini. Il passaggio all'amministrazione imperiale, che in ogni caso risulterebbe posteriore alle testimonianze che esaminiamo, non necessariamente implica il conglobamento dell'*ager publicus* nel *patrimonium principis*, e neppure il confluire delle entrate derivanti nel *fiscus*. Considero però quest'ultima ipotesi probabile tenendo conto di ciò che avvenne per le altre entrate spettanti in origine al *populus*.

(44) Per l'utilizzazione durante l'età repubblicana per il pascolo dell'*ager publicus* presente in Italia centrale vd. Gabba-Pasquinucci, op. cit., p. 47 ss.; p. 134 ss. e p. 147 anche per le successive regolamentazioni dell'*ager scripturarius*. Vd. inoltre C. Trapenard, *Ager scripturarius. Contribution à l'histoire de la propriété collective*, Paris 1908, p. 16. Cf. inoltre C. Nicolet, *Il mestiere di cittadino nell'antica Roma*, Roma 1980 (trad. it. dell'ed. 1976), p. 216 ss. Alcuni studiosi hanno ritenuto che i terreni pascolivi dell'Apulia e del Sannio (ove del resto sono documentati domini imperiali) fossero confluiti, nell'epoca di M. Aurelio, nel *patrimonium principis*. Cf. U. Laffi, *L'iscrizione di Sepino (CIL, IX, 2438) relativa ai contrasti fra le autorità municipali e i conductores delle greggi imperiali con l'intervento dei prefetti del pretorio*, «St. Class. Orient.», 14 (1965), pp. 186-188, con relativi riferimenti bibliografici. Per quanto riguarda lo sfruttamento dei terreni pascolivi, in età imperiale pare che essi fossero sfruttati attraverso la diretta concessione in affitto a *conductores* privati, e non più mediante un'imposta pubblica appaltata. Cf. anche M. Rostowzew, *DizEp*, II, 1, p. 588.

nell'età di M. Aurelio (45) possiamo ricavare che le greggi imperiali, che dovevano costituire il nucleo più cospicuo del bestiame transumante, erano affidate a *conductores*, appaltatori privati che ne curavano lo sfruttamento, ma tale documento epigrafico non fornisce indicazioni esplicite riguardo alla condizione dei terreni pascolivi, se facessero cioè anch'essi parte in questa epoca del patrimonio imperiale (46).

Occorre a questo punto sottolineare la distinzione tra quelle entrate costituite da introiti in danaro (come accadde quando i beni confiscati, o *bona caduca* e *vacantia* vennero venduti, o come poté avvenire per gli introiti derivanti dall'*ager publicus*) (47) e quelle «entrate» che portarono l'imperatore ad una concreta, diretta acquisizione di proprietà fondiarie (48).

Casi di quest'ultimo tipo, come già abbiamo avuto modo di sottolineare, sono in linea di massima costituiti da proprietà fondiarie ricevute in eredità e, in taluni casi, da proprietà fondiarie confiscate (49). In taluni casi esse, a mio parere, poterono essere sfruttate dall'imperatore direttamente, con manodopera servile, sebbene il progressivo affermarsi di forme di affitto nella loro conduzione, renda, soprattutto a partire da una certa epoca, poco agevole seguire le vicende di queste proprietà (50).

Occorre adesso esaminare in modo più dettagliato la situazione del territorio di Peltuinum, sottolineando preliminarmente che non disponiamo di altre testimonianze, oltre alla iscrizione n. 3, che documentino esplicitamente, prima della prima metà del II sec. d.C. (epoca nella quale si verrebbe a collocare al più tardi il nostro testo) la presenza di schiavi

(45) CIL, IX, 2438.

(46) Per l'esame complessivo del testo epigrafico resta fondamentale il lavoro di Laffi, art. cit., pp. 177-199. Vd. anche Lo Cascio, art. cit., p. 84; Pasquinucci, art. cit., pp. 155-157. Poco chiaro e non completamente condivisibile nell'interpretazione complessiva del documento, il lavoro di Corbier, *Fiscus and patrimonium: the Saepinum inscription and the transhumance in the Abruzzi*, «Journ. Rom. St.», 73 (1983), pp. 126-131.

(47) Questo naturalmente vale se i redditi dell'*ager publicus* non confluivano in questa epoca nell'*aerarium*.

(48) Distinguerli, in ultima istanza, tra le entrate in danaro che confluirono nel *fiscus* e beni fondiarie, che confluirono nella sostanza patrimoniale dell'imperatore.

(49) Per un esempio di passaggio nelle mani dell'imperatore di proprietà fondiarie appartenenti ad un condannato, vd. Russi, art. cit., pp. 285-286. In tale tenuta sono documentati schiavi imperiali.

(50) Per l'affermarsi della pratica dell'affitto vd. Capogrossi-Colognesi, *Grandi proprietari contadini e coloni nell'Italia romana, (I-III sec. d.C.)*, «Società romana e impero tardo antico», I, Roma-Bari 1986, p. 325 ss.

imperiali (e quindi probabilmente di proprietà imperiali) nel territorio.

La documentazione epigrafica peltuinata conserva tuttavia numerose testimonianze relative a schiavi impiegati nella gestione di possedimenti fondiari. Ricordo le testimonianze di un *dispensator* di *P. Salvienus Paulus*, riferibile con probabilità alla prima età imperiale (CIL, IX, 3448) (51), di un *vilicus* di *Vibulena Quartilla* e di *Aponia Tertulla* (CIL, IX, 3446), di un *saltuarius* di *Oronia Iullitta* (52), di un *dispensator* di *Biolena Quinta* (CIL, IX, 3445) (53); alle quali si aggiungono alcune altre testimonianze di schiavi, dalle quali potremmo ricavare l'esistenza di possedimenti fondiari appartenenti a talune famiglie in massima parte, mi pare, locali (54).

Di origine peltuinata fu anche la nota famiglia senatoria dei *Domitii Corbulones* (55). Ad essa appartiene *Cn. Domitius Corbulo*, marito della famosa *Vistilia*, console suffetto probabilmente nel 39 d.C. (?), il cui figlio, che porta lo stesso nome, fu un generale famoso in età neroniana. La figlia di quest'ultimo, *Domitia Longina*, sposò l'imperatore Domiziano (56).

Un nucleo consistente di documenti epigrafici peltuinati ricorda schiavi e liberti affrancati dalla moglie di Domiziano (57), alla quale dovettero evidentemente passare in eredità le proprietà paterne nel territorio di Peltuinum (58).

(51) Un *Salvienus Paulus, aedilis*, è menzionato in CIL, IX, 4209 relativa alla costruzione di un acquedotto. Per tale testo epigrafico vd. La Regina, art. cit., p. 400.

(52) Per i *saltus* e i *saltuarii* vd. Ch. Lecrivain, *silva, DietAnt*, IV, 2, p. 1340.

(53) Per il gentilizio della donna vd. W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin 1904, p. 438.

(54) CIL, IX, 3416 (relativa ad uno schiavo di un *Allidus*); 3447 (schiavo di *Arria Tigris*); 3466 (schiava di *Septimena Polla*); 3471 (schiavo di *Cesiena Vestina*); 3424 (relativa a un *cellarius* e a un *dispensator*); a cui si aggiungono CIL, IX, 3463; 3465; 3474; 3475; 3496; 3497 ove sono menzionati schiavi.

(55) Per i *Domitii Corbulones* vd. PIR<sup>2</sup>, D 141-142, e, soprattutto R. Syme, *Domitius Corbulo*, «Journ. Rom. St.», 60 (1970), pp. 27-39, che indica in Peltuinum la città di origine della famiglia; Id., *Tacitus*, II, Oxford 1958, p. 788; M. Torelli, *Ascesa al senato e rapporti con i territori di origine. Regio IV*, «Epigrafia e ordine senatorio» (Atti del Coll. Int. AIEGL, 1981), Roma 1982, p. 190. Per gli schiavi e i liberti dei *Domitii* documentati a Peltuinum vd. sotto nota 57.

(56) Per *Domitia Longina* vd. PIR<sup>2</sup>, D 181; PW, V, 1 (1903), coll. 1513-16, n. 103 e, da ultimi, G. Salmeri, *Un magister ovium di Domitia Longina in Sicilia* «Ann. Sc. Norm. Pisa» s. 3, 14, 1 (1984), pp. 13-23; Raepsaet-Charlier, op. cit., p. 287, n. 327.

(57) CIL, IX, 3419; 3432; 3438; 3469. Liberti di *Cn. Domitius* sono documentati in CIL, IX, 3418. Molto significativo un testo epigrafico proveniente da Caporciano, nel quale sono menzionati schiavi e liberti di *Domitia Longina* e ove viene fatto riferimento al *collegium heroi Corbulonis et Longinae* (NotSc, 1912, p. 262; MDAIR, 27, 1912, p. 309 = Dessau, 9158), ove la *Longina* qui menzionata è la madre di *Domitia Longina*, forse *Cassia Longina* (vd. Syme, art. cit., p. 36 ss.; Raepsaet-Charlier, op. cit., p. 186, n. 196).

(58) Cf. PIR<sup>2</sup>, D 181.

All'interno delle famiglie, che in territorio peltuinato avevano beni fondiari, occorre dunque cercare quella che con maggior probabilità avrebbe potuto lasciare in eredità all'imperatore i propri possedimenti, non essendo noti personaggi provenienti dalla città vestina che subirono confische.

L'ipotesi che mi pare dunque più probabile è che proprio le proprietà peltuinati dell'ex imperatrice, *Domitia Longina*, siano confluite nel patrimonio imperiale, alla morte di quest'ultima, avvenuta tra il 129 e il 140 d.C. (59).

Molto consistenti furono del resto le proprietà della donna. Oltre alle proprietà paterne nel territorio di Peltuinum, ci è noto, dalle testimonianze relative ai suoi schiavi, che suoi possedimenti erano situati a Baia e in Frigia, ma anche in Sardegna e in Sicilia ove è documentato un suo *magister ovium* (60). Meno certa è l'appartenenza alla moglie di Domiziano degli *horti Domitiae*, dove Adriano fece costruire il suo mausoleo (61). Da bolli doliari di età adrianea l'ex imperatrice risulta essere proprietaria delle *figlinae Sulpicianae* (62); di particolare interesse il fatto che dopo *Domitia Longina* il *dominus* che bolla l'*opus Sulpicianum* è l'imperato-

(59) *Domitia Longina* era ancora in vita nel 129 come mostra *CIL*, XV, 522 (con la data consolare *Severo et Ariano cos.*). Per la data consolare vd. G. Alföldy, *Konsulat und Senatorenstand unter den Antoninen*, Bonn 1977, p. 238. Era già morta nel 140, risulta da *CIL*, XIV, 2794.

Non abbiamo elementi certi che spieghino a che titolo le proprietà della donna siano passate nelle mani dell'imperatore: sovente i beni appartenenti a membri della casa imperiale confluirono mediante eredità, vere o presunte, nel patrimonio dell'imperatore. Cf. Valera, art. cit. p. 308. Più volte è stato ricordato l'esempio di *Matidia*, sorella di *Vibia Sabina* (per costei vd. W. Eck, *PW, Suppl.*, XV, 1978, coll. 133-134), le cui proprietà confluirono nei beni dell'imperatore. Non è da escludere che *Domitia Longina* abbia nominato come erede l'imperatore (per le eredità a favore dell'imperatore cf. sopra nota 30, con relativi riferimenti bibliografici) oppure, che non abbia lasciato eredi diretti ed i suoi beni siano per questo motivo pervenuti all'imperatore, ma occorre tener presente che in questa epoca *bona caduca* e *vacantia* erano ripartiti tra erario e fisco (cf. sopra, nota 33).

(60) *CIL*, X, 1738 (Baia); *MAMA*, IV, 110 n. 293 (Frigia); *CIL*, X, 7649; Salmeri, art. cit., p. 13 e p. 20 (per la localizzazione delle proprietà siciliane della donna).

(61) L'ipotesi di appartenenza a *Domitia Longina* degli *horti Domitiae*, situati nell'*ager Vaticanus*, che già durante il principato di Adriano facevano parte del patrimonio imperiale, è stata riproposta da Salmeri, art. cit., pp. 16-17, secondo il quale la *Domitia* in questione non sarebbe dunque la zia di Nerone, moglie di Passieno Crispo. Salmeri sottolinea l'importanza di una iscrizione rinvenuta nella zona degli *horti*, ove sarebbe menzionato assieme a *Domitia Longina* il padre, *Corbulo* (*CIL*, VI, 16983 e 34106c). In tal caso avremmo un esempio del passaggio, nelle mani dell'imperatore, delle proprietà della donna.

(62) Per i bolli in cui è menzionata l'ex imperatrice, (*CIL*, XV, 548-558 e p. 158) vd. M. Steinby, *La cronologia delle figlinae doliari urbane dalla fine dell'età repubblicana fino all'inizio del III sec.*, «Bull. Comm. Archeol.», 84 (1974-1975), pp. 89-91.

re, che subentrò a costei nella proprietà di tali *figlinae* (63). Non abbiamo dati sicuri per affermare che ciò sia avvenuto anche per altre proprietà di *Domitia Longina*: lo si è ritenuto probabile per quelle siciliane, ed è a mio avviso possibile supporlo anche per quelle peltuinati (64).

Una conferma dell'ipotesi prospettata potrebbe derivare da una testimonianza epigrafica peltuinata nella quale i genitori, *Aelius Salutaris* e *Ceionia Felicula* ricordano il figlio *Aelius Geminus* (*CIL*, IX, 3449). I genitori potrebbero essere stati liberti, o discendenti di liberti.

Il gentilizio *Aelius* ricorre infatti in formule onomastiche di liberti imperiali affrancati da Adriano e da Antonino Pio (65), mentre il gentilizio *Ceionius*, documentato nel testo, non risulta trovare ampia diffusione in area centro-italica (66). Esso potrebbe ricondurre a *L. Ceionius Commodus*, vale a dire a liberti da costui affrancati prima della sua adozione da parte di Adriano, avvenuta nel 136 d.C. (67).

Se dunque le proprietà di *Domitia Longina* entrarono a far parte del patrimonio imperiale, *CIL*, IX, 3449, a cui si verrebbe ad aggiungere la nostra iscrizione, potrebbe documentare questo passaggio, nel periodo successivo alla morte della moglie di Domiziano (68).

(63) La presenza dell'imperatore è documentata da *CIL*, XV, 567 del 138; *CIL*, XV, 568 forse adrianeo, ma che potrebbe essere anche poco posteriore al 138 (cf. Steinby, *ibid.*). P. Setälä, *Private domini in roman brick stamps of the empire. A historical study of landowners in the district of Rome*, Helsinki 1977, pp. 109-111 suppone che un complicato sistema di parentela avrebbe portato nelle mani di Antonino Pio le *figlinae Sulpicianae*. L'imperatore avrebbe ereditato dalla figlia, moglie di un nipote di *L. Aelius Lamia*, primo marito di *Domitia Longina*. La presenza dell'imperatore nelle *figlinae Sulpicianae* potrebbe tuttavia risalire al principato di Adriano (*CIL*, XV, 538) e, come ha sottolineato Salmeri, art. cit., p. 17, nota 27, appare poco verosimile che la donna abbia nominato erede un discendente del primo marito. Sembra più semplice, a mio parere, supporre che alla morte di *Domitia Longina* le sue proprietà siano passate direttamente all'imperatore.

(64) Vd. Salmeri, art. cit., p. 20.

(65) Vd. Weaver, op. cit., p. 24 ss.; Chantraine, op. cit., p. 63.

(66) *CIL*, IX, 6078, 56 (S. Benedetto) e 57 (Aeclanum); 1788 (Beneventum).

(67) Per *L. Ceionius Commodus* vd. *PIR*<sup>2</sup>, C 605. Superfluo ricordare che muore all'inizio del 138.

(68) Occorre inoltre sottolineare che il gentilizio *Aelius* è documentato anche per i liberti affrancati da *L. Ceionius Commodus* dopo la sua adozione da parte di Adriano (vd. Chantraine, loc. cit.). Per le testimonianze dei liberti e schiavi di costui anteriori e posteriori alla sua adozione, vd. Weaver, op. cit., p. 27; Boulvert, *Esclaves*, cit., p. 244.

Se supponiamo che la donna sia stata affrancata da *L. Ceionius Commodus* e il marito dallo stesso personaggio, rispettivamente prima e dopo la sua adozione da parte di Adriano, verrebbe ulteriormente a precisarsi la data della morte di *Domitia Longina*, che non risulterebbe posteriore al 137. Si tratta di una ricostruzione congetturale, per la quale mancano (se non si pensa a una mediazione dell'imperatore) spiegazioni e prove sui meccanismi che portarono nelle mani di *L. Ceionius Commodus* le proprietà di *Domitia Longina*.

L'aspetto che tuttavia occorre mettere in rilievo, e che suscita meraviglia è che accanto alle numerose iscrizioni relative a schiavi e liberti affrancati da *Domitia Longina*, la documentazione peltuinata abbia restituito così scarse testimonianze di schiavi e liberti imperiali.

È difficile, a mio parere, attribuire questa particolare situazione alla lacunosità della nostra documentazione.

La risposta che mi pare più accettabile è che possano essere mutate le forme di sfruttamento di tali proprietà, non più cioè con manodopera servile, con schiavi imperiali, ma attraverso forme di affitto (69).

Dalla seconda metà del II sec. d.C. alcuni documenti epigrafici mostrano la presenza nel territorio di alcuni personaggi, appartenenti a grosse famiglie della classe dirigente romana, che potrebbero aver avuto interessi economici (e forse proprietà fondiarie) nel territorio di Peltuinum. Meritano di essere segnalate le testimonianze epigrafiche relative a *Nummia Varia*, discendente di *Nummius Albinus*, riferibili cronologicamente all'inizio del III sec. d.C. (70), mentre un testo epigrafico proveniente da Goriano Valli menziona liberti affrancati da un *T. Sextius* (CIL, IX, 3488). Sarebbe assai suggestivo poter collegare costoro a *T. Sextius Lateranus*, che fu console con L. Vero nel 154 d.C. (71).

All'ipotesi prospettata del passaggio all'imperatore delle proprietà peltuinati della donna (che mi pare assai più probabile) e di un mutamento nei modi di conduzione della proprietà imperiale nel corso del II-III sec. d.C., si può aggiungere quello del passaggio delle proprietà di *Domitia Longina* a personaggi

(69) Ciò potrebbe contribuire a spiegare le ragioni che sono alla base del fatto che, nonostante si ritenga che la proprietà imperiale abbia assunto dimensioni considerevoli in Italia nel III sec. d.C., ci si trovi dinanzi ad una sconcertante carenza di documentazione specifica, che non riguarda solo i funzionari imperiali che l'amministravano. Vd. Hirschfeld, art. cit., p. 544 ss.

(70) CIL, IX, 3429; 3436. Per *Nummia Varia*, figlia di *Vibia Salvia Varia*, vd. G. Camodeca, *Ascesa al senato e rapporti con i territori di origine*, «Epigrafia e ordine senatorio», cit., II, pp. 143-144. F. Jacques, *L'ordine senatorio attraverso la crisi del III sec. d.C.*, «Società romana e impero tardo antico. I. Istituzioni ceti economiche», a cura di A. Giardina, Roma-Bari 1986, p. 200. Per *Vibia Salvia* vd. anche Raepsaet-Charlier, op. cit., p. 625, n. 803.

(71) Per *T. Sextius Lateranus*, cos nel 154 d.C., vd. PW, II A 2 (1923), coll. 2046-47, n. 26. CIL, IX, 3375, del 156, da Aulinum, in territorio vestino, ove si menzionano un *procurator* e un *dispensator* di un *Lateranus* non viene, nell'articolo citato, considerata riferibile a questo personaggio, ma per essa si rimanda a PW, cit., n. 41 riguardante *T. Sextius Vestinus*, noto da CIL, VI, 1518. T.P. Wiseman, *Some republican senators and their tribes*, «Class. Quart.», 14 (1964), pp. 130-131, sulla base di CIL, VI, 1518 e dei cognomina di *M. Sextius Magius Lateranus*, cos. nel 94, afferma che i *Sextii Laterani* e i *Sextii Africani* del I e II sec. d.C. appartenevano alla stessa famiglia, che discendeva dal partigiano di Cesare e Antonio *T. Sextius*.

della classe dirigente romana, ma anche in questo caso non escluderei la possibilità di un «mediazione» imperiale, attraverso cioè forme di donazione da parte dei successori di Adriano (72).

Il quadro che si viene a delineare per il territorio di Marruvium, presenta invece aspetti molto peculiari, che lo vengono a distinguere, nella genesi della proprietà imperiale, da quello di qualunque altro territorio.

La situazione del territorio della città, come pure dell'intera Marsica, si configura più complessa poiché più fattori poterono concorrere alla formazione della proprietà imperiale.

Alcune famiglie marruvine del I sec. d.C. si presentano ben inserite nella vita politica dell'epoca. Oltre alla famiglia degli *Alfii*, imparentata con le famiglie marruvine dei *Titecii* (di rango equestre) e dei *Vettii Scatones* (di ordine senatorio, il cui ultimo esponente muore nel 69 d.C.) (73), è degna di particolare attenzione quella degli *Octavii Laenates*, per i potenti rapporti di parentela che la legano alla casa giulio-claudia e alla famiglia dell'imperatore Nerva. L'ultimo personaggio appartenente a questa gens fu *Ser. Octavius Laenas Pontianus*, console nel 131 d.C. (74).

Ad essa possono essere aggiunte le testimonianze relative ai *Paquii* e agli *Ostorii*, che dovettero, almeno, avere proprietà fondiarie nel territorio (75).

Trasformazioni nella struttura della proprietà agraria dovettero derivare dall'opera di bonifica del Fucino, intrapresa da Claudio anche allo scopo di inglobare nelle sue proprietà le terre prosciugate (o parte di esse). Il tentativo di bonifica di Claudio non ebbe successo, come è noto, ma l'opera fu ripresa da Traiano e completata da Adriano (76). Non è da escludere che almeno in parte le terre recuperate all'agricoltura siano passate nelle mani dell'imperatore.

(72) Il problema delle vicende delle proprietà peltuinati di *Domitia Longina* dopo la sua morte, se non si accetta la tesi di un loro inglobamento nella proprietà imperiale, suscita ugualmente alcuni interrogativi, poiché non è facile individuare, all'interno della documentazione proveniente dalla città, non solo (o non tanto) una o più famiglie della classe dirigente romana alle quali possano essere passate in eredità le proprietà della donna, ma le ragioni e i rapporti di parentela che possano giustificare questo passaggio.

Per forme di evergetismo da parte dell'imperatore, vd. Millar, *The emperor*, cit., p. 133 ss.

(73) Per queste famiglie vd. Letta-D'Amato, op. cit., p. 280 ss.

(74) Su *Ser. Octavius Laenas Pontianus*, vd. Letta-D'Amato, op. cit., p. 280 ss.

(75) Vd. Letta-D'Amato, op. cit., pp. 41 s.; 119 s. Per gli *Ostorii Scapulae*, vd. A.E. Hanson, *Publius Ostorius Scapula: Augustan Prefect of Egypt*, ZPE, 47 (1982), p. 243 ss.

(76) Su questo vd. Letta, *I Marsi*, cit., p. 133 ss.; D'Amato, *Il primo prosciugamento del Fucino*, Avezzano 1980. Vd. anche Coarelli, in Coarelli-La Regina, op. cit., pp. 54 ss.

Del resto la documentazione epigrafica proveniente dalla Marsica restituisce alcune testimonianze relative a schiavi imperiali e a *procuratores*, impiegati verosimilmente nell'amministrazione di proprietà fondiaria imperiali (77). Assai significativa a questo proposito risulterebbe una testimonianza epigrafica relativa a un *procurator Matidiae*, che verrebbe a collocare nella prima metà del II sec. d.C. la presenza di proprietà fondiaria appartenenti a personaggi della casa imperiale (78).

Ulteriore conferma dell'esistenza di proprietà imperiali nel territorio potrebbe derivare dagli scavi condotti recentemente a S. Potito, presso Celano, che hanno messo in luce i resti di una grande villa, forse imperiale (79).

Più fattori poterono dunque concorrere, nel territorio di Marruvium, alla formazione e all'incremento della proprietà imperiale: in primo luogo l'intervento imperiale diretto mediante la gigantesca opera di bonifica del lago, mirante ad accrescere anche la proprietà fondiaria appartenente all'imperatore; in secondo luogo si registra anche a Marruvium la presenza di alcune famiglie, legate alla casa imperiale, le cui proprietà sarebbero potute passare nelle mani dell'imperatore, anche se poco è agevole individuare, in questo caso, quali ne siano state le modalità (80). Ugualmente, anche la possibilità che siano state effettuate confische ai danni dei proprietari fondiari del territorio rimane sfumata e non è facile trovare solide, precise conferme a tale proposito.

Segnale, solo, a margine, che *M. Ostorius Scapula*, console suffetto nel 59 d.C., appartenente alla famiglia degli *Ostorii Scapulae*, figlio del *legatus pro praetore* di Britannia del 47 d.C., fu costretto nel 66 d.C. al suicidio da Nerone (81).

(77) *CIL*, IX, 3731; 3886; 3887. Hirschfeld, tuttavia, ritiene a proposito degli ultimi due testi, ove sono menzionati due *procuratores*, che questi fossero impiegati nei lavori di costruzione dell'emissario durante il principato di Claudio. Vd. Hirschfeld, art. cit., p. 549, n. 5.

(78) *CIL*, IX, 3668 (cf. Raepsaet-Charlier, op. cit., p. 546, n. 681).

(79) D. Gabler-F Redö, *Gli scavi nella villa romana a S. Potito (L'Aquila) 1983-1984*, «ArchHung», 38 (1986), p. 41 ss.

(80) Ritengo tuttavia, che la proprietà imperiale in questi territori si sia formata essenzialmente grazie ai lavori di bonifica del Fucino.

(81) Vd. Hanson, art. cit., pp. 245-246, in base a Tac., *Ann.*, XVI, 14-15. Due documenti epigrafici marruvini documentano liberti degli *Ostorii* a Marruvium (Letta-D'Amato, nn. 78-79). Secondo Hanson si tratta di liberti del prefetto dell'Egitto di età augustea *P. Ostorius Scapula*. Occorre tuttavia sottolineare che le due stele funerarie che ricordano *Ostoria Vitalis*, moglie di *Claudius Gampanus* (forse un liberto imperiale) e il figlio di costei *P. Ostorius Vitalio*, presentano la dedica agli dei Mani nella forma abbreviata.

GIACOMO MANGANARO

## ISCRIZIONI LATINE NUOVE E VECCHIE DELLA SICILIA

*Alla memoria di Guido Barbieri*

Da molti anni sono andato a «caccia» di iscrizioni siceliote inedite ed ho proceduto alla revisione di quelle già variamente pubblicate — almeno di quante ho potuto ritrovare — nell'entusiasmo suscitato dall'indimenticabile Maestro Attilio Degrossi, al fine di poter preparare il *corpus* epigrafico per la serie delle *Inscriptiones Italiae*. L'entusiasmo mio fu presto bruciato da ostacoli e preclusioni: tuttavia il materiale, che ora finalmente posso presentare, mi pare possa offrire qualche piccola tessera nuova, proficua per la ricostruzione della storia della Sicilia romana.

Non posso non ricordare con gratitudine quanti (alcuni purtroppo scomparsi) mi furono d'aiuto nell'impresa, segnalandomi iscrizioni o agevolandomene lo studio: anzitutto il prof. L. Bernabò Brea e la dr. Paola Pelagatti (Museo di Lipari e Siracusa); il prof. E. De Miro (Museo di Agrigento); il signor T. Sidoti (Museo di Tindari); i defunti prof. E. Maganuco e Giuseppe Toscano; anche Seb. Noè, il dr. Pensabene, la dr. E. Tomasello e il prof. G. Rizza a Catania, nonché l'ing. Rizzotti, i defunti rag. Ugo Longo e bar. G. Cappellani; ancora il dr. Polizzi a Termini Imerese e il dr. E. Cammarata a Enna, e altri ancora, che non nomino singolarmente. Le foto nella quasi totalità sono state eseguite da me, stampate dal signor Lorenzo Vega a Catania, con fondi della R.Un. e del CNR.

Presenterò le iscrizioni per città e il relativo territorio, in una sequenza itineraria, cominciando da Messina (precisamente come nel *CIL*, X): per ciascuna le iscrizioni figureranno secondo un verosimile criterio cronologico, prime quelle anteriori al conferimento del *Ius Latii* (44-36 a.C.) e già edite, poi le nuove (o quelle che a me risultano tali). Anche dei frammenti, di cui ho intuito l'interesse storico, ho proposto una qualche integrazione, anche se talora azzardata o discutibile: al fine di sollecitare

l'intervento di qualche specialista, che meglio o con maggiore competenza potrebbe stabilirne la interpretazione.

## MESSINA

1) Base di statua, in calcare, di cui ho smarrito le misure, sulla quale si legge (fig. 1):

*Cerrinae / L. filiae Cottiae / Cottia Euphros(yne) / filiae  
piissimae / s(ua) p(ecunia) p(osuit), l(oco) d(ato) d(ecurionum)  
d(ecreto) / [et o]b dedicationem earum / [-- den]arios divisit.*

La munifica Cottia in occasione della dedica, autorizzata dall'ordo dei decurioni, di statue della figlia — almeno due, come si deduce dalla forma *earum* (sc. *statuarum*) a linea 6 — ha elargito ai singoli cittadini o ai soli decurioni un certo numero di denari, secondo un costume diffuso nei municipi specie nel I-II sec. d.C.. Delle due *gentes* ora attestate a Messina, riporta al Sannio la *Cerrinia*, a Capua la *Cottia*, almeno per le emergenze senatorie (1).

## TINDARI

2) Framm. di altare, murato nel teatro, sul quale (fig. 2) a grandi lettere si legge:

*[Au]gus[to] / d(ecreto) d(ecurionum) / --*

3) Due frammi. di marmo, che combaciano, esposti nel Museo tindaritano (0,25x0,165x0,02; alt. lett. 0,035), con probabile dedica, che potrebbe essere integrata sulla linea di Dessau, 149-150:

*[Antoninae Augustae ?] / [C]laudi · [Neronis ? (uxori)] / matr[i]  
Ti. Claudi Caes. Aug. --]. (fig. 3);*

4) Framm. marmoreo (0,18x0,18x0,035; alt. lett. 0,06) (fig. 4), il quale completa la dedica di Tindari, CIL X, 7474, conservata nel Museo di Palermo (fig. 4a), restituendo il margine destro delle linee 3-5:

*-- Traiani P]ar[thi / [ci -- divi] Ner]va[e -- --]Au]relio --] (2)*

5) Grosso frammento marmoreo (0,22x0,20x0,03; alt. lett. 0,10), leggermente convesso, di una dedica forse a

*[M. Aureli]u[s -/ --- P]art[bic. --] (fig. 5).*

(1) «Epigrafia e ordine senatorio», II, «Tituli», 5, Roma 1982, p. 173 e p. 181 per la *Cerrinia*; p. 65 e p. 81 per la *Cottia*.

(2) L. Bivona, *Iscrizioni latine lap. del Museo di Palermo*, Palermo 1970, p. 77 s., n. 66.

6-7) Framm. marmoreo (0,195 x 0,165 x 0,03; alt. lett. 0,048), il quale (fig. 6) sembra connettersi, nonostante la pessima foto, col frammento murato in alto nella sala del Museo (fig. 7) e che misura 0,28 x 0,285 x 0,03 (alt. lett. 0,048). Ne risulta il testo:

*--]tri]b. pot. V[-/ --]p. p. d.d.*

Avendo rilevato che sul R/ del frammento minore erano resti d'iscrizione, ottenni che si staccasse dal muro l'altro frammento.

Apparve così a lett. alte 0,08, decisamente di III sc. d.C. (fig. 7 bis) l'inizio di un'altra dedica imperiale:

*[Im]p. Ca]es. M. Au]relius --]*

riferibile forse a Probo (Dessau, 594).

8) Framm. marmoreo (0,083x0,155x0,025; alt. lett. 0,085), sul quale (fig. 8) si legge:

*--] OR·V [-.*

9) Framm. marmoreo (0,29x0,16x0,02; alt. lett. 0,035), sul quale (fig. 9) si leggono brani di una dedica, che potrebbe riferirsi o a Commodo (cf. Dessau, 401) o a Caracalla (cf. Dessau, 446), e comunque mi sembra possa integrarsi come segue:

*[- / --]Di]vi M. Aur.] / [Anton]ini Pii Germ.[Sarm.] /  
[fil.(ovvero, per Caracalla, nep.), Divi A]ntonini P[ii nep.  
(ovvero pronep., per Caracalla) -- / --].*

10) Altro frammento marmoreo (0,24x0,20x0,03; alt. lett. 0,045), che sul confronto con Dessau, 433 s., potrebbe intendersi:

*[Pro salute - imppp. Caess. L. Septimi Sev]e]ri -- et M. Aureli  
Antonini e]t P. Septimi G[etae -] / [-]r(es)p(ublica) col(onia)  
Aug(usta) Ty]ndarit(anorum)] / [p. p.] d. d. (fig. 10).*

11) Lastra marmorea, integra sul margine superiore (0,49 x 0,34 x 0,035; alt. lett. 0,12), che potrebbe appartenere ad una dedica posta dalla colonia

*[Divo Flavio] Vale]rio Constantio] (fig. 11),*

sul genere di Dessau, 652.

12) Un bel parallelepipedo di marmo (1,40x0,43x0,15) presenta la seguente iscrizione (fig. 12), a lettere alte 0,065/5/4:

(lato sin.)

*Sex. Nonio*

*Sex. f. Quir.*

*Africano*

*... NPP. vixsit a(n)nis XXIIIX.*

(lato destro)

*Caeciliae Zoticae*

*Sex. Nonius Albanus*

*o[pt]imae uxori fecit*

*e]pul]um sing.IIS.N. dignum eius.*

La superficie della parte inferiore appare fratturata e molto consumata, per cui la lettura alla linea 4, sul lato sinistro, mi è rimasta incerta (forse vi era registrato il titolo magistratuale), piuttosto intuita quella all'inizio, per la stessa linea 4, sul lato destro.

La *gens Nonia* e la *Caecilia* risultano altrove in Sicilia (3).

Nonio Albano avrebbe elargito ai singoli cittadini a titolo di *epulum* due sesterzi e mezzo.

13) Framm. marmoreo, integro sul margine destro (0,15x0,23x0,016; alt.lett. 0,06), (fig. 13), sul quale si legge:

[--]/[? *Quaest(ori)*] / -- *pat. Aug.* / [*l. d.*] *d.d.*

Se si tratta di un *quaestor* municipale, è più probabile la integrazione *pat(rono) Aug(ustalium)*, suggeritami anni or sono da H.-G. Kolbe, al posto della mia [*procur(atori)*] *pat(rimoni) Aug(usti)*.

14) Framm. marmoreo (0,20x0,13x0,035; alt. lett. 0,035), sul quale (fig. 14) sono resti di una dedica del tipo:

[--]/[? *patri ? optim*]o. *Sex.Sel[--]* / [*pe*]cunia eius c[*olonis*]  
? -] / [? *epulum si*]ng.[--].

L'iscrizione riportata al n. 12 può costituire un modello.

15) Framm. marmoreo (0,14x0,085x0,032; alt. lett. 0,055) (fig. 15), riferibile ad un [*II vir*] *Quinq.*[-].

16) Nel muro di recinzione della orchestra nel Teatro sono murati contigui due lastroni in arenaria (fig. 16): su quello a destra (0,88x0,48x0,26; alt. lett. 0,18) si legge A N; su quello a sinistra (0,88 x 0,57 x 0,40; alt. lett. 0,18)

S. *libertus ?) fla*[-] / [-] *qui*[-].

Su un altro lastrone, che non ho fotografato, rilevai (alt. lett. 0,17)

C. *Va*[-] / C. *Saf*[-].

17) Non lontano dal Teatro giacciono grossi parallelepipedi, tra cui si rilevano uno in arenaria con una lunga iscrizione latina assai rovinata (fig. 17), che spero possa sollecitare l'intervento di qualche giovane epigrafista, e un blocco in marmo di epistilio, sul cui R/ non levigato si legge (fig. 17 bis): S  $\pi$  *civ.* Ne proporrei la interpretazione [? *Aditu*]s *Tab(ularii) civ(itatis)* (4).

18) In scavi sorvegliati da T. Sidoti intorno al 1970, in contrada Scozia, davanti alla porta a tenaglia, dove sorge una necropoli, fu rinvenuta una lastra in arenaria (0,37x1,22x0,15; alt. lett. 0,045) con l'iscrizione *Ionia Iulia* (fig. 18).

(3) *CIL*, X, 6986 (Messana); 7318 (Thermae).

(4) Sul *tabularium* in Sicilia, cf. il mio art. *La Sicilia da Sesto Pompeo a Diocleziano*, *ANRW*, II, 11, 1 alle note 180 s., p. 38.

19) In un frammento marmoreo sono resti della iscrizione funeraria posta da una moglie:

[(Nomen)-] *A(uli) filio Qu[ir -]* / [.- *Euc*] *arpia ux(or -)* (fig. 19).

20-22) Nel museo si conservano tre lastre marmoree: su una (fig. 20), ricomposta da due frammenti (0,22x0,14x0,01; alt. lett. 0,03), si legge:

*Onomaste / vix(it) ann(is) / XV;*

sull'altra (0,295x0,275x0,045; alt. lett. 0,004), rinvenuta in una tomba con colombelle di vetro, corredo adatto per una bambina:

*Tullia / Symbio/sis vix(it) ann(is) / VII* (fig. 21);

sulla terza (0,29x0,22x0,045; alt. lett. 0,03/025):

*D.M. / Asinia Char/mosyne v(icit) a(nnis) / LXV, mens(ibus)*  
*VII / M. Allianus / fil(ius) fec(it)* (fig. 22).

#### TAUROMENIUM

Nell'Antiquario annesso al Teatro si conservano varie iscrizioni di cui alcune inedite.

23) Il fram. di marmo (0,18x0,215x0,03; alt. lett. 0,058/048) (fig. 23), edito in *CIL*, X, 6993, può essere riferito piuttosto a Commodo (cf. Dessau, 393), e così integrato:

[*Imp. Caesari M. Aur*] *elio / [Commodo Antonino Aug.] Pio /*  
--

Un taglio accidentale all'altezza della terz'ultima lettera a linea 2 potrebbe far pensare che si tratti di una R.

24) Due fram. marmorei, che attaccano tra loro (0,48x0,30x0,045; alt. lett. 0,19), (fig. 24), possono riferirsi ad una dedica del genere di Dessau, 307; 5044, e precisamente

[*M.*] *Ulp[io Traiano, ? patri imp. Caes. Nervae Traiani -]* (5).

25) Framm. marmoreo (0,18x0,19x0,046; alt. lett. 0,035/025) (fig. 25), relativo ad una dedica con *cursus* equestre di un anonimo, che forse fu

--[? *proc(urator) fam(iliae glad(atoriae)] / [per -] *Sic(iliam)*,  
*Ae[miliam -]* / [--] *Dalma[tiam -]* / [*proc. ? ludi mag*] *ni*,  
*duc[enarius -]*].*

Si può confrontare Dessau, 9014.

(5) *Ibid.*, a nota 383 s., p. 73.

26) Un framm. calcareo, il quale va connesso con l'altro edito in *CIL*, X; 6995, per cui si ottiene la lettura

[— *A*]ug. *Ilvir* / [— *Po*]nt[*i*]fex / — (fig. 26)

27) Framm. marmoreo (0,095x0,14x0,027; alt. lett. 0,027) (fig. 27), in cui erano disposizioni relative a celebrazioni funerarie, del genere ad es. di Dessau, 6468, secondo le integrazioni qui proposte:

[— *ex test. HS*]CC [— *m.n.* —] / [*ut* — —]ex [*usuris* ? —] / [? *die natali distributio*\*] XXIII [— —].

28) Tra frammenti iscritti rilevati circa vent'anni or sono nei magazzini del Museo di Siracusa, di provenienza ignota, uno di marmo grigio, senza inventario (0,075x0,09x0,04; alt.lett. 0,025x0,13) mi apparve riferibile ad un calendario romano: ebbi a sospettare allora che esso fosse un altro pezzo del calendario scoperto a Taormina e da me pubblicato da poco (cf. A. Degrassi, *Epigraph. III*, «Mem. Linc.», 1967, p. 29 = *Scritti vari di antichità*, III, Venezia 1967, p. 124). Oggi tuttavia sarei più cauto: non potrebbe escludersi che anche a Syracusae, altra colonia romana, fosse stato esposto un calendario romano.

Comunque eccone il testo (fig. 28):

] *F p*[*r(idie)*] *N(efastus)* *L(udi)* *Cereri*  
 ] *G E*[*ID(us)*] *L(udi)*  
 ] *L(udi)*  
 ] *H xp*[*iii*] *N(efastus)* *L(udi)*].

Esso è relativo ai giorni 12-13-14 aprile, come mi sembra evidente dal confronto ad es. con i Calendari Prenestino e Vaticano (*CIL*, I, p. 235; p. 242; *InscrIt*, XIII 2, p. 129). A sinistra doveva leggersi tutta la colonna del mese di Marzo: al 14 credo si riferisca la notazione *L(udi)*. L'età può essere quella tiberiana, come per il calendario di Tauromenion ha proposto il Degrassi (vedi, ora «Kokalos», 30-31, 1984-85, p. 724 con Tav. CLIX).

#### CENTURIPAE

29) La dedica edita in *NotSc*, 1953, p. 364 s. (*AEP*, 1955, 193) con la integrazione alla linea 1, [*Genio A*]ugus[*ti*], da me ripresa in «Rend. Acc. Arch. Napoli», 38, 1963, p. 42, n. 96, va meglio ricostruita come appresso (fig. 29):

[*Larib(us)*] *A*]ugus[*ti*] / [*sac*]rum / *L. Calp*[*urni*]us *A*phonetus  
 / *III vir Augustalis* (6).

30) Intorno al 1965 fu recuperata nelle campagne di Centuripe una lastra marmorea spezzata, conservata presso un privato, la quale (fig. 30) presenta il seguente testo:

(6) R. Duthoy, *Les Augustales*, *ANRW*, II, 16, 2, 1978, p. 1266.

*Rustiae Festae* / *Piae an(norum)* XIII / *C. Rustius Eortus* / *pater*, / *Alfia Anthe* / *mater*, / [*P*]ublicia *Eucarpia*, / [*Pu*]blicius *Festus* / *avi*.

Della medesima Rustia Festa era già nota la iscrizione funeraria, edita da G. Libertini (7) ora nell'Antiquario di Centuripe (fig. 30 bis). Viene così ulteriormente attestata in Sicilia la presenza di rappresentanti di *gentes* del Lazio, come la *Rustia* (8), o dal Nord-Italia, come è il caso dei *Publicii* (9). Il *cognomen* di *C. Rustius* appare privo della aspirata, normale per *Heortus* / *Heorte* (10).

#### CATANIA

In una revisione del materiale epigrafico conservato nel Museo del Castello Ursino, a parte il fatto che frammenti già editi, soprattutto nel *CIL*, X, mi sono risultati passibili di interpretazioni diverse, ho scoperto una serie di iscrizioni inedite.

31) Framm. marmoreo (0,215x0,31x0,015; alt. lett. 0,075) (fig. 31), edito in *CIL*, X, 7034, relativo ad una dedica per un personaggio di rango senatorio (verosimilmente), di cui può ricostruirsi:

— — — / [*cos.*? , *procos.* ?] / [*prov.* — , ? *triumpha*]libus [*ornamen-*  
*tis*] / [*honoratus*, *comes* *prin*]cipum [*imp. Caes.*] / [— — ?  
*Tra*]iani et [*Hadriani* — —] (oppure, *Divi Vespas*]iani et [*Titi*  
 — —).

Per il formulario qui ricostruito, è utile il ricorso a Dessau, 985 ss. Abbastanza probabile mi sembra l'indicazione del *comitatus* imperiale (11).

32) Altro framm. marmoreo, murato in un sala (0,21x0,32x0,03; alt. lett. 0,06), edito in *CIL*, X, 7021, per il quale (fig. 32) proporrei:

(7) «Sicul. Gymn.», 1949, p. 8, tav. III.

(8) Cf. «*Tituli*», 5, cit., p. 18; p. 56 e per la *Alfia*, attestata a Thermae (*CIL*, X, 7398), p. 52 e p. 729. F. Coarelli «*Les «Bourgeoisies» municipales italiennes aux II et I<sup>er</sup> s. av. J.-C.*», «*Centre J. Bérard* 1981», Paris-Naples 1983, p. 229, nota 92 puntualizza la diffusione del gentilizio piuttosto raro dei *Rustii*, attestati anche a Thermae (iscr. inedita). Sullo scudetto di un anello di bronzo dell'area siculo-orientale ho letto, a lettere sinistrorse (*e* lunato), RVS/T & I.

(9) «*Tituli*», 5, pp. 332; 340. Cf. anche *CIL*, X, 7013 (Hybla); 7086-7 (Catina); 7432 (Thermae).

(10) H. Solin, *Die griech. Personennamen in Rom, Ein Namenbuch*, II, Berlin 1982, p. 1037 s.

(11) Cf. il mio art. in *ANRW*, II, 11, 1, cit., p. 74, nota 388 s. (per i *comites* imperiali, H.-G. Pflaum «*Rev. Étud. Latines*», 57, 1979, p. 307 s.; G. Mennella, «*Rend. Pont. Acc. Arch. Romana*», 57, 1984-5, p. 120).

-- / [--]So[sio? --] / [-- consula]ris fil(io) S[--] / [--] co(n)s(uli) II [--- comiti] / [?] Divi Anton]ini, c[omiti imp. Commodi ? - leg. ? prov. - / - in qua plura q]uam c[entum ? mil. ad praestanda tributa ? ? ---].

Deve trattarsi di un personaggio di rango senatorio, che fu due volte console e forse anche *comes* di imperatori (per i caratteri epigrafici ho pensato a M. Aurelio e Commodo) e governatore di una provincia, nella quale si distinse nell'esigere tributi, all'incirca come nel caso di *Plautius Silvanus Aelianus* per la Moesia (Dessau, 986) (12). Il richiamo a *Pompeius Sostius Priscus*, iunior, figlio di console, ma console una volta sola (a meno di ammettere un consolato suffetto) (13) è solo euristico. Significativa una dedica di Centuripae:

[Cl]odi[ae] P. filiae) / Falconillae, matri[---] / Pompei Falconis [---] / Sostius Priscus [---] / A [---] (14).

Quest'ultimo ritorna forse in un'altra dedica centuripina:

Q. Pompeio - f.] / Quir. Pri[---] / Sostius [Priscus ?] (figg. 33-34).

In conclusione il frammento catanese potrebbe contribuire ad integrare con un personaggio anonimo (al più proponendone il nome *Sostius*) la magra lista dei senatori siciliani (15).

33) Framm. marmoreo (0,28x0,255x0,02; alt. lett. 0,025 c.) (fig. 35) edito in *CIL*, X, 7025, con un evidente errore di prospettiva, come da connettere con il grosso frammento edito subito prima (*CIL*, X, 7024) «epistula ad Paternum» (1), che presenterò appresso. Esso può essere interpretato come appresso:

---- / ---- / [Mariniano et Pa]terno II [(vac.) cos.] / [(Nomen) (vac.)]Achilleus (vac.) / [(Nomen) in -iu]s (vac.) Claudi(anus?) (vac.) IIvir. (?) / (vac.) / [d.n Claudio Aug. et P]aterno I[II (vac.) cos.] / ---.

Si tratta di un frammento di albo di magistrati di Catina, nel quale i duoviri erano elencati per anno consolare, precisamente per il 268 e 269 d.C., per i quali risulta console un *Paternus* prima insieme con *Marinianus*, poi con l'imperatore Claudio il Gotico (16). La formula *cos.* a destra, nella lacuna, è stata congetturata confrontando ad es. Dessau, 6125. Altra lista di magistrati catanesi, o forse di patroni, va ritrovata in *CIL*, X, 7044: la colonna dei nomi è

(12) Cf. «*Tituli*», 5, cit., p. 46 s.; 4, p. 290 s.

(13) Cf. comunque, «*Tituli*», 5, p. 775.

(14) G. Libertini, *Centuripe*, Catania 1926, p. 42.

(15) Vedi il mio art. in «*Tituli*», 5, p. 372 s. e ancora *ANRW*, II, 11, 1 p. 53, nota 262 ss.

(16) A. Degrassi, *Fasti consolari dell'impero romano*, Roma 1952, p. 72; Dessau, 3457;

confrontabile con la prima colonna a sinistra dell'albo di Canusio (Dessau, 6121). Una lista simile è attestata a Tauromenium (17).

34) La foto che presento (fig. 36), con i due frammenti superstiti di *CIL*, X, 7024 (il terzo molto piccolo è andato smarrito), murati in due pareti diverse del Museo del Castello Ursino, è stata da me eseguita grazie alla liberalità del defunto prof. Enzo Maganuco, allora direttore del Museo, allorché mi accorsi dell'errore commesso staccando il frammento minore dal maggiore (18). Credo tuttavia che il frammento minore vada sistemato non a sinistra (Mommsen), ma in basso, quale continuazione dell'epistola rivolta non già a *Iulius Paternus*, ma ad almeno due imperatori, che portarono il titolo di *Armeniacci* (che io ho già identificato con M. Aurelio e L. Vero, per il 164 d.C.).

Ha notato acutamente W. Eck (19) che *Iulius Paternus* non era un *curator r. p.*, bensì un *curator operis*. Come avevo già rilevato, il frammento maggiore è ormai privo anche delle ultime cinque linee, registrate dal Mommsen, del margine destro.

Propongo adesso una nuova lettura e integrazione del testo (20):

[Imp(eratoribus) Caes(aribus) M. Aurelio Antonino et L. Aurelio] / [Vero Augustis Arme]niacis suis Iulius Paternus sal(utem). / [Scripsi quos labor]es pertulisse[m] ut se haberet opus por[ticus] / [con]lapsae. Id aut[em] propitii velitis admittere ita me cu[r]iae] / [sub]venisse, cum praec[ep]to vestro in eadem cura remanere deberem, qua[re] / [porticum --]reficiendam curavi. Cum deinde Catinenses m[unus] / [omne recusarent, ego]quam pecuniam dari iuberetis rescripsi. Set Sili[us (?)] / [--- cum declarasset se] nummos subministraturum idq[ue] ipsum etiam [so]l[uturum] statim atq[ue] cum die[m] dari ipsis iussisset, ut ordine suo scribura fieret, / [qua ager publ. in suam cu]ram transiret, (duo)viri consensu paucorum decurionum / [censuere agri facere man]cipium. Cum erga procuratorem vestrum inreverens v[i]deretur quod ita, proban]te curia, ageretur, ingressus petii ut quatenus neque / [vellet interdicere magis]tratibus neq[ue] magistratus vellet in[ter]mitte[re], ordo / [declararet. --- / -- Catinenses] / [mibi concesserunt ut praedia recip]erata, ulvis c[ongesta et saxis] (21) / [in territorio Hyblense (?)] (22) mancipi]o dare[m] et decrever[unt de meliori-

(17) «*Cron. archeol.*», 3 (1964), p. 38.

(18) In «*Kokalos*», 5 (1959), p. 145 ss., (*AEp*, 1960, 202).

(19) W. Eck., *Die staatliche Organisation Italiens in der hohen Kaiserzeit*, München 1979, p. 217. Cf. anche Fr. Jacques, *Les curateurs des cités dans l'Occident Romain de Trajan à Gallien*, Paris 1983, p. 384. Per il concetto di «cura» cf. A. Palma, *Le «curae» pubbliche. Studi sulle strutture amministr. romane*, Napoli 1980.

(20) Vedi già in *ANRW*, II, 11, 1 a nota 90 ss., p. 23 s.

(21) Per i *praedia reciperata*, nonostante si tratti di una audace congettura, vedi U. Laffi, *Atributio e Contributio ...*, Pisa 1966, p. 104 s.; A. Giardina, «*Società romana e produzione schiavistica*», I, *L'Italia...*, Bari 1981, p. 93 s.

(22) Cf. Paus., 5, 23, 6 («*Storia della Sicilia*», II, Napoli, 1980, p. 453).

bus] / [agris in territorio Aetnense ut] inarentur utq(ue) ev[eherentur oves (?) / [inventis conductoribus, qui HS - m. n. exsolverent.] Nec sola haec erogata s[unt, set etiam] / [sine scribtura (?) a Silio (?) procurator]e HS CCL m(illia) n(ummum) summi[nistrata sunt]. / [-- Atq(ue) ne diutius opera incobata i]mpedirentur, ego de m[eo supplevi] / [-- quantu]m trecentoru[m] quingentorum (?) | [m(iliu]m) n(ummum) ad perficiendum aug[usteu]m opus [defueret.] / [-- consensum decurionu]m expugn[avi ut --] [a conductoribus --] HS C m(ilia) quae[rerem] (23).

35) Frammento marmoreo murato (0,40x0,35x0,02; alt. lett. 0,07), edito poco accuratamente (24), il quale (fig. 37) presenta un testo di difficile interpretazione:

- M -- / -]consec[tatus ? --] / [- ? A]villio M[--].

36) Altro frammento marmoreo, murato (0,275x0,24x0,015; alt. lett. 0,06), del quale (fig. 38) si può proporre una lettura come appresso:

-- / [- proc (?) provinci]ae Sic[iliae - ] / [-, patrono (?) opti]mo Ma[--] / [- v]ilic(us) st[at(ionis) port(us)] / --.

Dovrebbe trattarsi di una dedica, posta ad un personaggio del governo provinciale, probabilmente anche suo patrono, da un certo Ma[--], vilicus dell'ufficio del portorium, installato verosimilmente nel porto di Catina (25). Per le integrazioni proposte e il contesto, richiamerei, oltre a iscrizioni come Dessau, 9023; 1854 s., una di Lilybaeum (CIL, X, 7225) e una di Thermae (ib., 7347).

37) Lastra marmorea murata (0,325x0,25x0,04; alt. lett. 0,03), la quale mi è risultata inedita (fig. 39). Secondo le informazioni a suo tempo fornitemi dal compianto sig. G. Toscano, essa sarebbe stata rinvenuta durante la costruzione del cinema Olimpia, a piazza Stesicoro, subito dopo l'ultima guerra. Vi si legge:

D.M.S. / C. Iulius Eutyclus vixit an(nis) XXXX / uxor b(ene) mer(enti) fec(it).

(23) Quest'ultima linea si ritrova nel frammento III andato smarrito da tempo, riprodotto con il margine nell'apografo del Mommsen (CIL, X, 7024).

(24) G. Libertini, *Il Museo Biscari*, Roma 1930, p. 316, n. 6.

(25) A parte quanto ho scritto in ANRW, II, 11, 1, cit., a nota 186 ss. e quanto aggiungo avanti alla nota 135 s., per il porto di Catina richiamo la iscrizione edita in «Kokalos», 5 (1959), p. 15, che posso ripresentare come appresso:

[-- e]t quicum[us] / [--] ex eodem rigor[e --] / [- maxi]ma parte, ex quo pila pa[cta] --] / [ripam - refecit adm]odum tuta[m], adq(ue) adeo cum et p[ro]cella ?] / [- ingruisset in] molem istam, [n]avigis adpulsis sca[bro] litori --] / [- ipse omnia restituit operibus tu]endis, suscipiendis oneribus consecu[tus est --] / [- H]S. C C m(ilia) [n(ummum)] meatibus urbis magno prae[bu]it opere --] / [-- muni]tionis mag[nae] -. Cf. per qualche espressione, Dessau, 489.

L'epigrafe richiama per formulario e stile questa altra pure di Catania, CIL, X, 7101 (fig. 40):

D.M.S. / Vipsanius / Atticus / vivos sibi / et (vac.) suis

e anche, specie per il ductus, l'altra epigrafe catanese, al museo di Palermo, CIL, X, 7097 (fig. 41):

Dis Man(ibus) Culucuitas vix(it) an(nis) II. / Tyche et Herma fec(erunt).

Quest'ultima, riedita da L. Bivona (26) con lettura *Her(mes)* a linea 3 - tuttavia è chiaro il nesso MA dopo HER - è stata datata nel II-III sec. d.C. e il nome del defunto è parso «poco chiaro». Tuttavia, anche se resta solo indicativo il criterio offerto dalla formula scritta per intero *Dis Manibus*, che è parsa cadere in disuso dopo l'età di Claudio (27), l'iscrizione di *Cūlūcui(n)tas* - nome da intendere come trascrizione del greco *κολοκύνθη / κολόκυντα* (zucca) (28) - è databile certamente entro il I sec. d.C., né possono essere di molto posteriori le due altre iscrizioni catanesi, sopra ricordate.

38-39) Lastra marmorea spezzata a destra, murata (0,235x0,24x0,015; alt. lett. 0,02) su cui è dato leggere:

D.M. [S.] / L. **VB** Sot[er] / vix(it) ann(is) XLI - / **VB** Legata vix(it) / ann(is) XXXVI. L. **VB** / Nicerus fecit (?) filius (fig. 42).

L'abbreviazione **VB** per il gentilizio *Vibius / Vibia* risulta già in una iscrizione catanese (29). Questa lastra e un cippo (fig. 43), secondo le informazioni del medesimo signor G. Toscano, sarebbero stati ceduti al Museo da un antiquario catanese, a nome Santillo. Il cippo (0,47x0,39x0,13) presenta la seguente iscrizione (alt. lett. 0,02/015):

D.M.S. / L. Arrio / Herm(a)e / vixit / mens(es) V / dies XXV  
ffecit) b(ene) m(erenti) / Charito ver[nae] suo.

La gens *Arria*, radicata in Campania, risulta a Catina in altre due iscrizioni (30). Può sembrare strano che il padrone sia indicato solo col cognomen, *Charito*, e il piccolo defunto, suo schiavo, con i *tria nomina*: evidentemente il padrone recava lo stesso gentilizio e *praenomen* del bambino, che era stato manomesso.

(26) *Iscriz. latine ... Palermo*, cit., p. 20 s., n. 3.

(27) Solin, *Beiträge zur Kenntnis der griech. Personennamen*, Helsinki 1971, p. 35 s. e avanti alla nota 99.

(28) Come *u* breve latino diventa in greco *o*, viceversa *Ἀλόντιον* = *Aluntium* (vedi il vecchio Th. Eckinger, *Die Orthographie latein. Wörter in griech. Inschriften*, München 1893, p. 58 s.). Per il nome *Κολοκυνθιανός*, cf. L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie min. gréco-romaine*, Paris 1963, p. 293 s. In J. Kajanto, *The latin cognomina*, Helsinki 1965, p. 335 risulta *Cucurbitinus*.

(29) Cf. «Sicul. Gymn.», 1961, p. 193, n. 102.

(30) CIL, X, 7039; 7048: in ogni caso con *praenomen* *L(ucius)*. Un Ἀρριος Κορτιανός ad Acrae: «Arch. Class.», 17 (1965), p. 204. Per le origini, cf. «Tituli», 5, cit. p. 66; p. 120 e 142.

Sempre nel Museo del Castello Ursino sono conservate iscrizioni, più o meno frammentarie, recuperate durante costruzioni edilizie in città circa un ventennio or sono, precipuamente per cura dei signori G. Toscano e Seb. Noè, custodi altamente meritevoli, i quali ebbero a fornirne notizie e mi assistero, previa autorizzazione del direttore prof. E. Maganuco, nel rilevamento fotografico.

40) Framm. marmoreo, ricomposto di due pezzi (0,42x0,30x0,05; alt. lett. 0,10) (fig. 44) raccolto a piazza S. Domenico, riferibile ad una dedica imperiale, che può essere ricostruita all'incirca:

[Imp. Caes. M]arcu[s Aurelius Antoninus] / [Pius Aug]ustus  
[et L. Aurelius Verus --].

Vien fatto di pensare alla *porticus*, la cui costruzione fu curata da *Iulius Paternus* (CIL, X, 7024).

41) Framm. marmoreo (0,20x0,125x0,03; alt. lett. 0,055), raccolto a piazza Carlo Alberto (fig. 45), con poche lettere su due linee:

[--]RO[--] / [--]Opta[tus ? --].

42) Bella lastra marmorea, ricomposta da 14 pezzi (0,51x0,45x0,05; alt. lett. 0,08/07/035) (fig. 46), recuperata verso il 1960 nelle fondazioni del palazzo della Rinascenza (ex palazzo Spetalieri) dal signor Noè. Vi si legge entro una riquadratura, ottenuta scalpellando una iscrizione greca precedente (rilevai sul bordo inferiore IAP):

P. Scribonius / Sollemnis / sib[i e]t suis v(ivus) f(ecit).

L'iscrizione, evidentemente del I sec. d.C., si riferisce al monumento funerario fondato da questo *Scribonius* per sé e i suoi.

43) Una bella lastra di calcare, monca sul lato destro inferiore (0,55x0,46x0,03; alt. lett. 0,065/055/04/025) (fig. 47), recuperata dal Signor G. Toscano, intorno al 1960, nel corso della costruzione dell'ospedale S. Bambino, la quale presenta la seguente iscrizione:

Grattia C. filia / Paulla / uxor C. Ofilli, mater C. Ofill[i] /  
Véri dūmviralium / funere publico elata et lo[co] / publico  
sepulta et sta[tua] / data in foro (vac.) d(ecurionum) d(ecreto).

Da rilevare l'uso dell'apex per segnare la vocale lunga e la cura nella esecuzione delle lettere, databili nel I sec. d.C. Ancora una volta la «borghesia» di Catina appare legata a famiglie italiche: è il caso della *gens Grattia*, attestata in Spagna (31) e della *Ofillia*, la quale risulta anche a Messina (32). Naturalmente in occasione del funerale solenne di *Paulla*,

(31) Ibid., p. 443, n. 13; p. 449.

(32) «Mont. Ant. Lincei», 23 (1916), p. 30 s., oltre che a Delo e a Cos (PW, XVI, 2, 1937, coll. 2039 ss). Va eliminata CIL, X, 7157 essendo urbana (EphEp, 8, 1899, p. 166, n. 683).

sepolta in suolo pubblico ed onorata con una statua, essendo moglie e madre di due magistrati cittadini, saranno state fatte elargizioni generose all'incirca come fu a Messina per *Cerrinia Cottia* (33). Il problema topografico del *forum* di Catina merita di essere ripreso.

Dalla necropoli scoperta intorno al 1960 in via Dottor Consoli - via Androne furono recuperate almeno sei iscrizioni latine, di cui cinque trasferite al Museo del Castello Ursino.

44) Lastra marmorea, di cui ho smarrito le misure, integra sul margine destro e inferiore (fig. 48), edita recentemente in modo frettoloso da A. Ferrua (34): il ductus epigrafico, tra cui il tipo di G, riporta al 200 d.C. circa ed esclude una menzione di *indictio*. La chiave per la interpretazione è offerta da quanto si legge all'inizio della linea 2, ]LMN.II semis, da sciogliere (*quingenta milia n(ummum) (duo) semis*: si tratta di una elargizione per una celebrazione funeraria. Pertanto andrà letto:

[--] / [-- dedicatione statuae suae (?) --] Seius Agatbo /  
[municipibus (?) -- HS --]LMN.II semis de[dit, ? ut quotannis  
ex us(uris) epulentur ter]tio (?) die m(ensis) Ianuarii.

Il costume di legare alla città cospicue somme, affinché con gli interessi si potessero apprestare banchetti pubblici per la ricorrenza del *dies natalis* del defunto, risulta largamente attestato nella epigrafia riguardo a membri della «borghesia» municipale. Per l'occasione richiamo l'iscrizione catanese perduta, CIL, X, 7026, la quale potrebbe essere intesa come segue:

Q. Lutati[us --] / q(uaestor) d(ecurionum) d(ecreto) aedil[is --] /  
pro hono[re] Iviratus ?] / [tr]iclin[ium - cum] / t[ri](b)us  
llectis - dedit --].

Indicazioni di cifre, verosimilmente relative a somme legate o elargite, si incontrano su due frammenti provenienti dalla necropoli suddetta.

45) Framm. calcareo, senza misure (fig. 49), su cui si rileva una cifra cospicua: [--] ↓ CCC ↓ X[--], cioè almeno (*milia*) (*trecenta sexaginta*) (*nummum*). Va notato l'uso grecanico del segno ↓ per mille di contro a ↓ con valore di *quingenta* (35).

46) Framm. marmoreo (0,135x0,15x0,03; alt. lett. 0,045)(fig. 50), sul quale si notano lettere sottili e di stile tardo, poco perspicue:

--]JORD[-- /]CCCC[̄]C[̄] /]BII[̄]C[̄]C[̄].

Quelle alla linea 2 sembrano cifre.

(33) Vedi indietro alla nota 1; Dessau, III, *Index* p. 943-44 Cf. anche Dessau, 6256.

(34) «Kokalos», 28-29 (1982-3), p. 28 n. 100. Per il formulario, cf. Dessau, 2666; 6328, e per il costume, ora G.L. Gregori, «Arch. Veneto», s. 5, 128 (1987), p. 128.

(35) I. Calabi Limentani, *Epigrafia latina*, Milano 1968, p. 146.

47) Due framm. di marmo, l'uno più piccolo (alt. 0,20), l'altro maggiore (0,26x0,12x0,03) i quali appartengono ad una sola lastra (fig. 51), sulla quale furono incise due iscrizioni funerarie, una in latino e l'altra in greco con datazione consolare: la stretta somiglianza dei caratteri, ad es. di ε lunato, τ ed ο, in ambedue suggerisce contemporaneità ed unica officina, senza che per questo «l'iscrizione greca ripeta quella latina» (36). Dal grafico riprodotto a fig. 51 a, edito da A. Ferrua, risulta un terzo frammento, da me non visto.

L'iscrizione latina può integrarsi come segue:

Dep[osita in pace ?] / Consta[n]tia ? --] / fecit m[erenti -  
con]/sorti Mani[lius ? -].

Dopo uno spazio vuoto, nel quale campeggia il segno Λ da intendere come numerale «30», forse quello attribuito alla tomba, si legge questa iscrizione in greco, la quale grazie al disegno datone dal Ferrua può essere integrata come segue:

Ἐν[θάδ]ε κίτε ἐν ἰ[σ]ρήνῃ (Nomen) | ἡ ]ἀξιολο]γωτάτη, ἦτις  
[ἦ]ζησε] | [ἔ]τη τριά]κοντα ·  
τελευτ[ᾶ τῆ] | [πρ(ὸ) εἰδῶ]ν ὀκτωβριῶν ὑπ(αί)α)  
Β[αλε]ντιαν[οῦ Α(ὐ)γούστου τὸ ἦ ἔ]ζησε] | [(Nomen in)]ἡ  
μετ' ἐμοῦ τοῦ Ἀξ(ίου) Προσ[τ]ή]νους [ἔ]ν ὁμοζυγία ἔτη θ' ἰ.

Il nome piuttosto breve della giovane defunta doveva leggersi nella lacuna della linea 1: l'epiteto laudativo, piuttosto che [ἔλλ]ογωτάτη (Ferrua), sarà stato il più diffuso [ἀξιολο]γωτάτη. La data consolare, stabilita dal Ferrua, è quella del 455 d.C.; il nome del marito verosimilmente *Axios Prosenes*. Nell'ultima linea ricorre una rara espressione per indicare il connubio, ὁμοζυγία (37) (νομοζυγία in Ferrua è certamente un errore tipografico).

48) Nella stessa necropoli di via Dottor Consoli fu recuperata una lastra marmorea (0,48x0,44x0,08) (fig. 52), iscritta con lettere sottili ed eleganti (alte 0,03), che io conoscevo da trenta anni, e che ora è stata edita dal Ferrua (38). Il testo può essere presentato come segue:

[† Hic requ]iescunt pace filii Tel[-] / [- - sc]ribonis sacri  
pal[atii], id est r[- -] / [- ann(orum)]X m[ensium] III, Stefanus  
ann(orum) 9 I m[ensium] [- qui] / [simul d]epositi m[ense]  
Ianuario ind[ictione] [- Ne] / quis au]tem hunc (sic!) sepul-  
crum i[ussu]rit vel] voluerit quoquo tempo[re re]movere] cum  
ipsis innocentisi[mis] puleris ?] (vac.).

(36) Così A. Ferrua, «Kokalos», 28-29 (1982-3), p. 21, n. 73. Diverso è invece il caso di CIL, X, 7064 (Catania).

(37) Cf. L. S. J., Suppl., p. 108, s.v.

(38) «Kokalos», 1982-3, cit., p. 29, n. 101; G. Libertini, «Fast. Arch.», 6 (1951), n. 4592, accenna a questa iscrizione relativa ad «uno scriba Sacri Palati» e alla scoperta del ritratto di IV-V sec. d.C. di *Trophimus*.

Alla linea 1, dopo IE e prima di PACE, si rileva una rasura, per eliminare un errore di scrittura, corretto forse con il colore rosso. Come del padre, anche del primo dei due figli il nome è in lacuna: *Ter[enti/ani]* (Ferrua ha proposto *Theodori*), è solo una congettura, presentata nel disegno (fig. 52 a).

Comunque questi era un ufficiale imperiale: la integrazione [*ex t]ribonis* a linea 2 del Ferrua risulta un *monstrum* rispetto alla formula sempre correttamente scritta *ex tribunis*, attestata ampiamente, mai seguita dal determinativo *sacri pal[atii]* (39). Credo debba trattarsi piuttosto di uno *scribo* (-onis), che appare già sotto Giustiniano I, legato alla amministrazione imperiale, e poi addetto al reclutamento di truppe nelle provincie (40): Gregorio nomina nel suo epistolario diversi *scribones*, rilevandone la grande avidità (41).

I due figli di questo *scribo*, seppelliti insieme, erano forse morti per una epidemia o peste, come quella del 542 d.C. (42), o in seguito ad un terremoto.

L'epigrafe si chiude con una formula deprecatoria, che nella ricostruzione del Ferrua mi pare contraddittoria: [*si quis au]tem hunc sepulcrum m[olestare] voluerit quocuo temp[ore, male pereat] cum ipsis innocentissi- mis* (43). La preoccupazione per la possibile violazione della tomba non ha mai abbandonato gli uomini della tarda antichità (44).

49) Durante lo scavo di una fogna in via Dottor Consoli intorno al 1985 fu raccolta una lastra marmorea in frammenti (0,44x0,27/12x0,055) (fig. 53), sulla quale a lettere alte 0,03, è dato leggere dopo un segno a croce, eraso:

J Credo qui[escere usque] / die deter[minato in pace] /  
D(o)m(ini) in hoc [sepulcro. (Nomen)] / prim(us) not[arius,  
dep(ositus)] / in hoc se[pulcro (data) / -]me(n)sis N[ovembri  
(?) -- / - -]ann(o) XX .[Si quis hoc sepulcrum] / [? aperire]  
vel o[ssa mea quoquo tempore] / [voluerit] r[emovere, -- /  
-- -].

L'epigrafe si apre con una affermazione di fede nella resurrezione nel *dies determinatus* (45). Il defunto, per noi anonimo, era un *prim(us) notarius*

(39) Cf. E. Diehl, *ILVC*, III, *Index*, p. 457 e p. 216.

(40) A.H.M. Jones, *Il tardo impero romano*, trad. ital., Milano 1974, p. 898 s. con la nota 118 a p. 1135.

(41) Greg. Magn., *Reg.*, II, 38, vol. I, p. 137-9 s.; IX 4; 73; 77; 78, vol. II, p. 42 s., p. 91 s., p. 94, p. 95. Cf. L. Cracco Ruggini, «Storia della Sicilia», III, Napoli 1980, pp. 72-73, note 76 e 80. Per truppe imperiali nella Sicilia bizantina, cf. *I G*, XIV, 157; «Riv. Arch. crist.», 1960, p. 32. Un *palatinus* è il Προφίμιων ἀπὸ τοῦ Παλατίου, in *Not Sc*, 1909, p. 349 (C. Wessel, *IGCVO*, Diss. Halensis 1936, n. 6: «Πα. nomen non oppidi cuiusquam, sed partis territorii (sc. Syracusani. cf. Orsi, l.c.) esse propter articulum censeam»).

(42) Cf. Cracco Ruggini, op. cit., p. 22, p. 80, nota 120. Per seppellimenti multipli, cf. *Not Sc*, 1915, p. 220; 1918, p. 63, n. 4; S.L. Agnello, *Silloge iscriz. paleocristiane della Sicilia*, Roma 1953, n. 98.

(43) «Kokalos», 1982-3, cit. Cf. invece, Diehl, 8ll b8.

(44) Vedi Cassiod., *Var.*, 6, 8, 4 p. 182 ed Mommsen: *Defunctorum quin etiam sacram quietem aequabilia iura tuae conscientiae commiserunt, ne quis vestita marmoribus sepulcra nudaret, ne quis columnarum decorem inreligiosa temeritate praesumeret, ne quis cineres alienos aut longinquitate temporis aut voraci flamma consumptos scelerata perscrutatione detegeret, ne corpus, quod semel reliqueret molestias mundanas, humanas iterum pateretur insidias.*

(45) Cf. Diehl, 4379: - ... usque die mortis nostrae. 3461 A-B ... credo resurgere. 2399: credo quod Redemptor meus vivet et in novissimo die de terra suscitabit pelem meam...

— escluderei lo scioglimento *prim(icerius) notariorum* — membro della burocrazia, il quale fu deposto nel sepolcro in un giorno del mese di novembre dell'anno XX (almeno) del regno di un imperatore bizantino: questi potrebbe essere per ipotesi Mauricius Tiberius, richiamando la nota epigrafe di Palermo per *Petrus Alexandrinus negotia(n)s linatarius, dep. ... imp.dn.n. Mauricio Tib.p.p. Aug. an. XX ...* (46). La formula deprecatoria resta molto incerta. Appare imbarazzante che sul margine sinistro sul marmo, a partire dalla linea 6, non sia dato rilevare traccia di lettere inscritte.

50) Intorno al 1966 fu rinvenuta casualmente in zona di via S. Euplio una lastra marmorea, in collezione privata (0,40x0,39x0,07; alt lett. 0,60/04) (fig. 54), sulla quale si legge il seguente testo:

*P. Iunio P. filio / Quir(ina) Serv(ien)o / Maria (Ampl)ciata / [vir]o piissimo / [sibi e]t poster(is) / [suis] consecr(avit).*

Alle linee 2 e 3 si è ricorso all'uso di *ligaturae*, indicate nella trascrizione con la parentesi, e di un o di piccolo formato. *Iunius Servienus* — il *cognomen* non ricorre ad es. nell'*Index* di ILS, e deve intendersi come variante di *Servianus* sul tipo di *Salvidi-enus / Galli-enus* — riporta ad una *gens* campana, due rappresentanti della quale risultano proconsoli di Sicilia, *T. Iunius Montanus* e *Iunius Iulianus* (47). La *gens* *Maria* risulta anche a Centuripae (CIL, X, 7006).

In scavi eseguiti fin dal 1950 circa nel Teatro greco-romano (48) e in particolare in quelli diretti dal dr. P. Pensabene, che ebbe la cortesia di avvertirmi, sono emersi vari frammenti epigrafici, che ebbi a fotografare anni or sono, e che ultimamente non ho potuto controllare.

51) Due frammm. marmorei (fig. 55) — di cui uno misura 0,34x0,21x0,18 (?) e l'altro integro sul bordo superiore 0,28x0,18x0,09 — iscritti con lettere alte 0,07 e del tutto eguali (specie la *ϛ*) presentano brani di una iscrizione, che può essere integrata, anche se con ogni riserva, come appresso:

*[-- ? T]ralia[nus --- pro hono]re [aeditatis ?] / [? sedilia circum]itum — marmor]e in[pensa sua refecit]] (49).*

Tuttavia poteva trattarsi anche di sculture *marmore*, disposte intorno alla scena del teatro, del genere del rilievo frammentario rivenuto nell'area della frontescena del medesimo (50).

(46) CIL, X, 7330 (Dessau, 7564; Diehl, 681).

(47) Cf. PW, Suppl. XV (1978), col. 125 s., n. 105; CIL, X, 7127. Un *Iunius* ad Halunkium (CIL, X, 7470); un altro a Lilybaeum (BEp, 1971, 767) (vedi a nota 101); un *L. Iunius* duoviro su monete *Hispanorum*.

(48) Un accenno in «Fast. Arch.», 6 (1951), 4592.

(49) Il *cognomen* *Tralianus*, con aplografia, attestato in CIL, VI, 27565. Per la interpretazione proposta, cf. Dessau, 7869: *P. Rubrius Trophimus et P. Rubrius Agatbo ... sedilia circumitum refecerunt inpensa sua*.

(50) Cf. G. Rizza, «Kokalos», 26-27 (1980-81), p. 769 s., tav. CLXXIV.

52) Framm. marmoreo (0,32x0,20x0,055; alt. lett. 0,078), forse fronte di un sedile (fig. 56), col nome di un personaggio, integrabile

*[- C]aecilianu[s] oppure [-M]aecilianu[s]*

53) Framm. marmoreo, levigato nella base e nel lato posteriore (0,24x0,12x0,07), forse di una stele figurata: sul bordo (fig. 57), a lett. alte 0,06, si legge *Cilicum. A*[-]. Sembra trattarsi del genitivo di *Cilices*, forse designazione di membri di un distaccamento di cavalieri Cilici (51), stanziati a Catina, i cui nomi seguivano subito dopo, che avrebbero dedicato nel teatro la stele.

54) Framm. marmoreo (0,27x0,20x0,03) (fig. 58), sul quale a lettere alte 0,042 su quattro linee sono brani della dedica ad un personaggio di rango equestre, la quale può essere intesa come segue:

*[- (Nomen al dat.)] o A[el. (?) -] / [- IIIvir. iur(e)] dic(undo), [- praef. / [cob. -, trib. mil]itum [eg(ionis) -] / [- procurat]ori Au[g(usti) ? -] / [---].*

La interpretazione proposta si rifà a iscrizioni come Dessau, 1350, rivolta a *Prifernius Paetus Memmius Apollinaris* (52).

#### SYRACUSAE

Fra le iscrizioni esaminate circa un ventennio fa nei magazzini della Soprintendenza di Siracusa, grazie alla liberalità del prof. Luigi Bernabò Brea, due mi risultarono inedite ed oltremodo interessanti per antichità. Furono da me comunicate al mio Maestro Attilio Degrassi ed ora sono apparse in CIL, I<sup>2</sup>, fasc. IV (Berlino 1986), p. 938 n. 2951; p. 1096 n. 3429.

55) Blocco calcareo (0,25x0,25x0,50) (fig. 59), che sarebbe stato rinvenuto nell'agora siracusana (inv. n. 49024), sulla cui faccia anteriore, a lettere alte 0,075 a linea 1; 0,05 a linea 2, si legge

*-]PITION /]SANVS D.*

Il blocco doveva far parte di una grande base (sulla quale, come suggerisce l'incavo nel piano superiore, poteva essere inserita una qualche statua), ed essere affiancato a sinistra da altri blocchi analoghi. A destra esso appare levigato e pertanto integro. La curvatura della faccia anteriore fa pensare che la base di presentasse leggermente ellittica. In luogo della integrazione presentata dal Degrassi (CIL, I<sup>2</sup>, 3429) *[- -]pition[- - / ?Syrac-*

(51) Per le *cobortes Cilicum*, cf. S. Daris, ZPE, 39 (1980), p. 185 s. e anche C. Scorpan, «Journ. Rom. St.», 71 (1981), p. 98 s. A Centuripae sembra attestato un anonimo *[- - nume]ro equ[itum -- / leg. secunda]e Trai[anae ? -] (AEp, 1955, 192).*

(52) Dessau, 1350: nel *curtus* risulta anche esser stato *procurator prov. Siciliae* (cf. PW, XXII 2, 1954, col. 1967, 59 s.)

cu]sanus d(onum) [d(at)], ne proporrei una diversa. In *Pition* ritrovo il *cognomen* del dedicante, variante di quello del monetiere *L. Sempronius Pitio* (Syd., 402; Crawford, 216: 148 a.C.), da inserire tra i nomi latini in *-ion* (53): il medesimo doveva essere un qualche *negotiator* latino, che a Syracusae pose la dedica a una divinità salvatrice, forse Iside, il cui culto unitamente a quello di Serapide appare ben radicato in questa e in altre città della Sicilia orientale (54). Naturalmente non può escludersi che la dedica fosse rivolta ad *Aesculapius* (55). Proporrei:

[Isidi (?)] | [(Praen.) (Nomen)] | *Pition* / [reversus (?)] | *salvus*  
et | *sanus d(edicavit)*.

Questo *Pition* sarebbe ritornato da un qualche viaggio, forse per mare, scampando a pericoli oppure guarito da malattia, alternativa meno probabile, avrebbe posto la dedica a Iside (56). Costituisce un confronto suggestivo una dedica romana, incisa su una base verosimilmente di statua (CIL, VI, 31066): *Loco peregre[no] Deu(m) debes rogare, ut possis salbus sanus ad tuos reverti*.

Per la forma arcaica del *p* l'iscrizione pare databile tra II e I sec. a.C. (57).

56) Due grossi framm. in calcare, conservati nel magazzino del Castello Eurialo, rinvenuti sembra intorno al 1940, già presentati dal Degrossi in CIL, I, 2951, p. 938, con supplementi da me comunicati (58), che ora credo di potere migliorare. Il personaggio nominato va certamente identificato con *C. Norbanus Balbus* (?), console nell'83 a.C., il quale sarebbe stato *praetor Siciliae* nell'89 a.C. e ancora nell'88-87 a.C. (59), data che ben si accorda con i caratteri epigrafici (60).

L'iscrizione doveva presentarsi su dieci — e non già nove — linee, ammettendo dopo la l. 3 la lacuna di un'intera linea. Il testo — da me discusso

(53) Cf. Kajanto, *The lat. cogn.*, cit., p. 164. A Messina un *Carpion* fa la dedica *Carpionis filio* (AEp, 1977, 329). Per *Pition* escluderei una corrispondenza con *Pythion* (cf. Solin, *Eiu Namenbuch*, cit., I, p. 287).

(54) Cf. G. Sfameni Gasparro, *I culti orientali in Sicilia*, EPRO, 31, Leiden 1973, p. 168 s.; e ora ANRW, II, 18, 3. Vedi più oltre a nota 79 s.

(55) Cf. anche se più tarda, la dedica da Floridia (fig. 59 bis) (Not Sc, 1951, p. 164 = AEp, 1952, 158): *Numini praesentissimo / Aesculapio / [.] Roscius Aelianus Salvius / u(t) v(overat) r(ecte) s(olvit) / libens d(onum) d(edit) / nonis Mart(iis) / Albino et Massimo coss.* (227 d.C.: cf. Dessau, 9023). Per il santuario di Esculapio a Syracusae, della quale era un *vicus* il centro presso Floridia, cf. B. Pace, *Arte e civiltà della Sicilia antica*, III, 1945, p. 557 s., con la figura di statua di Igea. Recentemente B. Andreae, in un convegno a Siracusa (25-28 nov. 1987) ha riportato a schemi stilistici pergamene una testa di Asclepio di Siracusa.

(56) Cf. ad es. Dessau, 4369: *P. Cornelius ... Isidi Reginae, restitutori salutis suae d.d.*; 4379: *Isidi, Serapi, Liber(o), Liberae voto suscepto pro salute Scapulae filii sui P. Quinctius Paris s.l.m.*. Per dediche a divinità egizie da persona *σωθεὶς ἐκ κινδύνου*, cf. ad es. BEP, 1944, 168; L. Vidman, *Syll. inscr. relig. Isiacae et Sarap.*, Berolini 1969, p. 354 s., Index, s.v.

(57) Cf. A. Degrossi, *ILLRP, Imagines*, Berolini 1965, p. 37, n. 52; p. 45, n. 142.

(58) Ne avevo dato breve notizia in ANRW, I, 1972, p. 453 n. 60; «Storia della Sicilia», II, cit., p. 442: vedi G. Uggeri, «Kokalos», 28-29 (1982-3), p. 429.

(59) Cf. ora T.R.S. Broughton, *MRR, III, Suppl.*, 1986, p. 149, s.v. (con piccolo errore), con rimando a E. Badian, *Studies in greek and roman history*, Oxford 1964, p. 84 s.,

(60) Cf. la dedica a Cn. Pompeo Magno degli *Italici, qui Agrigenti* (scritto con tipico *c*, distinto da *c*) *negotiantur* (ILLRP, 380 e *Imagines*, cit.).

a lungo anche con l'amico dr. H.-G. Kolbe e oggetto di un seminario nel 1984, con attiva partecipazione del dr. Giovanni Salmeri — può essere così presentato (figg. 60-60 a):

*C. Norb[anus - f., - n. Balbus] / anno [extremo praeturae,] / [Q. A]nic[ius (?)] --- / [quaestor pro praetore] - / [vias in]cl[inatas et angustas a] / Syracuss[is ad Acras vorsus,] / praeter[missis inviis semitis,] / et ab Ac[ris ad Agrigentum] / vorsus, a[diectis pontibus,] / refe[cerunt latiores (?)].*

Alla linea 2 l'espressione *anno[-]* implica che il personaggio fu attivo per più di un anno: una integrazione *anno [praeturae]* al posto della formula *praetor provinciae Siciliae*, mi sembra ora improbabile. Pertanto propongo *anno [extremo (secundo in alternativa) praeturae]*, tanto più che il *Norbanus* in questione restò in carica per oltre un anno (vedi n. 59). Questi sarebbe riuscito a tenere la Sicilia fuori dalle spirali della guerra sociale, non restando *in summo otio*, nonostante l'affermazione di Cicerone (*in Verr.*, 5,8), se è vero che egli difese Rhegion dai ribelli Italici, impedendo così che i medesimi coinvolgessero la Sicilia (61). In tale contesto Norbano deve aver provveduto ad un riassetto della viabilità dell'isola per una maggiore mobilità militare, di cui è documento l'iscrizione siracusana. Tuttavia l'opera, iniziata da Norbano, deve essere stata completata dal successore, il cui nome credo debba ritrovarsi alla linea 3 monca e la relativa titolatura in una linea seguente, perduta. Le poche lettere precisabili alla linea 3 [-]NIC[-], di grandezza maggiore di quelle alla linea 2, corrispondenti però a quelle della linea 1, debbono appartenere ad un nome proprio, che ritroverei in *Q. Anicius L.f. Balbus* (62), il quale può essere stato il *quaestor* di Norbano, per assumere quindi funzioni di *pro praetore provinciae Siciliae* (63).

(61) Diod. 37, 2, 13-14: ... οἱ τῶν ὑπολοίπων Ἰταλιωτῶν στρατηγοί, διατρέβοντες ἐν τῇ Βρεττία, Ἰσίας μὲν πόλιν θυρῶν... οὐκ ἴσχυσαν ελεῖν, ... τὸ Ῥήγιον ... ἐπολιόρκουν, ἐλπίζοντες ... εἰς Σικελίαν διαβιβᾶσιν ... ἀλλ'ὁ ταύτης στρατηγὸς Γάιος Ὀρβανὸς (sic.!), ... ἐξήρπασε τοὺς Ῥηγίους.

In tale occasione Norbano sarà diventato patrono dei Rheginoi: così spiegherei la dedica posta a un Γάιος Νωρβανὸς Γαίου υἱὸς dal *damos* reggino, datata con i nomi dei due ginnasiarchi e del grammateus (Not Sc, 1922, p. 181; SEG, I, 418): l'assenza di titolatura, a meno che la pietra sia monca in basso, ingenera qualche esitazione (cf. F. Costabile, *Istituzioni e forme costituzionali nelle città di Bruzio in età romana*, Napoli 1984, p. 107; p. 112: con qualche strano errore).

Per la correzione (Te)ισίας, da introdurre nel testo diodoreo, cf. I G, XIV, 614-615 (Rhegion: dediche in cui compare il demotico TEIZ., che riporta ad un momento in cui Rhegion aveva inglobato come suo demo la cittadina di Teΐσια/Ταΐσια, che compare ancora indipendente come Ταΐσια nella lista dei *theorodokoi* di Delfi, del 200 a.C.: vedi il mio art. in «Historia», 13, 1964, p. 420, dove è citata la col. IV, linea 88, ἐν Ταΐσιας Κόμβ[ος], come credo ora debba leggersi, accettando la forma Ταΐσια del toponimo, nonostante quanto si legge, ibid, n. 45; il nome sarebbe pertanto Κόμβ[ος], per il quale vedi L. Robert, *BEP*, 1961, 626). Cf. F. Münzer, «Hermes», 67 (1932), p. 232, n. 1. Per il toponimo e la forma Taisia, egualmente attestata, cf. C. Turano, «Klearchos» 49-52 (13) (1971), pp. 19-37; per I G, XIV, 615 cf. Maria L. Lazzarini, «Klearchos», 81-84 (21) (1979), p. 83 ss.

(62) Broughton, *MRR*, II, p. 529, *Index*, s.v.: a p. 23 (91 b.C.) è denominato *Q. Anicius L.f. [Gallus]*.

(63) Per il ruolo del questore provinciale e i suoi rapporti col pretore, cf. E. Badian, *The silence of Norbanus. A note on provincial Quaestors under the Republic*, «Amer. Journ. Philol.»

Se è vero che il riassetto stradale in Sicilia (almeno per la via in partenza da Syracusae) rientrava nel piano della difesa strategica della Sicilia dai ribelli italici e che essa fu iniziata a tal fine da Norbano, la pretura di quest'ultimo deve essere cominciata contestualmente con lo scoppio della guerra sociale, che si concluse alla fine dell'89 a.C.: pertanto essa va forse rialzata al 90 e prolungata almeno per l'89 a.C., sulla linea di E. Badian (64).

Anzi tra Norbano e M. Perperna, *praetor Siciliae* nell'82 a.C. (65), va inserito un *quaestor pro praetore*, come il supposto Q. Anicius.

Dalle linee seguenti emerge chiaro il riferimento ad una strada (-*vorsus*) in partenza da Syracusae e da un'altra città, che non può essere che Acrae: si tratta di quella via maestra, che compare ancora nella *Tabula Pentingeriana*, la quale partiva da Syracusae (che ne costituiva il *caput*, per cui vi è stata rinvenuta l'iscrizione qui discussa), toccava Acrae (registrata come Agris), Hybla (Hible), Calvisiana, Agrigentum, Aquae Labodes e terminava a Lilybaeum (66). Acrae ne doveva costituire uno snodo essenziale, da cui la strada proseguiva già in età ellenistica fino a Selinunte, tanto è vero che vi era una «porta Selinuntina» (67): recentemente, come mi ha avvertito il dr. Salmeri, è emerso in scavi a Palazzolo Acreide un tratto di strada ellenistico-romana (68).

Sebbene l'*orror vacui* in epigrafia possa riuscire pericoloso, le integrazioni proposte anche per le linee 5-10, per le quali si possono addurre paralleli (69), trovano in un disegno una ragionevole giustificazione.

Concludendo, questa iscrizione resta l'unica testimonianza — a parte il miliario di Aurelio Cotta, la cui datazione è controversa (252 ovvero 248 a.C., se non 144 a.C.) (70) — di un riassetto della viabilità in Sicilia ad opera dei Romani, e ancora una volta per esigenze militari: il percorso rifatto poteva

104 (1983), pp. 156-171. Per la titolatura, cf. ad es. *ILLRP*, 446 (*CIL*, X, 7258, Erice): --  
*quaestor pro praetore*; 378: *Cn. Calpurnius Cn. f. Piso quaestor pro praetore ex s. c.* (65 a.C.).

(64) In *Studies*, cit., p. 85 s., in cui è certamente invertita la data 90 e 89 a.C. ! Per un caso di prolungamento di magistratura in Sicilia, cf. C. Vergilius (dedica in *I G*, XIV, 356 = *I GRRP*, I, 508, Halaesa), per cui Broughton, *MRR*, II, pp. 173; 181; 185; 191; 198; III, *Suppl.*, p. 218 (*praetor* nel 62 a.C. e *propraetore* nel 61-58 a.C.).

(65) Broughton, *MRR*, *Suppl.*, p. 155 s.

(66) O. Cuntz, *Itineraria Romana*, Leipzig 1929, p. 12 (cf. ora G. Uggeri, «Kokalos», 28-29, 1982-3, pp. 445-451).

(67) *I G*, XIV, 217, 45 s., (L. Bernabò Brea-G. Pugliese Carratelli, *Akrae*, Catania 1956, p. 152 s., n. 2): fra i lotti edificabili nella città, θεμί(ατα), assegnati a vari individui indicati anche con demotico-fratrico, due sono ubicati «in prossimità della porta Selinuntina», ὑπὸ τὴν πύλῳν Σελινου(ν)τίου. La mia proposta di leggere Σελινου(ν) (dell'appio) in «Arch. class.», 17 (1965), p. 204, è certamente errata; va scartata tuttavia l'idea che si tratti di lotti agrari, come ancora in Uggeri, art. cit., p. 427.

(68) Cf. ora R.J.A. Wilson, *Arch. in Sicily*, «Journ. Hell. St.», 102 (1982), p. 88. Un rilevamento di questa *via Norbani* andrebbe condotto sulla traccia della fotografia aerea, sul modello di M. Euzennat, «*Hommages à Alb. Grenier*», II, Coll. Latomus, 58, éd. par. M. Renard, Bruxelles 1962, p. 595 ss. Vedi anche H.-Chr. Schneider, *Altstrassenforschung*, Darmstadt 1982, p. 61 s., e p. 123 s. per il regime viario.

(69) Cf. ad es. *ILLRP*, 454: (Popillius ?) ... *viam feci ab Regio ad Capuam et in via ponteis omneis ... poseivei* . 528: L. Betilienus ... *facienda coiravit: semitas in oppido omnis* .. Cf. anche Curt., 6, 4, 20 *in via semita*.

(70) Cf. Uggeri, art. cit., p. 425 s.

estendersi anche fino a Lilybaeum, e in tal caso alla linea 8 andrebbe integrato piuttosto *et ab Ac[ris] ad Lilybaeum*].

57) Blocco di architrave in calcare (0,84x0,35x0,30) (inv. n. 11034), sulla cui fronte (fig. 61) a lettere alte 0,15, risulta una iscrizione (71), che io credo possa essere integrata come segue:

[C. Iulio Caesari] *imp(eratori) Div[i filio]* / [?] *triumviro r.p.c.*  
*st[atua] dic[ata]* (vac.).

Bisogna riconoscere che l'appellativo *imp.* prima della filiazione riesce alquanto strano: comunque penserei di datare la dedica intorno al 36 a.C., in connessione con la lotta tra Ottaviano e Sesto Pompeo.

58) Merita di essere riprodotto l'apografo (fig. 62), presentato da G.V. Gentili (72), di una dedica col nome di un proconsole, sfuggito anche a B.E. Thomasson (*Laterculi praesidium*, I, 1984):

C. Roscius[- -] / *procos.[prov. Siciliae]* / *Sextia Mu[rcia] (?) -* /  
*fecer[unt] - -*.

59) Lastra framm. di marmo (inv. 33617), la quale (fig. 63) conserva l'inizio di una dedica, che a me pare possa essere presentata, sulla linea di esempi, come Dessau, 301, come appresso:

*Imp(eratori) Caes(ari), [Divi Nervae f., Nervae Traiano - -] /*  
*Germanico - - -] / proco(n)[s(uli) - -]*.

L'imperatore, essendo assente da Roma, verosimilmente per la guerra partica nel 116 d.C., reca il titolo di proconsole.

60) Framm. di trabeazione (marmorea?) (0,60x0,35x0,27) (fig. 64), proveniente dal Foro, sulla cui fronte a lettere alte 0,085/0,065 si rileva parte di una dedica imperiale (73):

[--] *tribunicia pot(estate)[- -]* / [--] *p]erpetuus Aug[ustus]*  
*-]*.

Quest'ultima formula è tipica del IV sec. d.C., tuttavia l'indicazione tribunicia non suole accompagnarsi con la stessa.

61) Lastra marmorea frammentaria (0,80x0,41x0,02), riutilizzata nelle catacombe di S. Giovanni, dove fu ritrovata (inv. nr. 286), presenta una

(71) Presentata da P. Orsi in «Riv. stor. ant.», 5 (1900), p. 65, n. 51 come appresso: *IMP.DIV / ALVA DIC[avit]?*. A confronto richiamo Dessau, 76 (*ILLRP*, 416): *C. Iulio Cf. Caesari/imp., triumviro r.p.c., patrono, d.d.*; Dessau, 8893 (*ILLRP*, 417): *Imp. Caesari Divi f., Sicilia recepta, ... fratres*.

(72) «Arch. stor. sirac.» 7 (1961), pp. 22-23. Un altro *procos. prov. Siciliae*, il cui nome termina in *-idius*, in una dedica postagli quale *optimo [civi ac patrono]* dagli *[Halaes]ini* (*AEP*, 1973, 274).

(73) In *Not Sc*, 1889, p. 372 è trascritta solo la linea 2.

iscrizione, registrata in *CIL*, X, 7146 solo per la linea 2 (74). Al di sopra delle lettere alte 0,06, di linea 2 se ne notano altre e precisamente (disegno a fig. 65) *AVG*. Pertanto escluderei che *Cerialis*, che si legge all'inizio della linea 2, sia un *cognomen* e vi ritoverei un titolo sacerdotale. Proporrei perciò:

[---] / *aug[ur, ? magister Larum Aug(usti),] / Cerialis, sex[vir Aug(ustalis)]*.

L'anonimo, forse un liberto, sarebbe stato *sevir Augustalis*, sacerdote di Cerere, uno del collegio dei *Ceriales* (75), e anche *augur* (76) per la colonia di Syracusae.

62) Due frammi. marmorei, il maggiore 0,155x0,29x0,025, il minore 0,135x0,11, raccolti presso le catacombe di S. Giovanni, di una lastra inscritta (77), sui quali è dato leggere un testo, che può presentarsi come appresso (figg. 66; 66 a):

[.]*Papinio P(ubli) filio) Fla(viano (?), primo (?)) / [f]lamini Serapis e[st omnium] / [d]eorum quadriennio, [cui fana] / [c]reari et sacra restit[ui sine] / [ul]la publica inpen[sa placuit ?] / [---?] quod sa[ctis] / [--- ne]que desi[er]it / [--- omnia muner]a sine / [--- ambitione - libens s]uscepit.*

Si tratta di una ulteriore attestazione del culto per le divinità egizie a Syracusae, di epoca protoimperiale, da porre accanto a *CIL*, X, 7129 (Dessau, 4416), iscrizione funeraria databile prima di Claudio, caratterizzata dalla tendenza alle *ligaturae* e riduzione di grandezza di  $\circ$  (78), in cui è menzione di un *C. Iulius Primio, Isis scoparius* (fig. 67) (79).

*Papinius*, il cui gentilizio riporta a Patavium (80), secondo la mia integrazione fu il primo *flamen* di Serapide (doveva trattarsi di *Iuppiter Sol optimus maximus Sarapis*, connesso con il culto imperiale) (81) e di tutti gli dei, ricoprendo il sacerdozio per quattro anni, durante i quali provvide alla creazione forse di un *fanum/fana* (integrerei alla fine di linea 3 [*fana / c]reari ...*), e al ripristino del culto (*sacra*). Lo stesso si addossò ogni spesa (*[sine / ul]la publica inpen[sa]*), non cessò mai dal fare erogazioni (*[ne]que desiit -*) e accettò i *munera* con modestia (*- omnia muner]a sine / [ambitione ? libens s]uscepit*), dimostrando tanta generosità civica da meritare questa dedica pubblica.

(74) Cf. però *NotSc*, 1889, p. 383; *EpbEp*, 8 (1899), p. 166, n. 679.

(75) Cf. Dessau, 6524: *L. Scantius L. lib. Modestus V[ir] Aug(ustalis), mag(ister) Larum Aug(usti), mag(ister) Cerialium urbanorum*. (*Diz Ep*, II, 1, p. 212 s.).

(76) Cf. *CIL*, X, 1493: *C. Octavio C. f. Maec(ia) Vero ... flamine Virbiali et auguri et aedili, augustali, q(uin)q(uen)ali iuvenum* ... (*DizEp*, I, p. 805).

(77) *Not Sc*, 1947, p. 186 s. (*AEP*, 1951, 174): cf. Sfameni Gasparro, *I culti or.*, cit., p. 169 s.

(78) Per il fenomeno, vedi indietro al n. 30 e al n. 50.

(79) Cf. Sfameni Gasparro, op. cit., p. 35 ss.

(80) Cf. «*Tituli*», cit. p. 336 s.

(81) Cf. ad es. Dessau 4395: *Iovi Soli optimo Maximo Sarapidi et omnibus diis et imperatori Caesari Nerae Traiano ... Epictetus*...

Il culto isiaco, sotto la denominazione di Serapide, a Syracusae, come naturalmente nelle altre città, che lo celebravano, durante il primo Impero appare inserito nel quadro di quelli cittadini e pubblici.

63) Framm. marmoreo (inv. n. 50782; 0,18x0,195x0,03), la cui iscrizione (alt. lett. 0,03) presentata in *CIL*, X, 7136, potrebbe meglio intendersi come segue (figg. 68-68 a):

[--- R]upili[us - f. fecit / ? hoc sepulchrum,] quod si [quis ab]alienare ? voluerit,] inferat ar[cae --- / ---] \* CC milia n(ummum). Dedic(atum) / sibi, libertis, liber[tabu]sque[--- / ---].

Interessante la comminazione di multa a favore dell'*ar[ca publica]*, a protezione della tomba (82).

64) L'iscrizione incisa su un epistilio frammentario in marmo (inv. n. 920; 0,72x0,36x0,-), trascritta in *CIL*, X, 7133 [- v]ir primario VII, in verità sembra doversi leggere (fig. 69):

[--- ex test(amento) ? -]Aceri Mari quin[qu]ennalis].

Risulterebbe così a Syracusae un rappresentante della *gens Aceria* (cf. Dessau, 5061), col *cognomen Marus* (83).

65) Tra gli altri frammenti iscritti rilevati nei magazzini della Soprintendenza riporto questo, raccolto nella catacomba di S. Lucia (inv. n. 43023), in marmo grigio (0,30x0,22x0,08; alt. lett. 0,028), sul quale si legge (fig. 70),

D(edicatum ?) A. Tedio A. filio) Au[gurino ?] / (vac.) praefec[to ---] / Ti(berius) Qu[---(vel Ov ---) ---].

Il personaggio, cui fu posta la dedica, aveva iniziato la carriera equestre (cf. ad es. *CIL*, X, 7023; 7348) e apparteneva alla *gens Tedia* (84).

66-67) Su due frammenti di marmo rilevati nel magazzino si legge il nome *L. Cassiu[s-]* su uno (inv. n. 27752), *L. Cassiu[s-]* sull'altro (inv. n. 27753) (figg. 71-72): non deve trattarsi della stessa persona (85).

Scarsa attenzione è stata rivolta alle iscrizioni incise sul coronamento della balaustra del podio dell'Anfiteatro siracusano, per il quale recenti studi

(82) Cf. Dessau, 8230 ss., (*DizEp*, I p. 628 ss.): tuttavia la formula più attestata menziona il  *fiscus, l'aerarium p.R., l'arca pontificum* a Roma e la *ecclesia* (8251). Per il problema delle multe sepolcrali, vedi L. Avetta, *Roma - via Imperiale, «Tituli»*, 3, Roma 1985, pp. 142-3.

(83) Kajanto, *Lat. Cogn.*, cit., p. 42, p. 176 (mi fu indicato da A. Degrossi).

(84) Cf. «*Tituli*», 5, p. 45.

(85) Per la diffusione della *gens Cassia* in Sicilia, cf. *CIL*, X, 7056 (Catina); *AEP*, 1975, 453 (Palermo); *Corinth VIII*, 1, 19 lin. 11 s.; 14 lin. 85 s. (due poeti siracusani nei concorsi a Corinto); «*Storia della Sic.*», II, cit., p. 457 n. 86 (piombi mercantili a Lipara): vedi il mio art. in *ANRW*, II, 11, 1, cit., p. 40 s., note 196; 137; 263 e 292.

sembrano confermare l'origine augustea (86), non contraddetta dalla iscrizione frammentaria a grandi lettere (alte m. 0,39 !) [—]Betilie[nus —], a mio avviso riferibile a P. Betilienus Bassus, uno dei monetieri dell'ultima emissione di *quadrantes* di Augusto, il quale può avere avuto una carriera analoga a quella di altri monetieri coevi, come L. Apronius o L. Caninius Gallus, pervenuti al consolato (87).

Partendo dalle letture registrate in *CIL*, X, 7130 e seguendone la numerazione, vien fatto di osservare che alcune iscrizioni vanno collegate, in qualche caso supponendo la perdita di un blocco intermedio o di uno precedente, e che in tal modo esse possono essere intese meglio: così il n. 2 (nel *CIL*, X, 7130) si connette, anche per ductus epigrafico, col n. 1, e supponendo un blocco intermedio perduto, si ottiene

*Locus P. Lae/[lii? ? Africa]/ni (?), eq(uitis) R(omani). Lo/[cus —];*

per il n. 6 si può proporre

*[Locus (Nomen, al genit.) — —] / Rosciani Antio(c)bi v(iri) [e(gregi)];*

per il n. 9,

*[Locus — Ba]/ssi e(gregi) v(iri);*

per il n. 12,

*[Locus — De]/xippi Alfiani v(iri)/[e(gregi)];*

per il n. 13 + n. 15,

*Loc(us) Aur/[eli? ? Fr]/ont(onis) q(uaestoris ?) fr(umenti ?) c(omparandi). [L]o/[cus ? —];*

per il n. 18,

*[Locus]/ Alfiani et Pilati[—];*

per il n. 20,

*[Locus]/ Cestiani Faretri. Locus|[ ];*

per il n. 21 forse

*[Locus procura]/toris [prov. Sic. ?].*

Questa serie di iscrizioni dal punto di vista epigrafico, specie per il tipo di L e il gusto delle *ligaturae* (per FI, LI, TI, NT), come per la titolatura relativa a uomini di rango equestre, sembra possa datarsi tra l'età antonina e Caracalla, allorché gli spettacoli gladiatori ebbero ovunque la massima fortuna (88).

(86) Wilson, «*Misc. Studi class. E. Manni*», VI, 1980, p. 2217 s.; Coarelli, «*Storia della Sic.*», II, cit., p. 381.

(87) Foto dell'iscr. in Wilson, op. cit., p. 2230, tav. II, 1. Sul personaggio, cf. «*Tituli*», 5, p. 16.

(88) Cf. a proposito, *ANRW*, II, 11, 1, p. 56 ss.

Più esigua la serie di iscrizioni databili nel III/IV sec. d.C., come nel caso del n. 7, [*Loc(i)*] / *ex tabularis*; del n. 10, l'unica in greco, da completare τῶπ(ος) Εὐ[ ]ρησίου (*palma*), ovvero del n. 17, che io credo debba integrarsi [*Loc(i) Iud*]/*aeorum* (*hedera*). Non deve meravigliare che la comunità giudaica a Syracusae nel IV sec. d.C. fosse tanto importante da avere posti riservati nell'anfiteatro (89), che d'altronde ormai era destinato a spettacoli non gladiatori.

Conclusa la rassegna epigrafica per i centri maggiori della Sicilia orientale, presenterò le poche iscrizioni rilevate per i centri minori meridionali, interni e dell'area occidentale

#### AREA CAMARINESE - HYBLENSE

68) Lastra frammentata di marmo, integra a destra e in basso (0,80x0,78x0,07/04), pescata in mare in zona S. Nicola presso Caucana (90), già nella collezione Biagio Pace, ora al Museo di Siracusa, sulla quale (fig. 73) a lettere alte 0,07 (con apex sulle vocali lunghe), dopo i segni evidenti di *rasura*, seguita da un (*folium*), a linea 1, si legge integrando:

*[— provide]ntia / [— v(iri)] p(erfectissimi) praef(ecti) ann(o)nae / [idemq(ue) v(ices) a(gentis) praef(ectorum) pr]aetorio (duorum) e(minentissimorum) v(itorum).*

L'anonimo prefetto dell'annona urbana, che ha svolto anche le funzioni dei due prefetti al pretorio, in quanto assenti da Roma al seguito degli imperatori, verosimilmente dei Severi secondo quanto ho già proposto (91), deve aver provveduto a fare approntare o meglio sistemare il caricatore — siano *pilae* o *moles* — presso Caucana, un centro che in età bizantina acquista una certa importanza (92): la formula introduttiva della dedica poteva essere del tipo *pro salute et reditu imp. —*, ovvero *ex auctoritate imp. —* (93). Se questo è accettabile, l'ultimo dei tre imperatori nominati doveva essere Geta e la titolatura finire con *Augg.* (94) — di cui sotto la *rasura* mi è parso di riconoscere soltanto l'ultima G.

69) Nel museo di Ragusa si conservano i frammenti di una lastra (fig. 74) di marmo rinvenuti in territorio di Acate, sui quali a lettere alte 0,02 si leggono brani di una dedica, che recentemente il prof. Virgilio Lavore ha

(89) Cf. l'iscr. nel teatro di Mileto: τῶπος τῶν Εἰουδέων τῶν καὶ θεοσεβί(ω)ν (*BEp*, 1969, 52).

(90) B. Pace, *Camarina*, Catania 1927, p. 165, n. 34.

(91) Cf. il mio art., *Die villa von Piazza Amerina, Residenz des kaiserlichen Prokurators ...*, «*Palast und Hütte, Beiträge zum Bauen u. Wohnen im Altertum*», Berlin 1979, Mainz am Rhein 1982, p. 497.

(92) Prokop., *bell. Vand.*, 3, 13: vedi Paola Pelagatti, «*Arch. stor. sirac.*», 12 (1966), p. 23 s.

(93) Cf. Dessau, 5864 a; 5927; 5934; 5872 etc. Per le abbreviazioni nella titolatura del prefetto, cf. ad es. Dessau, 2159. Cf. A. Stein, «*Hermes*», 60 (1925), p. 94 s.

(94) Cf. ad. es. Dessau, 433.

pubblicato meritevolmente (95), riconoscendo la coppia consolare del 181 d.C.. A mio avviso tuttavia la stessa andrà intesa:

[----- / ----] / Dis Con[sentib(us) et Laribus] / [Au]gustis,  
(vac.) [I]mp. Co[mmodo III] / [et A]ntistio Byrro [coss.].

Saranno stati i *magistri* a porre la dedica, forse in occasione di un restauro della edicola, ai *Dii Consentes* (cf. Dessau, 4004) e ai *Lares Augusti* (cf. Dessau, 3618 s.).

#### CENTRI INTERNI (DELL'ENNESE)

70) A Mazzarino, in casa del sacerdote prof. G. Bonanno, nel 1969 ebbi a vedere un cippo in arenaria sfaldabile (1,06x0,35x0,31), rinvenuta in contrada Li Perni presso la villa Alberti, segnalato da A. Li Gotti (96), sul quale dalla foto da me eseguita (fig. 75) non è possibile leggere se non qualche banale formula, anche se si notano varie linee inscritte e corrose. L'interesse del cippo resta perciò solo topografico, suggerendoci che anche in zone diverse dai tradizionali centri abitati sorgevano agglomerati (*vici*), a noi sconosciuti, nei quali risiedevano lavoratori, che impiegavano il latino, e che erano legati con *praedia* più o meno estesi (97).

Prova che l'antico centro di Assorus continuò ad essere abitato in epoca imperiale, è offerta da un frammento di calcare con iscrizione latina frammentaria (0,64x0,49x0,15; alt. lett. 0,07/06) rinvenutavi da J.-P. Morel, ma edita in modo insufficiente (98), che io anni or sono ho invano ricercato, malgrado l'aiuto offertomi dal rag. Nicoletti: si trattava comunque di una epigrafe funeraria, con disposizioni circa la destinazione della tomba anche ai liberti e alle liberte.

71) Mattone (0,31x0,395x0,07; alt. lett. 0,05/04) (fig. 76), sul quale si legge:

L. Clodius / Antiochus, / Eutuchus L. / fecit.

La tomba e l'epigrafe furono fatte da un *Eutuchus*, che era il *libertus* — ovvero *L(uci) (servus)* ? — del defunto.

Il mattone, da me recuperato fortunatamente, sarebbe stato trovato in zona di Montagna di Marzo, identificabile con Herbessos.

72) Altare frammentario in calcare (fig. 77), conservato in una collezione a Enna, verosimilmente recuperato nell'area circostante (da me visto insieme con un mattone con bollo a tabella ansata con le lettere ΠΑΠΟΥ), (fig. 77 a) sulla cui fronte si legge:

(95) Una epigrafe romana nel territorio di Acate, Comune di Acate, Ente provinciale del Turismo, Ragusa 1982.

(96) In *Philosophiana e Calloniana*, «Arch. stor. siciliano», s. 3, 7 (1956), p. 247.

(97) Vedi quanto scrivo in *ANRW*, II, 11, 1, cit., p. 33 s.

(98) In *MEFRA*, 75 (1963), p. 287.

[---] / [Anti]ocho (vac.) / pientissimo / bene merenti / fecit  
coniunx / sua (vac.) vixit / ann(is) (vac.) XXXVIII / mens(ibus)  
VII, d(iebus)XI.

73) Tavoletta marmorea frammentata (0,14x0,115x0,016; alt. lett. 0,017/013), (fig. 78) — recuperata nel corso di una escursione nell'area circostante la villa del Casale a Piazza Armerina dal defunto barone ing. Cappellani della Formica, e che mi auguro sia ancora conservata in famiglia — la quale presenta la seguente iscrizione:

Dis Manibus [sacrum(?)] (Nomen feminae, al dat.) / amicae  
cariss[im]ae sepulcrum et mo[n]umentum fe[ci] (Nomen, al  
nomin.), / quae a pluribus [heredibus non haben] [tu]r, ex eis  
unus b[enemerens] --- / [---].

L'epigrafe, della quale ho tentato una integrazione al fine di stabilirne il senso (fig. 78 a), andrà datata secondo la teoria di H. Solin (99), sulla base della formula *Dis Manibus*, almeno prima di Claudio. Nelle linee 4-5 il diritto degli eredi sulla tomba — escluso normalmente con la formula abbreviata *H(oc) m(onumentum) b(eredem) n(on) s(equitur)* (100), al fine di scongiurare la rimozione del morto — in questo caso è riservato a uno solo tra essi, benemerito (se ne doveva specificare il nome). La formula non mi sembra altre volte attestata nella epigrafia siciliana.

74) Lastra marmorea, frammentata in alto e sul lato sinistro in basso (0,225x0,11/15x0,03; alt. lett. 0,02) (fig. 79), recuperata a Morgantina — nella sua proprietà da un generoso cittadino di Aidone, che volle farmene dono — la quale presenta questa iscrizione, che mi pare databile nel I sec. a.C.:

[--- / ---] / Alb[---] / Pompei[o] / Marcello / patrono suo  
/ [opt(imo)] bene m(erenti).

Nella parte mancante, in almeno tre linee, dovevano figurare al nominativo il nome al completo del liberto, che ha posto la dedica funeraria, certamente un *Cornelius* (?) *Pompeius*, e al dativo *praenomen* e *nomen* iniziale del patrono (101), che può essere stato un [- *Cornelius*] *Alb[inianus]* *Pompeius Marcellus*, altrimenti ignoto (102).

(99) *Beiträge z. Kenntniss gr. Pers.*, cit., p. 35 s.: cf. ora Marina Silvestrini in «L'Africa romana, Atti III conv. di studio», Sassari 1985 (1986), p. 244 con nota 8.

(100) Cf. Ch. Mierow, «Trans. Procd. Amer. Philol. Assoc.», 65 (1934), pp. 163-177 e per un aggiornamento del problema a partire da F. De Visscher, *Le droit des tombeaux Romains*, Milano 1963, p. 110 ss., oltre a S. Lazzarini, «Studi in onore di Arnaldo Biscardi», V, Milano 1984, p. 218 ss., vedi Lucia Avetta, «Tituli», 3, cit., p. 141 s. Per la corrispondente formula in greco, cf. L. Robert, «Bull. Corr. Hell.», 101 (1977), p. 47.

(101) Per i patroni privati in Sicilia, cf. già in *Palast und Hütte*, cit., p. 512, n. 57 e avanti a n. 117. Notevole la dedica che a Mazara il *Koinon* dei *Knakes* ha posto per M. 'Ιούνιον Φήλι[μα] βουλευτ(ήν) Λιλύ[βα]ειτών, πάτρω[ν] ἀξίω, genialmente interpretata da M. Segre (*BEp.*, 1971, 767).

(102) Per la vasta clientela dei Pompei in Sicilia, cf. P.A. Brunt, *Patronage and Politics in the Verrines*, «Chiron», 10 (1980), p. 273 s.; e mie notazioni, in «Kokalos», 9 (1963), p. 216; «Rend. Acc. Arch. Napoli», 1963, p. 43, n. 99; M.B. Hatzopoulou, 'Ο Έλληνισμός της

## DA AGRIGENTUM AD HALAESA

75) Parallelepipedo in calcare, rinvenuto nel corso degli scavi intorno al 1972 ad Agrigento (103), sulla cui fronte (fig. 80), è incisa una iscrizione, che può essere integrata come segue:

[*Deo Asclepio ?*]sacr(um) (vac.) / [(Nomen + Cognomen)]  
statuam Dei cum / [(vac.) sua base (vac.)] fec(it) (vac.)

L'iscrizione commemora, secondo un formulario ben attestato (104), la dedica della statua di un dio, che per ipotesi ho identificato in Asclepio, che in Agrigento aveva antico culto (105).

76) A Marsala (Lilybaeum) nel campo degli scavi ebbi a notare, circa vent'anni fa, due lastroni iscritti, che fotografai. Di uno (fig. 81) ha recentemente presentato il testo A. Ferrua (106), che io riporto integralmente, tranne che per linea 5, in cui la *ind.* è sempre X:

† Hic requiescit in pace Libe/rata, q(uae) vixit an(nis) / XVII,  
d(epsita) sub d(ie) X kal. / Iunias, indic(tione) X / (vac.) / †  
Requievit in / pace Victori/a, q(uae) vixit an(nis) / XVIII  
d(e)p(osita) IIII id(as) / Maias, ind(ictione) X.

77) Per l'altro lastrone, con la superficie sfaldata e rotto a destra in basso (fig. 82), si possono precisare due linee:

[† Hic requiescit] / [i]n som[n]o pacis B[o]/nosus q(ui)  
v[i]xit pl(us minus) a[n]n(is) -] / et d(e)p(ositus) s[ub d(ie)] /  
III --.

78) A Terrasini (Palermo) sarebbe stato pescato un frammento calcareo (0,41x0,40x0,13; alt. lett. 0,10/08), a me noto dalla edizione datane da L. Bivona (107), che lo ha interpretato come una dedica per Severo Alessandro: io credo, invece, che debba riferirsi a *Maximinus*. Propongo perciò:

Imp(eratori) C[ae]s(ari) C. Iulio] / Vero [Maximino] / Pio  
F[el]ici) Aug(usto) --.

Il testo corre sulla linea ad es. di Dessau, 489 del 238 d.C. (108).

Σικελίας κατὰ τὴν Ῥωμαϊκοκρατία, Atene 1980, p. 68 s. Il personaggio potrebbe essere in qualche modo ricollegato con *Ser. Cornelius Dolabella Metilianus Pompeius Marcellus*, console suff. del 113 d.C. («Tituli», 4, p. 638; p. 114), se l'iscr. è di età imperiale.

(103) E. De Miro, «Kokalos», 18-19 (1972-3), Tav. LXII, fig. 4.

(104) Cf. ad es. Dessau 1382; 3430 s.; *AEp*, 1973, 273 (Halaesa).

(105) Cf. «Il tempio greco in Sicilia. Architettura e Culti, Atti I<sup>a</sup> Riunione Scuola perfer. archeologia», Univ. Catania, 1976, p. 164.

(106) «Kokalos», 28-29 (1982-3), p. 29, n. 103.

(107) «Kokalos», 20 (1974), p. 210 e Tav. XXXI.

(108) Cf., a proposito, *ANRW*, II, 11, 1, cit., a nota 425 s., p. 78.

79) Nell'antiquario di Termini Imerese, apertomi dal gentilissimo dr. Polizzi, circa un ventennio fa ebbi a vedere, studiare e fotografare la lastra di calcare (fig. 83), rinvenuta da poco, che successivamente fu pubblicata da L. Bivona (109). Fin da quando nel 1976 a Palermo la collega ne diede comunicazione nel IV Congresso intern. di studi sulla Sicilia antica, io espressi il mio dissenso, sia per la datazione che per la lettura a *victoria Ticiniana* (?) (110).

Riporto intanto il testo dell'iscrizione:

C. Popillio C. filio), Mae(cia) / Prisco, mil(iti) cob(ortis) X  
urb(anae) / (centuria) Avilli Maximi, optioni a / victoria  
Liciniana m(il)itavit / annis VI mensib(us) VIII, vixit ann(is) /  
XXVII, mensibus VIII diebus VIII / Turranta P. filia) Primilla  
cognato / bene mer(enti).

La mia lettura, verificabile sulla foto, a linea 4 è *Liciniana*: la *victoria* pertanto è quella dei *Liciniani milites* su Maximinus Daia a Campus Erganus del 30 aprile 313 d.C., celebrata da Lattanzio (111), e non già quella presso Ticinum, in un episodio anteriore alla battaglia di Bedriaco, nel 69 d.C. durante la lotta tra Othon e Vitellius (112). Ripeto le obiezioni già espresse: *Ticiniana* è una forma inaudita al posto di *Ticina/Ticinensis* e in ogni caso una datazione della iscrizione poco dopo il 70 d.C. è impossibile, nonostante i personaggi vi siano menzionati con la filiazione e, nel caso di *Popillius*, con la tribù, la *Maecia*. Una datazione in età proto-costantiniana è invece sostenibile, solo che si confrontino le due iscrizioni, che avevo già richiamate, Dessau, 6623 e 705, di Hispellum, di cui ora grazie ai buoni uffici dell'amico Silvio Panciera e del dr. G.L. Gregori posso presentare le foto (figg. 84-85). Ebbene nella prima (Dessau, 6623) il personaggio, cui è rivolta la dedica, appare con filiazione e tribù, *C. Matrinio Aurelio / C. f. Lem(onia) Antonino*. D'altra parte essendo questi anche *pont(ifex) gentis Flaviae* ed onorato dalla *plebs omnis urbana Flaviae Constantis*, cioè di Hispellum, che assunse il nome di *Flavia Constans* in seguito ad un *rescriptum* di Costantino nel 333 d.C. circa, noto dall'altra iscrizione qui riprodotta (Dessau, 705) (fig. 85), è chiaro che ancora nei primi decenni del IV sec. d.C. non era stato abbandonato del tutto il tradizionale sistema onomastico (113). Inoltre gli *urbaniciani* risultano ancora in età costantiniana: la *cohors I urbana* stazionava a Cartagine proprio allora (*CIL*, VIII, 24561). In Sicilia non mancano attestazioni di omaggio sia per Licinio che per Costantino I (114).

(109) «Kokalos», 24 (1978), pp. 112-127 (*AEp*, 1978, 374).

(110) «Kokalos», 22-23 (1976-77), p. 298. Cf. ancora *Palast und Hütte*, cit. p. 511, nota 31; «Tituli», 5, p. 373 n. 21; *ANRW*, II, 1, cit., a nota 363, p. 71.

(111) Lact., *de mort. persec.*, 46: ...*Maximinus ... si victoriam cepisset ... Licinio quiescenti adsistit angelus dei monens ... illius fore victoriam ...*; 47: ... *Liciniani ... adversarios invadunt ... milites Licinianos nunc precibus sollicitare ...* Cf. H. Grégoire, «Bizantion», 13 (1938), p. 585 s.; H. Feld, *Der Kaiser Licinius*, Inaug.-Diss., Saarbrücken 1960, p. 92-4; H. Castritius, *Studien zu Maximinus Daia*, Kollmünz 1969.

(112) Bivona, art. cit., p. 114 s.

(113) Per l'importanza, che specie per i militari aveva la indicazione della tribù di iscrizione, vedi J. Kolendo, «Archeologia», 19 (1968), p. 128.

(114) *CIL*, X, 7284 (Dessau, 677; Bivona, *Iscr. lat. Palermo*, cit., p. 42 s., n. 26); cf. G.

80) Lastra in marmo, monca a destra, di cui mi fu possibile ritrovare nell'archivio fotografico della Soprintendenza di Siracusa, grazie al permesso del prof. L. Bernabò Brea e alla collaborazione della signora Pina Tranchina, la foto (inv. nr. 3269-B), che qui si presenta (fig. 86); essa, di cui mi aveva parlato il dr. G. Polizzi in occasione del nostro incontro a Tusa nel 1965, sarebbe stata scoperta durante lo scavo di una villa romana nei pressi di Halaesa antica. Vi si legge quanto appresso:

*A. Mevio Zeth[o optimo ?] / patrono ex test(amento) [(Nomen del liberto) fecit].*

La *gens Mevia*, attestata anche in Africa, trova in Sicilia numerosi rappresentanti, da connettere anche con la prestigiosa figura di *C. Mevius Donatus Iunianus*, console in età severiana, proconsole di Sicilia e già, dopo essere stato *quaestor Siciliae provinciae, cura[tor] civitatum universarum provinciae [Sicili]ae* (la integrazione è certa, essendo normalmente il *curator civ.* di una provincia l'ex *quaestor* della stessa) (115). Lo stesso personaggio compare in una dedica di Lilybaeum (116). La presenza di altri *Mevi* si puntualizza a Tauromenium (*CIL*, X, 6994), in area termitana (*CIL*, X, 7423-4) e alesina. Infatti, oltre alla dedica qui presentata, che si aggiunge al novero di quelle relative a patroni privati (117), credo che sia stato il medesimo *A. Mevius Zethus* a porre la dedica a noi giunta in frammenti, edita da G. Scibona (118), la quale pertanto può essere presentata come appresso:

*[Concor]diae Aug[ustae sacr(um)] / [? A. Mevius Z]ethus sev[ir Aug(ustalis)].*

Un altro *Mevius* ritroverei nell'altra dedica alesina (119), integrando a linea 1: *Ti. M[ev]io L. / f. Rom(ilia) Firmino M[a]niliano / [- -]*. La coincidenza della tribù *Romilia* per un *Naevius Balbus* a Sora (*CIL*, X, 5742), richiamata dall'editore (120), non costituisce a mio avviso riprova della integrazione.

#### LIPARA

Di contro alle diverse centinaia di iscrizioni funerarie in greco, che si distribuiscono dal IV al I sec. a.C., a gruppi tipologicamente differenziati, e

Barbieri, «Kokalos», 9 (1963), p. 227 s. Pare che sia stata rinvenuta recentemente ad Halaesa una dedica a Licinio. Per l'impiego di urbaniciani ancora dopo Costantino, cf. H. Freis, *Die cohortes urbanae*, *EpSt*, 2, Köln 1967, p. 18 ss., p. 36.

(115) *CIL*, XIV, 2107 (Lanuvio): cf. Jacques, *Les curateurs*, cit., p. 213 s.

(116) Barbieri, «Kokalos», 7 (1961), p. 45 s. (*AEP*, 1964, 183).

(117) Vedi indietro a nota 101 e ancora *CIL*, X, 7294 (Panhormus).

(118) «Kokalos», 17 (1971), p. 17, n. 7 (*AEP*, 1973, 271).

(119) «Kokalos», 1971, p. 18, n. 8 (*AEP*, 1973, 272).

(120) *Ibid.*, p. 18. La dedica edita in «Kokalos» 17 (1971), cit., p. 14, n. 3, potrebbe leggersi: Θεοῖς πάσι | Μ. Αἰμίλιος Ρω[μ(ιλία)] | Κίτου υἱὸς Ὑγ[εῖνος(?)] | ἀγορανομ[ήσας] | ἀνέθ[ηκε] | ἐκ τῶν ἰδίων. Naturalmente sorprende la posizione della tribù! Comunque, Κίτος è un nome osco, attestato a Entella (*ANSP*, cl. Lett., XII 3, 1982, p. 777; p. 793).

delle quali è da anni in corso lo studio per una pubblicazione in collaborazione col prof. L. Bernabò Brea e Magd. Cavalier, le iscrizioni latine di Lipara sono appena una ventina e tra esse solo alcune interessanti.

81) Parallelepipedo in pietra locale (0,70x0,175x0,24), che doveva essere affiancato da due altri simili, più corti, sulla cui fronte appare questa iscrizione (alt. lett. 0,04) (fig. 87):

*[Lar]ibus Augusteis et Genio Caesa[ris] / [Lib]erorumque eius, C. Publilius [· ·] / [Pil]argurus sev[ir] primus et prior [- -].*

L'impiego di un unico segno *c* con valore di *G* e di *c* è normale per la fine del I sec. a.C.. Il dedicante è certamente un liberto — e pertanto alla fine di linea 2 va integrato [*C. l(ibertus)*] — e il suo *cognomen* per ragioni di spazio, all'inizio di linea 3, doveva essere scritto senza l'aspirata *h*. Questi, liberto di un membro della *gens Publilia*, attestata in due iscrizioni greche a Lipara (121), nel dedicare le tradizionali *imagines* sulla base ai *Lares Augusti* e al *Genius Caesaris*, cioè di Augusto (122) e dei figli adottivi Lucio (morto nel 2 d.C.) e Gaio (morto nel 4 d.C.) (123), certamente all'uscita di carica, proclama di essere *sev[ir] primus et prior*: vale a dire *Augustalis anni primi*, eletto anzi primo tra i sei colleghi (124).

La istituzione del culto dei *Lares Augusti* a Lipara, municipio di diritto latino, può essersi verificata contestualmente con quella del culto del *Genius* di Augusto e dei nipoti (125).

Comunque, nella stessa, come in altre città siciliane (Haluntium, Thermae e Tyndaris) (126), sono stati rinvenuti altari dedicati ad Augusto, a parte quello edito da P. Orsi (127).

82) Cippo in pietra locale (0,29x0,57x0,26; alt. lett. 0,055), sul quale (fig. 88) si legge (con la *o* più piccola): *Augusto*.

83) Parallelepipedo in pietra locale (fig. 89), di cui non ho registrato le misure, sul quale a grandi lettere si legge:

(121) *Not Sc*, 1929, p. 82, n. 3: Ποπλιλίου [? Νικ]άνδρου. *IG*, XIV, 387, da leggere Γ. Πουβλειλίου Γόργου (L. Moretti, «Riv. Fil. Cl.», 112, 1984, p. 324).

(122) Cf. ad es. Dessau, 3623: ... *magister Larum Augustorum et Genii Caesaris Augusti*. Per il culto dei *Lares A.*, oltre che indietro alla nota 6, vedi G. Niebling, «Historia», 5 (1956), p. 303 s. Per il culto del *Genius*, illustrazioni in H. Kunckel, *Der römische Genius*, Heidelberg 1974, *DAI*, Suppl. XX.

(123) Per il culto di Lucio e Gaio, vedi ora V. Saladino, *ZPE*, 39 (1980), p. 220 s.; B. Brizio, *CSDIR*, 4 (1982-3), pp. 149 s. (*AEP*, 1972, 154); Saladino, «Epigraphica», 39 (1977), p. 144 s.; G.W. Bowersock, *Augustus as the East*, «Caesar Augustus. Seven Aspects», ed. F. Millar - E. Segal, Oxford 1984, pp. 169-188.

(124) Cf. P. Veyne, «Bull. Corr. Hell.», 90 (1966), p. 144 s. (*AEP*, 1966, 84); Duthoy, *ANRW*, II, 16, 2, cit., p. 1283 s. L'espressione *sev[ir] primus et prior* equivale a quella più comune *primus omnium*, per cui cf. S. Mrozek, «Epigraphica», 33 (1971), p. 62; G. Mennella, *Pisaurum*, I, *Le iscriz. della colonia*, Pisa 1984, p. 261 s.

(125) Cf. E. De Miro, «Kokalos», 30-31 (1984-85), p. 464 s. (un accenno in *ANRW*, II, 11, 1, cit., p. 47 nota 231) per una nuova attestazione ad Agrigento.

(126) Cf., rispettivamente, «Arch. Class.» 17 (1965), p. 201; *CIL*, X, 7339; indietro al n. 2. Vedi ancora, *CIL*, X, 7263; 7463; 7458.

(127) *Not Sc*, 1929, p. 85 (con lettura *Augusti*).

[-- *Au*]gusti et (vac.).

Richiamando ad es. la dedica di Thermae, *CIL*, X, 7340, il cui testo va leggermente modificato (128) e una di Lipara, nota solo dal Gualterus (129), sulla linea di Dessau, 116, integrerei:

[*Genio Au*]gusti et / [*Ti. Caesaris d.d.*].

La seconda linea doveva leggersi su un altro parallelepipedo sistemato sotto, perduto.

84) Frammento in pietra locale (fig. 90), di cui non ho segnato le misure, sul quale si rilevano lettere integrabili verosimilmente [*Au*]gus[*to* ?].

85) Tra le iscrizioni funerarie in latino, appena una quindicina, scelgo la seguente, incisa su un grosso parallelepipedo in pietra locale (0,89x0,335x0,19; alt. lett. 0,035) (fig. 91):

*D(is) M(anibus) / A. Hirti Liberalis (vac.) vixit ann(is) / XXVIII, me(n)s(ibus) XI, Claudia Sozo/mene mater fil(io) pientissimo.*

Molti componenti della popolazione di Lipara, ormai municipio latino, sono confluiti nelle file dei liberti di *gentes* latine: dalle epigrafi funerarie in greco ne risultano alcune centinaia, di ben 40 *gentes*, tra i quali prevalgono *Clodii*, *Pompei*, *Allieni*, *Cornelii* e *Aurelii* (in epoca anteriore alla emergenza della famiglia imperiale). In *IG*, XIV, 389 da Lipara compare un liberto (ἀπελευθέρως) di un Ἰρτιανός, il quale sarà stato discendente di un liberto *Hirtius*, quale era anche *A. Hirtius Liberalis* (130).

Nel corso delle mie inchieste e peregrinazioni di epigrafista mi è avvenuto di scoprire anche documenti iscritti in latino su materiale diverso dalla pietra, di alcuni dei quali voglio dare notizia in questa occasione.

86) Sigillo (*signaculum*; in franc. cachet) di bronzo (fig. 92), lungo 0,04, raccolto in area siracusana, con anello per la presa da un lato e nell'altro, entro un contorno, una superficie con lettere a rilievo, alte 0,05, che vanno lette come appresso: (dal basso, in senso sinistroso) *VIATOR* (sul τ si rileva una specie di *sicilicus*); nell'angolo in alto, dopo una linea di separazione, a destra, sempre sinistrorse, *A P S* (dopo ogni lettera un segno divisorio a cuneo).

Questo è il più singolare tra i sigilli in bronzo di Sicilia, che mi è avvenuto di studiare per una progettata raccolta, grazie ai fondi del CNR (131); trova un possibile confronto in uno, da Tauromenium, certamen-

(128) Come segue: *Ara / imp(eratori) Cae[s(ari) Aug(usto)] / et Liv[iae deae] / matri [Tib. Caes(aris)] / imp(eratoris) Cae[s(aris) Aug(usti) fil(ii)]*.

(129) G. Gualtheri, *Siciliae, obiacentium insularum et Bruttiorum antiquae tabulae...* Messanae 1624, p. 53, n. 356, che io credo si possa completare: [- imp. Caes. Augusti -]pontificis max(imi) [- - / - et]Ti. Caesaris[Aug(usti) fil(ii) - -].

(130) Per la gens *Hirtia*, cf. *Les «Bourgeoisies» ital.*, cit., p. 220 s.

(131) Fondamentale resta M.-A. Dollfus, *Les cachets de bronze romains*, «Bull. arch. Comité des Trav. hist. et scient.», 1967, pp. 117-161: un cachet simile al nostro, nella forma, ibid.,

te ormai perduto, edito in *CIL*, X, 8059, 376, p. 933, *Soterich/i Alf(eni) proc(uratoris) s(ummarum)* [vel, *S(iciliae* ?)] *a(ctoris)* ?]. Questa interpretazione del Mommsen, tuttavia, potrebbe essere modificata leggermente per le ultime due lettere, che io scioglierei *s(ervi) a(ctoris)*, richiamando Dessau, 6769 (*Lilybaeum*); 1559 (*Thermae*) (132).

Appunto partendo dalla dedica di *Lilybaeum*, Dessau, 6769 fatta per i padroni (*Salvis Plotino et Rufa*) da *E(u)logus ser(vus) act(or) port(us) Lilybit(a)ni*, leggerei sul sigillo *Viator(is)* (la forma del genitivo sarebbe indicata dal *sicilicus* !) *a(ctoris) p(ortus) S(yracusani)*.

Seguendo i *compendia scripturae* di René Cagnat (133) potrebbe leggersi *Viator(is) a(diutoris) p(rocuratoris) S(iciliae)*. *Viator* è un comune cognomen. Stranamente, mancherebbe il nome del procuratore. Si tratta comunque di un sigillo per autenticare *tabellae ceratae*, sulle quali erano impartite disposizioni o rilasciate ricevute (134) da parte di un certo *Viator*, che io preferisco identificare con un agente (*actor*) del dazio (*portorium*) a *Syracusae*, gestito da *conductores*, diversi generalmente da un porto all'altro (135).

87-88-89) Tre tessere di piombo, a forma di etichette da legare attraverso il buco dell'angolo inferiore, a destra nelle prime due, a sinistra nella terza, a sacchetti: sarebbero state rinvenute assieme con monete romane nell'entroterra catanese.

La prima (0,022x0,017) (fig. 93 a-b) presenta sul lato A il seguente graffito latino:

IVNII OSC  
QISVV  
I

che interpreto *Iunii Osc(i) / q(uot) i(nfra) s(criptum) n(ummi) (quinque) / (et unus)*; sul lato B

ANPVIVS  
NXVI

da leggere *anplius / n(ummi) (sedecim)*.

p 134, n. 8; e anche in St. Boucher-S. Tassinari, «*Bronzes antiques, Musée ... à Lyon*», I, Lyon 1976, p. 20, n. 12. Per l'impiego, cf. anche *PW, Suppl. XV* (1978), col. 1495.

(132) Cf. già *ANRW*, II, 11, 1, cit., p. 39, nota 188.

(133) *Cours d'épigr. latine*, Paris 1914, p. 111, Per l'adiutor del procurator, cf. H.-G. Pflaum, *Les carrieres procuratoriennes équestres ... I*, Paris 1960, p. 265 (per Dessau, 1449), p. 272-3 (per Dessau, 8849).

(134) Cf. *PW*, II, 2 (1923), col. 2385 s.: *Suppl.*, XIII (1973), col. 1370 s.

(135) Cf. in genere, S.J. De Laet, *Portorium. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains*, Brugge 1949, p. 374 s.: a p. 393, nota 1, un *Viator*, vicario del *vilicus Servandus* a Poetovio. Vedi anche *ANRW*, II, 11, cit., p. 38.

La seconda tessera (0,22x0,013 (fig. 94) presenta il graffito su un lato solo:

I'AVSTI  
NIS

da interpretare *Fausti* / *n(ummi)* (*unus*) *s(emis)*.

La terza (0,025x0,022) (fig. 95) presenta, sulla *rasura* di un precedente graffito, su un solo lato:

BASILISCVS  
NIV S  
PIIIS

da interpretare *Basiliscus* / *n(ummi)* (*quattuor*) / *p(ondo)* (*tres*) *s(emis)*.

Nella linea 2 a destra sono evidenti tracce di un precedente graffito e sul margine si rileva la S sotto V della linea 1.

Le prime due etichette indicano le somme contenute nel sacchetto, al quale ognuna era legata, e il nome di colui, che ve le aveva riposte: «di Iunius Osci è quanto vi è scritto sotto, V+I nummi e in più XVI nummi»; «di Faustus I nummi e mezzo». Io credo che i nummi indicano denari e non sesterzi (136).

Diversa è la funzione della terza etichetta, di un genere che trova confronti in una serie di «Bleietiketten» rinvenute sul *limes*, specie in Rezia e a Trier (137). Anche se *Basiliscus* è attestato come nome personale per schiavi e liberti (138), a causa della indicazione del peso, *p(ondo)* III *s(emis)*, dopo quella del prezzo, *n(ummi)* IV, bisogna interpretarlo quale denominazione di una erba aromatica o medicinale, come ha subito intuito L. Schwinden in uno scambio epistolare (139). Infatti, deve trattarsi di quella erba, certamente la stessa nota come basilico, che nei testi dei medici romani, che la raccomandavano anche per empiastri, per lo stomaco e per la cura degli occhi, è chiamata *basilisca/basiliscus/basilicon* (140).

(136) Come nelle etichette edite da L. Schwinden, *Römerzeitliche Bleietiketten aus Trier. Zum Handel mit Pfeffer, Arznei und Kork*, «Trierer Zeitschrift», 48 (1985), pp. 121-137 (a p. 122, nota 8 si accenna alle nostre etichette, di cui avevo dato notizia al gentile A.).

A proposito della etichetta n. 1, ibid., p. 123, leggerei al D/ *Novel(l)u(m) / piper albu(m)*, e al R/ *p(ondo) VIII / n(ummi) s(esterii) LXX*; in quella a p. 130 s., n. 4 leggerei *Boroani Mic(cae?)* (cf. *Micca*, nome del padre di Massimino il Trace), e abbandonerei il riferimento a *mictualia medicamenta*.

(137) Bibliografia in Schwinden, art. cit., p. 121 s. note 6-8.

(138) Solin, *Die gr. Personennamen*, cit., II, p. 1045.

(139) Lettera del 24.10.84, che ha accompagnato l'invio di estratti del dr. Schwinden e di fotocopie di articoli di Egger, di cui difficilmente avrei potuto prendere visione.

(140) Cf. TLL, II, col. 1769, 75 s.: Ps.-Apul., *herb.*, 128, *basiliscam Graeci, Itali regiam nuncupant. haec herba basilisca illis locis nascitur, ubi fuerit serpens basiliscus*. Oribas., *syn.* 4, 18, *apta stomacho senapis ... sparagus, basiliscus*. Ancora TLL, II, 1768, 46 s.: Cels. 5, 19, 13; 6, 6, 31. Scrib. Larg. 210, *emplastrum nigrum Tryphonis basilicum appellatur*. Su un sigillo di oculista, in Espérandieu, *Cachets d'oculistés*, 44 bis, p. 163: *G(ai) Iul(ii) Eubodi basilicon ad claritatem* (TLL, II, col. 1770, 35 s.).

Pertanto il graffito di questa tessera dichiara che il sacchetto, cui la stessa era legata, conteneva *basiliscus*, certamente essiccato, del peso di tre libbre e mezzo (circa 1,134 gr.) e del valore di quattro *nummi*-denari.

In considerazione delle circostanze del rinvenimento (fu detto in associazione con denari repubblicani) e della esiguità delle somme registrate, conteggiate in *nummi*-denari, non potendo basarmi, per scarsa competenza, sui caratteri paleografici del graffito, daterei queste tre tessere iscritte in epoca repubblicana, anzi negli anni della I o della II rivolta servile o al più tardi in quelli delle guerre civili, soprattutto nell'arco 44-36 a.C.

Esse comunque rivelano un aspetto del commercio siceliota gestito da mercanti latini, sale della economia locale, che in una loro sede interna solevano custodire spezie, come il *basiliscus*, e somme in sacchetti, ai quali erano legate etichette in piombo, sulle quali era registrato il contenuto ed eventualmente il nome del proprietario di esso.

Il *basiliscus* raccolto in sacchetti era assai probabilmente destinato alla esportazione: vien fatto di pensare al caso dei *vina Murgentina* e poi *Mamertina* e *Tauromenitana* (141), o dei *crocina Sicula* — olio di zafferano, del quale era rinomato quello di Centuripae (Plin., *n.h.*, 6, 17) — che in anfore erano esportati per mare fino in Campania, come risulta da una *tabula cerata* di Pompei (142).

Per concludere, presento due iscrizioni di Roma, una pervenuta in mio possesso anni fa per dono di un caro amico, l'altra conservata nel Museo archeologico di Siracusa.

90) Lastra di marmo lunense (0,38x0,26x0,3; alt. lett. 0,035/025), su cui (fig. 96) si legge:

Iulia Gamice / vix(it) ann(is) LXX, b(ic) s(ita) e(st): / Hygia  
[fili]a / matri o[pti]mae.

Come mi ha informato l'amico Silvio Panciera, pare inedita.

91) Questa lastra (fig. 97) in ardesia (0,37x0,17x0,02) è stata così ricomposta per mio suggerimento, allorché intorno al 1967 ebbi a notare, per l'inequivocabile colore del marmo, che i due frammenti, appesi su due lati diversi della scalinata del vecchio museo, andavano connessi.

In verità i due frammenti erano stati pubblicati separatamente: quello maggiore in *CIL*, VI, 5688, *C. Vistil.. Rue / curator ollas / Atilia M.M. O. Lim*, indi da P. Orsi, come una delle iscrizioni non viste nel museo siracusano dal Mommsen (143), e poi in *EphEp*, VIII (1899), p. 166 n. 685; quello minore

(141) Cf. in *ANRW*, II, 11, 1, cit., p. 8.

(142) *AEP*, 1974, 269 (C. Giordano, «Rend. Acc. arch. Napoli», cl. Lett., 1972, p. 312 s.: *Theophilus Aphrodisio fratri sal. Accipies de nave Octa(via) amphoras vini X. sematas VI, aceti LXXVII, crocina Sicula XVI...*).

Per la esportazione di aceto, cf. ora J. Remesal Rodriguez, *La amona militaris y la exportacion de aceite betico a Germania* (con un corpus de sellos en anforas Dressel, 20), Madrid 1986.

(143) *Not Sc*, 1889, p. 387.

era già presentato in *CIL*, X, 7135, ]F.CI/]LLAS.XI/]GYM[.], con l'annotazione «Syraculis ad Bufardeci rep., est in museo».

L'iscrizione proveniva dalla collezione del barone Astuto di Noto ed era urbana (144). Adesso ne è possibile presentare (fig. 97 a) un testo quasi completo:

*C. Vistil[io —] filio Clu(stumina) Ruf(o) / curator[i o]llas XII  
s(ua) pecunia) e[mit (?)] / Atilia (Marcorum duorum) (Gaiæ)  
l(iberta)Gymn[as].*

Il *cognomen* della liberta dei germani *Atilii* è attestato a Roma per una schiava (145).

(144) *CIL*, X, 1883, p. 50\*, Tituli ex urbe Roma translati in Siciliam: 1088\* a p. 53\*, n. 382, *C. Vistil[ius] ... curator* (Noti Ast., nunc. Syrac. mus.) = 6, 5688.

In *CIL*, VI, 7, 1, 1974, p. 1337 è registrato *curator ollas*; nell'*Ancarium ...* *CIL*, VI (Urs. Lehmann, Berolini, 1986), p. 61 si rimanda per *CIL*, VI, 5688 a *CIL*, VI, 4, 2, p. 3417.

(145) Solin, *Die gr. Personennamen*, cit., II, p. 861 (*CIL*, VI, 10018). Per la *gens Vistilia*, dall'Umbria, cf. «*Tiuli*», 5, p. 253, e p. 269.

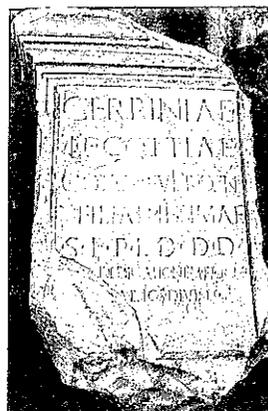


Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 4.

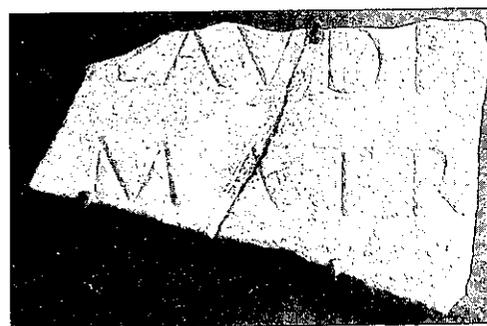


Fig. 3.



Fig. 4a.

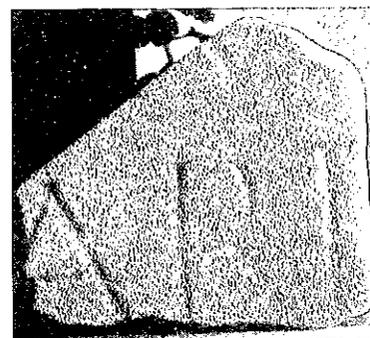


Fig. 5.

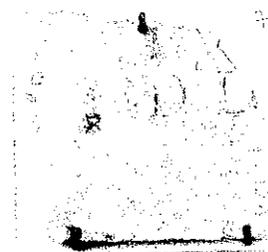


Fig. 6.



Fig. 7.

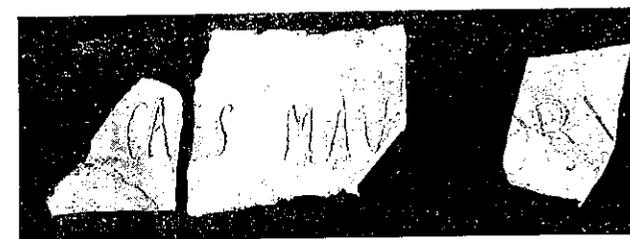


Fig. 7 bis.

Fig. 8.



Fig. 9.



Fig. 10.

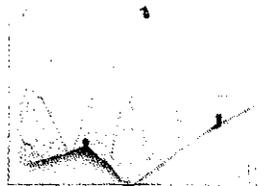


Fig. 11.

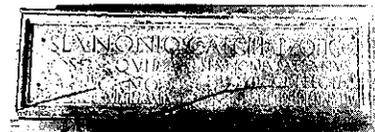


Fig. 12.



Fig. 15.



Fig. 17.



Fig. 17 bis.



Fig. 16.



Fig. 13.



Fig. 14.

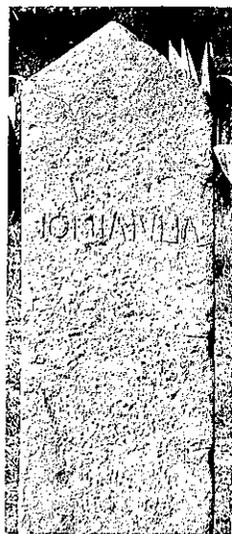


Fig. 18.



Fig. 19.

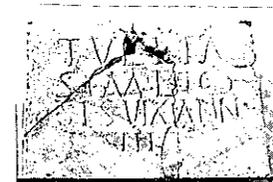


Fig. 21.



Fig. 23.



Fig. 27.

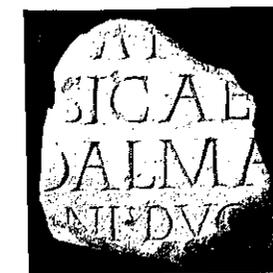


Fig. 25.

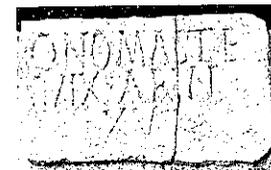


Fig. 20.

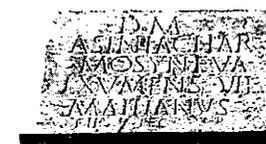


Fig. 22.



Fig. 24.



Fig. 26.



Fig. 28.

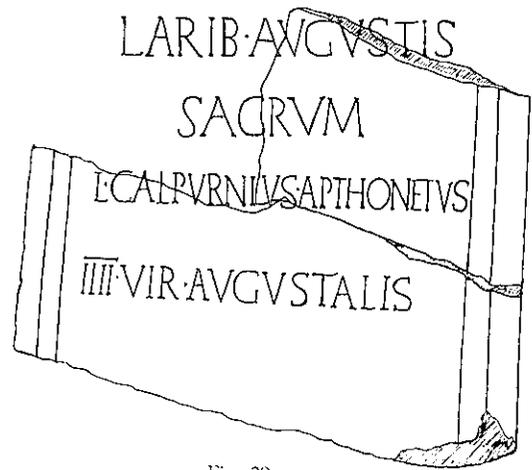


Fig. 29.

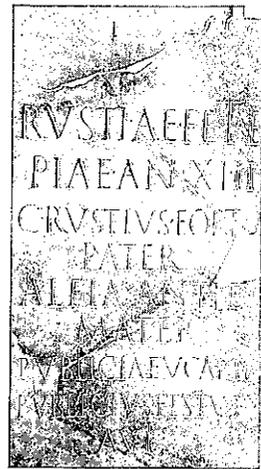


Fig. 30.



Fig. 30 bis.

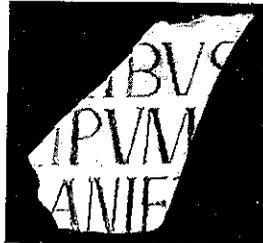


Fig. 31.

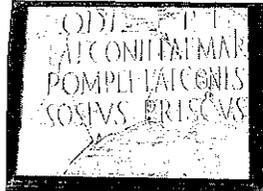


Fig. 33.



Fig. 32.



Fig. 34.

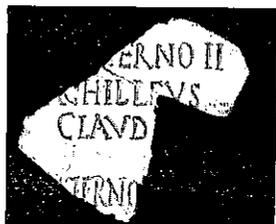


Fig. 35.



Fig. 36.

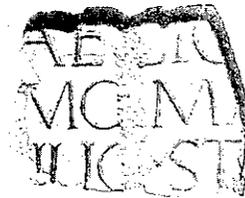


Fig. 38.

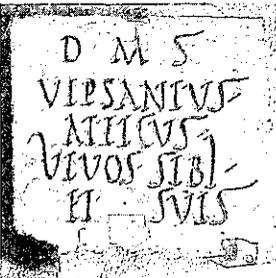


Fig. 40.



Fig. 41.



Fig. 45.

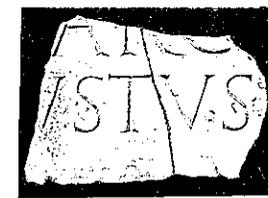


Fig. 44.



Fig. 37.

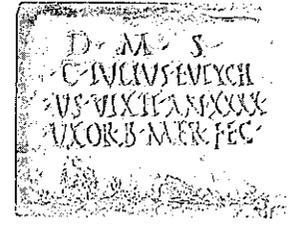


Fig. 39.



Fig. 42.

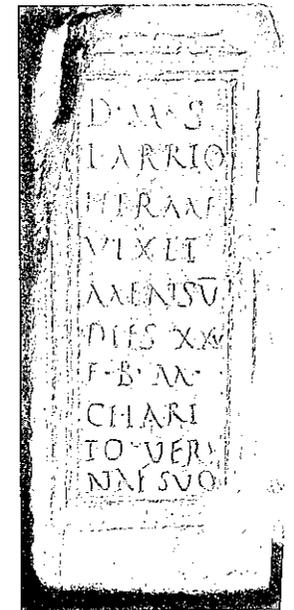


Fig. 43.



Fig. 46.



Fig. 47.



Fig. 48.

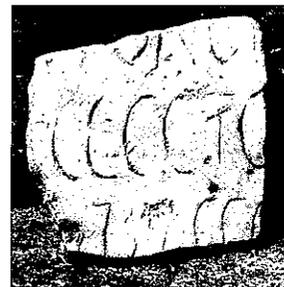


Fig. 50.



Fig. 49.

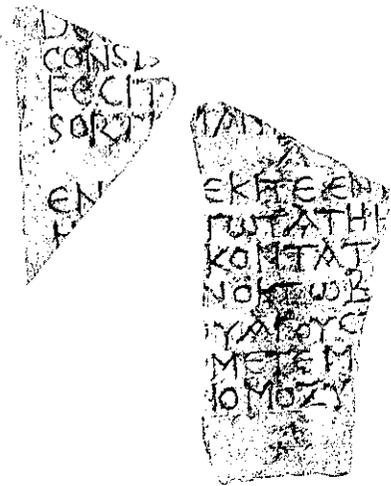


Fig. 51.



Fig. 51a.

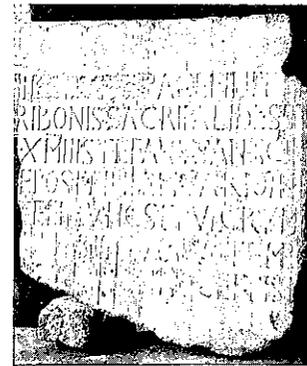


Fig. 52.

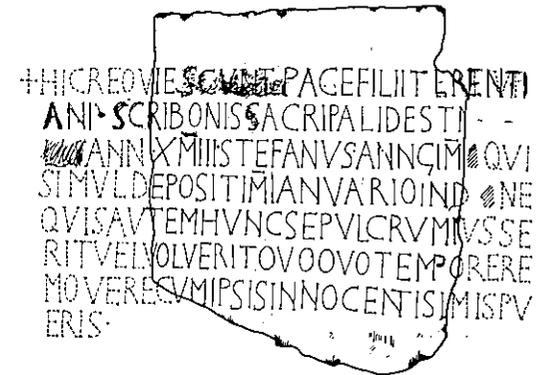


Fig. 52a.

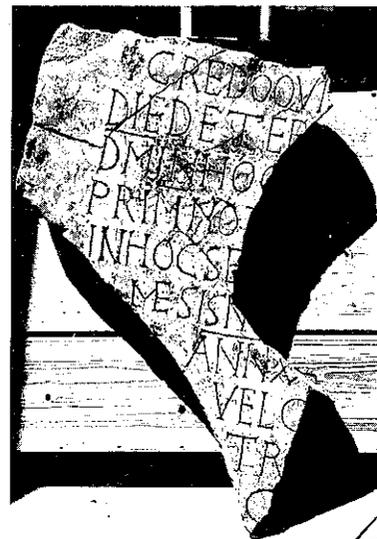


Fig. 53.



Fig. 54.



Fig. 56.

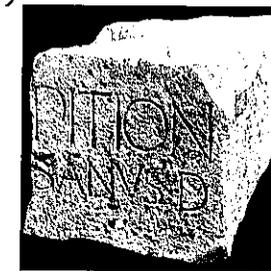


Fig. 59.

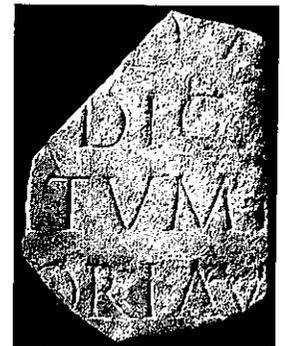


Fig. 58.



Fig. 55.



Fig. 57.

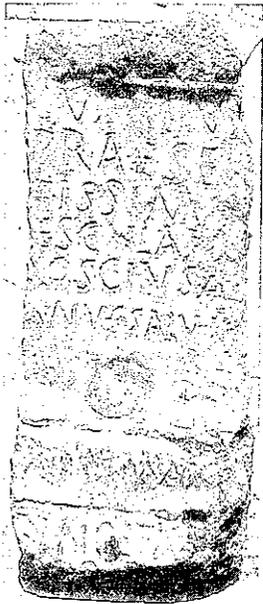


Fig. 59 bis.



Fig. 63.

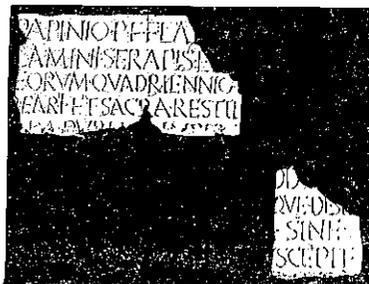


Fig. 66.



Fig. 60.

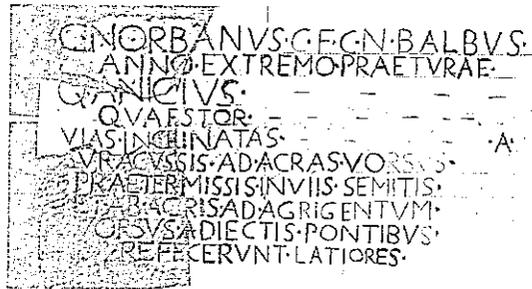


Fig. 60r.

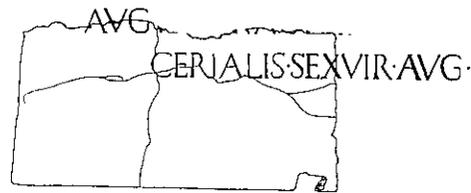


Fig. 65.



Fig. 64.



Fig. 61.



Fig. 62.

L PAPINIO P F FLAVIANO PRIMO FLAMINI SERAPIS ET OMNIUM DEORVM QVADRIENNIO C VI CREATI ET SACRA RESTITVI SINE VILA PVBLICA INPENSAPLACVIT

QVODSATS  
NEQVEDESTE  
A SINE  
SVSCEPIT

Fig. 66a.

RVPINVS F FECIT  
HOC SEPVLCHRVM QVODSI QVIS B A  
LIENAREVOLVERIT IN FERATARCAE R P  
SVRACVSANOR \* C M I I A N D E D I C  
SIBI I BERTIS I I BERTABVS QVEPOSTE  
RISQVE EORVM

Fig. 68a.



Fig. 67.

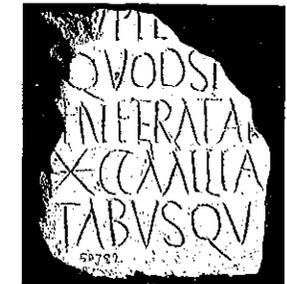


Fig. 68.

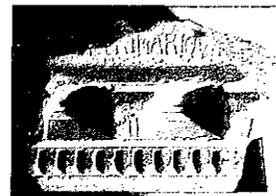


Fig. 69.

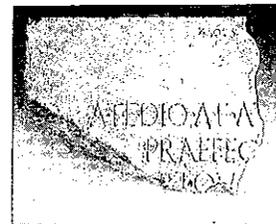


Fig. 70.

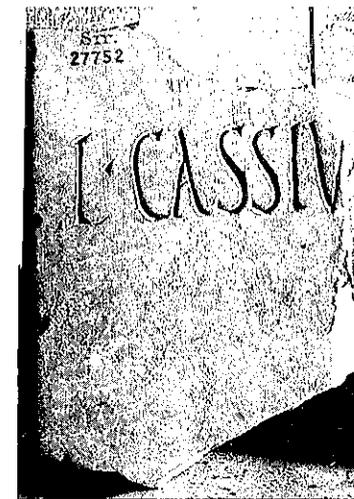


Fig. 71.



Fig. 72.



Fig. 73.



Fig. 74.

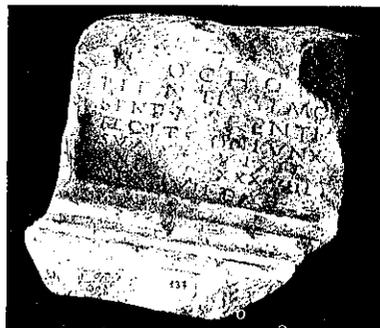


Fig. 77.



Fig. 77a.



Fig. 75.

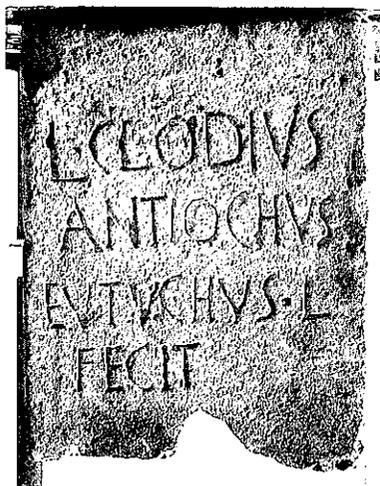


Fig. 76.



Fig. 78.

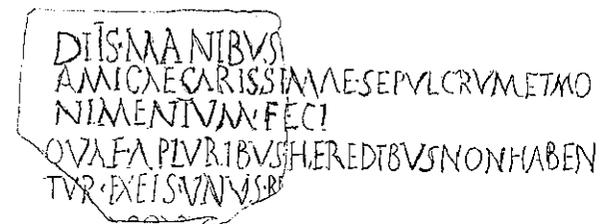


Fig. 78a.



Fig. 80.



Fig. 84.



Fig. 82.



Fig. 79.



Fig. 81.



Fig. 83.



Fig. 85.



Fig. 88.



Fig. 86.

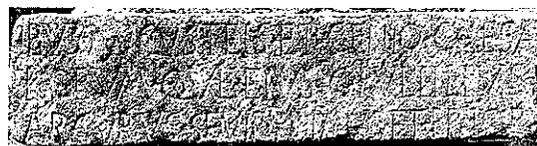


Fig. 87.

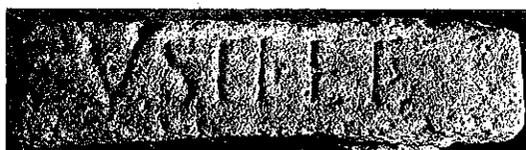


Fig. 89.



Fig. 90.



Fig. 91.



Fig. 92.

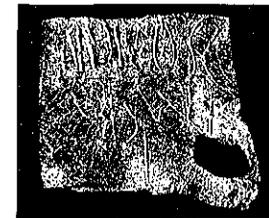


Fig. 93a.

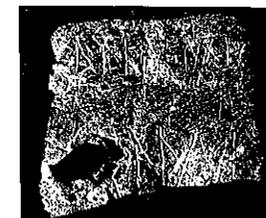


Fig. 93b.



Fig. 94.

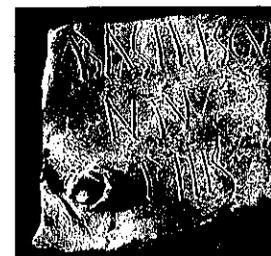


Fig. 95.

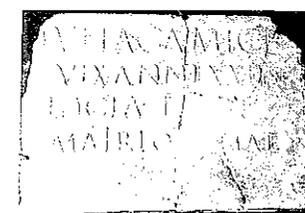


Fig. 96.

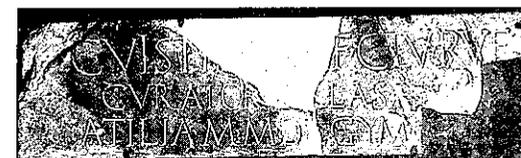


Fig. 97.



Fig. 97a.

## SCHEDE E NOTIZIE

### *Miscellanea epigraphica e Codicibus Bibliothecae Vaticanae. IV*

18. - *Additamenta al CIL sulla base dei manoscritti di Girolamo Amati.*

Nella seconda puntata di questa rassegna al n. 9 (*Minima Amatiana*, «Epigraphica», 48, 1986, pp. 177-179) mi ero soffermato su alcune novità epigrafiche desunte dai codici *Vaticani 9734-9778* dell'Amati. Lo spoglio definitivo di questi documenti ha permesso il recupero di numerose notizie che in qualche modo aggiornano i dati di alcuni volumi del *CIL*. Mi sembra opportuno, quindi, renderle note ai fini di una migliore intelligenza globale, limitandomi, tuttavia, alle novità più importanti.

a) *CIL*, II. - Più volte si fa riferimento (pp. XXVII, 54, 509, 513) ad un manoscritto di Puertas y Alvarez che l'Amati ebbe in visione e da cui trascrisse numerosi testi nelle sue *schedae*. Ora queste *schedae Amatianae* costituiscono parte del *Vat. lat. 9760* ff. 6<sup>r</sup>-27<sup>r</sup>. Ne diamo quindi la seguente collazione, aggiungendo, anche, le tre iscrizioni confluite, poi, nelle *Inscriptiones Christianae Hispaniae*:

<i>CIL</i> , II	<i>Vat. lat.</i> 9760	<i>CIL</i> , II	<i>Vat. lat.</i> 9760
467	f. 6 <sup>r</sup>	3829	f. 17 <sup>r</sup>
468	f. 6 <sup>r</sup>	3837	ff. 17 <sup>r</sup> , 21 <sup>r</sup>
472	f. 8 <sup>r</sup>	3838	f. 13 <sup>r</sup>
528	f. 7 <sup>r</sup>	3840	f. 19 <sup>r</sup>
540	f. 7 <sup>r</sup>	3842	f. 13 <sup>r</sup>
546	f. 6 <sup>r</sup>	3843	f. 12 <sup>r</sup>
549	f. 6 <sup>r</sup>	3845	f. 12 <sup>r</sup>
572	f. 7 <sup>r</sup>	3846	f. 13 <sup>r</sup>
579	f. 8 <sup>r</sup>	3848	f. 13 <sup>r</sup>
581	f. 7 <sup>r</sup>	3850	f. 12 <sup>r</sup>
585	f. 7 <sup>r</sup>	3851	f. 15 <sup>r</sup>
594	f. 8 <sup>r</sup>	3854	f. 18 <sup>r</sup>
598	f. 6 <sup>r</sup>	3855	f. 18 <sup>r</sup>
3778	f. 27 <sup>r</sup>	3856	f. 20 <sup>r</sup>
3786	f. 23 <sup>r</sup>	3857	f. 13 <sup>r</sup>
3819	f. 14 <sup>r</sup>	3858	f. 20 <sup>r</sup>
3826	f. 24 <sup>r</sup>	3859	ff. 18 <sup>r</sup> , 20 <sup>r</sup>

<i>CIL</i> , II	<i>Vat. lat.</i> 9760	<i>CIL</i> , II	<i>Vat. lat.</i> 9760
3860	f. 16 <sup>r</sup>	3961	f. 16 <sup>r</sup>
3861	f. 16 <sup>r</sup>	3962	f. 26 <sup>r</sup>
3862	f. 19 <sup>r</sup>	3973	f. 25 <sup>r</sup>
3863	f. 11 <sup>r</sup>	3975	f. 21 <sup>r</sup>
3865	f. 14 <sup>r</sup>	3978	f. 22 <sup>r</sup>
3866	f. 15 <sup>r</sup>	3979	f. 22 <sup>r</sup>
3882	f. 11 <sup>r</sup>	3984	f. 22 <sup>r</sup>
3891	f. 15 <sup>r</sup>	3997	f. 25 <sup>r</sup>
3895	f. 26 <sup>r</sup>	4007	f. 25 <sup>r</sup>
3904	f. 18 <sup>r</sup>	4011	f. 23 <sup>r</sup>
3908	f. 12 <sup>r</sup>	4014	f. 24 <sup>r</sup>
3909	f. 12 <sup>r</sup>	4040	ff. 19 <sup>r</sup> , 26 <sup>r</sup>
3911	f. 11 <sup>r</sup>	4412	f. 10 <sup>r</sup>
3912	f. 19 <sup>r</sup>	4603	f. 9 <sup>r</sup>
3914	f. 11 <sup>r</sup>	4604	f. 10 <sup>r</sup>
3915	f. 14 <sup>r</sup>	4605	f. 9 <sup>r</sup>
3919	f. 15 <sup>r</sup>	4606	f. 8 <sup>r</sup>
3923	f. 26 <sup>r</sup>	4607	f. 9 <sup>r</sup>
3927	f. 24 <sup>r</sup>	4608	f. 9 <sup>r</sup>
3929	f. 25 <sup>r</sup>	4609	f. 8 <sup>r</sup>
3932	f. 24 <sup>r</sup>		
3933	f. 21 <sup>r</sup>	<i>ICH</i>	
3935	f. 14 <sup>r</sup>	31	f. 6 <sup>r</sup>
3946	f. 22 <sup>r</sup>	41	f. 7 <sup>r</sup>
3947	f. 11 <sup>r</sup>	82	f. 27 <sup>r</sup>
3953	f. 24 <sup>r</sup>		

b) *CIL*, III - I taccuini dell'Amati furono parzialmente collazionati per questo volume, come risulta dalle seguenti notazioni apposte non poche volte in apparato alle singole iscrizioni: «Amati ms. Vatic. a Mich. Bobrowski Vilmensis», «Amati ms. Vatic., qui videtur pendere ex Schonvisner», «Amati ms. Vatic.». Possiamo ora completare le annotazioni e indicare i precisi rimandi al manoscritto ed al foglio:

<i>CIL</i> , III	<i>Vat. lat.</i>	<i>CIL</i> , III	<i>Vat. lat.</i>
67*	9741 f. 5 <sup>r</sup>	2802	9736 f. 3 <sup>r</sup>
70*	9741 f. 5 <sup>r</sup>	2808	9736 f. 9 <sup>r</sup> ; 9776 f. 3 <sup>v</sup>
222*	9741 f. 4 <sup>r</sup>	2809	9736 f. 9 <sup>r</sup> ; 9776 f. 3 <sup>v</sup>
388	9757 f. 9 <sup>r</sup>	2818	9736 f. 9 <sup>r</sup> ; 9776 f. 3 <sup>v</sup>
556	9757 f. 90 <sup>r</sup>	3412	9741 f. 2 <sup>v</sup>
1129	9741 f. 5 <sup>r</sup>	3420	9745 f. 1 <sup>v</sup>
1561	9741 f. 5 <sup>r</sup>	3427	9741 f. 4 <sup>r</sup>
1562	9741 f. 5 <sup>r</sup>	3434	9771 f. 20 <sup>r</sup>
1565	9741 f. 5 <sup>r</sup>	3435	9771 f. 20 <sup>r</sup>
2749 = 9802	9776 f. 4 <sup>r</sup>	3436	9741 f. 3 <sup>r</sup>
2752	9776 f. 4 <sup>r</sup>	3455	9741 f. 3 <sup>v</sup>
2753 = 9803	9776 f. 3 <sup>v</sup>	3459	9741 f. 3 <sup>v</sup>
2756 = 9805	9776 f. 4 <sup>r</sup>	3504	9741 f. 3 <sup>v</sup>

<i>CIL</i> , III	<i>Vat. lat.</i>	<i>CIL</i> , III	<i>Vat. lat.</i>
3527	9741 f. 3 <sup>v</sup>	4161	9741 f. 2 <sup>r</sup>
3539	9741 f. 3 <sup>r</sup>	4364	9741 f. 2 <sup>v</sup>
3542	9741 f. 9 <sup>r</sup>	5861	9741 f. 2 <sup>r</sup>
3543	9741 f. 3 <sup>r</sup>	5863	9741 f. 4 <sup>v</sup>
3546	9741 f. 2 <sup>r</sup>	9802 = 2749	9776 f. 4 <sup>r</sup>
3557	9741 f. 2 <sup>v</sup>	9803 = 2753	9776 f. 3 <sup>v</sup>
3627	9741 f. 2 <sup>v</sup>	9805 = 2756	9776 f. 4 <sup>r</sup>

c) *CIL*, IV. - «Transcripsit et ad me attulit ipse doctissimus et humanissimus Gerhardius»; così nel *Vat. lat.* 9771, dove ai fogli 27-28 sono conservate le trascrizioni di alcuni documenti parietali pompeiani; le letture del Gerhard non sono confluite nell'apparato del *CIL*, IV; si tenga presente quindi:

<i>CIL</i> , IV	<i>Vat. lat.</i> 9771	<i>CIL</i> , IV	<i>Vat. lat.</i> 9771
118	f. 27 <sup>r</sup>	506	f. 28 <sup>r</sup>
119	f. 27 <sup>r</sup>	555	f. 27 <sup>r</sup>
120	f. 27 <sup>r</sup>	557	f. 27 <sup>r</sup>
123	f. 27 <sup>r</sup>	558	f. 27 <sup>r</sup>
124	f. 27 <sup>r</sup>	566	f. 27 <sup>r</sup>
497	f. 28 <sup>r</sup>	567	f. 27 <sup>r</sup>
498	f. 28 <sup>r</sup>	1137	f. 27 <sup>r</sup>

d) *CIL*, V. - I fogli 26<sup>v</sup>-26a<sup>r</sup> del *Vat. lat.* 9776 contengono le trascrizioni «favoritemi dal ch(iarissimo) sig. Burgess» di gran parte delle tabellae votivae summae Alpīs Poeninae (Gran San Bernardo) (al f. 26, si legge infatti: «Inscriptions bronzées au Temple de Jupiter Poenin sur le grand St. Bernard Valais. Suisse»); queste fedeli e non cattive trascrizioni, desunte, pare certo, direttamente dagli originali, sono ignote e al *CIL*, V e al Baroncelli curatore per le Inscriptiones Italiae del volume dedicato ad Augusta Praetoria (Roma 1932). Merita, quindi, segnalare la presenza di questa documentazione, avvertendo che dopo il numero del *CIL* sarà indicato quello delle *InscrIt*:

<i>CIL</i> , V	<i>InscrIt</i> XI, 1	<i>Vat. lat.</i> 9776
6863	55	f. 26a <sup>r</sup>
6864	56	f. 26a <sup>r</sup>
6865	57	f. 26a <sup>r</sup>
6867	60	f. 26a <sup>r</sup>
6868	62	f. 26 <sup>v</sup>
6869	63	f. 26 <sup>v</sup>
6870	66	f. 26a <sup>r</sup>
6871	67	f. 26 <sup>v</sup>
6873	71	f. 26a <sup>r</sup>
6874	72	f. 26a <sup>r</sup>
6875	73	f. 26 <sup>v</sup>
6876	74	f. 26a <sup>r</sup>
6879	77	f. 26a <sup>r</sup>

<i>CIL</i> , V	<i>InscrIt</i> XI, 1	<i>Vat. lat.</i> 9776
6880	78	f. 26 <sup>v</sup>
6881	80	f. 26a <sup>r</sup>
6882	81	f. 26a <sup>r</sup>
6884	83	f. 26 <sup>v</sup>
6885	86	f. 26 <sup>v</sup>
6887	89	f. 26 <sup>v</sup>
6891	97	f. 26a <sup>r</sup>

e) *CIL*, VI. - Per la redazione del primo tomo del *CIL*, VI (numeri 1-3925) la schedatura dei taccuini dell'Amati avvenne quando questi ancora non erano stati ordinati e catalogati; ne consegue che molti dei riferimenti alle carte dell'Amati non furono segnalate in apparato in modo preciso, con la conseguenza che diciture del tipo «Amati in schedis Vaticanis» ovvero «schedae Vaticanae Amatii», risultano del tutto inutilizzabili, mancando a volte, poi, del tutto il riferimento. Anche negli altri tomi del *CIL*, VI ho potuto riscontrare tali imprecisioni, ma molto minori nel numero rispetto a quelle del primo tomo; l'utilità, quindi, di aggiornare almeno per il primo fascicolo del *Corpus* queste notazioni pertinenti ai manoscritti dell'Amati mi sembra sottintesa, avvertendo, tuttavia, che il quadro completo del conguaglio fra il *CIL* e i *codices Amatiani* si potrà reperire nel mio catalogo dei *Codices Vaticani Latini 9734-9782* di prossima pubblicazione a cura della Biblioteca Apostolica Vaticana.

<i>CIL</i> , VI	<i>Vat. lat.</i>
3	9748 f.110 <sup>v</sup>
9	9734 f. 37; 9776 f. 138 <sup>v</sup>
31	9758 f. 46 <sup>v</sup>
65	9734 f. 41; 9776 f. 160 <sup>v</sup>
66	9734 f. 41; 9776 f. 160 <sup>v</sup>
67	9734 f. 41; 9776 f. 159 <sup>v</sup>
71	9766 f. 39; 9776 f. 14
105	9776 f. 29
149	9776 f. 184
175	9735 f. 21 <sup>v</sup>
188	9734 f. 32; 9776 f. 138 <sup>v</sup>
192	9752 f. 12; 9756 f. 82 <sup>v</sup>
207	9756 f. 23 <sup>v</sup> ; 9773 f. 40
212	9735 f. 24
227	9765 f. 35 <sup>v</sup>
287	9751 f. 14 <sup>v</sup>
313	9757 f. 85
319	9776 f. 16
347	9734 f. 36
357	9762 f. 2
404	9736 f. 55
408	9754 f. 33; 9773 f. 28 <sup>v</sup>
413	9734 f. 26

<i>CIL</i> , VI	<i>Vat. lat.</i>
420	9735 f. 45; 9736 f. 39
445	9734 f. 82 <sup>v</sup>
463	9748 f. 112
469	9762 f. 25 <sup>v</sup>
512	9734 f. 59 <sup>v</sup>
553	9754 f. 32 <sup>v</sup>
594	9776 f. 137
598	9734 f. 21
613	9742 f. 38 <sup>v</sup> ; 9776 f. 138
616	9735 f. 41 <sup>v</sup> ; 9748 f. 111
622	9747 f. 25
675	9739 f. 8
677	9734 f. 24
687	9776 f. 134; 9778 ff. 161 <sup>v</sup> ; 167 <sup>v</sup>
696	9735 f. 42
727	9734 f. 77
756	9755 f. 75 <sup>v</sup>
771	9734 f. 77 <sup>v</sup>
819	9750 f. 31 <sup>v</sup>
842	9776 f. 134 <sup>v</sup>
853	9742 f. 4
918	9753 f. 9
1019	9747 f. 42 <sup>v</sup>
1022	9738 f. 25 <sup>v</sup> ; 9748 f. 117
1057	9735 ff. 8-9 <sup>v</sup> ; 9739 f. 61
1058	9735 ff. 8-10, 12
1059	9735 f. 1
1115	9734 f. 19
1138	9756 f. 29 <sup>v</sup>
1162	9772 ff. 78, 79; 9775 ff. 1 <sup>v</sup> -2
1234a	9734 f. 74; 9735 f. 46
1236a	9734 f. 74
1249a	9734 f. 71; 9745 f. 8
1249d	9745 f. 8; 9776 f. 144
1249b	9745 f. 8; 9776 f. 144
1253a	9747 f. 47
1270	9745 f. 37 <sup>v</sup>
1278	9776 f. 29
1305	9751 f. 16
1337	9776 f. 198
1353	9776 f. 100 <sup>v</sup>
1405	9771 f. 7
1406	9734 f. 68
1435	9766 f. 16
1442	9735 ff. 24, 37; 9776 f. 133
1447	9734 f. 25
1463	9764 f. 6; 9773 f. 7a; 9776 f. 151
1465	9776 f. 195 <sup>v</sup>

<i>CIL</i> , VI	<i>Vat. lat.</i>
1483	9735 f. 16
1516	9762 f. 28 <sup>v</sup>
1522	9765 f. 35
1566	9762 f. 34
1581	9768 f. 9
1583	9735 f. 10 <sup>v</sup>
1591	9734 f. 79
1613	9735 f. 5
1617	9742 f. 5
1620	9775 f. 1
1626	9734 f. 64
1631	9752 f. 35 <sup>v</sup>
1670	9748 f. 1 <sup>v</sup>
1701 <sup>a</sup>	9735 f. 35
1721	9745 f. 45 <sup>v</sup>
1733	9753 f. 38
1776	9738 f. 11
1792	9761 f. 38
1813	9776 f. 8
1816	9764 f. 1 <sup>v</sup> ; 9767 f. 40
1825	9735 f. 35 <sup>v</sup>
1826	9750 f. 43 <sup>v</sup>
1831	9771 f. 43; 9774 f. 34
1849	9756 f. 61; 9776 f. 151 <sup>v</sup>
1856	9758 f. 29
1881	9734 f. 90
1907	9755 f. 81 <sup>v</sup>
1909	9771 f. 42
1924	9734 f. 61
1929	9734 f. 42
1942	9778 f. 65 <sup>v</sup>
1945	9770 f. 7a <sup>v</sup>
1965	9735 f. 16
1972	9743 ff. 3 <sup>v</sup> , 46 <sup>v</sup>
1985	9748 f. 147; 9776 f. 106
1987	9748 f. 146
1989	9748 f. 147
1990	9748 f. 147
1991	9748 f. 146
1995	9748 f. 147
2142	9739 f. 45
2187	9778 f. 65 <sup>v</sup>
2204	9737 f. 52
2226	9734 f. 69
2238	9776 f. 150
2249	9766 f. 38; 9776 f. 140
2266	9754 f. 26 <sup>v</sup>
2267	9754 f. 28

<i>CIL</i> , VI	<i>Vat. lat.</i>
2278	9734 f. 27; 9751 f. 15
2297	9762 f. 45
2311	9747 f. 20
2353	9757 f. 116
2406	9735 f. 42
2409	9750 f. 10 <sup>v</sup>
2416	9736 f. 15
2454	9735 f. 11 <sup>v</sup>
2459	9734 f. 35
2461	9776 f. 110
2485 <sup>a</sup>	9734 f. 79 <sup>v</sup>
2513	9774 f. 34
2518	9736 f. 56
2519	9735 f. 24 <sup>v</sup>
2523	9742 f. 33 <sup>v</sup>
2547	9735 f. 25
2566	9775 f. 2
2572	9748 f. 90
2581	9738 f. 32 <sup>v</sup> ; 9748 f. 120
2683	9774 f. 34
2692	9734 f. 81
2704	9734 f. 79
2754	9735 f. 11 <sup>v</sup>
2785	9734 f. 52 <sup>v</sup>
2861	9734 f. 39 <sup>v</sup>
2918	9755 f. 77
2963	9778 f. 187
2971	9737 f. 25
2987	9735 f. 10
2991	9737 f. 4
3093	9778 f. 66
3106	9737 f. 4 <sup>v</sup>
3120	9750 f. 5 <sup>v</sup>
3122	9751 f. 17
3124	9737 f. 4 <sup>v</sup> ; 9758 f. 10 <sup>v</sup>
3139	9778 f. 66
3154	9736 f. 57 <sup>v</sup>
3175	9754 f. 2 <sup>v</sup>
3190	9767 f. 7; 9776 f. 146
3213	9757 f. 95 <sup>v</sup>
3219	9757 f. 95
3225	9757 f. 94 <sup>v</sup>
3230	9776 f. 137 <sup>v</sup>
3239	9776 f. 16
3261	9757 f. 94 <sup>v</sup>
3266	9735 f. 19 <sup>v</sup>
3290	9776 f. 16
3455	9734 f. 81 <sup>v</sup>

CIL, VI	Vat. lat.
3463	9757 f. 94
3476	9774 f. 34
3483	9738 f. 31
3484	9774 f. 34
3511	9745 f. 37
3516	9745 f. 20
3521	9747 f. 38 <sup>v</sup>
3531	9764 f. 5 <sup>v</sup>
3562	9776 f. 203
3566	9758 f. 12
3632	9738 f. 2 <sup>v</sup>
3648	9735 f. 35
3690	9752 f. 16
3852	9738 f. 26 <sup>v</sup> ; 9748 f. 116

Con il titolo «Quibus locis inveniantur additamenta titulorum voluminis VI Corporis inscriptionum Latinarum» (1986), Ursula Lehmann ci ha offerto un utilissimo repertorio per la consultazione di CIL, VI (vd. già i positivi giudizi di S. Panciera, «Epigraphica», 49, 1987, pp. 203-218; Id., «Klio», in stampa). Mi permetto di aggiungere qualche ulteriore notizia al riguardo, sulla base dello spoglio dei taccuini dell'Amati (aggiornamenti già in I. Di Stefano Manzella, «Monumenti Musei e Gallerie Pontificie. Bollettino», 7, 1987, pp. 41-71):

— CIL, VI, 71. La notazione topografica dell'Amati (Vat. lat. 9766 f. 39; anche Vat. lat. 9776 f. 14) è la seguente: «Casa Cruciani in Corso», non «domo Amiani» come in CIL.

— CIL, VI, 7431 = 13698. Dalla trascrizione del CIL, 13698 sembra proprio essere la porzione sinistra di 7431. È strano che lo stesso Amati nel Vat. lat. 9758 abbia scritto i medesimi testi (7431 al f. 16<sup>v</sup>, 13698 al f. 11) senza accorgersi della loro presunta identità (con lievi varianti rispetto ai testi offerti nel Corpus).

— CIL, VI, 15298. Lin. 5, Amati ha CALOCERV[*s*] (Vat. lat. 9737 f. 5<sup>v</sup>) non CALOC/ERV[*s*] (CIL).

— CIL, VI, 15644. Così l'Amati in Vat. lat. 9776 f. 135 (CIL: «Amati in schedis Vaticanis non numeratis»): *D(is) M(anibus). / [C]laudiae / [Se]verae, Velox / [m]atri piis(simae) fecit*.

— CIL, VI, 19600 + 27125. Infatti nel Vat. lat. 9764 f. 1<sup>v</sup> (ricordato dal Corpus solo a proposito di 27125) l'Amati annotava: «Titolo grande» e trascriveva l'intero testo nel modo seguente: *[Di]s Man(ibus). M(arco) Tattio Secundo, [---] C(ai) filia) Hygia fecit coniugi bene merenti*.

— CIL, VI, 21850. Lin. 4: il cognome sembra essere stato scritto dall'Amati MYRALE (CIL: MTRATE).

— CIL, VI, 24100. È di *Tusculum*. Viene infatti trascritta dall'Amati nel Vat. lat. 9752 f. 2 con CIL, XIV, 2671 = CIL, VI, 10457; non si riesce a motivare, quindi, la dicitura del Corpus «sine loco».

— CIL, VI, 28665. Lin. 2: l'Amati ha ABINNAEV[*s*] non ABINNAEI[*us*] (CIL).

— CIL, VI, 29477. Il Vat. lat. 9472 f. 33<sup>v</sup> ha CHILO non MILO (CIL).

— CIL, VI, 29751. «Fragmentum marmoreum penes Baseggium antiquarium»; il testo fu inserito, a ragione, fra i «tituli municipales in Urbe reperti aut servati». Ma possiamo, ora, stabilire con certezza che il documento deve essere assegnato ad *Ulubrae*. Infatti l'Amati lo schedò insieme a CIL, X, 6492 «Nel pal(azzo) Caetani alle Botteghe oscure. Da Cisterna» (Vat. lat. 9753 f. 46<sup>v</sup>).

— CIL, VI, 30455 = 30611. A questo proposito vd. anche Vat. lat. 9760 f. 5.

Da segnalare infine che l'iscrizione pubblicata da F.W. Goethert, *Katalog der Skulpturensammlung des Prinzen Karl von Preussen*, Mainz 1972, p. 73, n. 392, era stata già notata e trascritta fedelmente dall'Amati nel Vat. lat. 9776 f. 181 insieme ad altri frammenti, verosimilmente inediti, ma senza citazioni riguardo al luogo di conservazione né di provenienza.

Naturalmente in questi taccuini dell'Amati non mancano documenti inediti, in quanto la loro parziale schedatura, come detto, non ha sempre permesso una completa collazione ed identificazione. Fra le iscrizioni non confluite nei Corpora od altrove, voglio segnalare almeno la seguente di un certo interesse (per le altre rimando al mio Catalogo). Vat. lat. 9758 f. 28<sup>v</sup>: C ANTISTIO [ / SACERDO[ / MONTIS [ / VIXIT ANN X [ / C ANTIST[ / PATER [ / FE[ che nel seguente modo integrerei: *C(aio) Antistio [---] / sacerdo[ti Cabensi] / montis [Albani], / vixit ann(is) X [---]; / C(aius) Antist[ius ---] / pater [filio --] / fecit*. Di questo documento l'Amati non concede al lettore nessuna precisazione circa il luogo del rinvenimento né di conservazione (credo, comunque, che si tratti di materiale schedato a Roma; speriamo che il testo venga rintracciato, od almeno di esso sia rinvenuta qualche ulteriore indicazione in altri manoscritti). Su i *sacerdotes Cabenses*, con raccolta delle altre (poche) testimonianze vd. principalmente PW, III, 1, 1897, coll. 1162-1163; *DizEp*, II, pp. 1-2; K. Latte, *Römische Religionsgeschichte*, 1960, p. 405.

f) CIL, IX. - Segnalo un'iscrizione non presente nel Corpus, ed altrove, a quanto mi risulta, non pubblicata. È pertinente a *Falacrinae*, il luogo di origine della gens Flavia, lungo la via Salaria non molto distante da Amatrice (sul sito vd. principalmente C. Pietrangeli, in *Rieti e il suo territorio*, Milano 1976, p. 51; M. Santangelo, *FastArch*, 30-31, 1982, p. 804 n. 11770). È conservata nel Vat. lat. 9776 f. 193 (la mano non è dell'Amati) con la seguente didascalia: «In una lapide di calcio carbonato alta due palmi e mezzo, larga circa due e di spessore un mezzo palmo si legge la seguente iscrizione in caratteri maiuscoli. La medesima esiste in Torrita, villaggio presso Falacrino, cinque miglia distante da Accumoli, dove appunto sorge il Velino, e nelle vicinanze, o sulla via Salaria medesima». Il testo suona così: *L(ucius) Trebius / L(uci) libertus Modestus / sibi et / Audienae / <sup>3</sup>Chrestine / concubinae / suae, et suis; / in agr(o) p(edes) XX*.

I fogli 164-166 del Vat. lat. 9776 contengono trascrizioni di documenti visti dall'Amati a Macerata nel Palazzo Carradori; diamo il quadro completo di queste iscrizioni così come sono state presentate dall'Amati nel suo manoscritto (nel Corpus si legge soltanto «Amati ms.», «Amati sched. Vat.», o «Amati in schedis Vaticanis non numeratis»):

- f. 164: *CIL*, IX, 5759; 5566; 5549; 604\*; 5790; 601\*;  
 f. 164<sup>v</sup>: *CIL*, IX, 5754; 5538; *IG*, XIV, 1001 = *IGUR*, 172; *CIL*, IX, 5791 = *ICUR*, 3818;  
 f. 165: *CIL*, IX, 5552; 5746; 607\*,1 = VI, 10068; IX, 607\*,5 = VI, 28028;  
 f. 165<sup>v</sup>: *CIL*, IX, 600\*; 607\*,2 = VI, 15098; 607\*,4 = VI, 15566; IX, 5773; 5769; 602\*;  
 f. 166: *CIL*, IX, 603\*;

g) *CIL*, X. - I codici *Vaticani latini* 9748. 9771. 9776 in numerosi fogli interessano i rapporti fra l'Amati ed il Gerhard. Sebbene schedati, anche se parzialmente, per il Corpus, non viene fatto quasi mai riferimento al foglio in questione, ma ci si limitava a segnare didascalie del tipo «Gerhard apud Amatium cod. Vat. 9771», «Amati cod. Vat. 9771 ex schedis Gerhardi», ovvero si ometteva il riferimento. Ai fini di una precisa collazione, aggiorniamo l'apparato del *CIL* (vd. anche sopra alla lettera c):

<i>CIL</i> , X	<i>Vat. lat.</i> 9748	<i>CIL</i> , X	<i>Vat. lat.</i> 9771
817	f. 1 <sup>v</sup>	4048	f. 6
1081	f. 1	4076	f. 7
1806	f. 1	4153	f. 6
3679	f. 1 <sup>v</sup>	4349	f. 6
3917	f. 1	4402	f. 6
6125	f. 1	4425	f. 6
		4682	f. 27
<i>CIL</i> , X	<i>Vat. lat.</i> 9771	4744	f. 29
358*, VII	f. 7	4746	f. 29
520	f. 28	4763	f. 30
633	f. 28	4767	f. 29
675	f. 3	6016	f. 33
677	f. 3	6073	f. 35
678	f. 4	6094	f. 31
679	f. 3	6100	f. 35
680	f. 3 <sup>v</sup>	6101	f. 32
688	f. 3 <sup>v</sup>	6102	f. 34
689	f. 3	6113	f. 35
690	f. 3 <sup>v</sup>	6114	f. 36
710	f. 3 <sup>v</sup>	6122	f. 33
723	f. 3 <sup>v</sup>	6125	f. 35
740	f. 4	6130	f. 34
747	f. 3 <sup>v</sup>	6131	f. 33
2336	f. 7	6143	f. 33
2646	f. 7	6153	f. 33
2780	f. 32	6187	f. 31
2810	f. 36	6189	f. 34
3779	f. 5	6193	f. 35
3984	f. 7	6195	f. 34
4011	f. 7	6318	f. 4
4047	f. 7	8059, 407	f. 27

<i>CIL</i> , X	<i>Vat. lat.</i> 9776	<i>CIL</i> , X	<i>Vat. lat.</i> 9776
5204	f. 113	5678	f. 113
5386	f. 113	5682	f. 113
5407	f. 113	5685	f. 113
5450	f. 113	5713	f. 113
5463	f. 113	5714	f. 113
5507	f. 113	5756	f. 113
5541	f. 113	5782	f. 113

h) *CIL*, XI. - *CIL*, XI, 2916.2919 = XIV 2420. Nel *Vat. lat.* 9755 al f. 91 si legge: «Torre del Re Pavolo, vic(ino) Boville»; e viene trascritto *CIL*, XIV, 2420 (nel lemma del Corpus curato dal Dessau si legge «ten(uta)» pro «Torre»; inoltre la «scheda non numerata» è ora il f. 173 del *Vat. lat.* 9776). Questo stesso testo, tuttavia, viene riportato sempre dall'Amati nel *Vat. lat.* 9776 al f. 173, come anticipato, ma senza alcuna indicazione, e sdoppiato dal Borman in due titoli ora *CIL*, XI, 2916 e 2919, come pertinenti a Visentium, senza alcun riferimento al manoscritto, ma riferendo semplicemente «Amati sched. Vat.». Il problema e la confusione nascono dal fatto che nel f. 173<sup>v</sup> del medesimo codice è riportato *CIL*, XI, 2913, senza riferimento al testo «in latere», con la seguente precisazione: «trovata nella campagna di Latera, ed esistente nel cortile di una casa del paese incastrata nel basamento di un pilastro», fedelmente riportata dall'Amati nel *Vat. lat.* 9737 f. 11, con l'aggiunta del nome da cui dipende: «Sig. Poletti». Se giustamente solo *CIL*, XI, 2913 è pertinente a Visentium, le due iscrizioni del f. 173 che non contengono in apparato nessuna precisazione topografica, sebbene la mano sembri la medesima di chi ha trascritto *CIL*, XI, 2913 (ma non per questo devono provenire dalla stessa zona), sulla scorta di *Vat. lat.* 9755 f. 91 si possono assegnare a Bovillae (*CIL*, IX, 2420), come fatto dal Dessau: da espungere, quindi, dal corpus di Visentium *CIL*, XI, 2916 e 2919 (come già fatto in *CIL*, XI, p. 1311, ma senza i riferimenti al *Vat. lat.* 9776 ormai chiarificatori).

— *CIL*, XI, 2748 = X, 5727 ? Così sembra, anche in base al *Vat. lat.* 9776 f. 17.

— La schedatura dei taccuini dell'Amati per *CIL*, XI avvenne in maniera abbastanza circostanziata; nonostante tutto, alcune omissioni ed imprecisioni sono presenti nei lemmi d'apparato del Corpus; è opportuno, quindi, aggiornare queste diciture errate od erronee:

<i>CIL</i> , XI	<i>Vat. lat.</i>
426*	9756 f. 22 <sup>v</sup>
622*	9762 f. 20a <sup>v</sup>
451	9751 f. 19
470	9751 f. 19
575	9736 f. 49; 9776 f. 28
2102	9776 f. 28
2381	9748 f. 1a
2414	9748 f. 1a
2430	9743 f. 22
2598	9748 f. 1a
2690	9748 f. 1a

<i>CIL</i> , XI	<i>Vat. lat.</i>
2722	9766 f. 18
2733	9776 f. 17
2748	9748 f. 1a; 9776 f. 17
2755	9748 f. 1a; 9776 f. 18
2758	9748 f. 1a
2784	9776 f. 18
2797	9748 f. 1a
2913	9737 f. 11; 9776 f. 174 <sup>v</sup>
2916	9776 f. 173
2919	9776 f. 173
3021	9776 f. 205
3037	9776 f. 206
3097	9776 f. 226
3099	9776 f. 166 <sup>v</sup>
3125	9776 f. 226 <sup>v</sup>
3164	9776 f. 226
3184	9776 f. 226 <sup>v</sup>
3199	9776 f. 166 <sup>v</sup>
3274	9763 f. 2
3299	9766 f. 182
3364	9776 f. 30 <sup>v</sup>
3365	9776 f. 31 <sup>v</sup>
3366a	9776 f. 31
3366b	9776 f. 31
3367	9776 f. 30
3368	9776 f. 31
3371a	9776 f. 44
3371b	9776 f. 44
3702	9776 f. 210
3706	9763 f. 2
3719	9763 f. 2; 9776 f. 211
3720	9776 f. 212
3724	9776 f. 149
3725	9737 f. 15
3730	9776 f. 126; 9778 f. 294 <sup>v</sup>
3741d	9748 ff. 44, 67; 9776 f. 127 <sup>v</sup> ; 9778 f. 292 <sup>v</sup>
3741e	9748 f. 44, 67; 9776 f. 127 <sup>v</sup> ; 9778 f. 292 <sup>v</sup>
3752	9776 f. 158
3757	9745 f. 40 <sup>v</sup>
3758	9745 f. 43
3766	9776 f. 107 <sup>v</sup>
3963	9765 f. 35a <sup>v</sup>
4087	9736 f. 43; 9768 f. 9
4108	9736 f. 43
4210	9776 f. 169
4771	9762 f. 20a
4846	9776 f. 169

<i>CIL</i> , XI	<i>Vat. lat.</i>
4874	9762 f. 20a
4904	9776 f. 169
4920	9776 f. 169
5774	9776 f. 191
6313	9736 f. 60; 9774 f. 25
6343	9736 f. 47
6689,57	9776 f. 214
7745	9776 f. 107

i) *CIL*, XII. - Il foglio 163<sup>v</sup> del *Vat. lat.* 9776 contiene apografi di iscrizioni pertinenti alla Gallia Narbonensis. Di mano ignota, purtroppo, mi sembra necessario presentarli in questa sede, dal momento che del manoscritto dell'Amati viene taciuto ogni riferimento:

<i>CIL</i> , XII	<i>Vat. lat.</i> 9776	<i>CIL</i> , XII	<i>Vat. lat.</i> 9776
188	f. 163 <sup>v</sup>	1840	f. 163
264	f. 163 <sup>v</sup>	1848	f. 163
998	f. 163 <sup>v</sup>	1849	f. 163
1005	f. 163 <sup>v</sup>	1854	f. 163
1012	f. 163 <sup>v</sup>	1855	f. 163
1357	f. 163 <sup>v</sup>	1872	f. 163
1824	f. 163	2775	f. 163 <sup>v</sup>
1839	f. 163		

k) *CIL*, XIV. - Non sarei così certo che *CIL*, XIV, 3717 sia di Tibur; il Suaresius, infatti, nel *Vat. lat.* 9140 al f. 204 la vide «apud Benedictum Ronchetti», senza tuttavia specificare altro; dato che le altre iscrizioni dallo stesso annotate nel medesimo foglio dovrebbero provenire da Tibur, si è pensato opportuno assegnare anche questo documento alla città; l'Amati (per Capranesi) la schedò a Roma, insieme ad altri documenti urbani, e la trascrisse al foglio 15 del *Vat. lat.* 9751, in modo migliore del Suaresius; ed è questa, pertanto, la lettura che bisognerebbe osservare: *D(is) M(anibus) / T(iti) Aeli Aug(usti) lib(erti) / Getae, Aelia Lais / coniux et Aeliae / [A]thenais et Di[on]ysia filiae parenti / dulcissimo*. Non escluderei del tutto possibilità di una «origine» urbana.

Anche per questo tomo del Corpus aggiorniamo i riferimenti inesatti ai codici dell'Amati:

<i>CIL</i> , XIV	<i>Vat. lat.</i>
67*	9744 f. 14
412*	9756 f. 83
2	9738 f. 1
65	9737 f. 37 <sup>v</sup>
106	9738 f. 25 <sup>v</sup> ; 9748 f. 117
113	9776 f. 199
126	9742 f. 37 <sup>v</sup> ; 9776 f. 142
127	9742 f. 37 <sup>v</sup> ; 9776 f. 142
168	9762 f. 32; 9772 f. 2 <sup>v</sup>

<i>CIL</i> , XIV	<i>Vat. lat.</i>
224	9754 f. 1a
289	9742 f. 38; 9776 f. 142
331	9754 f. 1a
371	9752 f. 14
392	9754 f. 1a <sup>v</sup>
413	9737 f. 71
479	9750 f. 13
565	9750 f. 11
874	9752 ff. 15, 16 <sup>v</sup>
878	9750 f. 13 <sup>v</sup>
1138	9752 ff. 15 <sup>v</sup> , 16 <sup>v</sup>
1320	9734 f. 9
1437	9754 f. 1a <sup>v</sup>
1502	9750 f. 35 <sup>v</sup>
1641	9744 f. 12
1886	9754 f. 1a <sup>v</sup>
1894	9754 f. 4
1921	9750 f. 33 <sup>v</sup>
2063	9742 f. 37 <sup>v</sup> ; 9776 ff. 142, 145
2092	9737 f. 59; 9776 f. 147
2282	9741 f. 16 <sup>v</sup>
2301	9744 f. 41 <sup>v</sup>
2327	9741 f. 16
2328	9741 f. 17
2338	9744 f. 41
2363	9776 f. 139
2378	9741 f. 16 <sup>v</sup>
2388	9748 f. 147; 9776 f. 106
2397	9748 f. 147
2401	9748 f. 147
2417	9743 f. 27
2420	9755 f. 91; 9776 f. 173
2420a	9743 f. 27 <sup>v</sup>
2431	9743 f. 35 <sup>v</sup> ; 9776 ff. 141, 154
2456	9756 f. 82 <sup>v</sup>
2486	9776 f. 154
2595	9751 f. 29 <sup>v</sup>
2600	9738 f. 2; 9751 f. 30
2620	9749 ff. 19 <sup>v</sup> , 21 <sup>v</sup> , 22, 25
2623	9738 ff. 9 <sup>v</sup> , 10; 9751 f. 28
2628	9751 f. 22 <sup>v</sup> ; 9776 f. 143
2632	9738 ff. 8, 10; 9751 f. 28
2637	9738 f. 5; 9751 f. 29 <sup>v</sup>
2647	9738 f. 5; 9751 f. 30
2649	9738 f. 5; 9751 f. 30
2650	9738 ff. 4,5; 9751 f. 30
2651	9738 f. 4; 9751 f. 30

<i>CIL</i> , XIV	<i>Vat. lat.</i>
2658	9751 f. 26 <sup>v</sup>
2666	9751 f. 26 <sup>v</sup>
2717	9735 f. 34; 9737 f. 52; 9757 f. 20
2723	9738 f. 3; 9751 f. 30 <sup>v</sup>
2754	9738 f. 2; 9751 f. 30 <sup>v</sup>
2762	9751 f. 22
2763	9751 f. 28
2859	9776 f. 131
2986	9776 f. 131
3002	9776 f. 131
3202	9737 f. 53 <sup>v</sup>
3516	9745 f. 9; 9749 f. 45 <sup>v</sup> ; 9762 f. 58
3523	9745 f. 9; 9771 f. 53 <sup>v</sup>
3584	9734 f. 65
3603	9776 f. 176
3626	9752 f. 22
3665	9742 f. 20; 9776 ff. 23, 189
3671	9774 f. 25
3672	9743 f. 34 <sup>v</sup> ; 9776 f. 176
3684	9767 f. 16; 9774 f. 26; 9776 f. 122
3752	9736 f. 63; 9743 f. 34 <sup>v</sup>
3838	9736 f. 63; 9743 f. 34 <sup>v</sup>
3845	9772 f. 1
3914	9756 f. 17; 9776 f. 192
3929	9739 f. 13; 9776 f. 192
3945	9776 ff. 82, 194; 9778 ff. 163 <sup>v</sup> , 186 <sup>v</sup>
3953	9735 f. 15; 9776 f. 186 <sup>v</sup>
3956	9736 f. 38; 9769 f. 8 <sup>v</sup> ; 9776 f. 82; 9778 ff. 158, 169 <sup>v</sup>
3989	9769 f. 8
4007	9750 f. 45 <sup>v</sup>
4018	9749 f. 23; 9756 f. 64
4052	9749 f. 15 <sup>v</sup>
4053	9749 f. 15 <sup>v</sup>
4056	9737 f. 59; 9776 f. 148
4087	9742 f. 37 <sup>v</sup> ; 9776 f. 145
4089,25	9754 f. 1
4090,5	9751 f. 21 <sup>v</sup>
4090,6	9751 f. 21 <sup>v</sup>
4090,13	9751 f. 21 <sup>v</sup>
4090,37	9751 f. 24 <sup>v</sup>
4090,59	9751 f. 22 <sup>v</sup>
4091,2b	9776 f. 131

CIL, XIV	Vat. lat.
4091,20e	9751 f. 24 <sup>v</sup>
4091,24i	9737 f. 20; 9775 f. 102 <sup>v</sup>
4091,29e	9751 f. 21 <sup>v</sup>
4091,31	9751 f. 22 <sup>v</sup>
4121,1	9736 f. 3; 9753 f. 39
4125,2	9736 f. 3
5947	9756 f. 83

MARCO BUONOCORE

\* \* \*

### Due iscrizioni urbane nel Museo Archeologico di Napoli

Nel Museo Archeologico di Napoli si trova una superba raccolta di epigrafi urbane, egregiamente edite nel sesto volume del *Corpus inscriptionum Latinarum* o nei rispettivi corpora di iscrizioni cristiane o giudaiche. Qui sotto vengono pubblicate due iscrizioni opistografe urbane delle quali nel *Corpus* fu pubblicata soltanto l'una delle facce. Nella seconda lapide deve trattarsi di una mera svista degli editori del *Corpus* berolinense, perché tutte e due le facce erano state pubblicate già dal Fiorelli nel suo Catalogo; inoltre nel margine della lapide è fissata una vite per far girare la lastra opistografa. Quanto alla prima lapide, la mancanza del verso sia nel Catalogo del Fiorelli che nel *Corpus* dipende da un motivo che ci sfugge; forse il verso era inosservabile quando Fiorelli e Mommsen trascrissero il recto.

1. Deposito epigrafico. Lastra in marmo bianco. Il recto presenta una tabella pseudo-ansata: m 0,24 × 0,41 × 0,04; alt. lett. m. 0,018 - 0,03 (recto), m 0,02 - 0,025 (verso). Vecchio n. d'inv. 2841. Fa parte della collezione Farnese (la lapide porta il n. 40). Fu nel '500 a Roma, come indicato dallo Smezzio e dal Pighi. A Napoli la videro Mommsen, *Inscr. Regni Neapol.*, 6784 e Fiorelli, *Catalogo del Museo Nazionale di Napoli, Raccolta epigrafica II, Iscrizioni latine*, n. 284. CIL, VI, 2254 nella trascrizione del Mommsen. Il verso porta la seguente iscrizione inedita:

*Rubria Ge L. Rubrio / Crescenti contub(ernali) suo / bene de se merito; v(ixit) a(nnis) XI.*

(\*) Ringrazio la Soprintendente Archeologa di Napoli e Caserta, dott.ssa Enrica Pozzi per il permesso di pubblicare le due lapidi.

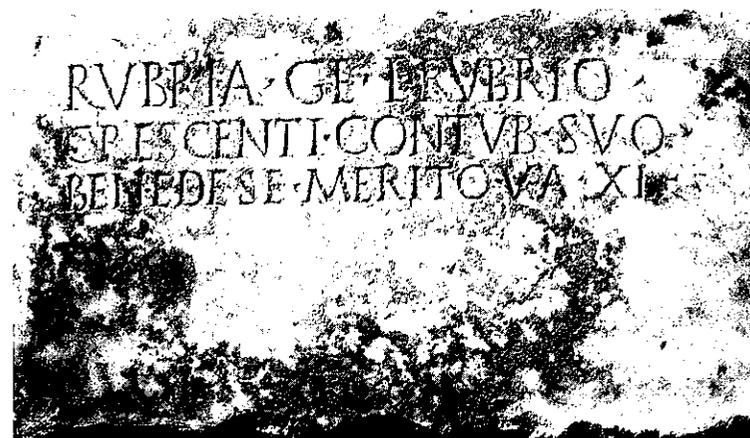


Fig. 1 a.

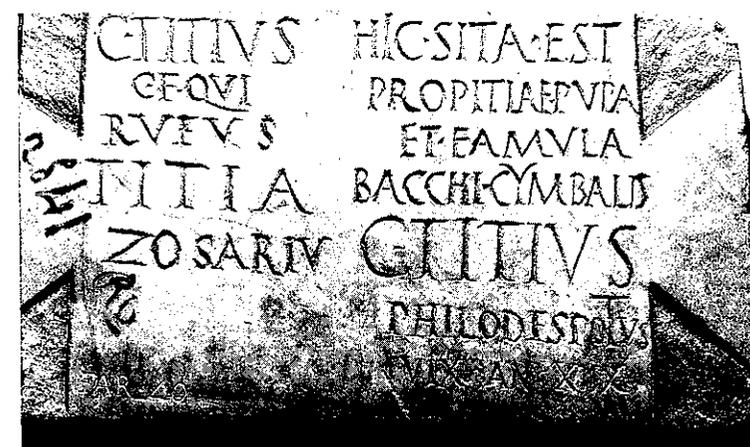


Fig. 1 b.

Il gentilizio *Rubrius* è diffusissimo a Roma, sin dall'età repubblicana (1). Anche i due cognomi sono comuni (2). Poiché la coppia visse in *contubernium*, almeno uno dei due dovette essere ex-schiavo. La scelta cade in primo

(1) Dell'età repubblicana si veda la seguente iscrizione: CIL, F, 1370, a Roma. Da notare, anche per il prenome, *L. Rubrius Dossenus*, un monetale dell'87 a.C., e un altro *L. Rubrius* di origine cassinate, forse autore della *Lex Rubria*; su questo cf. T.P. Wiseman, *New men in the Roman Senate*, p. 256 s. e Broughton, *MRR*, Suppl., p. 182 s.

(2) Su *Ge*, attestato a Roma 22 volte: Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom*, p. 301.

luogo su *Rubria Ge*, per il suo cognome greco. Essa era forse liberta di *L. Rubrius Crescens*, ma non è da escludere che entrambi fossero liberti; da notare che anche *Crescens* è popolare come nome servile (3). In ogni caso siamo in ambiente libertino. Quanto alla datazione delle due iscrizioni, *CIL*, VI, 2254 è chiaramente quella più antica, del I secolo d.C., probabilmente della prima metà. La seconda iscrizione non è molto più recente e sarà della fine del I o dell'inizio del II secolo come dimostra, oltre alla dizione ed alla forma delle lettere, l'onomastica; soprattutto si noti che *Ge* è un cognome che — soprattutto per la sua brevità (4) — sparisce dall'uso normale già verso la fine del I secolo d.C. (5). D'altra parte *Crescens* non sembra venire in uso prima dell'età giulio-claudia; almeno a Roma la documentazione comincia soltanto con i successori di Augusto (6). Ancora due piccole note su *CIL*, VI, 2254. La trascrizione del Mommsen è esatta, solo che in *CYMBALIS* presenta una *Y* lunga. Poi non capisco perché Henzen, nel *CIL*, VI, scrive *Propitiae* con l'iniziale maiuscola, in quanto non c'è traccia di un (cog)nome *Propitius*; con la parola *propitia* fu designata, in modo un po' scherzoso, la padrona di *Titta Zosarium*. Per finire noto ancora che il lapicida si è servito di apicature abbastanza accentuate, per cui non è il caso di intendere *EAMVLA* come errore di scrittura per *FAMVLA*.

2. Deposito epigrafico. Lastra opistografa in marmo bianco: m 0,275 × 0,265 × 0,015; alt. lett. 0,01-0,023 (recto), 0,02-0,028 (verso). Vecchio n. d'inv. 2781, ripetuto su tutte e due le facce. Collezione Borgia; era quindi una volta a Velletri nel Museo del cardinale Stefano Borgia, come risulta da Cardinali, *Iscrizioni antiche inedite*, 1819, n. 255. Il recto fu pubblicato da Mommsen, *Inscr. regni Neap.*, 7065, tutte e due le facce da Fiorelli, *Catalogo*, n. 224. Il recto nel *CIL*, VI, 22844 nella trascrizione del Mommsen. Forse il Mommsen non era in grado di vedere tutte e due le facce (egli aggiunse *inter non affixa*); e i compilatori del *CIL*, VI, non si sono accorti, per una pura svista, che Fiorelli riporta anche il verso, che qui si ripubblica:

*D(is) m(anibus) s(acrum). / C. Iul(io) Aniceto / amic(o) fidel(issi-  
mo) b(ene) m(erenti) / fec(it) Fabricius / Philumenus.*  
(serratura) (albero) (edera)

Le lettere sono incise in modo alquanto trascurato; hanno in parte apicatura accentuata. Il lapicida amava i punti: li incise spesso profondamente e ne mise nella riga 1 ben quattro, sia prima di *D* sia dopo *S*. Nella riga 3, alla

(3) Dalle mie raccolte di nomi servili nella documentazione urbana calcolo ben 90 attestazioni di *Crescens*.

(4) Su questo aspetto cf. le mie considerazioni in «Quad. Urbinati Cult. Class.», 18 (1974), p. 130 s. e in «*L'onomastique latine*», Paris 1977, p. 140.

(5) Alcuni casi non meglio databili potrebbero essere anche del II secolo: *CIL*, VI, 11142; 15447; 21391; 22136; 25141; 29436; 34539; «Rend. Lincei», 1970, p. 211. Al II secolo sembra appartenere invece con più probabilità *CIL*, VI, 25852, ricomposta poco fa da I. Di Stefano Manzella, «Boll. Monumenti, Musei e Gallerie Pontificie», 7 (1987), p. 59, n. 11 con *CIL*, VI, 22344.

(6) *CIL*, I, 2192 sembra essere, proprio per la presenza di *Crescens*, post-repubblicana.

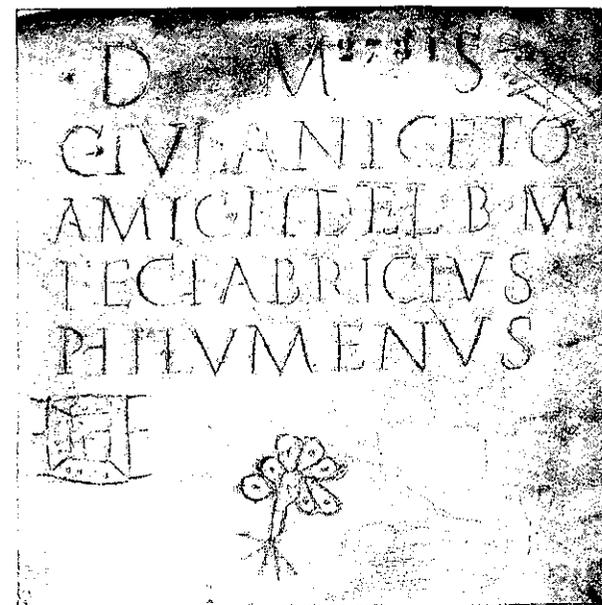


Fig. 2 a.

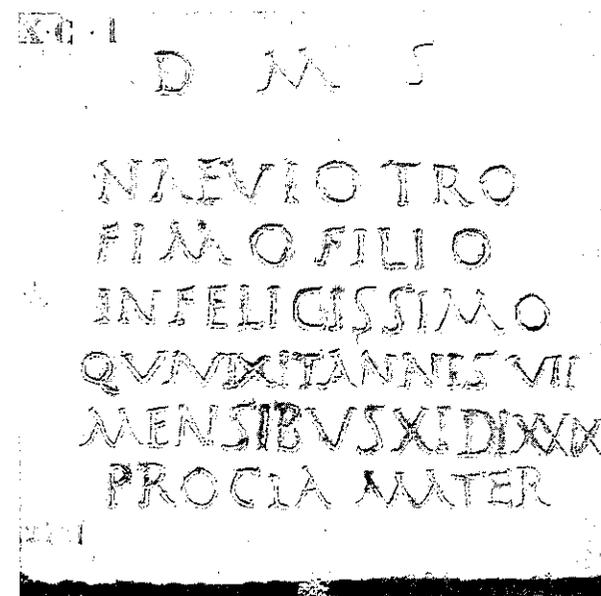


Fig. 2 b.

fine, un punto allungato. Nella riga 5, PH in nesso. Oltre al banale *Iulius* anche *Fabricius* è comune a Roma ancora nell'età imperiale inoltrata (7). Omonimi del defunto di nome *C. Iulius Anicetus* a Roma: *CIL*, VI, 52 con 709 e 31034; 923; 15527. Tutti e due i cognomi sono banali (8). Si tratterà di due amici di ambiente libertino. Quanto alla datazione, siamo con tutte e due le iscrizioni già in età imperiale inoltrata, nel II o III secolo. Quale delle due sia anteriore, non oserei decidere; nel recto il defunto è privo del prenome, mentre nel verso lo porta, ma non è criterio decisivo. Lascerei in sospeso il rapporto cronologico delle due iscrizioni. La forma delle lettere non ci aiuta in questo senso. — La figura sotto a sinistra che rappresenta una serratura può simboleggiare la protezione della tomba (9).

HEIKKI SOLIN

(7) Sull'espansione della *gens Fabricia* cf. J. Suolahti, «Arctos», 4 (1966), pp. 71-88.

(8) Cf. Solin, *Die griechischen Personennamen*, cit., pp. 831-833 (*Anicetus* con 109 attestazioni), e p. 893 s. (*Philumenus* con 60 attestazioni).

(9) Una simile figura scolpita a bassorilievo in un'iscrizione aquileiese, pubblicata da H. Maionica, «Mittheil. der K.K. Central-Commission für Erforschung und Erhaltung der Kunst und Hist. Denkm.», n.s., 23 (1897), p. 72, n. 23, con facsimile; cf. S. Panciera, «Latomus», 19 (1960), p. 703.

\* \* \*

### Genova: miscellanea di iscrizioni urbane

Le sette iscrizioni che compongono questa rassegna sono state recuperate dalla Soprintendenza archeologica della Liguria nel corso di recenti ricognizioni (1): a parte il testo n. 1 = *CIL*, VI, 616, tuttora visibile presso un negozio di antiquariato in città, gli altri sono esposti nel cosiddetto «Castello Mackenzie», sulla collina che dal Righi digrada verso piazza Manin. L'edificio, in false forme medioevali ed esempio tra i più suggestivi del «Liberty italiano», deve il nome al primo proprietario, Evan Mackenzie, un facoltoso ed eccentrico uomo d'affari britannico che visse a lungo a Genova e che sul finire dell'Ottocento lo commissionò al celebre architetto Gino Coppedè (2). Alcune pareti dei due cortili interni e della torre vennero allora

(1) Mi è gradito ringraziare per le segnalazioni e per il permesso di studio i Soprintendenti archeologici dott. Anna Gallina Zevi e Giuseppina Spadea Noviero; desidero inoltre ricordare con riconoscenza l'aiuto datomi dagli ispettori dott. Francesca Bulgarelli Durando e Bruno Massabò per gli interventi nel castello Mackenzie, e dalla dott. Piera Melli per le ricognizioni sul mercato antiquario. Lo studio di queste iscrizioni rientra nella ricerca 40% del M.P.I., coordinata dalla prof. Angela Donati.

(2) R. Bossaglia - M. Cozzi, *I Coppedè*, Genova 1982, pp. 49-53; 161-164. Cf. inoltre *Il Castello Mackenzie*, «Genova Nuova», Genova 1902, pp. 171-195.

adornate con epigrafi, fregi e bassorilievi eterogenei, fra cui non mancano scadenti rielaborazioni moderne. Dei non molti pezzi iscritti che sono sicuramente antichi, tre provengono da Roma e sono editi nel *CIL*, mentre per altri tre, ancora inediti, sembra cautamente congetturabile la stessa origine in base a raffronti tipologici e contenutistici (3).

Non è purtroppo possibile sapere quando e dove quest'aliquota sia stata acquistata, poiché il Mackenzie, che pure fu attivo frequentatore di antiquari, non ha lasciato indicazioni utili per identificarne qualcuno; pare tuttavia che i canali a cui attinse fossero molteplici, e perciò non è da escludere che queste epigrafi egli se le fosse procurate direttamente a Roma, e fors'anche in blocco presso un unico rivenditore: infatti gli editori del *Corpus* videro i testi n. 2 = *CIL*, VI, 6921 e 3 = 7128 da un non meglio noto antiquario Abbati, che potrebbe essere lo stesso che le vendette poi al Mackenzie assieme alle altre iscrizioni del gruppo (4). Tutte, comunque, versano oggi in pessimo stato di conservazione, a causa della loro prolungata esposizione esterna che le ha ormai rese quasi illeggibili (5): per scongiurarne l'ulteriore degrado e la perdita definitiva, la stessa Soprintendenza ha approntato un programma di restauri conservativi che sono ora facilitati dai lavori in corso nell'edificio. È previsto che al termine degli interventi esse trovino adeguata sistemazione in una delle sale del castello, che prossimamente verrà adibito a sede di mostre permanenti.

1 (*CIL*, VI, 616). Colonna di marmo grigio con base e coronamento sagomati e lavorata a gradina, scheggiata e leggermente abrasa in alto, di m 0,73 x 0,36 (diam.); lo specchio, entro una tabula ansata con cornice modanata, misura m 0,21 x 0,23 e reca lettere di m 0,03-0,037, con interpunzioni a hederæ e tracce di rubricatura recente; sulla sommità è un foro per l'attacco della statua. Trovata in anno ignoto in località Tormarrancia, finì poi nel Palazzo Guglielmi in Piazza Paganica, dove risulta conservata ancora nella seconda metà del secolo scorso; in seguito fu immessa nel commercio antiquario, ed è recente la sua comparsa in un negozio del mercato genovese.

(3) Le altre iscrizioni identificate sono *CIL*, IX, 5473; 5474 e 5491, tutte provenienti da Falerone (AP), e per le quali si rimanda alle apposite schede redatte da chi scrive e in corso di stampa su «Picus», 7 (1987), oltre a un'epigrafe greca edita da L. Santi Amantini, «Atti Soc. Lig. St. Patr.», n.s., 29 (CIII) (1989), pp. 73-84. Non viene qui preso in esame un grosso frammento, forse pertinente alla fronte di un sarcofago, che recherebbe sul listello superiore il numerale VII e la scritta PIO al centro di un fregio con scena allegorica (di apoteosi?): la sua autenticità è parsa dubbia agli esperti che lo stanno tuttora esaminando, ma intanto si può osservare che un bassorilievo con decorazione assai simile è in *CIL*, XIII, 3223 (Lillebonne), e che il frammento fu sicuramente uno degli ultimi pezzi a essere collocato alla parete del cortile superiore del castello, come si desume dalla foto d'epoca in Bossaglia-Cozzi, op. cit., p. 53.

(4) La costruzione del castello copre il periodo 1897-1904, ma è probabile che il Mackenzie avesse acquistato antichità anche prima di questa data, per adornare sue preesistenti residenze a Genova: in proposito, e sulla frequentazione delle rivende antiquarie da parte del collezionista, vd. Bossaglia-Cozzi, op. cit., pp. 161-164 passim. Altre informazioni devo all'arch. Romualdo Mosca, studioso dell'edificio e dell'attività del Mackenzie.

(5) È però presumibile che le epigrafi romane in origine fossero più numerose di quelle rintracciate, perché lungo i muri esterni della torre si riconoscono alcune lastre completamente consunte e con delle modanature che le farebbero supporre antiche. Altro materiale, anch'esso purtroppo illeggibile, è affisso alle pareti del cortile dirimpetto all'ingresso della stessa torre.



Fig. 1.

*Silvan(o) / sacr(um). / Restitutus / ser(vus) d(ono) d(edit) (o dedit dedicavit) (fig. 1).*

Il monumento, dalla caratteristica forma cilindrica (6), costituiva parte integrante di un ex voto dedicato al dio *Silvanus* da uno schiavo che recava un nome molto diffuso anche in ambito servile (7). Per il suo aspetto complessivo, la colonna parrebbe databile entro il II secolo d.C.

(6) Per la sua tipologia, vd. I. Di Stefano Manzella, *Mestiere di epigrafista. Guida alla schedatura del materiale epigrafico lapideo*, Roma 1987, p. 91, par. 9, 11.

(7) I. Kajanto, *The latin cognomina*, Helsinki 1965 (rist. an. Roma 1982), p. 356 = H. Solin-O. Salomies, *Repertorium nominum gentilium et cognominum latinorum*, Hildesheim 1988, p. 391.

2 (*CIL*, VI, 6921). Lastrina di marmo bianco, quasi completamente erosa, di m 0,14 x 0,27 x 0,012 (spessore emergente); lo specchio, di m 0,095 x 0,22 è delimitato da una cornice di foglioline stilizzate ormai appena distinguibili, e presenta lettere di m 0,017-0,021, con una I lunga alla linea 3 e interpunzione non più identificabile; sui lati corti sono due fori originali per l'infissione alla parete del colombario. Trovata nel 1860 nel sepolcro presso la «vigna Aquari» lungo la via Latina e poi messa in vendita dall'antiquario Abbati, è ora incastrata a filo del muro del cortile interno antistante la torre del castello Mackenzie.

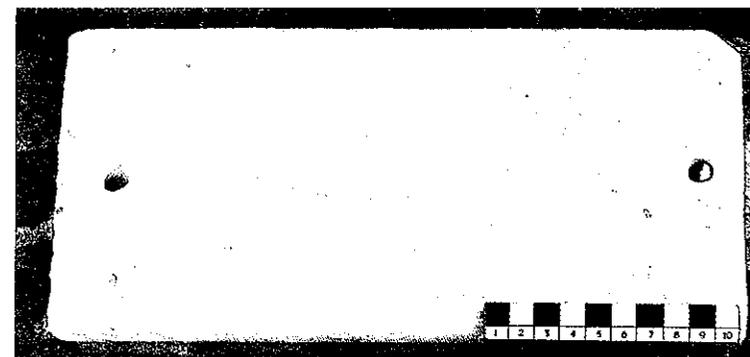


Fig. 2.

*Fundania (mulieris) l(iberta) / Thallusa, / vixit annis L (fig. 2).*

La semplice dedica, pressoché svanita, ricorda la liberta *Fundania Thallusa* deceduta cinquantenne, e non registra il dedicante. L'onomastica è comunissima e non aiuta a precisare una cronologia approssimativa, che però si può ascrivere entro la metà del I secolo d.C. sulla base di raffronti tipologici con targhette analoghe (8).

3 (*CIL*, VI, 7128). Lastrina di marmo bianco, mutila a sinistra, venata nella parte centrale e molto erosa, di m 0,14 x 0,20 x 0,05 (spessore emergente); lo specchio, di m 0,12 x 0,18, è inquadrato da una decorazione stilizzata, costituita da ramoscello, foglioline e solcature ondulate, e ha lettere di m 0,014-0,018, con interpunzioni di forma non più distinguibile, ma forse triangolari. Trovata in anno ignoto nel sepolcro presso la «vigna Aquari» lungo la via Latina e poi messa in vendita dall'antiquario Abbati, è ora

(8) La stessa cronologia è richiamata anche da Solin, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, II, Berlin-New York 1982, p. 682. Esempi di lastrine analoghe sono nei più recenti contributi collettivi «Roma-Via Imperiale. Scavi e scoperte (1937-1950) nella costruzione di Via delle Terme di Caracalla e di Via Cristoforo Colombo», Roma 1985, tav. LVII 3, 11; «La collezione epigrafica dei Musei Capitolini», Roma 1987, tav. XXVIII, 2.

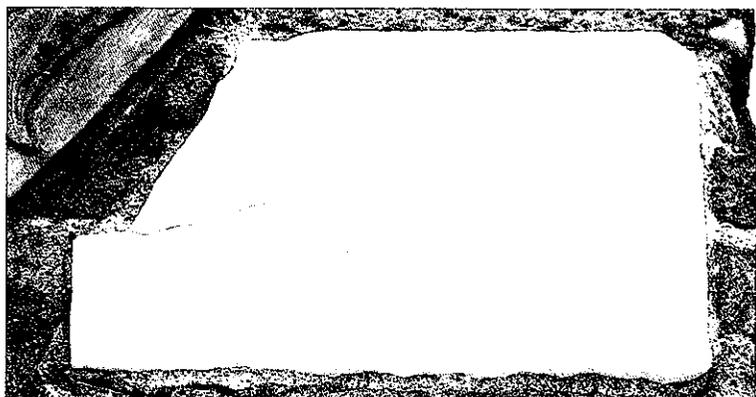


Fig. 3.

incastrata a filo del muro del cortile interno antistante la torre del castello Mackenzie.

*L(ucio) Petronio / Sthepano (!) et / Nunnia Secundilla, / v(icit) a(nnis) LXXV. Nunnia f(ilia) Primigenia patro(nae) b(ene) m(erenti) / fec(it)* (fig. 3).

Vista ancora integra dagli editori del *Corpus*, la dedica commemora un *Petronius Stephanus* accanto a una *Nunnia Secundilla*, forse sua moglie, e venne apposta dalla liberta di costei. Nell'onomastica, che si compone di forme assai correnti nelle iscrizioni urbane (9), quella dell'uomo appare indicata in dativo e presenta nel cognome la T aspirata in luogo della P, mentre quella della donna figura in nominativo. La paleografia, con A prive di barra orizzontale e qualche lettera in nesso, non esclude neanche per questo testo una datazione approssimativamente compresa nella prima metà del I secolo d.C. (10).

4 (CIL, VI, 22472). Stele di marmo bianco venato, di m 0,477 x 0,208 x 0,018 (spessore emergente); lo specchio, di m 0,20 x 0,15, è delimitato da una cornice modanata e reca lettere di m 0,02-0,021, ormai quasi completamente consunte così come le interpunzioni, di forma indistinguibile; erosa è anche la

(9) Cf. W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin 1904 (rist. an. ibid. 1966), pp. 209 e 229, 424 = Solin-Salomies, op. cit., pp. 142 e 129; Kajanto, op. cit., pp. 127, 292 = Solin-Salomies, ibid., p. 399.

(10) In base al solo formulario è stata assegnata dubitativamente al I secolo da Solin, op. cit., III, p. 1184. Peraltro, la decorazione con ramoscelli, foglioline e linee ondulate è usuale nella lastre dei colombari della prima età imperiale: vd., ad esempio, M. Buonocore, *Schiavi e liberti dei Volusi Saturnini*, Roma 1984, tav. XXXVI ss.; «*Roma-Via Imperiale*», cit., tavv. LVII ss. passim; «*Collezione*», cit., tavv. XXVI, 1-2; XXIX, 1; XXXI.



Fig. 4.

decorazione in alto, costituita da una coroncina vittata con foglie d'edera dal gambo lungo. Trovata in anno e sito ignoti, è ora incastrata a filo del muro del cortile interno antistante la torre del castello Mackenzie.

*D(is) M(anibus) / Metrod(ora)e; coniugi b(ene) m(erenti) f(ilia) Ofellius / Caes(aris) n(ostri servus) / fec(it)* (fig. 4).

Descritta dal solo Amati sulla base di un apografo comunicatogli dal Capranesi, la stele corredeva la tomba di una *Metrodora*, contubernale di un *Ofellius*. Entrambi, infatti, erano schiavi, come palesa anche la loro semplice onomastica: un gentilizio latino per l'uomo, servitore presso la Domus

Augusta, e un nome grecanico assai raro per la donna (11). La formula relativa alla condizione servile nella penultima riga presupporrebbe una datazione del testo compresa fra la seconda metà del I e la prima metà del II secolo d.C. (12).

5 (inedita). Stele centinata di marmo bianco, con spallette acroteriali decorate, mutila in alto e in basso e consunta dappertutto, di m 0,30 x 0,21 x 0,012 (spessore emergente); tra le lettere, di m 0,025-0,028, si notano delle interpunzioni di forma non più distinguibile, ma forse triangolare. È ora incastrata a filo del muro del cortile interno antistante la torre del castello Mackenzie.

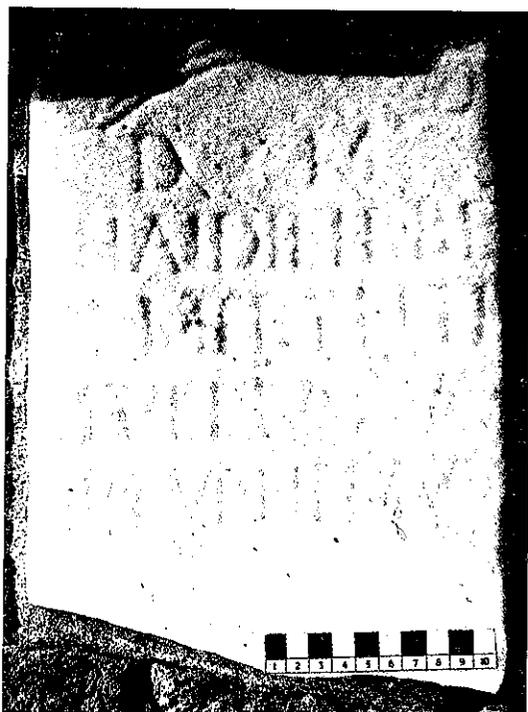


Fig. 5.

(11) Oltre che in quest'iscrizione, esso ricorre in appena due altri testi: cf. Solin, op. cit., I, p. 111; per *Ofellius*, vd. Schulze, op. cit., pp. 115, 443 e 451 = Solin-Salomies, op. cit. p. 131.

(12) P.R.C. Weaver, *Familia Caesaris. A social study of the emperor's freedmen and slaves*, Cambridge 1972, pp. 54-55. Per quanto riguarda la decorazione, esempi che confermano indirettamente la cronologia proposta si trovano in «Roma-Via Imperiale», cit., tav. XXXVIII, 4; «Collezione», cit., tavv. X, 5; XIV, 3, 5.

*D(is) M(anibus). / Thaidi, lib(ertae) be/ne merenti, / M(arcus) Ulp(ius) Aug(usti) f(ilius) lib(ertus) Euphemus* (fig. 5).

È il monumento funerario di una *Thais*, liberta, se non fors'anche colliberta, di un *M. Ulp(ius) Euphemus*; il cognome grecanico della donna, diffuso soprattutto a Roma (13), e l'appartenenza del dedicante al personale dipendente dalla Domus Augusta rendono più probabile l'origine urbana dell'epigrafe, che il gentilizio *Ulp(ius)* permette di ascrivere nella prima metà del II secolo d.C.

6 (inedita). Lastra di marmo bianco-grigiastro, venata e abrasata specialmente lungo i bordi, di m 0,31 x 0,287 x 0,012 (spessore emergente); tra le lettere, di m 0,018-0,024, si notano irregolari interpunzioni a forma di barrette trasversali e a virgole apicate. È ora affissa a filo del muro del cortile inferiore del castello Mackenzie.

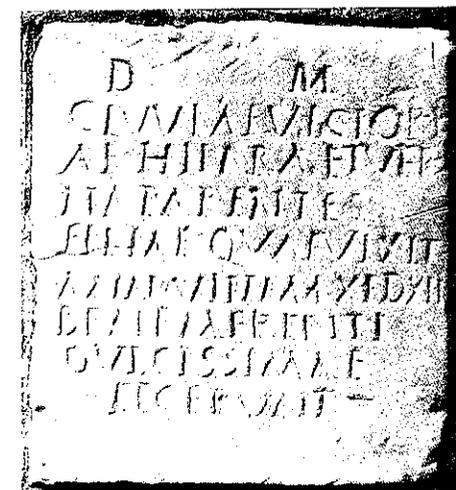


Fig. 6.

*D(is) M(anibus) / Cluviae Victori/ae. Hilara et Ver/na parentes, f(iliae) quae vixit / ann(is) VIII, m(ensibus) XI, d(iebus) XII / bene merenti, / dulcissimae / fecerunt* (fig. 6).

*Cluvia Victoria*, defunta a nove anni, fu ricordata dai genitori, che nella dedica specificarono solo i loro cognomi (14). L'onomastica è diffusa

(13) Solin, op. cit., I, p. 256; per *Euphemus*, ibid., II, p. 711; III, p. 1392.

(14) Cf. Schulze, op. cit., p. 483 = Solin-Salomies, op. cit. p. 58 (*Cluvia*); Kajanto, op. cit., pp. 72, 89 ss. = Solin-Salomies, ibid., p. 422 (*Victoria*); 260 = 342 (*Hilarus*); 314 = 420 (*Verna*).

dovunque, ma la struttura complessiva del formulario e il ductus con tendenza attuaria, facilmente riscontrabili nella produzione urbana del II secolo d.C., non escluderebbero che questo testo possa provenire da Roma.

7 (inedita). Lastra di marmo grigiastro, presumibilmente mutila a sinistra e quasi tutta erosa, di m 0,155 x 0,49 x 0,022 (spessore emergente), e con lettere alte m 0,03-0,04 ca. È ora affissa a filo della parete nord dirimpetto allo spiazzo d'ingresso della torre del castello Mackenzie.

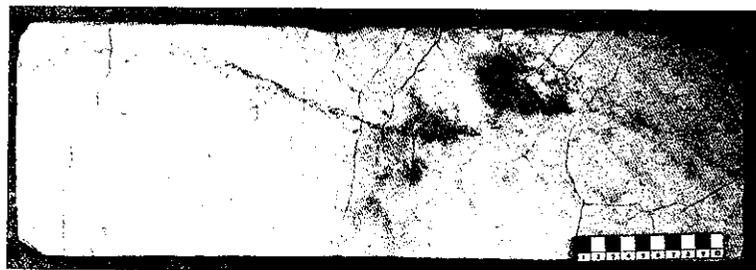


Fig. 7.

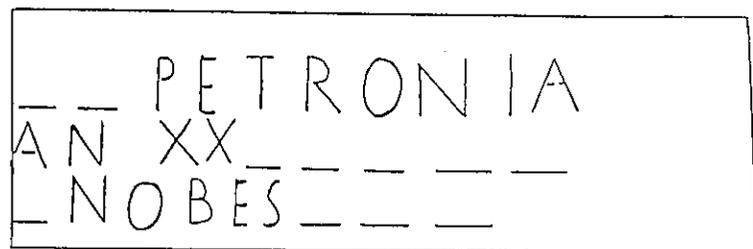


Fig. 8.

[---] *Petronia* / [--- *vix(it)*] *an(nis)* XX[...]/ [---] *NOBES*  
[...] (figg. 7-8).

Le poche lettere superstite, che si desumono soltanto attraverso un calco, rivelano la destinazione funeraria dell'epigrafe, ma non lasciano intravedere nulla più del nome e di parte delle indicazioni biometriche della dedicataria, che era forse ricordata assieme ad altri, come suggerirebbero le

lacune con deboli parvenze di lettere alle linee 2-3. Poiché i margini inferiore e superiore sembrano originali, nei limiti di quello che resta, e nella cauta ipotesi che possa trattarsi di una lastra di colombario, non è da scartare l'eventualità che essa sia d'origine urbana.

GIOVANNI MENNELLA

\* \* \*

### *Two fragments from Ostia Antica*

Owing to the generosity of an alumnus of this University, two small fragments of inscribed marble were donated recently to the Oklahoma Museum of Natural History (formerly the Stovall Museum of Science and History, University of Oklahoma). The donor picked up both fragments in a field at Ostia Antica in 1954. The two pieces originally formed part of two separate honorary or sepulchral inscriptions of the usual type: although they are not exceptional, their publication may enable some scholar to join the larger fragment with its (apparently lost) stele (1).

The larger fragment measures height 0,27 m, maximum width 0,33 m, and thickness 0,025 m.

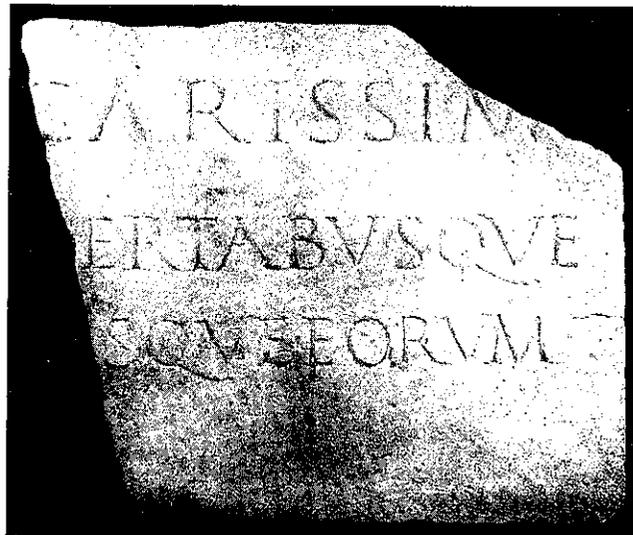
The lettering reveals uniform serifs; there are no traces of lines of ordination, but the letters are carefully aligned, of even height and spacing, and produce some shading; only one interpunct is extant, an isosceles triangle pointing downwards (2). Of the lettering above *CARISSIMO*, only the lower portion of an *o* (or possibly a *c*, less likely a *g*) can be espied, too little to justify any attempt at restoration. The fragment is intact on the right side and bottom, and the back is smoothed. The good quality of the white marble and the careful engraving suggest that the unknown dedicator was from a family of some substance. The text, with likely restoration, is:

<i>coniugi</i> · <i>CARISSIMO</i>	(0,034 m)
<i>libertis</i> · <i>libERTABVSQVE</i>	(0,028 m)
<i>svis</i> · <i>posteriSQVE</i> · <i>EORVM</i>	(0,25 m)

The formula of the last two lines is so common that the only problem lies in determining how many letters are to be restored at the left margin. The

(1) To the best of my knowledge, these two fragmentary texts have never been published; they do not appear in *CIL*, XIV + *Suppl.*, nor are they listed among the «Fragmenta» from the Via Ostiensis published in *CIL*, VI, Part. 4, Fasc. 1.

(2) On the physical appearance of Latin inscriptions, see J.S. and A.E. Gordon, *Contributions to the palaeography of latin inscriptions* = *University of California publications in Classical Archaeology*, 3,3, Berkeley 1957, pp. 79-89; and A.E. Gordon, *Illustrated introduction to latin epigraphy*, Berkeley 1983, pp. 12-14.



lost text for the beginning of the last line will have been either *suis* or *eius*, the latter if the freedmen in question belonged to the person in the dat. case (CARISSIMO), the former if they belonged to the dedicator in the nom. case (here unknown). At all times *suis* is much more the common occurrence and invariably is inscribed before the word *libertis*, but examples from Ostia have survived with *suis* placed after *libertabusque* (e.g., *CIL*, XIV, 396; 796; 821; 1028; 1360; 1535; 1796, and *CIL*, XIV, *Suppl.*, 4761) (3). I do not find any example in the Ostian corpus of *eius* with the plural of the formula, although doubtless such must have existed (4). In any case, these restored four letters compel restoring *libertis* alone in the line above, i.e. there is not sufficient space for *et libertis* or *sibi libertis*, nor for the same reason should we propose *coniugi suo carissimo* (5). In sum, the preserved fragment is approximately one-half the width of the original stone, which must have resembled therefore

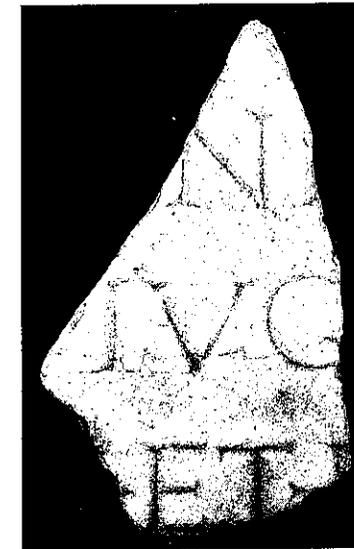
(3) Probably not relevant is an unusual epitaph in Ann Arbor, Michigan (originally from the Via Appia), whose text shows *libertis libertabusque sibi et suis posterisque suorum*: M.W. Baldwin and M. Torelli, eds., *Latin inscriptions in the Kelsey Museum, The Dennison Collection = Kelsey Museum of Archaeology, Studies*, 4, Ann Arbor 1979, n. 56, pp. 89-90. For pertinent observations about a recently published inscription with the formula under question here, see Robert A. Moysey, *Two unpublished tituli sepulcrales*, «Par. Passato», 40 (1985), pp. 387-92. Cf. also Robert J. Smutny, *Greek and latin inscriptions at Berkeley* = *University of California Publication: Classical Studies*, 2, Berkeley 1966, n. 14, pp. 18-19.

(4) These seems to be only one example at Ostia of the variant *libertis libertabusque meis posterisque eorum* (*CIL*, XIV, 1636), although many examples have survived elsewhere (e.g., Dessau, 7926; 8090; 8261; 8277, and 8365).

(5) Possible, but not likely, is a text like that of *CIL*, VI, 23090 (Dessau, 8345), *fecit sibi et libertis libertabusque suis posteris posterisque eorum*.

the simple and brief type of epitaph (e.g., *CIL*, XIV, 476; 1028; 1531; 1535; 1715; *CIL*, XIV, *Suppl.*, 4832; 5168), and not the longer, more complex inscriptions such as *CIL*, XIV, 171 and 309.

With so little text preserved it is hazardous to offer a precise date for this fragment. Of the dating criteria marshaled by Meiggs for Ostian stelae (6) only that concerned with palaeographic style is relevant. No *g* or *p* survives in this case, but the engraving of *o* with its lengthened tail is characteristic of the end of the first and the early second century A.D.; as Meiggs observes, after about the time of Hadrian the length of the tail contracts. Similarly, the oval shape of *o* and the cutting of the diagonal of *r* point to the period of the end of the first and the first half of the second century A.D., as does also the neat composition with uniform letter-size and spacing of line-lengths (7). Comparison with the many Ostian inscriptions published by Thylander with accompanying photographs leaves no doubt that this fragment (as well as the one following) generally falls in the period of Trajan-Hadrian-Antoninus Pius, and especially the reign of Hadrian (8). Thus we may date this fragment (and the one following) in the first half of the second century A.D.



(6) Russel Meiggs, *Roman Ostia*, Oxford 1973<sup>2</sup> pp. 554-57.

(7) See the work cited above by the Gordons, *Contributions*, pp. 212-14; also Meiggs, loc. cit.

(8) H. Thylander, *Inscriptions du Port d'Ostie*, 2 vols., Lund 1952. Cf. especially the following texts in Thylander with similar engraving style and containing the sepulchral formula discussed above: nn. A16, A25, A30 (*CIL*, XIV, 4795), A61, A83, A111, A167, A180, A219, A220 (*CIL*, XIV, 5107), A229, A262, B48 (*CIL*, XIV, 848), and B160 (*CIL*, XIV, 1796). Of these, those most similar to our fragment are A30, time of Hadrian (P1. XII:2); A83, dated 125-130 A.D. (P1. XXIX:1); A167, time of Hadrian (P1. XLVIII:2); A220, Hadrianic era (P1. LXIII:2); and A229, Hadrian-Antoninus Pius (P1. LXV:4).

The smaller fragment, also of white marble, measures height 0,155 m, maximum width 0,085 m, and thickness 0,02 m; height of letters 0,025 m. The one clear interpunct is an equilateral triangle. The stone is broken on all sides. On the reverse side at the top is a large V measuring 0,035 m; since no other letters are engraved in the space beneath this character, probably it represents some (part of a) number at the end of an ordinary epitaph, e.g., a number following *in agro p*, or perhaps a number in the formula *vixit annis ( ) mensibus ( )*. The difference in thickness between this fragment and the larger one described above is evidence that they do not belong to the same inscription, although the style of lettering on this smaller piece is quite similar to that on the larger fragment. In the second line there appears to be a trace of the right hasta of N before the extant letters, for which reason I give the following text: (9):

N  
coNIVGi  
· ET ·

ANDREW J. HEISSERER

(9) I should like to thank Professor Emeritus Leslie F. Smith, University of Oklahoma, for reading this paper in its draft stage.

\* \* \*

### Due note sulle olle di S. Cesareo

1. *CIL*, I<sup>2</sup>, 1061. Lommatzsch pubblica il testo nella forma *a.d. IV eidus Oct. C. Dom(iti) Donati*; dubitando tuttavia su tale lettura, presenta la seguente interpretazione: «nomen C. Domiti Donati huic aetati non satis convenit; magis placet C. Pomponati(us)». Da parte sua, Degraffi nell'ultimo supplemento, p. 968, constata: «Cur nomen C. Dom(iti), vel, ut ipse addam, *Dom(ati)*, *Donati* extremae liberae rei publicae satis non conveniat, mihi non liquet».

Dove è la verità? Il punto centrale è fissare la cronologia del cognome *Donatus*. I nomi di questo tipo, cioè nomi formati dai participi passati che riflettono l'attitudine dei parenti verso il neonato, come appunto *Donatus*, o altri aspetti positivi (cd. *Wunschnamen*), sono peculiari all'Africa e non sembrano venire in uso prima dell'età imperiale, anzi la loro auge si situa soltanto all'età imperiale avanzata. Per quanto concerne il caso specifico di *Donatus*, è un nome che viene in uso un poco prima di altri nomi di questo

tipo. J. Kapp nel suo articolo *Donatus*, -a nell'*Onomasticon del Thesaurus linguae Latinae* (vol. III, p. 229, 65) dichiara che questo nome comincia ad apparire dall'anno 79 d.C. L'autore dell'articolo del *Thesaurus* deve egli stesso essere stato consapevole dell'inesattezza della sua affermazione, poiché cita nel corso dell'articolo alcuni casi che a prima vista si rivelano essere più antichi; Kapp evidentemente intende attestazioni datate ad un anno preciso. Ma neppure questo regge più. Conosciamo ormai un caso molto più antico, un liberto romano ricordato nei *Fasti magistrorum* vici dell'anno 5/6 d.C. (*InscrIt*, XIII, 1, 20, p. 286). Accanto a questo liberto ci sono parecchi casi da iscrizioni indubbiamente databili all'età augustea o comunque giulio-claudia.

Nell'onomastica servile (i pochi casi al di fuori dell'onomastica servile non cambiano il quadro generale nel I secolo) romana (dispongo di una completa documentazione del materiale urbano) *Donatus* è un nome abbastanza popolare e comincia ad apparire con una certa frequenza nel primo secolo d.C. All'età augustea appartiene senza dubbio *Donata*, liberta di un C. *Iulius Licini l. Tyrrhenus* (*CIL*, VI, 20311), mentre casi databili all'età giulio-claudia sono già più numerosi (*CIL*, VI, 4156; 4359; 5181; 6221; 6260; 6287; 9191); genericamente al I secolo d.C. si data anche una certa quantità di casi (*CIL*, VI, 6628; 27810; 33528; 33789; 37484; 38540; *NotSc*, 1914, p. 376; «*Epigraphica*», 28, 1966, p. 23). Fuori di Roma è stato tramandato un caso che — se fosse fededegna la tradizione manoscritta — rappresenterebbe il caso più antico di questo cognome: una bolognese che aveva raggiunto l'età di 110 anni nel censo di Vespasiano e Tito nel 73/74 d.C. è ricordata nell'elenco dei μακρόβιοι di Flegonte Tralliano (*FGrHist.*, 257 F 37, 89) nel Codice Palatino nella forma Πόλλα Δωνάτα, Σέξτου θυγάτηρ, πόλεως Βονωνίας. In linea di massima il cognome dovrebbe essere in questo caso imposto alla nascita. Ma mi sembra dubbia questa forma del nome (corruzioni nell'elenco di Flegonte non sono del tutto assenti). *Polla* rappresenta un comune prenome femminile (viene alle volte scritto in greco con *omikron*), per cui si attende senz'altro un gentilizio invece di *Donata*. Quindi qualcosa è corrotto, o *Polla* per *Polia* (ma *Pollius* non è molto comune), o piuttosto *Donata* per un gentilizio quale *Domatia*. Tutto sommato, personalmente non posso credere all'esistenza di un cognome *Donatus* verso la fine del II secolo a.C., per cui dobbiamo abbandonare la nuova osservazione del Degraffi (che del resto a torto data l'iscrizione alla fine dell'età repubblicana) e tornare al suggerimento del Lommatzsch: C. *Pomponati(us)*.

2. *CIL*, I<sup>2</sup>, 1110 *Martura a.d. IX K(alendas) No(v)em(bres)* è sospetto. Un nome *Martura* è inesplicabile. Non è escluso che il primo editore abbia avuto in mente il comune nome cristiano *Martyrius-a*, ma questo nome, che viene scritto spesso *Marturus-a*, non compare da nessuna parte prima dell'onomastica cristiana. E in genere nomi formati da μάρτυς sono inesistenti nell'onomastica precristiana; lo posso garantire in base ad un sondaggio abbastanza esteso. Altri nomi in *Martur-* non esistono neanche. Ora, i graffiti di S. Cesareo ci sono tramandati spesso in una forma corrotta, per cui anche qui ci sarà presente una corruzione. Se vogliamo cavarcela con una correzione il meno violenta possibile, dovremmo pensare a qualcosa come M. *Artor(ius) M.* [f. o l.]. Il gentilizio *Artorius* è noto nell'età repubblicana in Campania a Capua nell'anno 84 (*CIL*, I<sup>2</sup>, 683) e a Pompei

(CIL, I<sup>2</sup>, 1641) (1); a Roma la sua storia comincia con il medico di Ottaviano *M. Artorius Asclepiades* se è lecito collegarlo a un *Artorius* romano, suo patrono (nelle iscrizioni urbane *Artorius* comincia ad apparire nella prima età imperiale).

HEIKKI SOLIN

(1) *Artor* in CIL, I<sup>2</sup>, 126 è un prenome (cf. O. Salomies, *Die römischen Vornamen*, Helsinki 1987, p. 68), non un gentilizio, come finora supposto, e sta in base al gentilizio *Artorius*. Non si potrà quindi dire con M. Frederiksen, «Pap. Brit. School Rome», 14 (1959), p. 116 che *Artorius* sia un nome indigeno nell'area osca.

\* \* \*

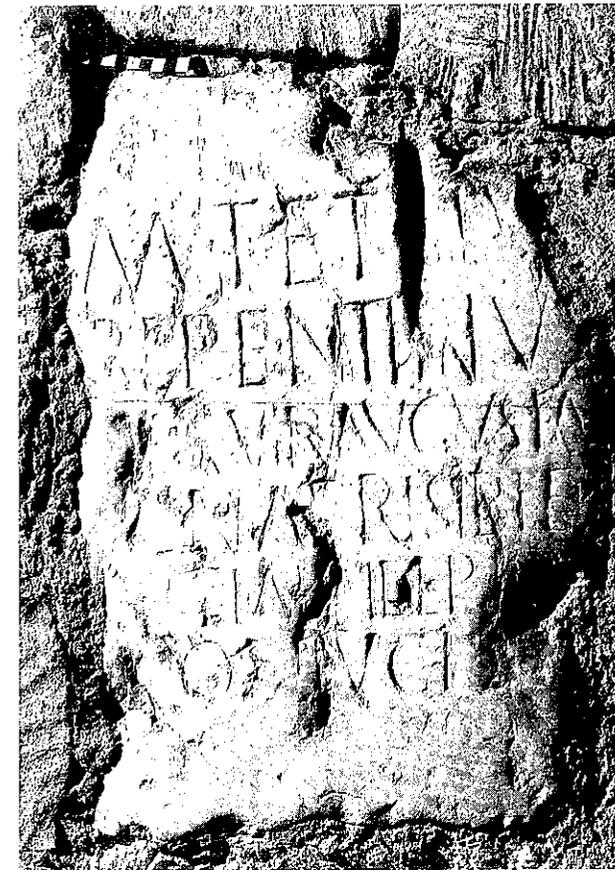
### Un sevirò da Venafrum

Non lontano dalla Casilina, a Mignano, inserita nel muro a destra del portico d'entrata del Castello, si trova una pietra iscritta, la cui superficie si presenta ormai abbastanza consumata. Data l'odierna collocazione del monumento, le sue esatte dimensioni originarie rimangono imprecisabili, ma sembra si tratti di una lastra priva di cornice e di qualsiasi decorazione. Misure: alt. m 0,61; largh. m 0,42+; spess. ?; alt. lettere: m. 0,045-0,065. Poiché l'iscrizione in oggetto fu pubblicata da A. Giannetti, nel 1969, in un modo assai scorretto (1) (in particolare si vedano le righe 2-5) e poiché ha un certo interesse per la vita municipale venafrana, vale la pena di ripubblicarla. Vidi l'iscrizione il 26 maggio 1988. La foto fu eseguita da H. Solin. Il testo dice:

*M. Tet[ti]iu[s]--?] / Repentinu[s] / [se]xvir Augusta[l(is)] / [Ve]nafir sibi e[t] / [Tet]tia[?] H[el]pi[di] / [c]oniugi s[uae].*

Pare che sia *Reptinus* che la moglie fossero liberti della gens *Tettia*, forse di uno stesso *M. Tettius* (non è del tutto sicuro che l'indicazione dello stato libertino di *Reptinus* fosse menzionata alla fine della riga 1, per la simmetria può anche essere stata omessa); per le stesse ragioni *Augustalis* della riga 3 era probabilmente abbreviato come *Augustal*. I *Tettii* sono ben attestati in varie città dell'Italia centro-meridionale, anche a Venafrum (CIL, X, 5000; con il *praenomen* C.). Dalla lettera *x* all'inizio della riga 3 risulta che il titolo di sevirato di *Reptinus* fu scritto usando la grafia *sexvir* invece di *sevir* o *Vivir*, un costume questo che sembra sia stato comunemente seguito a

(1) «Rend. Lincei», Cl. sc. morali, 24 (1969), p. 86 (Tav. XXII, fig. 3): *M. Tet[ti]iu[s] / P.l. Pentinu[s] / [VI] vir Augustal(is) / [mun(icipi)] Hadri(ani?) sibi et / [Tet]tia[?] N (?) L.l. P[---] / co[n]iugi*. L'iscrizione non fu registrata nell'*AEp*.



Venafrum (una volta *sexvir*: X, 4906; come già osservò Mommsen negli indici di CIL, X, la forma *sexvir* fu in primo luogo usata in caso che non fosse accompagnata da *Augustalis*).

Per quanto riguarda la datazione dell'iscrizione, essa va evidentemente collocata nel primo periodo imperiale, forse nella prima metà del I sec. d.C., come dimostrano tanto la forma delle lettere quanto il fatto che proprio in questo periodo, dopo la fondazione della *Colonia Augusta Iulia Venafrana* da parte di Augusto, la presenza del sevirato è particolarmente ben documentata a Venafrum (2).

MIKA KAJAVA

(2) Riguardo ai sevirati locali ed il materiale epigrafico venafrano in generale, cf. M. Buonocore, «Arch. Class.», 37 (1985), ma 1988, pp. 290-292. A p. 291, nn. 6-8, la lista delle epigrafi relative ai sevirati include anche il nostro testo.

\* \* \*

### Contributi per l'epigrafia tardoantica di Firenze

1. Il taccuino epigrafico di Vincenzo Borghini conservato alla Nazionale di Firenze riporta accurati apografi delle tre iscrizioni venute alla luce nell'aprile del 1580, «facendo una sepoltura Iacopo de' Rossi fra le sue», nella chiesa di Santa Felicita a Firenze (CIL, XI, 1696; 1700; 1705) (1). Il codice borghiniano fu collazionato dallo Strozzi, e quindi anche dal Gori, quando, all'inizio del XVIII secolo, le iscrizioni erano una perdita, e le altre, mutile, in proprietà Nardi. Con la scomparsa di questa raccolta, anche le iscrizioni sono state disperse. Le lezioni goriane, forse perché considerate autoptiche, furono sistematicamente preferite nel *Corpus*; la qualità e la precisione degli apografi borghiniani inducono invece a rivedere i testi, accettando piuttosto le varianti borghiniane, di solito assai più convincenti (2).

CIL, XI, 1696 (fig. 1)

[b(onae)] m(emoriae) / [hic i]acet / [Aqui]lius / Constantius / qui vixit / annos XXX/VII depositus est V / kal(endas) Decembres in pace

Borghini ribadisce, in una nota a margine, la lettura [---] lius, a linea 3, con una L resa secondo il sistema grafico prevalente nel sepolcreto di Santa Felicita. È immediata, quindi, l'integrazione del gentilizio in [Aqui]lius, dato che la *gens* è presente con altri due membri nell'area cimiteriale (3).

È distintamente riportato anche, a linea 4, il nesso grafico -nt-, che restituisce, con la desinenza affidata all'interlinea, l'atteso *cognomen Constantius*, fortunato nella Firenze tardoantica (4).

CIL, XI, 1700 = Diehl, 2171 (fig. 1)

b(onae) m(emoriae) / Fl(avius) Romulianus / infas q(ui) vixit an(nos) / VI et m(enses) VII et / fratres ipsius / qui positi sunt / per singula cle/meteria Veru[s] / q(ui) vixit an(nos) X [---] / et Romanu[s] q(ui) / [vixi]t an(nos) V[---] / Agustula / an(nos) III s(emis) / in pace

Non sembra dubbia, a linea 7, la lettura *clemeteria*, del resto ricavabile anche dall'immagine dell'iscrizione fornita dal Gori, ove si ammetta la difficoltà di restituire con caratteri tipografici d'uso comune le peculiarità

(1) Bibl. Naz. Firenze, II, X, 109, p. VII e VIII; il manoscritto non fu collazionato dai redattori di CIL, XI.

(2) CIL, lemmi relativi, e premessa alle iscr. di Santa Felicita.

(3) CIL, XI, 1691: *Aquila Paulina, laudabilis femina*; 1694: *Aquila Valentina*.

(4) CIL, XI, 1697; 1698; 1728; G. Maetzke, *Firenze. Resti di basilica cimiteriale sotto Santa Felicita*, NotSc, 1957, p. 313.

B. M  
FL B ROMULIANUS  
INFAS + Q VIXIT AN  
VI ET M S VII ET  
FRATRES + IPSIUS  
QUI POSITI SVNT.  
PERI SINGVLA CLE  
METERIA + VER  
Q VIXIT AN  
ROMANI  
AGUSTVLA  
AN III O S.  
IN PACE.

M  
ACET  
ALVS  
CONSTANI  
QVI VIXIT  
ANNOS XXX  
VII X DEPOST  
IVS EST  
KAL + DECEM  
BRES IN PACE

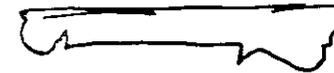


Fig. 1.

grafiche del lapicida tardoantico; la variante grafica, comunque, è attestata, e non priva di precise motivazioni linguistiche (5). Un tratto 'volgare', allo stesso modo, è il nome della fanciulla di linea 12, *Agustula* (6); la A con tratto orizzontale spezzato è molto diffusa a Santa Felicita, e fedelmente riprodotta dal Borghini, così come la G, nel nome della fanciulla e a linea 7.

È possibile che i fratelli, morti tutti nella prima fanciullezza, siano figli di un militare; il gentilizio è dominante, se non egemone, fra i militari tardoantichi d'origine 'barbarica', e dato che il sepolcreto di Santa Felicita è utilizzato anche dai militari della *schola gentilium* stanziati in città (7), l'ipotesi acquista una certa consistenza. La sequela di *cognomina*, spiccatamente 'romani' (*Romulianus*, *Romanus*, *Agustula*), converrebbe al «lealismo» di qualche militare. Analoghe considerazioni potrebbero essere addotte per

(5) Cf. p. es. Diehl 651; 2151. È possibile che il gruppo *cl-*, nel momento in cui le velari si avviavano, davanti a *eli*, alla palatizzazione, fosse avvertito come corrispondente grafico più vicino al suono velare ancora conservato nel prestito greco κοιμητήρια (= \*kimiteria). Per l'inizio della palatizzazione, cf. p. es. V. Väänänen, *Introduzione al latino volgare*, Bologna 1974, p. 118.

(6) Väänänen, op. cit., p. 96 e s.

(7) *Mundilo, senator* (secondo la convincente proposta di D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsbeer* (= *EpSt*, VII), Köln 1970, n. VII, 160): CIL, XI, 1708; *Segetius*: CIL, XI, 1711; *Pylades, ducinarius*: Maetzke, art. cit., p. 309. Si veda anche il *tribunus* di CIL, XI, 1707.

Fl(avia) Martina, la puella di CIL, XI, 1701, e per i titolari di due mutile iscrizioni degli scavi del 1948 (8).

Se i fanciulli della nostra iscrizione appartenessero ad una famiglia di militari, si dovrebbe ritenere confermato lo stanziamento organico, e non occasionale, della *schola gentilium* a Firenze, a presidio di una via transappenninica, e come componente 'arretrata', disposta in profondità, dello schieramento di guardia all'Italia settentrionale (9).

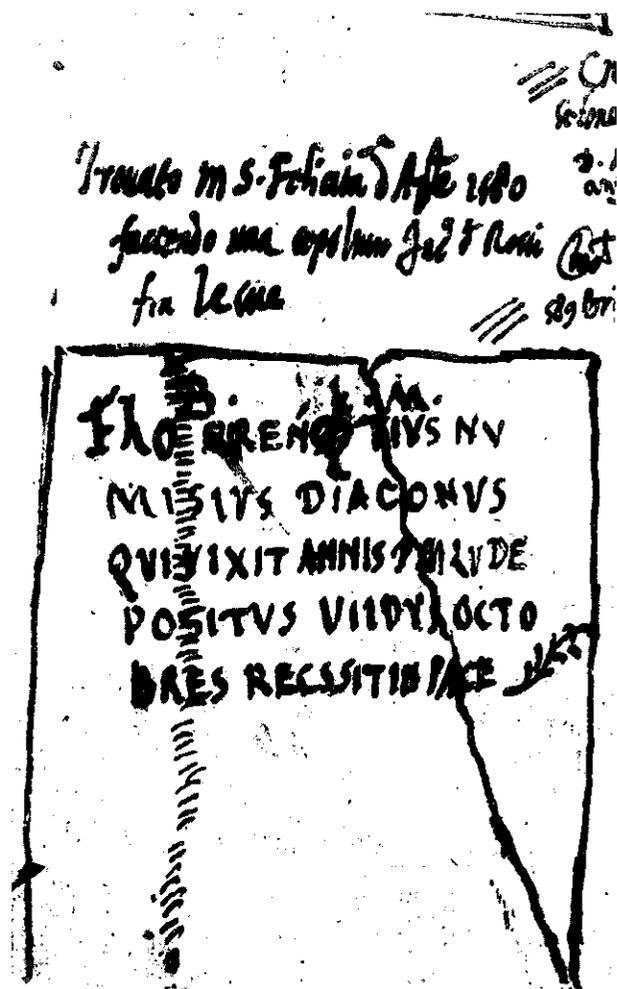


Fig. 2.

(8) Maetzke, art. cit., p. 285 e p. 289.

(9) Si vedano le varie possibilità prospettate da Hoffmann, op. cit. p. 326. Per la disposizione di truppe nel Valdarno, si veda ora anche l'attestazione di militari della *schola tertia scutariorum* a Arezzo (AEp, 1979, 235), e la presenza, nell'agro fiorentino, del *domesticus Fl. Faustianus*, che nel 423 pone il monumento sepolcrale alla moglie, una *civis Alamanna*.

Borghini nota, in calce al testo, che la lastra epigrafica era di reimpiego: «questo marmo si vede ch(e) era stipite d'una porta o pilastro, p(er) di dietro ha questa forma» (= fig. 1). Il reimpiego di marmi antichi, su cui non occorre dilungarsi, è confermato da materiale degli scavi del 1948 (10).

CIL, XI, 1705 = Diehl, 1207 (fig. 2)

b(ona)e m(emoriae) / Florentius Nu(m)isius diaconus / qui vixit  
annis p(lus) m(inus) LV delpositus VI idus Octobres rec(e)ssit  
(sic) in pace (palma).

Le incertezze del lapicida, evidenti a linea 6 (*reccsit*), sono forse responsabili anche della sorta di pentimento di linea 2; Borghini ribadisce, a margine, la lettura *Florentius*, rendendo quindi ancor più incomprensibile la lettura *Laurentius* proposta da Gori. La validità dell'apografo Borghini è comunque confermata dalla formula finale, piuttosto rara (*reccsit in pace*), 'espunta' da Gori, e dalla diffusione, in Santa Felicità, del gentilizio *Florentius*, forse derivato da quello adottato dai liberti della colonia fiorentina (11). Conservazione della formula onomastica bimembre, 'regolarmente' composta da un gentilizio 'classico' e da un *cognomen* 'classico', o da un secondo gentilizio (12), e persistenza delle *gentes* attestate nella città nella prima e media età imperiale (13) indicano, del resto, il carattere 'conservatore' della società cittadina.

L'area cimiteriale di Santa Felicità, il cui uso, sulla scorta delle iscrizioni datate, dovrebbe essere circoscritto alla prima metà del V secolo (14), sembra usata dalle componenti sociali medio-alte, gli *honoratiores*, come gli *Aquillii* (15), dal clero, di estrazione locale, se coglie nel segno l'ipotesi di riconoscere nei *Florentii* discendenti di liberti cittadini, cui si aggregano i militari della *schola* palatina stanziata in città (o almeno gli ufficiali di questa), e infine, per completare il quadro di una città ancora vivace, un consistente nucleo di lingua greca, ma di chiara origine siriana, precisata in maniera esplicita in due casi, sul cui ruolo mercantile non sembra si possano nutrire dubbi (16).

(10) Maetzke, art. cit. passim.

(11) CIL, XI, 1702; 1703.

(12) Per donne e bambini è ormai deciso l'avvio alla formula unimembre.

(13) Si vedano i *Fadii* (CIL, XI, 1597, e 1729); i *Prastinae* (CIL, III, 414, e XI, 1730); la datazione di questa iscrizione, al IV secolo, parrebbe escludere un rapporto di *Prastinia Maximina*, *actrix* di una *domus c(larissima)*, più che *c(onsularis)*, con i *Prastinae* di rango senatorio del II-III sec. d.C., su cui cf. p. es. PW, XXII, col. 1719 e ss. (R. Hanslik); i *Fundanii* (CIL, XI, 1704; 7065); e il toponimo *Fondagnano/Fondignano*, diffuso nell'area fiorentina: S. Pieri, *Toponomastica della valle dell'Arno*, Roma 1919, p. 147).

(14) CIL, XI, 1689: 417; 1690: 420; 1691: 436; Maetzke, art. cit., p. 282: 405. L'omogeneità paleografica e del formulario di tutte le iscrizioni, se ne rende plausibile la datazione complessiva agli inizi del V secolo, crea non poche perplessità sulla reale pertinenza al complesso delle due iscrizioni d'età giustiniana CIL, XI, 1692-1693, per cui mancano concreti dati di provenienza.

(15) Supra, nota 3.

(16) Maetzke, art. cit., p. 310 e s.

2. Il codice miscelaneo Antinori 226, della Biblioteca Laurenziana di Firenze, conserva il catalogo, redatto dal Manni stesso, delle «Iscrizioni collocate in una stanza della piccola villa di D.M. Manni, poscia in sala terrena di Firenze, indi in sala della casa di Via Allori». Fra queste, andate disperse dopo la morte del Manni (17), sembra inedita solo la n. VII:

B M  
IN PACE PETRONIA  
VIX AN XX ET DIES L  
D · P · I NOBES

Il Manni precisa: «Era ad una Casa del Capitolo di S. Lorenzo in Campagna. Me la donò il Sig. Can(onic)o Pietro Cianfogni. Leggo *Deposita Idibus Novembreis*.»

Pare più probabile la lettura:

*b(onae) m(emoriam) / in pace Petronia / vix(it) an(nos) XX et  
dies L / d(eposita) p(ridie) Idus No(vem)br(es).*

Le indicazioni di provenienza, come si vede, sono piuttosto laconiche, e anche l'origine locale non si può ritenere assodata. Il gentilizio, comunque, è ben radicato nell'Etruria, anche in età tardoantica (18), e la formula onomastica unimembre, per una donna, concorderebbe con l'associazione iniziale delle formule *b(onae) m(emoriam) / in pace*, di impiego pressoché costante nel sepolcreto di Santa Felicita, nel fissare per la dispersa iscrizione una datazione al volgare fra IV e V secolo.

GIULIO CIAMPOLTRINI

(17) Si veda la sorte di CIL, XI, 1902 (*Addimenta*).

(18) Larghe attestazioni a Florentia, con un ramo della gens che assurge, poco prima della metà del III secolo, al consolato (CIL, XI, 1595); per il periodo più tardo, si veda il vescovo chiusino, d'età costantiniana L. *Petronius Dexter* (CIL, XI, 2548).

\* \* \*

### Una proposta per CIL, XI, 1303 (\*)

Tra le dediche offerte a Minerva (*Medica Memor Cabardiensis*) nel santuario di Caverzago (Travo) in val di Trebbia (1), ce n'è una che presenta

(\*) Desidero esprimere ai professori Angela Donati e Giancarlo Susini la mia gratitudine più sentita per i preziosi suggerimenti offertimi nel corso della stesura di questa nota.

(1) Si tratta delle iscrizioni relative al complesso santuarioale documentato pressoché

peculiari caratteristiche, sia dal punto di vista della composizione testuale che da quello della relativa impaginazione (2); tali caratteristiche la differenziano dalle altre offerte pertinenti al medesimo contesto santuarioale (3). Si tratta della dedica M.M. da parte di L. *Naevius Verus Roscianus, praefectus coh(ortis) II Gall(orum) eq(uitatae)* (4) che *votum ex Britannia rettulit l(ibens) m(erito)*.

Il dedicante, che ha ricoperto il suo incarico militare in Britannia (5), è, con ogni probabilità, originario del territorio di Piacenza o di Velleia (6). È significativo che il suo voto, formulato in Britannia al tempo della sua prefettura di coorte (7), sia stato sciolto nel santuario del Travo. Che, comunque, questo complesso cultuale non avesse respiro semplicemente locale è documentato dai luoghi di provenienza dei dedicanti, scrupolosamente indicati sulla pietra; questo significa, anche, che l'impianto strutturale del santuario medesimo dovesse essere abbastanza cospicuo da assicurare un ricovero a chi vi si recava, da luoghi lontani, a compiere atto devozionale (8). Non vanno forse escluse, stante il carattere terapeutico ed oracolare della divinità (cf. infra), pratiche di incubazione (9), peraltro non specificamente attestate dal linguaggio epigrafico. Interessante, a tale riguardo, è la dedica

esclusivamente su base epigrafica (circa una ventina di dediche votive); le iscrizioni sono state rinvenute nell'abitato di Travo ed in centri limitrofi, lungo il medio corso del fiume Trebbia: cf. CIL, XI, 1292-1309. Sul santuario e sul culto di Minerva ivi praticato, cf. M. Bollini, *Minerva Medica Memor*, «Atti del III Convegno di Studi Veleiati», Milano-Varese 1969, pp. 347-358. L'ipostasi appellativa *Cabardiensis* trova riscontro nel toponimo fondiario *Cabardiacus*, attestato nella tavola veleiate, che corrisponde all'odierno centro di Caverzago, poco a monte di Travo.

(2) CIL, XI, 1303. Il documento è noto da tradizione codicologica. Essa non ha registrato, in questo caso, alcun dato relativo alla struttura ed alle dimensioni, nonché al materiale del monumento. Si riproduce qui l'impaginazione così come riportata in CIL, XI, 1303, secondo gli *auctores*, ad eccezione del Maffoni che «aliter distinguit» (cf. CIL, ad loc.): M.M. / L. NAEVIVS / VERVS / ROSCIANVS / PRAEF. COH. II / GALL. EQ. / VOTVM EX / BRITANNIA / RETTVLIT / L.M.

(3) Si veda, in particolare, la peculiare formula votiva — *votum ex Britannia rettulit* — ed il fatto che il dedicante è l'unico — fra tutti quelli attestati in questo contesto — a ricoprire un incarico militare — *praefectus coh(ortis) II Gall(orum) eq(uitatae)* — e, assieme a P. *Vibidius Atticus proc(urator) XX lib(ertatis)* (CIL, XI, 1308), a fare parte degli apparati dello stato romano, a petto della semplice professione onomastica, sovente unita all'indicazione del luogo di provenienza, di tutti gli altri dedicanti. Sulla prevalente base devozionale «popolare» di tale luogo di culto, cf. S. Roda, *Religiosità popolare nell'Italia nord-occidentale attraverso le epigrafi cristiane nei secoli IV-VI*, «Augustinianum», 21 (1981), pp. 243-257, partic. pp. 246-249.

(4) Cf. H. Devijver, *Prosopographia militarium equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, II, Leuven 1977, N, p. 594, n. 3.

(5) Cf. Devijver, loc. cit.

(6) Cf. Bollini, *Minerva*, cit., pp. 354-355. Non sappiamo se, in questo caso, la presenza del secondo *cognomen* alluda ad un'adozione o sia imputabile alla moda che, proprio a partire dall'inizio del II secolo d.C., porta ad una vera e propria «proliferazione» dei *cognomina* nell'onomastica dei notabili (anche ad evidenziare, in qualche caso, un'ascendenza matrilineare).

(7) È noto altresì un *Naevius Hilarus praefectus coh(ortis) IIII Gal(l)or(um)* in Britannia, cf. Devijver, *Prosopographia*, cit., II, N, p. 593, n. 2; ibid., IV, Suppl. I, Leuven, 1987, p. 1655, n. 2.

(8) Cremona (CIL, XI, 1298); Brixillum (1295); Mediolanum (1296); Vercellae (1306), località tutte già interessate da popolamento celtico.

(9) Per una messa a punto delle relative problematiche, cf. il recente volume miscelaneo *Il sogno in Grecia*, a cura di G. Guidorizzi, Bari 1988.

*Minervae / Memori* da parte di *Coelia Iuliana / indulgentia medicinarum / eius infirmitati / gravi liberatam / d(onum) p(osuit)* (10), ove si sottolinea, nell'invocazione teonimica, la valenza *Memor*, rispetto a quella *Medica*, che si estrapola facilmente dal contesto; il riferimento esplicito alle *medicinae* potrebbe alludere ad un'apoteca annessa al santuario — ed al relativo clero (som)ministrante —, analogamente a quelle attestate, ad esempio, per il culto tributato a *Bona Dea* (11).

Già sono state notate (12) le affinità, su un comune sostrato di popolamento celtico, fra la *Minerva Cabardiensis* (13), oggetto di devozione nel santuario del Travo, e *Sul*, divinità venerata presso le sorgenti termali di *Aquae Sulis* (odierna Bath) nella Britannia meridionale (14); entrambe queste divinità hanno prerogative terapeutiche ed oracolari, nel comune contesto di una religiosità naturale legata a sorgenti idriche medicamentose (15).

Con queste premesse, vorrei proporre, per l'iscrizione qui presa in esame, la seguente ipotesi di lettura: il dedicante scioglie nel santuario di *Minerva Medica Memor Cabardiensis* del Travo il voto che aveva materialmente formulato in Britannia nel santuario di *Aquae Sulis*. Nell'immaginario, e pratica, devozionale del tempo, i due santuari e le due divinità coprivano, a livello culturale, il medesimo ambito semantico: comune valenza oracolare e terapeutica, legata ad acque termali. La peculiare disposizione delle linee di scrittura dell'ex-voto (16) può far pensare che l'iscrizione fosse incisa su di una colonnina o, comunque, su di un supporto allungato a sostenere un donario: si può formulare la proposta che Nevio Vero Rosciano consacrasse un oggetto votivo (17), acquistato in suolo britannico (18), votato a *Sul* e

(10) *CIL*, XI, 1297 = Dessau, 3134.

(11) Fonti e bibliografia sono discusse in F. Cenerini, *Mens Bona e aures: nota epigrafica*, «*Epigraphica*», 48 (1986), pp. 99-113.

(12) Bollini, *Minerva*, cit., pp. 353-354.

(13) Evidentemente, in questo caso, *Minerva* interpreta una divinità indigena, i cui attributi e prerogative sono riassunti e riconosciuti nelle ipostasi teonimiche.

(14) Cf. Bollini, *Minerva*, cit., pp. 353-355.

(15) *Ibid.*, p. 350. Su tali problematiche si vedano G. Susini, *Coloni romani dal Piceno al Po*, «*Studia Picensa*», 33-34 (1965-1966), pp. 82-143, rist. Faenza 1973, pp. 5-66, partic. p. 35; *Id.*, *Culti idrici in area coloniarica: preambolo alla ricerca*, «*Studi triestini di antichità in onore di L. Achillea Stella*», Trieste 1975, pp. 397-401; *Id.*, *Culti salutari e delle acque: materiali antichi nella Cispadana*, «*Studi Romagnoli*», 26 (1975), pp. 321-338, partic. p. 337; A. Sabattini, *Luoghi di culto celtici nella regio VIII*, «*Atti Dep. Romagna*», n.s., 27 (1976), pp. 39-48, partic. pp. 40-41; Susini, *Acque e santuari, città e territorio: il preambolo dell'evo antico*, «*La città termale e il suo territorio*», Galatina 1986, pp. 9-20, partic. pp. 11 e 15-16; R. Macellari, *Testimonianze di età ellenistica dal Modenese: un bronzo di Minerva da Marano sul Panaro*, «*Atti del Colloquio Internazionale: Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a.C. alla romanizzazione*, Bologna 12-14 aprile 1985», a cura di D. Vitali, Imola 1987, pp. 393-396. In specifico, sui rapporti tra elementi naturali, divinità femminili e loro poteri terapeutici, si veda ora anche il recentissimo volume miscelaneo «*Le Grandi Madri*», a cura di T. Gianì Gallino, Milano 1989.

(16) La tradizione codicologica è pressoché concorde (cf. nota 2) sulla suddivisione del testo in dieci brevi linee di scrittura, impaginato evidentemente condizionato — se il copista ha trascritto esattamente — da un supporto alto e stretto (colonnina?).

(17) L'immagine della divinità stessa, in metallo prezioso? Per dediche al santuario del Travo di oggetti in argento, cf. *CIL*, XI, 1295 = Dessau, 3136; Susini, *Culti idrici*, cit., p. 399.

(18) Cf. Susini, *Culti idrici*, cit., p. 399: «... oggetti mobili e figurati ... costituiscono le *furniture* di un santuario: immagini della divinità (e delle stazioni della sua saga); *ex voto* in terracotta, in bronzo, in altro metallo (soprattutto in piombo), in osso: per tutte queste immagini

definitivamente consacrato a *Minerva Cabardiensis*, a conclusione di un necessario percorso devozionale: la formula della dedica *votum ex Britannia rettulit* si riferirebbe, concretamente, sia al trasporto materiale dell'oggetto votivo, sia alla sua votata riconsegna a *Minerva*, la stessa divinità tutelare, nel sentire religioso corrente, del santuario di *Aquae Sulis* e di quello del Travo.

Se la mia proposta interpretativa coglie nel vero, pur non escludendo di sciogliere la seconda *M* dell'abbreviazione del teonimo in *M(edicae)* (19), è preferibile, a mio parere, leggere *M(emori)* (20), in quanto, in questo caso, si vuole (ri)evocare l'aspetto oracolare della divinità (21) nella duplice valenza, attiva (promessa di soddisfare la richiesta formulata nel *votum* da parte del dedicante) e passiva (ricordo di quel preciso oggetto votivo che deve essere (ri)consacrato, a cura del dedicante, quale atto vincolante per l'esaudimento del voto stesso).

L'immagine (della divinità?) rappresenta, in questo caso, la garanzia — fisicamente presente — del rapporto, a corrispondenza biunivoca, fra divinità e fedele, esemplato dal *votum: nuncupatio-obligatio voti* e *solutio* (22); la sua formulazione classica — *v(otum) s(olvit) l(aetus) l(ibens) m(erito)* — compendia, lapidariamente, il senso profondo di tale sentire religioso, che vi trova la sua compiuta espressione devozionale (23), nonché la precisa omologazione a modelli religiosi e giuridici, operativamente validi (24).

FRANCESCA CENERINI

si pone il problema della loro fabbricazione, del centro di diffusione, delle linee di commercio parzialmente coincidenti con gli itinerari dei pellegrini e con l'alone di diffusione del prestigio del culto e del richiamo terapeutico».

(19) Cf. Bollini, *Minerva*, cit., p. 354.

(20) Non va nemmeno esclusa, in questo caso, una voluta ambiguità. Sulle peculiari valenze dell'abbreviazione del teonimo, cf. anche Cenerini, *Mens Bona: proposta per un'iscrizione lusitana*, «*Conimbriga*», in stampa.

(21) Sulla valenza del termine *Memor* attestato ad *Aquae Sulis* anche con funzione cognominale, cf. Bollini, *Minerva*, cit., pp. 353-354.

(22) Sul *votum*, cf. J. Turlan, *L'obligation ex voto*, «*Rev. Hist. Droit. Français et Etranger*», 33 (1955), pp. 504-536; K. Visky, *Il «votum» in diritto romano privato*, «*Index*», 2 (1971), pp. 313-322; G. Firpo, *Votum*, *NNDI*, 20, 1975, pp. 1059-1061; O. Diliberto, *La struttura del «votum» alla luce di alcune fonti letterarie*, «*Studi in onore di A. Biscardi*», IV, Milano 1983. In particolare cf. Susini, *Votivitate et tota mente devota* (*CIL* XI 5996), «*Hestiasis. Studi di tarda antichità offerti a Salvatore Calderone*», Studi tardoantichi, II, Messina 1989, pp. 185-190, partic. p. 188: «... dal momento che come manifestazione e quindi come effetto del *votum* il *genius curiae* era stato monumentato in immagine nell'interno della curia sestinate».

(23) È molto interessante studiare, da tale punto di vista, la recezione del formulario religioso romano in ambito provinciale; per la Lusitania, cf. J.D'Encarnaçao, *Inscrições romanas do Convenus Pacensis*, Coimbra 1984, partic. pp. 799-807.

(24) Su queste problematiche si veda anche E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, II: *Pouvoir, droit, religion*, Paris 1969, trad. it. Torino 1976, rist. 1988, pp. 460-468.

\* \* \*

### *Il primo diploma militare romano scoperto in Spagna\**

Fino al presente non era noto nessun diploma militare romano trovato in Spagna. Questa assenza, in un territorio così ricco di documenti di epigrafia giuridica, rimaneva una incognita difficile di spiegare.

Qualche spiegazione, in genere orale, era stata data a questo riguardo e si era concluso che in un territorio dove il diritto alla cittadinanza romana era così diffuso non occorre speciali documenti per dimostrare il diritto alla stessa.

Un ritrovamento avvenuto nel novembre del 1988 ci ha fatto conoscere il primo diploma militare della penisola iberica. Il luogo di rinvenimento è la località «El Prado» nel comune di Novallas, non lontano dell'odierna Tarazona, che è l'antica *Turiaso* (1).

Speciale interesse suscita il fatto che il documento non appartiene all'*exercitus Hispanicus*, ma all'armata di Britannia, e il beneficiario è un soldato della *coh. III Nerviorum C.R.*

Il testo che ci è stato trasmesso è il seguente:

A)

-----  
 --- AVG VO ---  
 --- QVI ET ---  
 -- III NERVI C R --  
 -- ET SVNT IN BR --  
 -- VINO ET VIGIN --  
 -- MISS QVORV --  
 ---- TE --

B)

-----  
 -- EMER D --  
 -- N SVBSC --  
 --- V NON H ---  
 -----

Il testo non offre speciali difficoltà di integrazione, e rientra nella genericità del modulo adoperato nei diplomi militari di età antoniniana.

Non risulta facile però spiegare la presenza di un veterano dell'esercito britannico, dato che l'etnico del corpo di truppa non presuppone l'*origo* dei

\* Questa scheda esce postuma. «Epigraphica» si associa al cordoglio degli studiosi per la scomparsa del valoroso collega spagnolo.

(1) Una prima notizia è apparsa in un volume di diffusione ridotta: F. Beltrán, *El Prado (Novallas)*, «*El Moncayo. Diez años de investigación arqueológica, prólogo de una labor de futuro*», I.J. Bona-Lopez, etc. edd., Tarazona, Instituto de Estudios Turiasonenses, 1989, p. 103 (con fotografia).

gregarii né si può escludere che l'ignoto del nostro diploma militare fosse uno dei tanti militi spagnoli che nutrono le unità di *auxilia* dell'esercito britannico.

Il diploma, dal tipo di lettere e dalla redazione, pare sia da attribuire ad età antoniniana: la presenza della *coh. III Nerviorum* in Britannia è ben documentata fino al tempo della redazione della parte corrispondente alla Britannia della *Notitia Dignitatum* (2).

ALBERTO BALIL

(2) Cichorius, *PW*, IV (1901), col. 318 s.; cf. *CIL*, XVI, 43 (a. 124 d.C.); *Not. Dign., Occ.*, XL, 53.

\* \* \*

### *A proposito del Lapidarium Hungaricum*

Con questo titolo ha preso l'avvio (Budapest 1988) una nuova serie, destinata a costituire il Corpus dei frammenti architettonici in pietra nel territorio magiaro: come avverte il coordinatore della collana in un'amplessima ed esaustiva introduzione, ripetuta anche in lingua tedesca (Miklós Horler, *Lagebericht über die architektonischen Steinfragmente in Ungarn*, pp. 433-465), si concreta così un proposito formulato già nel 1974 da una delle commissioni scientifiche dell'Accademia delle Scienze della Repubblica ungherese. Il primo volume, di 470 pp. con 172 illustrazioni in tavole fuori testo, redatto dallo stesso Horler nonché da István Feld, da Tibor Koppány, da Pál Lövei e da György Székér, concerne edifici e raccolte di Budapest, di Pécs, di Miskolc, di Szeged, di Székesfehérvár, di Győr, di Sopron, di Eger, di Esztergom, di Vác, di Visegrád, di Szombathely, di Tihany, di Veszprém e di numerosi altri luoghi. Le schede descrittive ed esegetiche risultano complete ed esemplari.

L'impresa ripropone una questione di fondo per quanto concerne l'ordinamento dei lapidari, e quindi riaffronta di riflesso il problema della classificazione espositiva delle iscrizioni, o quanto meno della maggior parte di esse, cioè di quelle in pietra e non più incorporate e visibili entro gli apparati architettonici originari (è evidente che l'epistilio iscritto di un tempio tuttora eretto, il Pantheon per esempio, va considerato unitamente all'edificio stesso). Si vuole qui ricordare che il metodo magiaro, quale si estrinseca dall'iniziativa del *Lapidarium Hungaricum*, codifica un ulteriore sistema di classificazione (peraltro già praticato in Europa in numerosi musei, e soprattutto presso centri abbaziali e monastici) rispetto a quei sistemi che sono stati sinora oggetto principale di discussione (cf. *Il museo epigrafico*, Colloquio AIEGL-Borghesi 83, Faenza 1984), e che così si possono riepilogare, anche con riferimento ad esperienze recenti (vd. ad es. A. Donati, *Rimini antica. Il lapidario romano*, Rimini 1981; per il lapidario di Bologna,

G.C. Susini, *Lapidario immaginato, immaginario lapidato*, «Strenna stor. Bol.», 36, 1986, pp. 329-336): *a.* distribuzione delle iscrizioni nel tessuto museale — operazione resa spesso oggettivamente difficile dal peso e dalle dimensioni dei monumenti — quindi in una classificazione per epoche ovvero in una classificazione per problemi od argomenti (ad esempio: l'età romana repubblicana, i tempi della fondazione del municipio, la prima urbanizzazione, la formazione dei ceti dirigenti, l'assetto religioso, ecc., ecc.); *b.* la collocazione nel tessuto museale secondo *a* solo dei testi-monumenti davvero cardinali, o comunque di loro riproduzioni (o viceversa: le riproduzioni nei lapidari veri e propri, di cui si farà subito cenno, e gli originali distribuiti nel tessuto museale), mentre la massa più cospicua dei monumenti epigrafici si collocherebbe in annessi esterni od interni del museo, quasi a ricomporre in «orti lapidari» il contesto topografico, ove recuperabile, delle singole necropoli, o dei complessi forensi, ecc., quindi a formare un vero «archivio storico» della comunicazione esposta, scritta ed anche figurata, ma statica e destinata alla visione continua; *c.* infine, l'ordinamento dei lapidari per collezioni, rispettando cioè le fasi di acquisizione dei singoli complessi lapidari (raccolte patrizie, curiali, di scavo, ecc.), a ripercorrere l'itinerario plurisecolare della scoperta dell'antico: naturalmente i metodi esemplati in *a*, in *b* e in *c* — e soprattutto quest'ultimo, quando si identifichino collezioni storiche di interesse ben definito — possono dare origine a commistioni espositive ragionate (come è il caso del nuovo lapidario ferrarese in Santa Libera).

Il nuovo catalogo magiaro mette in evidenza un metodo *d* d'ordinamento dei lapidari, che potremmo definire di «archivio della produzione figurata e iscritta in pietra»: se ne dovrà tenere conto maggiore nei futuri progetti, soprattutto là dove il vissuto edilizio e monumentale travalica l'esperienza conclusa di un evo, quando una città od un villaggio romano, ad esempio, recupera le sue pietre nelle cortine e negli edifici palaziali del medioevo, quando un grande complesso monastico eredita le funzioni civili e culturali di precedenti insediamenti monumentali.

GIANCARLO SUSINI

\* \* \*

### *In margine alle 'Reklame-Inschriften'*

La cospicua e meritoria raccolta delle iscrizioni latine di Norcia e del suo territorio, edita da qualche anno per l'impegno di R. Cordella e N. Criniti (1), ha suscitato vivo interesse tra gli studiosi: tra questi, si cita qui Geza Alföldy (2), formulando qualche considerazione su quanto egli propone

(1) *Iscrizioni latine di Norcia e dintorni. Appunti e materiali*, Spoleto 1982.

(2) *Zl'F*, 77 (1989), pp. 155-180.

circa *CIL*, IX, 4549 — non a caso sottotitolando il paragrafo *Rätsel oder Werbescherz?* — ed evocando qualche altra iscrizione romana, certamente pertinente ad insegne di officine epigrafiche, tanto da radunarle sotto la suggestiva capitolazione di *Reklame-Inschriften*. Al testo dell'Alföldy (3) ed in particolare al nutrito apparato bibliografico che lo correda si fa diretto rinvio, proprio per non togliere a questa nota il carattere di un intervento fugace ma non rinviabile: allo stesso modo si rimanda alle considerazioni dell'Alföldy circa la plausibilità specifica delle menzioni onomastiche ed istituzionali che si leggono nella citata iscrizione nursina, conosciuta dal XVI secolo tramite il liber *Sabinensis*, superstite ben da tempo nella sua parte sinistra e da poco più di mezzo secolo recuperata parzialmente nella superficie mancante, ma pur sempre almeno in parte mutila sui bordi superiore ed inferiore; non si affrontano in questa sede le motivazioni che hanno indotto l'Alföldy a ritenere i contenuti delle linee 2-9 dell'iscrizione un coacervo — straordinariamente suggestivo — di nomi e parole senza senso testuale univoco, ma si raccoglie la provocazione della lettura proposta per la linea 1: *Legi[te]*.

Per l'Alföldy l'iscrizione nursina invita a posare l'occhio (non a caso *legite* è inciso a lettere più alte ed evidenti, ed apre verosimilmente il testo, cioè si fa leggere per primo e richiama subito l'attenzione) sulle «belle lettere» di cui l'officina è capace, quali risultano nella composizione di nomi anche fittizi e di *honores* più pomposi che genuini — destinati quindi ad accattivare il favore di un pubblico naturalmente portato ad apprezzare la rimbombanza generica delle titolature più che la loro effettiva rispondenza cancelleresca, così come da tempo oggi accade che un pubblico genericamente istruito di romanità ascolti inaccortamente nei film ed in tv frenetici rodéi di consoli, centurioni, prefetti, decurioni e tribuni — e indicazioni correnti sui testi romani oggetto del più alto numero di commissioni, cioè sulle iscrizioni funerarie, come il *vixit ann(is)* della linea 7.

Viene immediato — come accade puntualmente nelle pagine dell'Alföldy — il confronto con altri testi d'insegna di officine lapidarie, per esempio con l'iscrizione urbana *CIL*, VI, 9556 = Dessau, 7679, e con la bilingue di Palermo *CIL*, X, 7296 = *IG*, XIV, 297 = Dessau, 7680 (4). Nel testo urbano il *D M* inciso sulla prima linea può essere sì un chiaro esempio di corrente abilità epigrafica, cioè il richiamo a quella sequenza di sigle che è forse la più frequente nell'epigrafia latina; potrebbe anche trattarsi di una stele già preparata — con i suoi elementi stereotipi — in serie, e poi utilizzata come insegna o réclame: le due intenzioni potrebbero però essersi sommate. Più complesso è il caso del testo di Palermo: sia perché le «anomalie» linguistiche e semantiche che si riscontrano (sia nel testo greco sia nel testo latino) possono dipendere, almeno in parte, da un redattore di alfabetizzazione subalterna, per esempio da un cartaginese (5), sia perché l'esperienza di un'epigrafia diffusa in un'area vastissima come quella latina ci insegna quanto e come sia differente — nei singoli orizzonti epigrafici e nei modi di dire,

(3) *Ibid.*, pp. 167-176, tav. X, 3.

(4) Per ogni altro riferimento bibl. si rinvia all'apparato esaurientemente proposto dall'Alföldy.

(5) Susini, *The roman Stonecutter*, Oxford 1973, p.10.

nonché tempo per tempo — il modo dell'impiego di una preposizione rispetto al caso che essa regge nel discorso (6), sia infine perché certe locuzioni (in questa circostanza *operum publicorum* invece di *operibus publicis*) rispondono all'uso d'intendere di un pubblico di alfabetizzazione latina piuttosto scarsa, e limitata appunto alla conoscenza di titolature amministrative (come sarebbe una *cura operum publicorum*) più che esperta della versatilità morfologica e sintattica della lingua in questione. Ma aggiungerei — ancora per quel che concerne il testo latino della stele di Palermo — che qualche significato potrebbe assumere l'impiego di forme arcaistiche, come lo *beic* nella linea 2 e gli *aidibus sacreis* nella linea 5: l'*antiquitas verborum* dona al lettore un'impressione di saputa sicurezza quale può venire solo da scribi esperti, capaci di conferire al testo una patina di rispettabilità più eloquente.

Va da sé che certi tocchi si avvertono se il lettore dell'insegna davvero si raccoglie a leggere il testo: più frequente, o quanto meno ben possibile, risulta il caso del lettore richiamato a considerare d'un guizzo le capacità di un'officina, quindi a percepire che in quella bottega si sanno fare davvero delle belle lettere, come può essere il caso dell'iscrizione nursina. Rientriamo nei fenomeni — tutti da considerare (7) — delle letture fuggevoli e globali, a colpo d'occhio e sommarie, dove i caratteri più grandi o le righe di maggiore spicco (o le sequenze di sigle ed abbreviazioni che inducono a sforzi mnemonici appena percettibili eppure gratificanti), in una gamma di modi del leggere per la strada, per lo più in movimento, producono un effetto d'insieme spesso più efficace di letture o di audizioni più lunghe e più esatte. Al marmorario o al lapicida di Norcia, a quell'officina e con quell'insegna, poteva interessare soprattutto che il lettore (il passante, o chi si aggirava per bottega) si accorgesse che là si sapevano fare belle lettere per i linguaggi di ogni esigenza.

Talvolta viene da pensare che in un'officina (e non solo necessariamente marmoraria o lapidaria) il segnalare che si sapevano tracciare, all'occorrenza, delle lettere era un titolo di merito professionale: viene a mente la 'falsa scrittura', quella specie di 'bla-bla' epigrafico, che accade di notare in un mosaico della villa di Bad-Vilbel, ora nel museo di Darmstadt, ove una serie di tessere è composta in modo da dare l'impressione di una scrittura musiva, per esempio di una didascalia (8) come se la sensazione di un apparato epigrafico nel contesto decorativo ed iconografico ne arricchisse o completasse il pregio.

Si tratta quindi di un affascinante capitolo della storia dell'alfabetizzazione, o della «literacy»: come se la trascrizione alfabetica della conoscenza —

(6) Si fa riferimento naturalmente al *quum operum / publicorum* delle linee 6-7 (e la discussione sul *quum = cum* porterebbe a considerazioni diverse ed al momento non conclusive). Quanto ad usi epigrafici differenti nei casi retti da preposizione, l'esemplificazione è infinita — anche in rapporto all'evoluzione morfologica verso forme romanze — e, per citare solo una scoperta recentissima, vd. il *pro salutem suam*, in S.B. Torbatov, *Inscription dédicatoire latine de la Mésie Inferieure*, «Archeologia», 1989, pp. 34-37.

(7) Una trattazione generale: Susini, *Compitare per via. Antropologia del lettore antico: meglio, del lettore romano*, «Alma Mater Studiorum» 1 (1988), pp. 105-124 (con trad. inglese); qualche esempio, tra i molti proposti o proponibili: Id., *Epigrafia romana*, Roma 1982, p. 155; *Galicos colonos*, «Atti Dep. Romagna», n.s. (1977), ed. 1979, pp. 1-4.

(8) Susini, «*Renania romana*», Atti Conv. Lincei, 23 (1975), Roma 1976, p. 252.

dai tempi magici delle più antiche iscrizioni latine entro i santuari, alla 'rivoluzione laica' dell'ultima repubblica, quando i fori e le necropoli divennero le pagine esposte di una storiografia, civica e gentilizia — si traducesse in una sorta di 'arredo epigrafico', indispensabile (persino in un'effimera parvenza di lettere) a completare dignitosamente ogni manufatto monumentale.

GIANCARLO SUSINI

## NOUVELLES DE L'A.I.E.G.L.

### Association Internationale d'Epigraphie Grecque et Latine

*Président:* G. Mihailov; *Vice-président:* G.C. Susini; *Secrétaire général:* M. Le Glay; *Secrétaire général adjoint:* O. Masson; *Trésorier:* P. Ducrey; *Vérificateurs aux comptes:* M. Corbier et J. Fitz; *Comité:* A. Beschouch, J. Bingen, A. Donati, J. Ebert, M. Jaczynowska, M. Mayer, S. Panciera, D. Peppas-Delmousou, I. Piso, H.W. Pleket, D. Rendić-Miočević, H. Solin, R.S. Stroud, V. Velkov.

\* \* \*

### *Informations du Secrétaire général*

Depuis les dernières *Nouvelles*, parues dans «Epigraphica», L, 1988, pp. 275-302, qui ont donné le compte-rendu du IX<sup>e</sup> Congrès International d'Epigraphie grecque et latine de Sofia, ainsi que le compte-rendu des réunions du Comité international et de l'Assemblée générale qui se sont tenues à l'occasion du Congrès, nous avons eu à déplorer la disparition de deux savants éminents, tous deux très attachés à notre Association: Jaro Šašel et Georges Daux.

De nombreux Colloques, Tables-rondes et Rencontres ont été organisés, pour la plupart avec le patronage de l'A.I.E.G.L. Rappelons, en suivant l'ordre chronologique:

1) le Colloque «*Stefano Antonio Morcelli*», organisé à Milan et à Chiari par I. Calabi Limentani et A. Sartori, les 2-3 octobre 1987: voir le c.r. dans «Epigraphica», L, 1988, p. 299.

2) Du 3 au 5 décembre 1987 s'est tenu à Rome un colloque international organisé par l'Ecole Française de Rome sous le patronage de l'Institut national d'archéologie et d'art de Tunis sur le thème «*L'Afrique dans l'Occident romain, I<sup>er</sup> s. av. J.C. - IV<sup>e</sup> s. ap. J.C.*».

Après l'ouverture du Colloque par Ch. Pietri, le programme a comporté les communications suivantes, groupées par thèmes:

*Religion et Culture*

G.CH. PICARD, *Mosaïque et société en Afrique*; M. EUZENNAT, *De la Maurétanie ultérieure à la Maurétanie gaditane. La province de Tingitane entre l'Afrique et l'Europe*; A. MASTINO, *Le Sirti negli scrittori di età augustea*; J.M. LASSÈRE, *La culture latine des citadins d'Afrique*; R. HANOUNE, *Le paganisme philosophique de quelques riches citadins d'Afrique*; M. LE GLAY, *Evergétisme et vie religieuse, en particulier le culte impérial.*

*Economie*

P. SALAMA, *L'alimentation monétaire des cités d'Afrique au IV<sup>e</sup> siècle*; L. FENTRESS, *L'économie d'une cité de l'intérieur de l'Afrique sous l'Empire: Sétif*; M. FULFORD, *Africa: economic relations with the Roman west.*

*Cité et territoire*

PH. LEVEAU, *Formes d'organisation de l'espace rural dans l'Afrique à l'époque romaine*; P. TROUSSET, *Thiges et la civitas Thigensium*; S. STUCCHI, *Un abitato ai limiti del pre-deserto e dell'Impero*; H. SLIM, *Le modèle urbain romain et le problème de l'eau dans les confins du Sabel et de la basse steppe*; S. BEN BAAZIZ, *Les problèmes de l'eau dans l'Antiquité dans la région de Bizerte*; A. CARANDINI, *La ville du Nador (Tipasa)*; A. AKERRAZ, E. LENOIR, *Volubilis et son territoire au I<sup>er</sup> siècle ap. J.C.*; R. REBUFFAT, *Nomades et sédentaires: doctrine et archéologie.*

*Les cités et leurs institutions*

J. DESANGES, *La toponymie de l'Afrique du Nord antique; Bilan des recherches depuis 1965*; Y. LE BOHEC, *L'urbanisation de la Numidie cirtéenne méridionale*; G. DI VITA-EVRARD, *IRT 520 et l'insertion de Leptis Magna dans la province romaine*; M. DONDIN-PAYRE, *L'intervention du proconsul d'Afrique dans la vie des cités*; A. BESCHAOUCH, *L'histoire municipale de Thuburbo maius*; A. CHASTAGNOL, *Considérations sur les municipes latins du I<sup>er</sup> siècle*; J. GASCOU, *La praefecture iure dicundo dans les cités de l'Afrique romaine*; FR. JACQUES, *L'apport des nouveaux documents espagnols et asiatiques à l'histoire des cités d'Afrique*; CL. LEPELLEY, *Ubique res publica. Tertullien, témoin méconnu de l'essor des cités africaines à l'époque sévérienne*; S. LANCEL, *Evêchés et cités dans les provinces africaines (III<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> siècle).*

*Urbanisme*

A. DI VITA, *Terremoti e urbanistica delle città di Tripolitania fra il I sec. a.C. ed il IV sec. d.C.*; N. DUVAL, *Sufetula. Développement d'une cité*; A. ENNABLI, *Découverte d'une tête en marbre de Carthage*; P. GROS, *Le premier urbanisme de la colonia Iulia Carthago. Mythes et réalités d'une fondation césaro-augustéenne.*

*Permanence de la cité?*

Y. THÉBERT, *L'Afrique du Nord après la disparition de la cité classique: cohérence et ruptures de l'histoire maghrébine.*

*Conclusions:* par Cl. Lepelley.

3) Du 11 au 13 décembre 1987 s'est tenu à Sassari le V Convegno di studio su «L'Africa Romana» organisé per A. Mastino, G. Brizzi et S. Schipani. Les *Atti* ont déjà paru sous le titre *L'Africa Romana 5*, Sassari 1988, 527 pp. Après la Présentation de G. Susini et différentes adresses de D. Casula, G. Sotgiu, A. Mastino, F. Restaino, G. Melis, P. Fois, suivies d'une Introduction par G. Brizzi, sont publiées les communications de ce Colloque international consacré à «L'epigrafia e la storia delle provincie romane del Maghreb»:

R. REBUFFAT, *Les Fermiers du désert*; G. SANDERS, *L'ononastique des inscriptions métriques de l'Africa Romana: un angle d'incidence socio-culturel*; M.R. CATAUDELLA, *Democrazia municipale in Africa nel basso impero?*; A. CHASTAGNOL, *Sur les sacerdotés africains à la veille de l'invasion vandale*; J. IRMSCHER, *Il viaggio di Wilamowitz in Libia*; C. GEBBIA, *Ancora sulle «rivolte» di Firmo e Gildone*; M. LE GLAY, *A propos de quelques textes africains*; N. FERCHIOU, *A propos de trois inscriptions inédites provenant de la Tunisie centrale*; L. GASPERINI, *Note di epigrafia lepcitana*; J. REYNOLDS, *Inscriptions from the Cyrenaican limes*; Z.B. BEN ABDALLAH, *La mention d'Oea dans une inscription de Gighis (Tunisie)*; J.M. LASSÈRE, *Les Afri et l'armée romaine*; V. BELTRAMI, *Ipotesi sulla spedizione di Giulio Materno all'Agysimba regio alla fine del I secolo*; M. BAISTROCCHI, *Penetrazione romana nel Sabara*; V. SIRAGO, *Tacfarinas*; E. FENTRESS, P. PERKINS, *Counting African Red Slip Ware*; M. GAGGIOTTI, *Pavimenta Poenica marmore Numidico constrata*; G. MARASCO, *Aspetti dell'economia cartaginese fra la seconda e la terza guerra punica*; L. TONDO, *Un antico ritrovamento di monete presso Algeri*; P.M. MARTIN, *Reconstruire Carthage? Un débat politique et idéologique à la fin de la République et au début du Principat*; P. SALAMA, *Vulnérabilité d'une capitale: Caesarea de Maurétanie*; M. LUNI, *Il foro di Cirene tra secondo e terzo secolo*; A. LARONDE, *Prêtresses d'Héra à Cyrène*; G. DI VITA-EVRARD, *L'édit de Banasa: un document exceptionnel?*; M. CHRISTOL, *Rome et les tribus indigènes en Maurétanie tingitane*; T. KOTULA, *Modicum terram habes, id est villam. Sur une notion de villa chez saint Augustin*; P. BARTOLONI, *Aspetti protostorici di epoca tardopunica e romana nel Nord Africa ed in Sardegna*; R. ZUCCA, *Le Civitates barbariae e l'occupazione militare della Sardegna aspetti e confronti con l'Africa*; J. KOLENDO, *Un chevalier de Cirta dans une inscription de Novae (Mésie inférieure) découverte en 1987*; E. EQUINI SCHNEIDER, *Palmireni in Africa: Calceus Herculius*; J.P. REY-COQUAIS, *Sur une comparaison du clergé phénicien et du clergé africain*; D. SAMSARIS, *Relations entre la Péninsule balkanique et l'Afrique romaine. Population et onomastique balkanique en Afrique*; L. PANI ERMINI, *La Sardegna nel passaggio dall'antichità al medio-evo*; G. NIEDDU, *Tipologia delle terme romane in Sardegna: rapporti con l'Africa*; G. TORE, A. STIGLITZ, M. DADEA, *Ricerche archeologiche nel Sinis e nell'Oristanese*, II, 1980-87; P. MELONI, *Ultimi studi sul Nord Africa e sulla Sardegna in età romana.*

4) Les 27-28 mai 1988 se sont tenues à Rome les Rencontres annuelles franco-italiennes sur l'épigraphie du monde romain, organisées cette fois par l'Université de Rome - La Sapienza et l'École française de Rome. Cette

Rencontre a pris la forme d'un *Colloque international d'Epigraphie latine à la mémoire d'Attilio Degrassi à l'occasion du centenaire de sa naissance*. Après une Introduction par Ch. Pietri et G. Susini et une évocation d'A. Degrassi par F. Sartori et A. Chastagnol, quatre thèmes ont été traités:

#### *Fastes, calendriers, elogja*

W. ECK, *Consules ordinarii und consules suffecti als eponyme Amtsträger*; G. CAMODECA, *Novità consolari dalle tavolette cerate della Campania*; P. ARTHUR, *Un nuovo frammento dei Fasti Teanenses*; J. SCHEID, *Nouveaux éléments concernant les fastes des frères arvales*; G. DI VITA-EVRARD, *Les «fastes impériaux» de Brescia*; S. PANCIERA, *Gli elogja del mausoleo di Augusto*.

#### *Les Inscriptions républicaines*

S. DEMOUGIN, *Attilio Degrassi et les inscriptions républicaines: à propos d'ILLRP 549*; H. SOLIN, *Due questioni di epigrafia repubblicana*; F. COARELLI, *Una base onoraria dei Domizii dal Campidoglio*; M. CÉBEILLAC-GERVASONI, *Les magistrats des cités du Latium et de la Campanie des Gracques à Auguste: problèmes de nomenclature*.

#### *Administration des cités*

CL. NICOLET, *Les chiffres de recensement dans les Fastes d'Ostie*; F. ZEVI, *Novità da iscrizioni ostiensi*; AA.VV., CIL, I. *Inscriptiones antiquissimae ad C. Caesaris mortem*; R.F. ROSSI, *Venetia et Histria. Problemi di storia amministrativa*; M.S. BASSIGNANO, *I praefecti iure dicundo nell'Italia settentrionale*; E. WEBER, *Le città transalpine. Lo stato della ricerca*; J. GASCOU, *Duuvvirat, quattuorvirat et statut dans les cités de Gaule Nerbonnaise*; P. LE ROUX, *Municipium Latinum et municipium Italiae: à propos de la lex Irnitana*; F. JACQUES, *Municipia libera de l'Afrique proconsulaire*; M. CHRISTOL, *Remarques sur une inscription de Thugga*; M. CORBIER, *Cité, territoire et fiscalité*.

#### *Variétés*

G. ALFOLDY, *Un monumento augusteo nell'area di Largo Argentina a Roma*; L. GASPERINI, *Spigolature epigrafiche Valdostane*; G. PACI, *Tito e Salerno. A proposito di un frammento di iscrizione salernitana di discussa interpretazione*; G. SOTGIU, *Ricerche epigrafiche a Fordongianus (Cagliari)*; A. DONATI, *Alcuni inediti dell'Asquini di epigrafia delle Venezie; Conclusioni per M. Le Glay et S. Panciera*.

5) Du 6 au 8 octobre 1988, s'est tenu à Tarragona un Colloque international sur le thème «*Culte i Societat en Occident*». Il était organisé par l'Université Autonome de Barcelone, l'Université Complutense de Madrid et l'Université de Barcelone (Tarragona) sous la responsabilité du Prof. M. Mayer. Ont été présentées les communications suivantes:

G. ALFOLDY, *Tarraco y la Hispania romana. Cultos y Sociedad*; J.

ALVAR, *Los cultos místéricos en la Tarraconense*; R. ARDEVAN, *Les flamines municipaux dans la Dacie romaine*; A. BALIL, *Aspectos de la vida y de la muerte en la antigua Hispania*; J.M. BLAZQUEZ, *Religión y sociedad en las inscripciones de Salamanca*; F. BELTRAN, *Culto a los Lares y grupos de parentesco en la Hispania*; J. CORELL, *El culto a Liber pater en el sur del Conventus Tarraconensis segun la epigrafia*; J. D'ENCARNAÇÃO, *Culto e sociedade na Salacia Romana*; Z. GOCEVA, *Le culte de Silvain dans la province de Mésie inférieure*; J. GASCOU, M. MESSEGER, A. ROTH-CONGRÈS, *Divinités indigènes et romaines en Provence: culte et offrandes d'après quelques témoignages épigraphiques et architecturaux*; J. GONZALEZ, *Divinidades preromanas en Andalucía*; E. GOZALBES, *Notas sobre culto y sociología funeraria romana: el caso del municipio romano de Volubilis (Mauretania Tingitana)*; J. DEL HOYO, *Relacion culto/estrato social en la Hispania romana*; J.M. IGLESIAS, *Particularidades de formulario de una arula inédita*; MANTAS, VASCO GIL SOARES, *Evergetismo e culto oficial: o constructor de templos C. Cantius Modestinus*; F. MARCO, *La individuación del espacio sagrado: testimonios culturales en el noroeste Hispanico*; P. LE ROUX, *I.O.M. municipalis: dieux et cités sous l'Empire*; M. MARCOS, *La epigrafia como fuente para el estudio de las creencias religiosas de la Clarissimae Feminae en el Bajo imperio*; E. MARIN, *Martia Iulia Valeria Salona Felix and the Growth of Christianity*; M. MAYER, *Rito o literatura en la Cueva Negra?*; G. MENNELLA, *Un'inedita dedica a Aesculapius da Albintimilium*; M.T. MUÑOZ, GARCIA ITURROSPE, *Algunos procedimientos formularios comunes en inscripciones metricas y no metricas de carácter funerario (siglo IV)*; D. PLACIDO, *Intelectuales organicos y cultos (a propósito del epigrama de Córdoba dedicado a Artemis por el proconsul Arriano)*; J.L. RAMIREZ, *Panorámica religiosa de Augusta Emerita*; R. RUBIO, *Soli Invicto y Soli Invicto Mithrae en la epigrafia de Britania*; A. SARTORI, *Epigrafia sacra e Appariscenza sociale*; R.M. SIERRA, *El culto de Mitra en la Galia Narbonense a traves de la Epigrafia*; A.V. STYLOW, *Cual fue la divinidad de la Cueva Negra?*; A.M. VAZQUEZ, *La didicacion a Saturnio Deo de Poza de la Sal (Burgos): una nueva interpretacion*; N. DUVAL, P. MILOSEVIĆ, M. MIRKOVIĆ, V. POPOVIĆ, *Le sanctuaire des beneficiarii de Sirmium*; W. ECK, *Die religiosen und kultischen Pflichten der römischen Statthalter*; L.A. GARCIA MORENO, *Propaganda religiosa y conflicto politico en la Epigrafia de epoca visigoda*; C. CASTILLO, *Los pontifices de la Bética*; G. DI VITA-EVRARD, *Fastes des Sodales Augustaes Claudiales*; M. CORBIER, *Indulgentia principis*; J. GÓMEZ PALLARÈS, *Epigrafia romana sobre mosaico en Hispania*; I. RODÁ, *Consideraciones sobre el sevirato en Hispania. Las dedicatorias ob honorem seviratus en el conventus Tarraconensis*; C. GONZALES ROMAN, *Elite social y religion en la Colonia Augusta Gemella Tucci*; L. MROZEWICZ, *Die Kulte der Municipalaristokratie in den römischen Provinzen an der Niederdonau*; V. MORIZIO, *Nuove attestazioni di culti nella regio secunda: Anubi a Bari, e Minerva a Canosa*; G. FABRE, *Les divinités «indigènes» en Aquitaine méridionale sous l'Empire romain*; R. ETIENNE, *Culte de la civitas — culte des pagi dans les Trois Gaules*; J.L. INES VAZ, *Inscriptiones de Lamas de Moledo*; H. SOLIN, *Un Tuccitano a Cassino*.

6) Les 20-21 octobre 1988 a été célébré à Paris le *Centenaire de L'Année Epigraphique*, fondée par René Cagnat en 1888. Les cérémonies ont été organisées par le C.I.D. «Année Epigraphique-Fonds Pflaum» (CNRS), grâce à la générosité de la Fondation Singer-Polignac. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres avait bien voulu accorder son patronage scientifique. A cette occasion s'est tenu un Colloque international sur le thème: «Un siècle d'épigraphie classique: aspects de l'oeuvre des savants français dans les pays du Bassin méditerranéen de 1888 à nos jours».

Après un discours inaugural du Président de l'A.I.E.G.L., G. Mihailov, ont été présentées les communications suivantes:

A. BESCHAOUCH, *L'Afrique proconsulaire*; L. ENNABLI, *L'Afrique proconsulaire (épigraphie chrétienne)*; M. BOUCHENAKI, *La Numidie et la Maurétanie césarienne*; N. EL KHATIB-BOUJIBAR, *La Maurétanie tingitane*; G. DI VITA-EVRARD, *La Tripolitaine*; A. LARONDE, *La Cyrénaïque*; R. ETIENNE ET P. LE ROUX, *Les provinces ibériques*; A. CHASTAGNOL ET Y. BURNAND, *Les Gaules*; J. FITZ ET P. HERRMANN, *Les provinces danubiennes et balkaniques*; E. MARIN, *Les provinces danubiennes et balkaniques (épigraphie chrétienne)*; M. HATZOPOULOS, *La Macédoine (épigraphie grecque et latine)*; G. ROUGEMENT, *La Grèce (épigraphie grecque et latine)*; Chr. Le Roy, *Les provinces d'Asie mineure*; D. FEISSEL, *Epigraphie chrétienne en Grèce et en Asie mineure*; O. PICARD, *Epigraphie et numismatique dans l'Orient grec et gréco-romain*; O. MASSON, *Chypre*; P.L. GATIER, *Le Proche-Orient hellénistique et romain*; E. BERNARD, *L'Égypte hellénistique et romaine*.

Le 21 octobre, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a voulu célébrer ce Centenaire par une séance exceptionnelle sous la Coupole. Y ont pris la parole en présence de M.le Chancelier E. Bonnefous, chancelier de l'Institut et président du Comité de la Fondation Singer Polignac:

J. LECLANT, secrétaire perpétuel: allocution d'accueil; A. CAQUOT, membre de l'Académie: *L'épigraphie sémitique*; J. POUILLOUX, président de l'Académie: *L'épigraphie grecque*; M. LE GLAY, président du Comité organisateur: *L'épigraphie latine*; CH. PIÉTRI, directeur de l'École française de Rome: *L'épigraphie chrétienne*.

Une exposition a été présentée à l'Institut de France sur le thème du Colloque.

Quelque 250 personnes, venues parfois de pays lointains, ont bien voulu honorer de leur présence ces cérémonies.

7) Le VI Convegno internazionale di studi sull'*Africa Romana* a eu lieu à Sassari les 16-17 décembre 1988, organisé comme d'habitude par A. Mastino, G. Brizzi et S. Schipani. Le thème était: «Il Nord-Africa e la Sardegna in età tardo-antica».

Après l'Introduction d'A. Mastino et la présentation du volume *L'Africa romana V (1987)*, fut prononcée la conférence de M. Le Glay, *D'Abonoteichos à Sabratha, les déviations de la religion romaine au temps de Marc Aurèle*.

Suivirent les communications de:

G. SANDERS, *La resistenza del nome all'oblio: la testimonianza dei Carmina Latina Epigraphica rinvenuti nel Nord-Africa*; A. LARONDE, *Cyrène,*

Cyrénaïque et Libye dans le vocabulaire géographique des anciens; M. GAGGIOTTI, *Macellum e magalia: aspetti della cultura punica nella società romana repubblicana*; FR. HINARD, *Marius, Sylla et l'Afrique*; M. LENOIR, *Histoire d'un massacre*; M. DONDIN-PAYRE, *Le proconsul d'Afrique malbonnête: mythe et réalité*; R. REBUFFAT, «Comme les moissons au soleil de l'été»; G. ALFÖLDY, *Un soldato dell'esercito britannico in una iscrizione di Madauros (ILAlg, I 2203)*; M. CHRISTOL et A. MAGIONCALDA, *Un fonctionnaire équestre sur une inscription de Césarée de Maurétanie*; V. AIELLO, *Costantino, L. Domizio Alessandro e Cirta*; A. LEWIN, *La difesa del deserto: appunti preliminari per uno studio comparato delle frontiere*; G. PACI, *Iscrizioni romane della Tripolitania dalle carte di Federico Halberl*; M. LUNI, *Il quartiere del foro nel contesto urbanistico di Cirene nel III e IV secolo*; J. KOLENDO, *Le cirque, l'amphithéâtre et le théâtre d'Utique d'après la description d'A. Daux*; J. DESANGES, *Saltus et vicus Phosphorianus en Numidie*; G. DI VITA-EVRARD, *Une inscription errante et l'«exterritorialité» de Theveste au IV<sup>e</sup> siècle*; K. KADRA, *Fouilles des nécropoles tardives à Tébessa: mensae et mosaïques*; E. FENTRESS, *Sétif et les thermes du V<sup>e</sup> siècle*; E.F. GHEDINI, *Il mosaico di Portus Magnus*; Y. LE BOHEC, *L'onomastique de Volubilis*; M. CATAUDELLA, *L'economia africana del Basso Impero: realtà di una crisi?*; R. BRUCE HITCHNER, *The Kasserine Archaeological Survey*; D.J. MATTINGLY, *Ancient Olive Cultivation and the Albertini Tablets*; M. MILELLA, *La decorazione architettonica di Mactaris*; P. PENSABENE, *Importazioni di manufatti architettonici dall'Oriente e officine locali in Africa dal III al VI secolo*; E. CATANI, *Aspetti della produzione ceramica della fattoria bizantina di Sret el-Giamel (Cirenaica)*; A. MARTIN, *L'importazione di ceramica africana a Roma tra il IV ed il V secolo (S. Stefano Rotondo)*; F. PACETTI, S. SFRECOLA, *Indagine storica e mineralogica sulle ceramiche di importazione africana rinvenute nello scavo di una domus imperiale del Celio in Roma*; R. D'ORIANO, *Matrici fittili tipo Uzita-Ostia dalla Sardegna*; A. CAU, J. CARDELL, *I materiali africani nella cisterna di una villa romana di Palma (V-VI secolo)*; P. SINISCALCO, *Agostino, l'Africa e la Sardegna*; G. CLEMENTE, *La Sardegna nell'ordinamento politico-amministrativo tardo-antico*; J. IRMSCHER, *Die Christianisierung Sardiniens*; PH. PERGOLA, *Economia e religione nella Sardegna vandala: il contributo di studi e scavi recenti*; G. FOLLIER, *Un témoin de saint Augustin en Sardaigne: Fulgence de Ruspe*; P. MELONI, *La vita monastica in Africa ed in Sardegna sulle orme di Sant'Agostino*; L.M. GASTONI, *Le reliquie di Sant'Agostino in Sardegna*; M.A. MONGIU, *I luoghi di Sant'Agostino a Cagliari: scavi nella chiesa del Largo Carlo Felice*; A. SAIU DEIDDA, *Il santuario di Sant'Agostino nel contesto dell'architettura rupestre cagliaritana*; M.M. PIMENTEL DE MELLO, *Los dioses paganos en el Apologeticum de Tertulliano*; J. ARONEN, *Pythia Carthaginis o immagini cristiane nella visione di Perpetua?*; S. LANCEL, *Victor de Vita et la Carthage vandale*; N. BENSEDDIK, *La pratique médicale en Afrique au temps de saint Augustin*; C. GEBBIA, *Sant'Agostino e la giurisdizione vescovile*; V. LOZITO, *Sant'Agostino e la curia romana*; P. SALAMA, *La parabole des milliaires chez saint Augustin*; V. SIRAGO, *Il sacco di Roma del 410 e le ripercussioni in Africa*; M. PAVAN, *Africa e regioni alto-adriatiche e danubiane*; J.P. REY-COQUAIS, *Les exemples de l'Afrique romaine peuvent-ils éclairer les rares emplois des termes pagus et vicus en Syrie romaine?*; L. DE SALVO, *I navicularii di Sardegna e d'Africa nel tardo Impero*; G. MENNELLA, *Il sarcofago*

caralitano del princeps civitatis L. Iulius Castricius a Genova (CIL, X, 7808); G. NIEDDU, *Elementi di decorazione architettonica della Sardegna in età tardo-antica*; R. ZUCCA, *Venus Erycina tra Africa, Sicilia e Sardegna*.

8) Les 20-21 janvier 1989 a été organisée à Paris une Table ronde «Autour de l'oeuvre d'André Chastagnol», sur le thème «Institutions, société et vie politique au IV<sup>e</sup> siècle ap.J.C. (284-423)». Après l'ouverture par Cl. Nicolet, des communications ont été présentées par les collègues, amis et élèves d'A. Chastagnol, réunis à l'occasion de son départ à la retraite.

X. LOROT, *Panegyriques latins et numismatique. Contribution à l'histoire de la dyarchie (285-293)*; J.P. CALLU, *La dyarchie constantiniennne. Les signes d'évolution*; C. BRENOT, *Le chrisme dans le monnayage de Magnence*; F. PASCHOD, *Claude II aux Thermopyles? A propos de Histoire Auguste, Claude, 161*; J. LAFAURIE, *La monnaie d'argent au tournant du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle ap.J.C.*; J. STRAUB, *Ueber Ammianus Marcellinus*; A. CHAUVOT, *Parthes et Perses dans les sources du IV<sup>e</sup> s.ap.J.C.*; J. SCHWARTZ, *La lettre de l'empereur Hadrien à son beau-frère selon l'Histoire Auguste (mise au point et suggestions nouvelles)*; C. LEPALLEY, *Archaïsmes municipaux en Italie au Bas-Empire*; F. JACQUES, *Les moulins d'Orcistus. Rhétorique et géographie économique*; J.M. CARRIÉ, *Une forme peu coûteuse de générosité: les décrets impériaux en faveur des cités*; R. SYME, *Trogus in the Historia Augusta*; R. DELMAIRE, *Etude de quelques souscriptions de lois du Code Théodosien*; D. LIEBS, *La science du droit en Afrique romaine au IV<sup>e</sup> s.ap.J.C.*; A. FRASCHETTI, *Secretarium senatus*; A. GIARDINA, *L'amministrazione immaginaria. Rappresentazioni e miti dello stato alla fine del mondo antico*; E. PATLAGEAN, *Démotion: ce qui est public*; J. GAUDEMET, *Les constitutions de Constatin adressées à l'Afrique*; Y. DUVAL, L. PIETRI, CH. PIETRI, *Peuple chrétien. Le rôle des laïcs dans la désignation des évêques*; C. CRIFO, *A propos de l'episcopalis audientia*; P. SALAMA, *Une émission de bornes constantino-liciniennes à Djemila*; R. ETIENNE, *Ausone propriétaire et le problème du latifundium au IV<sup>e</sup> s.*; D. VERA, «Conductores domus nostrae, conductores privatorum». *Concentrazione fondiaria e redistribuzione della ricchezza nella società tardo-romana*; L. CRACCO RUGGINI, *Il ruolo dei defensores nell'Africa di Agostino*.

9) Du 19 au 21 mai 1989, s'est tenu à Athènes un «Symposium international sur l'Achaïe et l'Elide dans l'Antiquité», organisé par le Centre de recherches de l'Antiquité grecque et romaine (Fondation Nationale de la Recherche Scientifique), et l'Institut archéologique Autrichien d'Athènes.

Les communications suivantes ont été présentées:

M. SAKELLARIOU, *Le peuplement de l'Achaïe à la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer*; A. RIZAKIS, *L'historiographie achéenne: bilan et perspectives de la recherche*; L.G. MENDONI, *Achaia in the Greek and Latin Literary Sources*; Y. LAFOND, *Pausanias historien dans le livre VII de la Périégèse*; P. BELISSARIOU, *Ἀσωνιοκοπιξῆ ἐμδεινῆ σῆς παστορίας βγρωφόρησ ῥοσμ Ἰοκόγ ξαί ῥοσμ Ἐστλαμηο*; CL. ANTONETTI, *L'histoire nationale étolienne et les rapports protohistoriques entre Etoliens et Eléens*; S. DUSANIĆ, *Plato's Academy, Elis and Arcadia after Leuctra. Notes on*

*the History of Attico-Peloponnesian Relations*; I. WEILER, *Korruption in der olympischen Agonistik*; F. CAIRNS, *The Ethos in the Olympic Victor*; J. BINGEN, *Les papyrus ptolémaïques et la diaspora achaienne*; A. VEGAS SANSALVADOR, *XAMYNA: an Elean Surname of Demeter*; J. MÉNDEZ DOSUNA, *On the Value(s) of Z in Archaic Elean Inscriptions*; A. STRIANO, *Remarques sur le prétendu sous-dialecte de la Triphylie*; J.L. GARCIA-RAMON, *Ueberlegungen zum Eleischen Vokalismus*; P. SIEWERT, *Die Inschriften der Landschaft Eleia ohne Olympia*; H. TAEUBER, *Elische Inschriften in Olympia*; J. EBERT, *Neue zum olympischen Hippodromos*; G. AUDRING, *Information über die IG-Materialien zu den Inschriften von Achaia, Elis und Triphylien*; G. THUR, *Das Todesurteil aus Dyme (Syll.<sup>3</sup> 530), Gedanken zur Sammlung juristischer Inschriften*; T. SPYROPOULOS, *A High Priest and Strategos of the Koinon of the Achaeans in a New Inscription from Tegea*; R. BALADIÉ, *L'apport des sources littéraires pour la connaissance de la topographie de l'Elide et de l'Achaïe antiques*; K. TRIANTAPHYLLOU, *Ἡ Ἀκρόπολις τῶν Πατρῶν*; J.J. DUFAURE et E. FOUACHE, *Le cours antique du Pénée: une «erreur» de Strabon? Pour une solution géomorphologique du problème*; M. LAKAKIS, *L'habitat rural de Dymaia Chora: le cas de Petrochorion*; M. PETROPOULOS, *Topographical notes on the «Χώρα» of Patras*; N. KATSONOPOULOU, *ΑΡΧΑΙΑ ΕΛΙΚΗ; Ἱστορία καὶ σύγχρονη ἐρευνα*; P.N. DOUKELLIS, *Interventions romaines dans le paysage rural de l'Achaïe et de l'Elide*; G.A. PIKOULAS, *Τὸ ὄχυρό στην Κέρκεζη Καλαβρύτων*; G. PANAYOTOPOULOS, *Questions de toponymie éléenne: les sites d'Héracléa et de Salmone*; E. WEBER, *Die römischen Verkehrsverhältnisse in Koile Elis, Pisatis und Triphylien nach der Tabula Peutingeriana*; J. CARGILL THOMPSON, *The Bronze Coinage of the Achaian League: the mints of Achaia and Elis*; CHR. BOEHRINGER, *Zur Geschichte der Achaischen Liga im 2. und 1. Jh.v.Chr. in Lichte des Münzfundes von Poggio Picenze (Abruzzen)*; A. CAMPANELLI, *Nuove considerazioni sulla lega Achaia*; B. LEVY, *From Panachaeans to Panbellenion: Roman Emperors and the Leagues of Greece*; I. TOURATSOGLU, H. TSOURTI, *Contribution to the circulation of the Achaean League Tetradrachms in Mainland Greece and the Peloponnese: the Evidence of the hoards*; C. PAPAGEORGIOU, *Le monnayage de la Colonia Patrensis. Notes sur l'iconographie*; P. AGALLOPOULOU, *COL AUG ACH PAT. «Pseudo-autonomous» coins of Roman Patras from the excavations*; M. HAINZMANN, *Pausanias und die Münzprägung von Aigeira*; S. DEGER-JALKOTZY, *Zum Verlauf der Periode SH III C in Achaia*; TH.J. PAPADOPOULOS, *Achaia's role in the Mycenaean World*; O. KAKABOGIANNÉ, *Προϊστορικά από την Τριταία Ἀχαΐα*; N. KOKOTAKÉ, *Θαλαμοειδής μυκηναϊκός τάφος στο Ἄλποχώρι Ἠλείας*; A. MOUSTAKA, *Frühe Reliefkeramik aus elischen Heiligtümern*; C. ZACHOS, *The Temple of Demeter at Lepreon in Triphylia*; K. PHRAGKANDREAS, *Ἠλειακὲς ἐπιγραφές σε τοπικὰ περιοδικὰ καὶ συλλογές*; G.E. XATZE, *Ταφικοί πίθουιστην Ἠλεία κατά τον 4<sup>ο</sup> αι. καὶ τους ελληνοιστικούς χρόνους*; C. LEPENIOTIS, *Die Amphorenstempel aus den alten Grabungen in Elis*; V. MITSOPOULOS-LEON, *Tonplatten — gebrannt oder luftgetrocknet — aus dem Theaterbereich in Elis*; J.A. PAPAPOSTOULOU, *Bemerkungen zu Patras in den mittleren Kaiserzeit*; W. ALZINGER, *Die hellenistischen Heiligtümer Aigeiras im Bereich des Theaters*; R. TRUMMER, *Ein neuer Kolossalkopf aus Aigeira*; L. PAPAPOSTOULOU, *Some remarks in relation to the Ancient Aigheion survey*; A.G.

MOUTZALI, *The Early Byzantine City of Patras*; U. SINN, *Nero und die Heruler. Zwei Seicksalschläge für Olympia?*; CHR. SCHAUER, *Frühbyzantinische Lampenproduktion in Olympia*.

10) Les 26-27 mai 1989 s'est tenu à Lausanne, organisé à l'initiative de P. Ducrey un Colloque international «*Epigraphie et Informatique*».

Après une Introduction par le Recteur P. Ducrey, et une allocution du Président G. Mihailov, les communications suivantes ont été présentées: S. PANCIERA ET I. DI STEFANO MANZELLA, *Un esperimento di schedatura epigrafica e di elaborazione automatica dei dati. Aspetti tecnici e scientifici*; S. PANCIERA, *Raccolta d'informazioni su epigrafia e informatica in Italia*; A. BRESSON, R. ETIENNE, *PETRAE: système de traitement automatique et base de données des inscriptions grecques et latines*; W. ECK, *Eine prosopographische Datenbank*; M. OSBORNE, *A Computerized Prosopography of Attica*; M. HATZOPOULOS, A.M. GUIMIER-SORBETS, *Banque de données épigraphiques pour la Macédoine: types d'analyse et constitution de fichiers*; E. WEBER, *Bisherige Arbeiten auf den Gebiet «Computer und Epigraphik» in Oesterreich*; M. HAINZMANN, *Zum Problem der Standardisierung von Computerindizes zu lateinischen Inschriften*; J. MALITZ, *Freiburger Datenbank zur griechischen Epigraphik*; L. WIERSCHOWSKI, P. KNEISSL, *Entwicklung der Namengebung und des Formulars der Grabinschriften in den Gallischen Provinzen*; K. CLINTON, R.S. STROUD, *Computer-Based Projects in Epigraphy in North America*; G. ALFÖLDY, M. CLAUSS, L. KREMPF, N. SCHÄFER, *Epigraphische Datenbank/Heidelberg/Eichstätt/Berlin*; D. BOUVIER, *Lire et utiliser le Thesaurus Linguae Graecae avec Macintosh: présentation du projet de la Scuola Normale Superiore de Pise*.

Pour les conclusions du Colloque, voir ci-dessous la rubrique «*Epigraphie et Informatique*».

La suivante Résolution a été votée à l'unanimité par les participants: Les épigraphistes, professeurs et chercheurs participants au Colloque «*Epigraphie et informatique*», réunis à Lausanne les 26 et 27 mai 1989 au nombre d'une centaine, représentants plus de dix pays, ont pris la résolution de soutenir de la manière la plus appropriée les mesures prises pour la conservation du

monument d'Ancyre,

support des *Res Gestae Divi Augusti*, l'un des monuments épigraphiques les plus importants qui nous soient parvenus de l'Antiquité.

11) L'AIEGL a donné son adhésion à la Journée d'études qui a eu lieu à Faenza le 7 octobre 1989 pour rappeler l'oeuvre de Giuseppe Rossini vingt-cinq ans après sa mort. Coopérateur pendant sa jeunesse de Eugène Bormann et de son école, Rossini — qui a consacré la plupart de son activité au *Rerum Italicarum Scriptores* — publia en 1938 le remarquable étude sur *Le antiche iscrizioni romane di Faenza e dei «Faventini»*. Précédemment, en 1964, on avait déjà tenu un congrès sur la figure et l'oeuvre de Giuseppe Rossini épigraphiste, avec communications de Giancarlo Susini et Silvio Panciera; le

premier a aussi rappelé l'actualité de l'oeuvre de G. Rossini en tant qu'épigraphiste pendant la Journée d'études organisée plus récemment par la Società Torricelliana di Scienze e Lettere.

12) L'AIEGL a offert son patronage à la Journée d'études tenue à Ferentino pour honorer, cent ans après sa mort, l'oeuvre de Alfonso Giorgi. Giorgi a été coopérateur intime de Mommsen et de Henzen, et aussi en correspondance avec Bartolomeo Borghesi. La salutation de l'Association a été apportée par le Vice-président, G.C. Susini. Parmi les relateurs qui ont traité l'oeuvre de Giorgi épigraphiste H. Solin, P. Roffi Isabelli, E.M. Beranger, R. Cataldi, pendant que P. Sommella a traité l'urbanisme romain de *Ferentinum* et E. La Rocca s'est occupé de quelques portraits de la collection Giorgi.

13) Viennent de paraître [par le Servicio de publicaciones de la Universidad de Navarra, Pamplone 1989, pp. 412, tavv. 33] les Actes du Coloquio Internacional AIEGL «*Epigrafia jurídica romana*» tenu à Pampelune en 1987.

14) Du 15 au 17 décembre 1989 s'est tenu à Sassari le *Septième Colloque international sur «L'Africa Romana»*. Organisé comme d'habitude par A. Mastino, il avait pour thème «*Le sopravvivenze puniche e le persistenze indigene nel Nord Africa ed in Sardegna*».

\* \* \*

### Projets de Colloques

— Dans le printemps 1990 sera tenu à Sarsina un Colloque pour célébrer le centenaire du Musée.

— Dans l'automne 1990 sera organisé par l'Université de Bologne le VIème Colloque Borghesi — Vème Rencontre sur l'épigraphie du monde romain, pour célébrer le Cinquantenaire d'«*Epigraphica*».

— Pour 1991, un projet de réunion est envisagé à Helsinki (4-9 septembre). Le colloque sera organisé par l'Institutum Classicum Universitatis Helsingiensis, Hallituskate 11-13, Helsinki.

— Pour cette même année 1991, un autre projet est annoncé au Portugal.

\* \* \*

*X<sup>e</sup> Congrès International  
d'Épigraphie Grecque et Latine, Nîmes 1992*

Conformément à la décision du Comité international et de l'Assemblée des participants au IX<sup>e</sup> Congrès international d'Épigraphie grecque et latine à Sofia en 1987, le X<sup>e</sup> Congrès international aura lieu à Nîmes en 1992. Il est prévu dans la première quinzaine d'octobre.

Comme dans les précédents congrès, les travaux se dérouleront en séances plénières. Des sections ne sont prévues que pour le troisième thème. Des tables rondes pourront se tenir éventuellement à l'intérieur du Congrès, et de ce troisième thème, sur demandes préalablement déposées auprès du Comité d'organisation, qui en décidera. Les séances seront ordonnées autour d'un rapport général présenté en résumé, suivi de communications et de discussions. Les participants recevront les textes des rapports généraux avant le Congrès. Ces rapports seront préparés par des collègues invités par le Comité d'organisation. Celui-ci, en accord avec les rapporteurs, retiendra les communications à présenter au cours des séances. Les textes de ces communications (ou leur résumé) devront être adressés aux rapporteurs avant le 30 juin 1991.

Les autres communications seront présentées à l'intérieur du troisième thème, dans les limites du temps disponible.

Pour appliquer le programme prévu, qui comportera une journée à Lyon (transport par T.G.V. spécial) et des visites des monuments nimois et des sites de la région, il est indispensable que:

— les pré-rapports généraux, à reproduire et à distribuer dans le courant de l'été 1992, soient envoyés au Secrétariat général avant le 15 décembre 1991.

— les auteurs des rapports et communications, présentées en section à l'intérieur du troisième thème, envoient leurs textes (ou leurs résumés) au Secrétariat général avant le 15 décembre 1991.

Les langues officielles seront le français, l'anglais, l'allemand, l'italien. La Municipalité de Nîmes et la Conservation du Musée de Nîmes se chargeant de l'organisation matérielle du Congrès, une deuxième circulaire précisera le montant des droits d'inscription et de participation qui devront être réglés avant le 30 juin 1992. Cette deuxième circulaire fournira des renseignements complémentaires.

*Thèmes du Congrès*

1 - La Gaule du Sud et l'épigraphie (une séance).

2 - Evergétisme et épigraphie (cinq séances).

- a) L'évergétisme dans les mondes classique et hellénistique.
- b) L'évergétisme à l'époque impériale (Haut et Bas-Empire).
- c) Christianisme et évergétisme.

3 - Bilans régionaux, nouveautés, information (trois séances).

- a) L'épigraphie juridique grecque et romaine (séance plénière).
- b) Rapports sur l'épigraphie régionale ou thématique (par sections).
- c) Nouveautés et informations (par sections).

Le Secrétariat général est pour le moment fixé à: P.U.M.R. «Année Epigraphique Fonds Pflaum» Bibliothèque de la Sorbonne, 47, rue des Ecoles, 75230 - PARIS cedex 05. Au nom du Prof. Olivier MASSON, Secrétaire général du Congrès.

\* \* \*

*Changements d'adresses*

Il est indispensable que tout changement d'adresse soit signalé au Secrétariat général de l'A.I.E.G.L., a fin que les circulaires ne s'égarer pas. C'est d'autant plus indispensable que au plus tôt sera expédiée la première circulaire concernant le prochain Congrès international d'Épigraphie grecque et latine qui se tiendra à Nîmes en octobre 1992.

Prière de signaler tout changement d'adresse aussi à Mme Angela Donati, via Valeriani 64, 40136 Bologna (Italie).

\* \* \*

*Cotisation*

Sur proposition du Trésorier, le Prof. Ducrey, la cotisation est maintenu à son taux ancien de 10 dollars ou 25 francs suisses (cotisation simple). Nous vous rappelons qu'aux termes de nos statuts, un membre empêché de payer sa cotisation peut en être dispensé sur simple demande.

La cotisation doit être versée: a) par virement bancaire au Crédit Suisse à Lausanne, compte de l'Association Internationale d'Épigraphie grecque et latine, n. 42706-40; b) ou par virement au compte de chèques postaux du Crédit Suisse à Lausanne, n. 10-36, mention Association Internationale d'Épigraphie grecque et latine, compte n. 42706-40, avec rappel du nom de l'expéditeur; c) ou par chèque bancaire au nom de l'Association Internationale d'Épigraphie grecque et latine, adressé au trésorier, avec rappel du nom de l'expéditeur.

Les membres de l'A.I.E.G.L. peuvent se procurer l'«Année Epigraphique» aux prix spéciaux suivants:

AE Fascicule	Francs suisses	Dollars américains
1984	80	50
1985	80	50
1986	80	50

Adresse du Trésorier: Prof. P. Ducrey, 52 chemin du Caudoz, CH - 1009 Pully.

Adresse du Secrétariat général: Prof. M. Le Glay, «C.I.D. Année Epigraphique - Fonds Pflaum», Bibliothèque de la Sorbonne, 47, rue des Ecoles, F - 75230 Paris Cedex 05. Adresse personnelle inchangée: Chailleuse, F - 89710 Senan.

Marcel LE GLAY  
Secrétaire Général

Olivier MASSON  
Secrétaire Général Adjoint

## EPIGRAPHIE ET INFORMATIQUE

a cura di Paola Donati Giacomini

Questa rubrica d'informazioni prende inizio su «Epigraphica» a seguito della risoluzione approvata nel Colloquio di Losanna (maggio 1989) su proposta dell'AIEGL (v. sotto), e si vale della collaborazione della Commissione designata in quella circostanza (P. Ducrey, R. Frei-Stolba, A. Bielman).

\* \* \*

Conclusion du colloque de Lausanne «*Epigraphie et informatique*» (Lausanne, 26-27 mai 1989)

Le colloque «*Epigraphie et informatique*», organisé par l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne, s'est déroulé dans les locaux du centre audio-visuel de l'Université, devant un public d'environ 120 personnes en moyenne, venues d'une dizaine de pays. Vingt rapports ou communications ont été présentés, le plus souvent suivis de questions ou de discussions.

Sur le plan technique, d'importants moyens informatiques et audio-visuels ont été engagés. Le Centre informatique et le Centre audio-visuel de l'Université ont appuyé très efficacement les membres du Comité d'organisation et ont permis un déroulement harmonieux des présentations, des démonstrations et des discussions. Des firmes proches de l'Université (IBM, DEC, Industrade) ou moins proches (Hewlett-Packard, Unisys) ont apporté une aide précieuse à l'organisation et au bon déroulement de la manifestation. Rappelons que, pour l'essentiel, le financement était assuré par l'Université de Lausanne, avec l'appui du Fonds national de la recherche scientifique.

La conclusion des travaux du colloque peut se formuler ainsi: l'informatique s'applique en épigraphie notamment sur les points suivants: 1. le support matériel du texte; 2. le texte lui-même; 3. les index; 4. le décor; 5. les études thématiques; 6. le support de diffusion.

### 1. *Le support matériel*

Les pierres portant des inscriptions peuvent être assimilées à tout matériel archéologique. A ce titre, elles doivent être décrites selon une systématique. La description inclut la nature et la forme des pierres, la forme des lettres, aussi bien que le lieu de conservation.

### 2. Le texte

Le texte des inscriptions peut être assimilé à tout texte ancien et pose à ce titre les mêmes problèmes: il peut être traité informatiquement du point de vue de la forme (édition, apparat critique, vocabulaire, orthographe, syntaxe) ou du point de vue du fond (prosopographie, informations diverses).

### 3. Les index

L'indexation des textes épigraphiques peut être assimilée à celle des autres textes anciens et peut porter sur toutes les catégories de mots ou de phrases.

### 4. Le décor

L'ornementation des pierres doit être distinguée des images accompagnant parfois le texte. Celles-ci viennent alors éclairer le sens, encore que parfois le décor puisse aussi servir à compléter l'information. Le décor lui aussi doit donc être traité selon une systématique précise.

### 5. Les études thématiques

Certains éléments historiques ou thématiques fournis par les inscriptions peuvent être intégrés à des banques de données englobant les divers types de sources antiques (papyrus, textes littéraires, documents archéologiques, etc); cela permet de réaliser des études spécifiques, dans le domaine de la prosopographie notamment, à travers l'ensemble de la documentation antique conservée.

### 6. Le support de diffusion

Jusqu'ici, le principal support de diffusion était le papier. Celui-ci servait aussi bien de document de travail que d'instrument de diffusion élargi (imprimés). Le support magnétique peut servir d'instrument de travail lui aussi. Mais il permet en outre la diffusion de l'information (CD Rom); toutefois, il ne devrait pas seulement remplacer les tirages sur papier, mais offrir en plus un accès simplifié et relativement économique à l'imprimé.

### Observations complémentaires

1. Il serait souhaitable qu'une fonte commode puisse être mise au point afin de faciliter la transcription des textes grecs.

2. Il apparaît que de nombreux travaux de saisie des textes épigraphiques se déroulent en parallèle. Il ne semble pas irréaliste de parvenir à une meilleure coordination dans ce domaine, car il s'agit là de l'établissement de données de base, indispensables, que l'on pourrait mettre en commun.

3. La communication de bases de données par les savants qui en sont les auteurs, en revanche, pose des problèmes difficiles, non seulement sur le plan technique (compatibilité), mais aussi humain et personnel, puisqu'il s'agirait alors de la mise à disposition de tiers d'un travail de recherche scientifique souvent considérable.

### Résolution de l'Association internationale d'épigraphie grecque et latine

En clôture du colloque, l'Association internationale d'épigraphie grecque et latine a présenté aux participants la résolution suivante:

«Pour répondre au vœu maintes fois exprimé par les participants au colloque de Lausanne des 26 et 27 mai 1989, le Bureau de l'Association internationale d'épigraphie grecque et latine et les membres du Comité présents à Lausanne ont décidé à l'unanimité de constituer une commission de trois membres, composée de Mmes Regula Frei-Stolba et Anne Bielman et de M. Pierre Ducrey, sous l'égide de l'AIEGL, avec pour mission de

1. rassembler des informations sur les équipes qui, dans tout les pays du monde, ont un projet d'informatisation du matériel épigraphique. Ces informations, qui comprendront une brève description du projet et de l'équipement technique idéalisé, seront publiées dans la revue «*Epigraphica*» et largement diffusées;

2. proposer toute mesure utile pour améliorer l'information sur les moyens informatiques mis en oeuvre dans le domaine de l'épigraphie et pour éviter dans la mesure du possible la dispersion des efforts et une prolifération des coûts».

Ce texte, présenté sous forme de vœu, a été adopté à l'unanimité des participants au colloque de Lausanne, le 27 mai 1989.

### Fiche-Questionnaire

Au terme du Colloque «*Epigraphie et informatique*» qui s'est tenu à l'Université de Lausanne les 26 et 27 mai 1989 sous le haut patronage de l'AIEGL, le bureau de l'AIEGL et les participants ont désigné une commission de trois membres (Prof. P. Ducrey, Mmes R. Frei-Stolba et Anne Bielman). La commission a été chargée de recueillir et de diffuser l'information la plus large possible concernant l'utilisation de l'informatique dans les recherches conduites actuellement en épigraphie grecque ou latine. Par l'intermédiaire de la fiche-questionnaire ci-dessous, et d'autres questionnaires envoyés aux participants, la commission espère prendre connaissance des divers projets élaborés dans différents pays. Une synthèse des réponses reçues sera publiée dans la revue «*Epigraphica*» et largement diffusée.

— Université, Institut, Centre de recherche:

— Directeur de la recherche, collaborateurs:

— Titre et objet de la recherche:



## RENCONTRES

La Quatrième Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, organizzata per il 1989 dall'Università di Roma Tor Vergata, si è svolta il 13 e il 14 ottobre, con il programma seguente:

Sezione testi nuovi e nuove interpretazioni: 13 X 1989.

P. LEROUX, *À propos de l'inscription du phare de la Corogne*; I. DI STEFANO MANZELLA, *Nota sulla corazza iscritta di 'Falerii Veteres'*; S. DEMOUGIN, *Projet d'une banque de données prosopographiques*; M. DONDIN-PAYRE, *À propos d'une inscription de bronze inscrite découverte en Arles*; P. SABBATINI TUMOLESI, *Una nuova tabula patronatus da Paestum*; M.G. GRANINO CECERE, *Iulii Aspri e Maesii Titiani in un nuovo documento tuscolano*.

Convegno internazionale di studi sulle 'Iscrizioni rupestri di età romana in Italia': 13 e 14 X 1989.

L. GASPERINI, *Introduzione alle comunicazioni*; G. MENNELLA, *Le iscrizioni rupestri della Valle delle Meraviglie (Monte Bego) nella Val d'Ossola*; M.L. BRECCIAROLI, *L'iscrizione rupestre di «Maometto» (Borgone di Susa)*; A. VALVO, *Epigrafia rupestre in Valtellina e in Valcamonica*; E. CAVADA - G. CIURLETTI, *Iscrizioni rupestri nel Trentino*; E. BUCHI, *Le iscrizioni confinarie di Monte Civetta nel Bellunese*; G. BANDELLI, *Le scritte rupestri di Monte Croce in Carnia*; G. PACI, *L'iscrizione viaria del Furlo sulla Flaminia*; L. SENSI, *L'iscrizione di Triponzo e la Via Nursina*; M. GAGGIOTTI, *Considerazioni sull'iscrizione rupestre di Capo d'Acqua (Carsulae)*; S.M. MARENGO, *Iscrizioni rupestri nella Valle del Turano (Sabina)*; C. LETTA, *Iscrizioni latine rupestri della 'regio IV'*; A. ARNALDI, *Iscrizioni latine rupestri del 'Latium vetus'*; M. KAJAVA - H. SOLIN, *Le iscrizioni rupestri del 'Latium adiectum'*; A. PASQUALINI, *Sul testo della celebre iscrizione rupestre di Ferentino*; L. QUILICI, *L'iscrizione del 'promunturium Veneris' al Circeo*; V. BRACCO, *La «Tomba della Principessa» presso Sassano (Salerno)*; G. MANGANARO, *Iscrizioni rupestri della Sicilia romana (area orientale)*; G. SOTGIU - R. ZUCCA, *Il complesso epigrafico rupestre della «Grotta delle Vipere» a Cagliari*; A. MASTINO, *Su alcune iscrizioni rupestri della Sardegna romana*; L. GASPERINI, *Il macigno dei Balari ai piedi del Monte Limbara (Sardegna nord-orientale)*; M. CHIGHINE, *Notazioni tecniche sul rilevamento delle iscrizioni rupestri*; A. BUONOPANE, *Sull'iscrizione di Monte Venda*; M. LE GLAY, *Considerazioni conclusive*.

## BIBLIOGRAFIA

*Codices Vaticani Latini. Codices 9734-9782 (Codices Amatiiani)*, recensuit Marcus Buonocore, In Bibliotheca Vaticana 1988, pp. CII + 171.

Da tempo si aspettava da Marco Buonocore questo volume. Il saggio che egli aveva dato di un taglio orizzontale, raccogliendo dai manoscritti epigrafici della Biblioteca Vaticana i riferimenti alla epigrafia dell'Abruzzo (*La tradizione manoscritta dell'epigrafia classica abruzzese nei codici della Biblioteca Apostolica Vaticana*, L'Aquila 1986), oltre ad alcuni altri suoi contributi minori, aveva fatto prevedere il grande interesse che avrebbero avuto le descrizioni sistematiche codice per codice, e, in modo particolare, quando si fosse trattato, come in questo caso, di più codici di uno stesso autore.

Il presente volume si inserisce nella collana dei cataloghi dei *Codices Vaticani Latini*, ed è redatto secondo le norme loro proprie, che impongono una descrizione tripartita: 1) dopo il numero d'ordine, età, materiale, misure, numero dei fogli; 2) la *recensio* o descrizione interna; 3) la descrizione esterna, i possessori, la bibliografia. La descrizione interna qui privilegia per una maggiore analiticità quanto riguarda l'epigrafia classica; la descrizione esterna è stata semplificata, poiché infatti sempre si chiamano *codices* ogni genere di manoscritti di qualsiasi epoca e non solo libri, ma anche quaderni o cartelle che nelle intenzioni dei loro autori poterono avere solo lo scopo di contenere appunti personali, magari anche intesi come provvisori, e la cui confezione materiale non presenta alcun interesse.

Ampia e complessa è la parte introduttiva costituita da *prolegomena*, con breve presentazione del carattere dei manoscritti, un elenco delle notazioni cronologiche e topografiche redatte dall'Amati sulle sue schede dal 1818 al 1834, una tavola di conguaglio con il *CIL*, le *ICUR*, le *IG* e con altre raccolte epigrafiche latine e greche, un elenco di centoquattro iscrizioni apparentemente ancora inedite (i cui testi sono trascritti nelle descrizioni dei codici), i due vecchi inventari. Dopo la descrizione dei codici, un ricco e bene articolato indice dei nomi e delle cose notevoli chiude quest'opera di grande impegno ed ammirevole anche per impeccabile accuratezza.

Gerolamo Amati (1768-1834) fu filologo e paleografo greco ed anche antiquario e appassionato epigrafista, fu addetto all'Archivio Vaticano, poi scrittore di Greco presso la Biblioteca Vaticana; originario di Savignano, quindi conterraneo di Bartolomeo Borghesi (1781-1860), di cui fu molto

amico («il decano dei miei amici» ne scriveva il Borghesi all'annuncio della morte) e corrispondente in materia epigrafica latina e greca soprattutto negli anni 1817-1831 (il «nostro letterario carteggio», ancora cito il Borghesi). E a proposito del Borghesi può essere interessante ricordare come, pochi mesi dopo la morte dell'Amati, egli avesse sollecitato l'acquisto di questi manoscritti da parte della Biblioteca Vaticana: «Per un anno o due potrebbe sospendersi l'acquisto di nuovi libri, ed erogarne il prodotto nella ricupera di questi manoscritti, niuno dei quali per quanto conosca è atto alle stampe, ma che rinchiodano molti importanti materiali, contenendo ciò che avveniva all'Amati di osservare alla giornata» (Lettera a Francesco Rocchi del 22 luglio 1834, pubblicata da G. Gasperoni in «La Romagna», 9, 1914, p. 149). Essi furono poi venduti dall'erede l'anno successivo; altri andarono alla Accademia dei Filopatri di Savignano, che era stata fondata da lui stesso e dal Borghesi.

Sono quarantanove i *codices* dell'Amati alla Biblioteca Vaticana: quarantadue taccuini (*pugillares*, o «portafogli») in cui Amati, negli anni 1818-1834 trascrisse epigrafi in buona parte viste da lui a Roma e nel Lazio (*Vat. Lat.*, 9734-9775); una voluminosa raccolta di schede epigrafiche in parte sue, in parte ricevute da amici e corrispondenti nel periodo 1818-1831 (9776), infine sei libri miscellanei anche non epigrafici, con sue dissertazioni antiquarie in parte pubblicate soprattutto sul «Giornale Arcadico», annotazioni ad opere epigrafiche a stampa e a codici epigrafici della Vaticana, (9777-9782) (inoltre papiri, diplomi dei sec. XI-XVI; collazioni di testi letterari latini, greci, lettere ricevute ed altro).

Come ho accennato sopra, alcuni risultati dello spoglio sono stati anticipati dallo stesso Buonocore in vari articoli e consistono principalmente in notizie sui luoghi, sui momenti e sui modi del rinvenimento delle iscrizioni oltre che nel recupero di inedite, sì che il volume assume anche la funzione di «addenda et corrigenda ad veteres inscriptiones» (p. VII). Poiché, se i manoscritti dell'Amati furono ben noti al Mommsen ed ai suoi collaboratori e sono citati soprattutto in *CIL*, VI, ma anche negli altri volumi relativi all'Italia oltre che in quelli delle Spagne, dell'Asia e dell'Egitto, delle Gallie, non tutto fu recepito, specie quando si trattava di epigrafi ispezionate o di testi già noti dalla precedente tradizione manoscritta, oppure nei lemmi non si tenne conto di notizie complementari, ma utili. Un piccolo esempio: ci si accorge che viene confermata un'ipotesi di Silvio Panciera (*Un falsario del primo Ottocento, Gerolamo Asquini e l'epigrafia antica delle Venezie*, Roma 1970, p. 132) della derivazione dall'Asquini dell'epigrafe greca di Aquileia della mima Bassilla (*IG*, XIV, 2342, cf. p. 48: cod. 9749, 47) che era stata fornita all'Amati da Michele Lopez, allora direttore del Museo di Parma (notizia non trascritta nel lemma delle *IG*).

Inoltre dalla lettura dei taccuini romani si vede come l'Amati attingesse largamente testi epigrafici da orefici, da mercanti di antichità, soprattutto dai più illustri Capranesi e Vescovali, (Luigi Vescovali fu intimo anche del Borghesi: *Oeuvres complètes*, VI = *Lettres* I, p. 281; i depositi di entrambi venivano visitati pure dagli «iperborei romani»: Ad. Michaelis, *Storia dell'Istituto Archeologico Germanico*, tr. it., Roma 1879, p. 12); è questa una pagina in cui le vicende dell'epigrafia si intrecciano con quelle della scultura

minore e delle arti applicate o, meglio, ne dipendono. Si vede come l'Amati usasse visitare (analogamente del resto a quanto aveva fatto il Marini) studi di scultori, botteghe di marmorari o di scalpellini e anche proprio per trascrivere iscrizioni tipicamente da «urnette cinerarie ornatissime» (p. 95) e come inoltre talora egli ne riporti testi la cui conoscenza nel *CIL* dipende solo da lui (per esempio, presso lo scultore Pig(g)giani, p. 54: *CIL*, VI, 15399 e p. 87: *CIL* VI, 21218, presso uno scalpellino a S. Giovanni de' Fiorentini, p. 12: *CIL*, VI, 1583, presso un «anticagliaro al Babbuino», p. 63: *CIL*, VI, 2918), e sapendo delle falsificazioni, o più spesso alterazioni, restauri arbitrari, contaminazioni epigrafiche che venivano operate in tali ambienti e su tali generi di oggetti destinati al mercato, ci si domanda se qualche ulteriore sospetto non possa sorgere. Un solo esempio. L'Amati vide presso il Capranesi (p. 101) un'«Urnetta, che nei lati vi sono due alberi di quercia» (p. 108): è *CIL*, VI, 8823, di cui nel lemma del *CIL*, si conoscono tre copie da un originale, ma su tavoletta di marmo, emigrato nel 1788 in Sicilia (ed ora al Museo di Palermo, vd. Bivona, *Ischr. Lapid. Museo di Palermo*, n. 200; su di esse vd. anche M.P. Billanovich, *Falsi epigrafici*, *I.M.U.*, 10, 1967, pp. 35, 51, 76). Dunque anche se l'urnetta può essere stata autentica, l'iscrizione era moderna, ma l'Amati, che pure in più casi denuncia falsi, questa volta non sembra essersene accorto. Insomma non sottovaluterei le notizie relative agli scalpellini, che per lo più venivano indicati non con il nome ma con la località presso cui lavoravano: essi quindi non sono segnalati nell'indice dei nomi, ma, e solo alcuni, nell'elenco topografico dei «nomina locorum... ubi Amati ipse adfuit» (p. XXII). Una voce scalpellini o simile nell'*Index nominum et rerum* sarebbe stata utile.

Se le iscrizioni di Roma e dintorni e in genere del Lazio, furono per lo più da lui vedute e trascritte sorvegliando scavi, in passeggiate archeologiche, in ispezioni presso magazzini di musei, piazze, chiese ed altri edifici e presso depositi di mercanti, presso collezionisti, scultori, scalpellini, sì che la trascrizione delle epigrafi, in un contesto di tipo diaristico, è spesso accompagnata da vivaci osservazioni, che il Buonocore ha in parte felicemente trascritto, sullo stato del materiale, sulla incuria della gente, sulle difficoltà di accesso, e che concorrono non solo a renderci vivo il personaggio Amati, ma anche a rappresentarci ambienti e condizioni dell'epoca, la provenienza del materiale del resto d'Italia e soprattutto di quello provinciale, è assai varia. Dipende in piccola parte da controllo autoptico (anche a facilitare la conoscenza di questo aspetto provvede il Buonocore fornendo l'elenco sopra ricordato delle località personalmente visitate dall'Amati, pp. XXII-XXIX), ma per lo più da corrispondenti e da amici e anche da codici di varie epoche, sia già presenti nella Biblioteca Vaticana sia non ancora. Per esempio, tutte le epigrafi della Spagna (cod. 9760) derivano all'Amati dalla copia di un codice del secolo XVIII messi a disposizione da un medico spagnolo residente a Roma. La copia amatiana di questo codice fu consultata dallo Hübner, che peraltro non sapeva nulla del suo autore, Antonio Elia y Sicardo (*CIL*, II, p. 54, p. 513). Non so se nell'attuale vivace attenzione degli studiosi spagnoli sulla tradizione epigrafica manoscritta e sul modo di lavorare di Hübner (cf. i vari saggi su questi due argomenti in *Épigraphie hispanique, problèmes de méthode et d'édition*, Paris 1984), questo testo sia stato preso in considerazione.

D'altra parte, mentre i taccuini con il materiale epigrafico romano e laziale, che costituisce la grande maggioranza, avevano lo scopo tradizionale di raccogliere testi nuovi, meno chiaro è lo scopo della trascrizione di epigrafi degli altri paesi: non mi pare che vi sia dato di distinguere un criterio in funzione di sue particolari ricerche; forse anche per quelle epigrafi l'Amati pensava soprattutto ad inediti o aspirava ad avere controlli autoptici. Che egli spesso credesse di avere posto gli occhi su inediti, che invece non erano tali, è esplicito da numerosi avvertimenti in questo senso nelle lettere a lui del Borghesi (per esempio, in *Oeuvres complètes* VI = *Lettres* I, p. 151, p. 188, p. 302, p. 336). Certo, in un riscontro tra queste lettere e il *catalogus* si troverebbero le fonti di molti argomenti trattati, anche se qui i riferimenti non sono abbondanti: se non sbaglio, c'è il testo di una sola lettera al Borghesi (p. 123) ed allusioni ad altre cinque.

Comunque, sono queste solo alcune rapide riflessioni suggeritemi da una prima lettura di un'opera che, come catalogo analitico, ha il fine principale di rendere accessibile agli studiosi materiali altrimenti non noti, ma che contiene già in sé, anche grazie alla selezione fatta dal suo autore, informazioni molteplici e suggestive di vari sviluppi.

IDA CALABI LIMENTANI

I. PALADINO, *Fratres Arvales. Storia di un collegio sacerdotale romano*, Problemi e ricerche di storia antica, 11, «L'Erma» di Bretschneider, Roma 1988, pp. 1-317.

Si tratta di uno studio, ampiamente documentato e culturalmente stimolante, della storia nonché della funzione del collegio dei *Fratres Arvales*, la cui origine si fa risalire alla prima età repubblicana (si consideri al riguardo il ruolo del *carmen*), ma noto soltanto da documentazione pressoché esclusivamente di età imperiale ed il cui patrimonio è ricco di tradizioni mitiche che sono state, in questo lavoro, opportunamente collazionate.

Sulla base di un'ermeneutica approfondita, l'A. ritiene oggi inadeguate le interpretazioni dello Henzen, che effettuò negli anni 1867-1871 scavi sistematici nella allora Vigna Ceccarelli alla Magliana; tali scavi riportarono in luce resti delle strutture in muratura del *lucus Deae Diae*, nonché molti frammenti degli *Acta fratrum Arvalium*, studiati e pubblicati dallo stesso Henzen nel 1874. Del pari insufficiente è, per l'A., l'interpretazione del Wissowa, al cui magistero si è rifatta, nel corso del tempo, la maggior parte della dottrina (citata a p. 24, nota 22), pur con eccezioni: Turchi, Sabbatucci, Chirassi Colombo (gli studi in questione sono discussi alle pp. 24-27). L'A. dichiara espressamente (Premessa, p. 9) che il suo libro è nato dalla necessità di avviare un'indagine che seguisse «un metodo dichiaratamente storico-religioso», a petto delle ricerche di prevalente carattere storico-protopografico che vedono in R. Syme ed in J. Scheid (impegnato dal 1975 nei nuovi scavi promossi alla Magliana dall'Ecole française, d'intesa con la Soprintendenza archeologica di Roma) i principali esponenti. Alla bibliografia citata sono ora

da aggiungersi gli aggiornamenti agli scavi a cura di P. Arnaud, H. Broise, J. Scheid, Ph. Pergola pubblicati in «Mel. Ec. fr. Rome», 1985, pp. 542-545; 1986, pp. 399-406; 1987, pp. 500-505; 1988, pp. 527-528 e la comunicazione dal titolo *Nouveaux éléments concernant les Fastes des frères Arvales*, presentata dallo stesso Scheid alla III Rencontre sur l'épigraphie du monde romain = Convegno internazionale di epigrafia latina in memoria di A. Degrassi nel centenario dalla sua nascita, il giorno 27 maggio 1988, cf. Preatti, pp. 159-169. Sull'interpretazione dello studioso francese anche del *sacrum deae Diae* come sacrificio-banchetto con cui, mediante una precisa spartizione della carne della vittima immolata, si fissano i ruoli politico-sociali, oltre che, naturalmente, fra uomini e dei, cf. ora anche Id., *La spartizione sacrificale a Roma, «Sacrificio e società nel mondo antico»*, a cura di C. Grottanelli e N.F. Parise, Bari 1988, pp. 267-285, partic. pp. 276 ss.

Per poter giungere ad un'interpretazione sistematica della funzione svolta dal collegio dei *Fratres Arvales* nel corso del tempo romano, l'A. procede a ritroso, partendo dalla documentazione di età imperiale in nostro possesso; in tale ambito, si segnala l'utilità della tavola delle concordanze dei luoghi di pubblicazione dei frammenti degli *Acta* (pp. 14-17), studiati nell'edizione di E. Pasoli, Bologna 1950, e dei relativi aggiornamenti (p. 18). Innanzi tutto, alle pp. 32-33 l'A. respinge definitivamente, in difetto di documentazione, l'equivalenza fra i riti effettivamente celebrati dagli *Arvales* ed i misteriosi *Ambarvalia*. Si sofferma, di seguito, sulla composizione ed organizzazione del collegio, quale è fondamentalmente nota dagli *Acta*: reclutamento, prerogative, cariche e funzioni interne (pp. 41-61). Seguono le pagine dedicate al calendario liturgico (sulla datazione dei Fasti si veda ora Scheid, *Nouveaux éléments*, cit., supra), nonché una precisa e dettagliata descrizione del sito, delle cerimonie e riti che costituivano il *sacrum deae Diae* (e relativa *indictio* di gennaio) che durava — in età imperiale — tre giorni, ma che non aveva una collocazione cronologica fissa (prevalentemente nella seconda metà di maggio). A p. 97 così l'A.: «... il *sacrum* si colloca (scil. calendarialmente) in un periodo fortemente caratterizzato come fine-inizio d'anno, in un momento di crisi da cui Roma esce definita nella realtà come città dei vivi, repubblicana ed antimonarchica, dedita alla cerealicoltura, garantita dalla presenza attiva di entità come i Lares».

La descrizione del rito vero e proprio occupa un congruo numero di pagine (114-187), per altro necessarie, stante la sua complessità ed articolazione e, talvolta, la difficile interpretazione. Nell'ambito di una «dialettica degli opposti» (p. 187), già vista a livello calendariale, l'A. afferma: «L'elemento «culturale» — contrapposto a quello «naturale» ed al tempo stesso fondato da questo — sembrerebbe dunque consistere, nel caso dei riti arvalici, nel modo più giusto e corretto di mangiare, sia nella forma che nella sostanza (il prodotto della cerealicoltura), da parte di una determinata classe sociale» (p. 189).

Segue la seconda parte relativa alla ricostruzione della storia del collegio in età repubblicana; questa prende, ovviamente, le mosse dall'analisi del *carmen* che l'A. concorda con la dottrina nell'ascrivere al V sec. a.C. (pp. 216-217) e, soprattutto, delle divinità in esso invocate: *Mars* ed i *Lares* (pp. 195-213); da ultimo, viene affrontata la problematica relativa al mito (e varianti) di fondazione del collegio (pp. 233-263).

Si può essere del tutto d'accordo con l'interpretazione sostanziale data

da Ida Paladino dell'azione sacrale arvalica quale «specchio rituale» dell'acquisizione culturale della cerealicoltura e delle trasformazioni di carattere sociale ed economico che questa ha comportato nella nuova comunità romana. Tale interpretazione è altresì registrata nel recentissimo libro di D. Sabbatucci, *La religione di Roma antica dal calendario festivo all'ordine cosmico*, Milano 1988, pp. 174-181, anche sulla base della comparazione calendariale tra le azioni rituali degli Arvali e quelle dei Luperci e dei Salii; tali sodalizi realizzano, rispettivamente, i primi «una virilità giovanile, allo stato di natura» (in febbraio), i secondi «una virilità culturalmente indirizzata alla milizia» (in marzo), cui fa riscontro, nel mese di maggio, «una virilità ... indirizzata ormai alla sola agricoltura», quella dei «Fratelli Agricoltori» (p. 176). In questo contesto non sono registrate le ulteriori letture della Paladino, sulla «plebeizzazione» (cf. pp. 227-228) del collegio, in rapporto alla sua struttura gentilizia, nell'ambito storico delle lotte fra patrizi e plebei. Forse, lo studio della legislazione relativa ai collegi sacerdotali potrebbe offrire qualche spunto in questa direzione. A tale proposito, richiamo, inoltre, la problematica relativa al possesso degli *auspicia*, su cui cf., da ultimo, A. Frascetti, *Il doppio Romolo*, comunicazione presentata il 14 dicembre 1988 al Convegno «La maschera, il doppio e il ritratto: strategie dell'identità», tenutosi alla Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Siena.

Va sottolineato, ancora, il fatto che la studiosa ha inquadrato, negli opportuni limiti, la cd. riforma augustea (sul rapporto fra cerealicoltura, rituale arvalico e scrittura, cf. da ultimo, G. Piccaluga, *I testi magico-sacrali, «Lo spazio letterario di Roma antica»*, a cura di G. Cavallo, P. Fedeli, A. Giardina, I, Roma 1989, pp. 37-62, partic. pp. 58-61 ed ivi (p. 59) la bibliografia precedente); ha inoltre rilevato con chiarezza l'impulso dato nel rito al culto imperiale, campo quanto mai fecondo nell'impostazione attuale degli studi.

L'ambito culturale affrontato dall'A. è talmente complesso che ha comportato la conoscenza approfondita di molte categorie di fonti: è dunque per puro scrupolo di epigrafista che segnalo, per quanto riguarda l'interpretazione e relative integrazioni delle iscrizioni riportate a p. 218, nota 66 ed a p. 230, nota 121, la più recente edizione di A. Degrassi, *ILLRP*, 96-98 e 73, e Add. ad *CIL*, I, 2<sup>2</sup>, a cura di A. Degrassi e I. Krummrey, 1986, p. 964 e p. 1049. Per quanto riguarda la datazione della documentazione monetale riportata a p. 20, nota 6, vengono confermate le date proposte rispettivamente al 48 a.C. per il denario di *D. Iunius Brutus Albinus*, sulla base di M.H. Crawford, *RRC*, I, p. 466, n. 450/3 a-c, da confrontare anche per l'iconografia del recto: «there is no convincing candidate to whom to assign the portrait...» e quella del verso: «the wreath of corn-ears in any case is perhaps intended to allude to action over the corn supply by whoever it is who is portrayed, hardly to his position as Frater Arvalis, as B. Borghesi...»; al 42 a.C. i tre aurei di *L. Mussidius Longus*, *ibid.*, p. 509, n. 494/44 a-b, 45.

In conclusione si tratta di uno studio ricco di suggestioni interpretative, di cui si attendono, come preannunciato, gli ulteriori sviluppi.

FRANCESCA CENERINI

M.G. ARRIGONI BERTINI, *Parmenses. Gli abitanti di Parma romana, La civiltà delle scritture*, 7, Parma 1986.

L'impostazione del volume si distacca dagli abituali studi prosopografici, sempre più numerosi nella storiografia recente, in quanto utilizza i dati raccolti per un'analisi sociologica locale, quale si rivela non solo nei capitoli finali, ma che pare sempre ben presente all'Autrice. Il ruolo delle famiglie emergenti nella società urbana di Parma, le parentele fra le *gentes* e la loro funzione politica traspaiono dalle schede anagrafiche del volume.

281 persone (cui si aggiungono in fondo 4 non parmensi) distribuite per alcuni secoli di vita di una città, e in maniera non uniforme nel tempo: l'indice di frequenza cronologica delle iscrizioni è particolarmente alto, per Parma, fra la fine del I secolo a.C. e la metà del II d.C. (pari a un 65% del totale); fra III e IV secolo d.C. si addensa un altro 20%, mentre il residuo 15% va distribuito fra la fondazione della colonia, nel 183 a.C. — solo in teoria, è chiaro, perché la documentazione epigrafica inizia molto dopo — e la fine dell'antichità. Molte di queste 281 persone sono solo un nome, alcune sono dedotte dal sistema onomastico di altre (i padri, i patroni), magari dal frustolo di una iscrizione dal quale a volte non è neppure possibile ricavare se la persona che vi era menzionata era uomo o donna; della vita di altri si conoscono solo elementi biografici tramandati dalla fonte per la loro eccezionalità: è il caso dei cinque ultracentenari ricordati da Plinio per il censimento flavio (Flegonte, come è noto, fornisce invece una scheda anagrafica completa per i suoi *μακροβότοι*, 9 dei quali sono di Parma).

È sui dati come questi che gli storici dell'antichità sono abituati a lavorare, non dimenticando che per delineare il panorama sociale di una città antica occorre sempre fare i conti con dati sui quali — più che su altri momenti storici — hanno influito alcuni fattori. Primo fra tutti la casualità della conservazione dei dati stessi, e non solo per quanto riguarda le iscrizioni: ad esempio, proprio quel Plinio che ci conserva la menzione degli ultracentenari di Parma (e di tutta la regione VIII) ricorda questi casi come soli esempi del censimento flavio, anche se tali non erano, perché di essi dispone o tali li citava per campione. Il secondo fattore da tenere presente è la seriazione sociale ben presente nell'antichità, che consente l'approdo sino a noi solo di ciò che viene monumentato. Il monumento iscritto, in particolare quello funerario, è frutto di un bisogno morale, risponde nel suo formulario anche ad un'abitudine del momento ed è specchio della disponibilità economica riflessa dalla qualità della pietra, dalle sue dimensioni, dall'apparato decorativo, dalla qualità dell'incisione.

Muovendosi fra tutti questi elementi la Arrigoni Bertini riesce a delineare schede quanto mai precise, quasi ai confini dell'informatica, nelle quali sono evidenziati i dati fondamentali della vita e dell'attività di ogni personaggio. Emerge in primo luogo lo sforzo affrontato per giungere a definire la cronologia dei singoli personaggi: tutti gli elementi utili a ciò — l'onomastica, la menzione di reparti militari o di dati istituzionali, i formulari, la tipologia monumentale — sono stati esaminati con cura. In qualche caso si avanza l'ipotesi di identificazione di due personaggi con uno solo: quando si trovano due omonimi, dello stesso periodo, menzionati uno come dedicante, l'altro come titolare di un monumento, esistono fondati dubbi che si tratti

dello stesso personaggio, anche se manca la prova concreta. È questo un caso reale, quello di *Q. Munatius Apsyrus*, un sevirò benemerito per la sua munificenza verso la città (*CIL*, XI, 1062).

Quella dei *Munatii* è, per numero e forse anche per ricchezza, una delle famiglie più potenti di Parma, seconda forse solo ai *Cassii*, fra i quali si conta anche quel *C. Cassius Parmensis*, poeta, congiurato contro Cesare, fatto uccidere da Ottaviano dopo Azio. Questo *Cassius*, trapiantato a Roma, nella capitale, è il solo cittadino di Parma ad avere raggiunto l'ordine senatorio; altre famiglie, non meno potenti economicamente, preferirono restare nella loro città e dedicare i loro sforzi alla gestione della cosa pubblica locale, preferendola a quella dello Stato. E allora le *gentes* si intrecciano fra di loro, si creano quei legami interfamigliari che possono essere ricostituiti dalle iscrizioni, come avviene per i *Maesii* ed i *Bagennii*, per citare un caso.

Ai parmensi rimasti in patria si aggiungono quelli dispersi in diversi luoghi dell'impero (un tema caro a Roberto Andreotti, il fondatore degli studi universitari dell'antichità a Parma), là dove l'attività svolta (fondamentalmente la vita militare) li aveva portati a vivere e a morire.

Alcune osservazioni sull'onomastica, proprio a sottolineare la complessità dell'argomento e la diversità delle ipotesi che, in molti casi, possono essere formulate. Prendiamo, quale solo esempio, la scheda n. 142, riferita ad un pretoriano, *C. Naevius*, «definito *cives* con *domus Parma*», secondo l'interpretazione della Arrigoni Bertini (p. 131). *Civis* qualificerebbe, quindi, la posizione giuridica del personaggio. L'espressione, che pure è usata nelle iscrizioni tarde a precedere un nome di luogo, in sostituzione di *domus* (*domo*), è però più verosimilmente il *cognomen* del personaggio. Nel 144 d.C. (tale è la data del documento) pare difficile pensare alla mancanza di *cognomen* per un pretoriano: lo stesso latercolo raccoglie circa 350 nomi, tutti completi di *cognomen*. Nella sua raccolta di *cognomina*, il Kajanto registra 11 casi di *Civis*, e recentemente anche Ladislav Vidman, negli indici onomastici a *CIL*, VI, mostra di accettare, per il nostro *C. Naevius*, il *cognomen Civis*. Aggiungo, poi, che *civis* in luogo di *domus* è preferibilmente usato quale specificazione di *natio*; ma in questo caso il toponimo viene aggettivato; secondo norma, cioè, dovremmo avere una formulazione del tipo: *natione Italus, civis Parmensis*.

Amministrazione, economia, religione, biometria, dimensioni dell'area sepolcrale sono argomenti che, con l'analisi onomastica, si affiancano alle schede anagrafiche a costituire, nel volume, un quadro pressoché esaustivo della società di Parma romana.

ANGELA DONATI

G. DARON-D. FEISSEL, *Inscriptions de Cilicie*, Paris 1987, pp. 297 e 66 tavole f.t.

Questo volume — destinato ad essere considerato come un'opera imprescindibile nella conoscenza della scrittura antica (e segnatamente dell'antichità avanzata e tarda), non solamente in Cilicia ma in numerose aree

contermini dell'Anatolia — appare per i tipi prestigiosi dell'editore De Boccard come la Monografia n. 4 della collana dei «Travaux et Mémoires du Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance» del Collège de France. Gli autori rendono conto di un numero veramente cospicuo di iscrizioni (125 schede per l'esattezza), in parte inedite, comunque accuratamente riviste e rilevate secondo i criteri autoptici più aggiornati. La regione coperta dalle ricognizioni e dalle ricerche è raffigurata in una carta pubblicata alle pp. 212-213 (laddove la pianta, già nota, di Pompeiopolis è ripresa alla tav. XIII).

In un'ampia introduzione gli Autori rendono conto (pp. 7-16) dei risultati generali del loro lavoro, che ha preso inizio negli anni Settanta, e riepilogano le ricerche precedentemente compiute sottolineando il relativo ritardo che la ricognizione archeologica ed epigrafica in Cilicia segna rispetto ad altre regioni dell'Asia minore, e precisando — in assoluta lealtà scientifica — come risulti difficile, allo stato attuale delle conoscenze — cui pure il nuovo volume reca un contributo davvero consistente — tracciare un profilo completo e soddisfacente della geografia storica della Cilicia in ogni suo aspetto. L'apporto delle nuove scoperte (trascegliendo tra le numerose schede, si segnala qui la n. 11, dal sito del santuario di Zeus Olbios, che reca una lista, solo parzialmente nota da studi onomastici, di sacerdoti del I sec. a.C. e su una parte erasa, quindi come palinsesto, una lista di rabduchi del II sec. d.C.) e delle riletture è davvero prezioso: comprende, con ampia documentazione iconografica (226 illustrazioni nelle tav. f.t.) monumenti e testi da Seleucia al Kalykadnos, Diocesarea e il citato santuario di Olbia, Korykos, Elaiussa-Sebaste ed il relativo territorio, Soloi-Pompeiopolis, Tarso, Adana ed il territorio circostante, Antiochia del Piramo, Magarsos (o Magarsa) e Mallos, Aigeai, Mopsueste, Anazarbe e il relativo territorio, Hierapolis Castabala, dalla piana di Issos, nonché da numerosi musei (Silifke, Tarso, Adana).

Concludono l'opera accurati indici (degni d'attenzione, per i criteri seguiti; l'indice analitico): agli onomastici si aggiunge un indice generale, che comprende — in sezione apposita — un repertorio dei principali termini greci commentati nel volume ma non desunti dai testi pubblicati. Precedono gli indici alcune appendici, di eccezionale interesse, redatte da Denis Feissel (si segnala la messa a punto sul ruolo istituzionale, tuttora discusso, del  $\pi\alpha\tau\eta\rho$  τῆς πόλεως nelle provincie orientali ed in Egitto), da A. Hermay, da J.-P. Sodini e da J. Richard. Si segnala l'appendice IV, del Sodini, sul patrimonio lapideo e scultoreo (nonché sull'*instrumentum metallicum*) della tarda antichità, di cultura paleocristiana e bizantina, a testimoniare la necessità di una valutazione complementare della produzione in pietra rispetto allo specifico patrimonio epigrafico: in una pagina d'alto interesse (p. 256) si porta l'attenzione sulla preponderanza della documentazione architettonica e scultorea tra IV e VI secolo, rispetto al medioevo; si segnalano i caratteri «provinciali» del materiale scultoreo ed i rapporti, di tipologia strutturale ed iconografici, con regioni più o meno vicine, come ad esempio la Mesopotamia; si sottolinea il ruolo dell'importazione dei marmi, segnatamente dal Peloponneso; si ricorda infine come le officine lapidarie si applicassero anche alla preparazione di materiali propri dell'*opus sectile*, e quindi del decoro pavimentale e parietale. L'appendice V, del Richard, pubblica un'iscrizione

sepolcrale franca, nel museo di Adana, datata al 1233 e due scudi araldici del museo di Erdemli: questo pregevole contributo a rafforzare l'esigenza di coordinare in sillogi sistematiche le iscrizioni e i blasoni che tanto di frequente si rilevano nelle terre delle signorie del Levante durante il medioevo.

G.C.S.

- J. CARDIM RIBEIRO, *Estudios historico-epigráficos em torno da figura de L. Ilius Maelo Caudicus*, pubb. come fascicolo estratto da «Sintria», I-II (1982-83), pp. 151-476.

Questo studio ponderoso merita il cenno di una citazione particolare, almeno per tre motivi: anzitutto, ben raramente tanta minuta analisi è stata dedicata ad alcuni documenti epigrafici imperniati sul medesimo personaggio. Si rileva l'accuratezza dell'autopsia, esplicitata in ogni aspetto suscettibile di interpretazione storica, si sottolineano l'ampiezza del ragguaglio onomastico del pari come la ricchezza dell'apparato illustrativo. Altro motivo di merito è la collocazione della biografia del personaggio (e quindi dei testi che la documentano) nel contesto socioeconomico (relatività della documentazione epigrafica nei confronti degli indici statistici del popolamento antico, evoluzione della produttività e della struttura del territorio) e culturale (più propriamente, il coinvolgimento del personaggio nella crescita di forme culturali profondamente radicate nell'ambito considerato — come i culti delle acque — in sincretismo interpretativo con il pantheon classico e soprattutto con le espressioni del culto imperiale): ne discende un'interpretazione dei palinsesti culturali di un'area di singolare interesse nella storia lusitana — e paradigmaticamente nella storia dei rapporti tra il mondo romano-latino e le culture europee — quale quella occidentale del municipio di *Olisipo* (Lisbona), dove un'indagine incomparabilmente accurata — preziosa altresì per gli evi successivi all'antico, quando qui crebbe il focolare del grande impero lusitano, portatore di forme culturali in Africa, oltre l'Atlantico e nell'Oceano Indiano — evidenzia, anche cartograficamente, ogni espressione archeologica, a cominciare dalle cave di pietra.

Da ultimo, questo studio — che rende testimonianza, ancora una volta del livello avanzato cui è pervenuta in Portogallo la scienza della ricerca nell'ambito antiquario ed epigrafico — va segnalato per l'intento, sorretto da un'opportuna cartografia, di collocare i dati rilevati ed esaminati in una prospettiva areale assai ampia, che coinvolge l'intera penisola iberica.

G.C.S.

### Annunci bibliografici

- «*Bilinguismo e biculturalismo nel mondo antico*», Pisa 1988.  
 P. BACCINI LEOTARDI, *Nuove testimonianze sul commercio dei marmi in età imperiale*, Roma 1989.  
 G. BARBIERI, *Scritti minori*, Roma 1989.  
 «*Diritto e società nel mondo romano*», Como 1988.  
 «*Novedades de Epigrafía Jurídica en el último decenio. Actas del Coloquio Internacional A.I.E.G.L.*», Pamplona 1989.  
 J.L. FERRARY, *Phibellénisme et impérialisme. Aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, Rome 1988.  
 G.L. GREGORI, *Epigrafia anfiteatrale dell'Occidente romano. II. Regiones Italiae VI-XI*, Roma 1989.  
 A. GUTSFELD, *Römische Herrschaft und einheimischer Widerstand in Nordafrika. Militärische Auseinandersetzungen Roms mit den Nomaden*, Stuttgart 1989.  
 M.B. HATZOPOULOS, *Actes de vente de la Calcidique centrale*, Athenes 1988.  
 M.B. HATZOPOULOS, *Une donation du roi Lysimaque*, Athenes 1988.  
 M.B. HATZOPOULOS-L.D. LOUKOPOULOU, *Morrylos cité de la Crestonie*, Athenes 1989.  
 J. KOLENDO, *Nomenclator*, Faenza 1989.  
 Y. LE BOHEC, *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris 1989.  
 S. LINK, *Konzepte der Privilegierung römischer Veteranen*, Stuttgart 1989.  
 V. MARIOTTI, *Chiavenna antica. L'età romana*, Bergamo 1989.  
 «*Stefano Antonio Morcelli. 1737-1821. Atti del Colloquio Milano-Chiari 1987*», Brescia 1989.  
 L. MORETTI, *Tra epigrafia e storia. Scritti scelti e annotati*, Roma 1990.  
 C. NICOLET, *Rendre à César. Economie et société dans la Roma antique*, Paris 1988.  
 I. RODA I DE LLANZA, *Catàleg de l'epigrafia i de l'escultura clàssiques del Museu Episcopal de Vic*, Vic 1989.  
 H.L. ROYDEN, *The Magistrates of the Roman professional collegia in Italy from the first to the third century a.D.*, Pisa 1988.  
 F. ROSSI, *Il Museo Archeologico Nazionale della Valle Camonica*, Cividate Camuno 1989.  
 M.B. SAKELLARIOU, *The polis-state. Definition and origin*, Athens 1989.  
 «*Supplementa Italica*», 4, Roma 1988: M. GUARDUCCI-S. PANCIERA, *Presentazione*; M. BUONOCORE, *Sulmo*; M.G. CECERE GRANINO, *Trebula Suffenas*; G. MENNELLA, *Albingaunum*; L. LAZZARO, *Bellunum*.  
 «*Supplementa Italia*», 5, Roma 1989: M. GUARDUCCI-S. PANCIERA, *Presentazione*; M. CHELOTTI, *Rubi*; M. BUONOCORE, *Regium Iulium*; M. BUONOCORE, *Superaequum*; G. FILIPPI, *Forum Novum*; L. LAZZARO, *Feltria*.  
 A.B. TATAKI, *Ancient Beroea. Prosopography and society*, Athens 1988.  
 B. THOMASSON, *Laterculi Praesidum, III, Bibliographia, Addenda et corrigenda, Tituli nonnulli, Indices*, Göteborg 1989.  
 G. WALDHERR, *Kaiserliche Baupolitik in Nordafrika*, Frankfurt 1989.

INDICI

a cura di Angela Donati

— *ONOMASTICA*: vi si raccolgono, nella titolatura completa, i nomi di persona, quali si leggono nei testi pubblicati, i *cognomina* ed i *praenomina* più rari;

— *GEOGRAPHICA*: sono compresi sia i nomi menzionati nei testi, sia i luoghi di provenienza e di conservazione dei documenti;

— *NOTABILIORA*: comprende i principali argomenti trattati nei singoli contributi, le voci e le espressioni pertinenti alle istituzioni, ai culti e ad ogni altro elemento testuale;

— *TAVOLE DI CONGUAGLIO* con le principali pubblicazioni epigrafiche.

Gli indici qui pubblicati serviranno anche alla raccolta in volume di indici periodici di «*Epigraphica*»: in tale circostanza i singoli esponenti saranno raggruppati nelle categorie tradizionali.

Vengono presi in considerazione per gli indici i testi di nuova pubblicazione, e quelli già editi se oggetto di discussione o di nuova interpretazione.

## I. ONOMASTICA

- [.] *Acerius Marius*, 183  
*Achilleus*, 168; *Achil[leus?]*, 56 s.  
*Africanus*, *Sex. Nonius Sex. f. Quir. Africanus*, 163; *P. Lae[lius? Africa]nus ?*, 184  
*Agatho*, [.] *Seius Agatho*, 173  
*Agustula*, 246  
*Albanus*, *Sex. Nonius Albanus*, 163  
*Albinianus*, [.] *Cornelius?* *Alb[inianus?] Pompei[us] Marcellus*, 187  
[C.] *Al[bius] C.l. [Phil]omusus*, 145  
*Alfia Anthe*, 167  
*Alfianus*, 184; [De] *xippus Alfianus*, 184  
M. *Allianus*, 165  
*Amaranthus*, (*Gavius*) *Amaranthus*, 142  
*Ampliata*, *Maria Ampliata*, 176  
*Anicetus*, *C. Iulius Anicetus*, 228  
[Q.] *A[nic]ius - -*], 179  
*Annia*, domina di *Iunix*, 146  
*Anthe*, *Alfia Anthe*, 167  
*Antiochus*, *L. Clodius Antiochus*, 186; *Roscianus Antioch(b)us*, 184; [- - - *Anti]ochus*, 187  
C. *Antistius* [- - -], 219; *C. Antist[ius] - - -*], 219  
*Aphonetus*, *L. Calp[urni]us Aphonetus*, 166  
[*Aqui]lius Constantius*, 246  
L. *Arrius Herna*, 171  
M. *Artor(ius) M.* [f. oppure l.], 243  
*Asinia Charmosyne*, 165  
*Atilia* (*Marcorum duorum et Gaiae*) l. *Gymn[as]*, 196  
*Atticus*, *Vipsanius Atticus*, 171  
*Auctus*, *L. Publilius Auctus*, 77  
*Audiena Chrestine*, 219  
*Augurinus*, *A. Tedi[us] A.f.Au[gurinus?]*, 183  
*Aur[elius? Fr]ont(o)*, 184  
*Avillius Maximus*, 189  
[- *A]villius M[- - -]*, 170  
  
*Balbus*, *C. Norb[anus - f. - n. Balbus]*, 179  
[*Ba]ssus*, 184  
*B[on]osus*, 188  
  
*Caecilia Zotica*, 163  
[- *C]aecilianu[s]*, oppure [- *M]aecilianu[s]*, 177  
L. *Calp[urni]us Aphonetus*, 166  
L. *Cassiu[s - - -]*, 183  
*Cerrinia L.f. Cottia*, 162  
*Charito*, 171  
*Charmosyne*, *Asinia Charmosyne*, 165  
*Chrestine*, *Audiena Chrestine*, 219  
*Claudia Sozomene*, 192  
*Claudi[anus?]*, 168  
[*Cl]odi[a] P.f. Falconilla*, 168  
L. *Clodius Antiochus*, 186  
*Cluvia Victoria*, 237  
*Consta[n]tia?*, 174  
*Constantius*, [*Aqui]lius Constantius*, 246

- [- Cornelius], *Alb[ini]anus?* Pompei[us] Marcellus, 187  
 Cottia Euphros(yne), 162  
 Cottia, Cerrinia L.f. Cottia, 162  
 Crescens, L. Rubrius Crescens, 226  
 Culucuitas, 171
- [De]xippus Alfianus, 184  
 C. Dom(itius) Donatus, 242  
 Donatus, C. Dom(itius) Donatus, 242
- [E]nripaeu[s ?], 63  
 Eortus, C. Rustius Eortus, 167  
 Eucarpia, [P]ublicia Eucarpia, 167; [Euc]arpi, 165  
 Euphemus, M. Ulpus Aug.l.Euphemus, 237  
 Euphrosyne, Cottia Euphros(yne), 162  
 Eutyclus, C. Iulius Eutyclus, 170; Eutuchus, 186
- Fabricius Philumenus, 228  
 Falconilla, [Cl]odi[a] P.f. Falconilla, 168  
 Falco, [-] Pompeius Falco, 168  
 Faustus, 194  
 Felicio, servo, 146  
 Festa, Rustia Festa Pia, 167  
 Festus, [Pu]blici[us] Festus, 167  
 Firminus, Ti. M[ev]ius L.f. Rom. Firminus M[a]nilianus, 190  
 Flavianus, [-] Papinius P.f. Fla[vianus?], 182  
 Flav[ia] - - -] Recepta, 72 ss.  
 Fl(avius) Romulianus, 246  
 Florentius Numistius, 249  
 Fronto, Aur[elius? Fr]ont(o), 184  
 Fundania (mulieris) l. Thallusa, 233
- Gamice, Iulia Gamice, 195  
 (Gavia) Pyralis, 142  
 (Gavia) Saturnina, 142  
 (Gavius) Amaranthus, 142  
 Gavius Tertius, 142  
 Ge, Rubria Ge, 226  
 Gemellus, L. Iulius Gemellus, 58  
 Gemina, [Vale?]ria Gemina, 65  
 Geminus, T. Prifernius Sex.f.Paetus Rosianus Geminus, 21 ss.  
 Grattia C. f. Paulla, 172  
 Gymmas, Atilia (Marcorum duorum et Gaiae) l. Gymm[as], 196
- Helpis, [Tet]tia Helpi[s], 244  
 Herma, 171; L. Arrius Herma, 171  
 Hilana, 237  
 Hippodamus Caes(aris) ser(vus), 146  
 A. Hirtius Liberalis, 192  
 Hygia, 195
- Ionia Iulia, 164  
 Iulia Gamice, 195  
 Iulia, Iona Iulia, 164  
 C. Iulius Anicetus, 228  
 C. Iulius Eutyclus, 170  
 L. Iulius Gemellu[s], 58  
 Iulius Paternus, 169  
 [Iun]achil[us?], 56 s.  
 Iunius Oscus, 193  
 P. Iunius P.f. Quir. Servienus, 176

- Iunx Anniae (serva), 146
- P. Lae[lius? Africa]nus, 184  
 Legata, Vibia Legata, 161  
 Liberalis, A. Hirtius Liberalis, 192  
 Liberata, 188  
 Loreia M. [-] Vitalis, 58  
 Q. Lutati[us - - -], 173
- M[- - -], [- A]villius M[- - -], 170  
 Ma[- - -], 170  
 - [M]aecilianu[s], oppure [C]aecilianu[s], 197  
 Manilianus, Ti. M[ev]ius L.f.Rom. Firminus M[a]nilianus, 190  
 Mani[lius?], 174  
 Marcellus, [- Cornelius ?]Alb[ini]anus?]Pompei[us]Marcellus, 187  
 Maria Ampliata, 176  
 A. Mari[us - - -], 57  
 Marius, [-] Acerius Marius, 183  
 Martura ?, 243  
 Maximus, Avillius Maximus, 189  
 Metrodora, 235  
 Ti. M[ev]ius L.f.Rom.Firminus M[a]nilianus, 190  
 A. Mevius Zethus, 190  
 Modestus, L. Trebius L.l.Modestus, 219  
 Mucia, Sextia Mucia?, 181
- L. Naevius Verus Roscianus, 251  
 Nice, Publilia L.l.Nice, 77  
 Niceros, L. Vibius Niceros, 161  
 Sex. Nonius Albanus, 163  
 Sex. Nonius Sex.f.Quir.Africanus, 163  
 A. Nonius Secundus, 134  
 C. Norb(anus - f., - n. Balbus), 179  
 Numistius, Florentius Numistius, 249  
 Nunnia Primigenia, 234  
 Nummia Secundilla, 234
- Ofellius Caes(aris) n(ostris) (servus), 235  
 C. Ofillius, 172  
 C. Ofillius Verus, 172  
 Onomaste, 165  
 Opta[us?], 172  
 Oscus, Iunius Oscus, 193  
 Ti. Ou[- - -], ovvero Qu[- - -], 183
- L. Pacilius Tauru(s), 77  
 Paetus, T. Prifernius Sex.f. Quir. [Rosianus Gemi]nus Laecan[us Bassus?], 21 ss.  
 - Papinius P.f. Fla[vianus?], 182  
 Paternus, Iulius Paternus, 169  
 Paulla, Grattia C.f. Paulla, 172  
 Petronia, 238; 250  
 L. Petronius Stephanus, 234  
 Pilargurus, vedi Pilargurus  
 Philomusus, [C. Al]bius C.l.[Phil]omusus, 145  
 [Philu]mena, 145  
 Philumenus, Fabricius Philumenus, 228  
 Pia, Rustia Festa Pia, 167  
 Pilargurus, C. Publilius [C.l. Pil]argurus, 191  
 Pilatus, 184  
 Piton, [- - -]Piton, 178  
 L. Plautius Tertius, 61

- Pompeius Falco, 168  
 Q. Pompeius [- f.] Quir. Pri[- -], 168  
 Pompeius, [- Cornelius?] Alb[inius?] Pompeius Marcellus, 187  
 C. Popilius C.f.Mae.Priscus, 189  
 Pri[- -], Q. Pompeius [- f.] Quir. Pri[- -], 168  
 T. Prifernius Sex.f. Quir. Paetus [Rosianus Geminus Laecan[ius Bassus?], 21 ss.  
 Primigenia, Nummia Primigenia, 234  
 Primilla, Turrana P.f. Primilla, 189  
 Priscus, C. Popilius C.f.Mae.Priscus, 189; [-] Sosius Priscus, 168  
 [P]ublicia Eucarpia, 167  
 [Pu]blicius Festus, 167  
 Publilia L.l. Nice, 77  
 L. Publilius Auctus, 77  
 C. Publilius [C.l. Pri]argurus, 191  
 Pyralis, (Gavia) Pyralis, 142  
 Ti. Qu[- -], ovvero Ou[- -], 183  
 Recepta, Flav[ia] Recepta, 72 ss.  
 Repentinus, M. Tet[liu]s [-] Repentinu[s], 244  
 Restitutus, servo, 232  
 Romanus, 246  
 Romulianus, Fl(avius) Romulianus, 246  
 Roscianus, Roscianus Antioch[us], 184  
 L. Naevius Verus Roscianus, 251  
 C. Roscius[- -], 181  
 Rosianus, T. Prifernius Sex. f. Paetus Rosianus Geminus, 21 ss.  
 Rubria Ge, 226  
 L. Rubrius Crescens, 226  
 Rufus, C. Vistil[ius -] f. Clu. Rufus, 196  
 [-] Rupilius [- f.], 183  
 Rustia Festa Pia, 167  
 C. Rustius Eortus, 167  
 C. Saff[- -], 164  
 Salvia, Tattia (mulieris) l. Salvia, 142  
 Saturnina, (Gavia) Saturnina, 142  
 P. Scribonius Solemnis, 172  
 Secundus, A. Nonius Secundus, 134  
 [-] Seius Agatbo, 173  
 Sex. Sel[- -], 164  
 Servienus, P. Iunius P.f. Quir. Servienus, 176  
 Sextia Q.l. C[- -], 65  
 Sextia Mu[cia?], 181  
 Solemnis, P. Scribonius Solemnis, 172  
 [-] Sosius? [- -], 168  
 [-] Sosius Priscus, 168  
 Soter, L. Vibius Sot[er], 171  
 Sozomene, Claudia Sozomene, 192  
 Stefanus, 174  
 Symbiosis, Tullia Symbiosis, 165  
 Tattia (mulieris) l. Salvia, 142  
 Taurus, L. Pacilius Tauru[s], 77  
 A. Tedi[us] Af. Au[gurinus?], 183  
 Tertius, Gavius Tertius, 142; L. Plautius Tertius, 61  
 [Te]rtulla, 145  
 [Te]rtia Helpi[s], 244  
 M. Tet[liu]s? [-] Repentinu[s], 244  
 Thais, 237  
 Thallusa, Fundania (mulieris) l. Thallusa, 233

- [T]ralia[us?], 176  
 L. Trebius L.l. Modestus, 219  
 Tullia Symbiosis, 165  
 Turrana P.f. Primilla, 189  
 Tyche, 171  
 M. Ulp[us] Aug.l. Euphemus, 237  
 [M.] Ulp[us] Traianus?, 165  
 C. Va[- -], 164  
 [Val]eria? Gemina, 65  
 Verna, 237  
 Verus, 246; L. Naevius Verus Roscianus, 251; C. Ofillius Verus, 172  
 Viator, 193  
 Vibia Legata, 171  
 L. Vibius Nicerus, 171  
 L. Vibius Sot[er], 171  
 Victoria, 188; Cluvia Victoria, 237  
 Vipsanius Atticus, 171  
 C. Vistil[ius -] f. Clu. Rufus, 196  
 Vitalis, Loreia M.[-] Vitalis, 58  
 Zethus, A. Mevius Zethus, 190  
 Zotica, Caecilia Zotica, 163  
 [- -] Af. Qu[ir. - -], 165

## II. GEOGRAPHICA

- Acate (Ragusa), 185  
*Acrae*, ab *Ac[ris]*, 179  
*Ae[milia]*, 165  
 Agrigento, 188  
 Aielli Stazione (L'Aquila)  
 casa privata, 141 ss.; 145 s.; 146 ss.  
*Albanus mons, sacerdo[s Cabensis] montis [Albani]*, 219  
*Apulia, exhibit in Apulia*, 30
- Beneventum*, 49  
 Brindisi  
 Museo Provinciale «F. Ribezzo», 76 ss.  
 contrada Paradiso, 76 ss.
- Capua (Caserta)  
 Museo Campano, 48 ss.; 53 s.; 54 s.; 55; 55 s.; 58 s.; 59 s.; 61; 61 ss.; 63; 63 ss.; 65 s.  
*[A]ugus[talis] Capua[e]*, 54
- Catania  
 Museo del Castello Ursino, 167; 168; 169; 170; 171; 172; 173; 174; 175; 176; 177; 193  
 Caverzago, vd. Travo  
 Centuripe (Enna), 166; 168  
 Chieti  
 Museo Nazionale, 129 ss.  
*Cilices*, 177
- Dalma[tia]*, 165
- Egnatia*, 67 ss.  
 Museo di Egnazia, 67 ss.  
 Enna, 186
- Falacrinae*, 219  
 Firenze  
 sepolcreto di Santa Felicità, 246  
 villa Manni, 250  
 Floridia (Siracusa), 178
- Genova  
 Castello Mackenzie, 233; 233 s.; 234 s.; 236 s.; 238  
 collezione privata, 231  
 Genzano di Lucania (Potenza)  
 loc. Monte Serico, 85 ss.
- Germania inferior*  
*exhibit in Germania inferior*, 30  
*[leg. I Min]ervia Germ[aniae] [inf]erioris]*, 22
- Halaesa*, 190
- L'Aquila  
 Museo, 135  
*Liguria, exhibit in Lyguria*, 30  
 Lipari (Messina), 191; 192

- Marsala (Trapani), 188  
*Massilia, in provincia Massilia coron[atus]*, 30  
 Mazzarino (Caltanissetta), 186  
 Messina, 162  
 Mignano, 244 s.  
 Morgantina (Enna), 187

- Napoli  
 Museo Archeologico, 226 ss.; 228 ss.  
 Novallas, 254 s.

- Oklahoma  
 Stovall Museums of Science and History, 239 ss.  
 Ostia (Roma), 239 ss.

- Patrasso, 21 ss.  
 Piazza Armerina (Enna), 187  
*Picenum, exhibit in Piceno*, 30

- Ragusa  
 Museo, 185 s.

- Roma  
 catacombe di Generosa, 9 ss.  
 via Ostiense, 29 ss.  
 a Catania, 195  
 a Genova, 230 ss.  
 a Napoli, 226 ss.  
 a Siracusa, 195  
*saltavit Romae*, 30

- Sannium, exhibit in Sannio*, 30  
 S. Cesareo (Roma), 242 ss.  
 Scafa (Pescara)  
 dal letto del fiume Pescara, 129 ss.  
 Scoppito (L'Aquila), 135  
*Sicilia, Sicilia*, 165; *procos. [prov. Siciliae]*, 181; *[proc.? provinci]ae Sic[iliae]*, 170  
 Siracusa, 177; 178 ss.; 181; 182; 183; 192  
*Syracus[ae]*, 179; *a(ctor) p(ortus) Syracusani*, 193

- Taormina (Messina)  
 Antiquarium annesso al teatro, 165  
 Termini Imerese (Palermo), 189  
 Terrasini (Palermo), 188  
 Tindari (Messina), 162; 163; 164; 165  
*col(onia) Augusta Tyndarit(anorum)*, 163  
 Torrita (Rieti), 219  
 Travo (Piacenza)  
 loc. Caverzago, 250 ss.  
*Umbria, exhibit in Umbria*, 30

- Valeria, exhibit in Valeria*, 30  
*Venafrum, [se]xvir Augusta[is] Ve[nafri]*, 244  
*Venetia, exhibit in Venetia*, 30

## III. NOTABILIORA

- a(ctor) p(ortus) S(yracusani)*, 193  
*aedil[is]*, 172  
 albo di magistrati, 14 s.; 168  
 Amati, Girolamo, manoscritti nella Biblioteca Apostolica Vaticana, 211 ss.  
*amicus, amicae cariss[imae]*, 187; *amic(o) fidel(issimo)*, 228  
 area sepolcrale, misure  
   *in agr.p.XX*, 219  
 Arvali, Fasti degli Arvali, 9 ss.  
   Atti degli Arvali (?), 20  
 Asclepio (?), 188  
 Atargatis e Cibele, loro culto, 67 ss.  
*Aternus*, vd. *Atternus*  
*Atrno, Aternus*, 135 s.  
*Atternus*, dedica a, 134 ss.  
*aug[ur?]*, 182  
*Augustales, pat(ronus) Aug(ustalium)*, 164; [A]ug(ustales), 166  
 Augusto, dedica ad Augusto, 162; 181; 191; 192  
*avus, avi*, 167
- basiliscus*, 194  
 biometrica  
   *vixit mens. V, dies XXV*, 171  
   *ann. I, m. - - -*, 174  
   *vix. an. II*, 171  
   *ann. III s(emis)*, 246  
   *vixit an. VI et m. VII*, 246  
   *vix. ann. VII*, 165  
   *vixit ann. VIII, m.XI, d.XII*, 237  
   [*ann.*] *X, m. III*, 174  
   *v.a. XI*, 226  
   *an. XIII*, 167  
   *vix. ann. XV*, 165  
   *vixit an. XVII*, 188  
   *vixit an. XVIII*, 188  
   *vix. an. XX et dies L*, 250  
   *vixit ann. XXVII, mensibus VIII, diebus VIII*, 189  
   *vixit a. XXIX*, 163  
   *vixit ann. XXVIII, me(n)s. XI*, 192  
   [ἤ]ξῆσε ἔτη τρίακοντα, 174  
   *vixit annos XXXVII*, 246  
   *vixit an. XXXX*, 170  
   *vixit annis L*, 233  
   *vixit annis p.m. LV*, 249  
   *v.a. LXV*, 77  
   *v.a. LXV, mens. VII*, 165  
   *v.a. LXX, 77; vix.ann. LXX*, 195  
   *v.a. LXXV*, 234  
   *v.a. C*, 77  
   *[vixit]e an. VI[- - -]*, 246  
   *vixit an. XI[- - -]*, 246  
   [*vix.*] *an. XX[- - -]*, 238  
   *vixit ann[- - -] XXXVIII, mens. VII, d.XI*, 187

*v[is]xit pl. a[n - - -]*, 188  
 [- - -] *m. III, d. X[- - -]*, 61  
*m[il]itavit annis VI, mensib. VIII*, 189  
 [È]ν ὁμοζυγία ἔτηδ, 174

- calendario, 166  
 Caracalla (?), 166  
 (*centuria*) *Avilli Maximi*, della X coorte urbana, 189  
 Cibele e Atargatis, loro culto, 67 ss.  
*cingere*, 53 s.  
*Clustumina tribus, Clu.*, 196  
*cognatus*, 189  
*cobors, cob. X urb., miles*, 189  
 Commodo (?), 165  
 [*Concor]dia Aug[usta]*, 190  
*concubina*, 219  
*coniux*, 58; 59; 187 (*coniunx*); 235; 244  
*consecrare, consecr(avit)*, 176  
*Con[sentes] Dii*, 186  
*cons(ervus)*, 146  
*[con]sors*, 174  
*contub(ernalis)*, 226
- data consolare, 168; 174; 175; 186  
 (*decem*)*vir stilitib(us) i[ud]icandis*], 22  
*decuriones*  
   *d.d.*, 48 ss.; 162; 172; 173  
   *l.d.d.*, 72; 162; 164  
   *p.p.d.d.*, 163  
 dedica imperiale, 172 (?)  
*dedicatio, [o]b dedicationem ... [den]arios divisit*, 162  
*depositio*  
   [*simul d]epositi*, 174  
   [*dep(ositus)] in hoc se[pulcro]*, 175  
   *depositus est in pace*, 246; *deposita in pace?*, 174  
*diaconus*, 249  
*dies, [usque] die deter[minato]*, 175  
 diploma militare, 254  
 Domizia Longina, suoi possedimenti, 156 ss.  
*duovir, duoviratus*  
   *Ilvir*, 166  
   *Ilvir q(uin)q(uennalis)*, 48 ss.; [Ilvir] *quinq(ennialis)*, 164  
   *pro bono[re Ilviratus?]*, 173  
*dtomvralis*, 172
- elargizione funeraria, 173  
 epistola imperiale, 169  
*epulum*, 163; 164 (?)  
*eq(ues) R(omanus)*, 184  
 ereditarietà della tomba, norme, 187
- Fasti degli Arvali, 9 ss.  
 Fasti di magistrati, 14 ss.  
*filia, filius*, 162; 165; 171; 192; 195; 237  
 fiumi, culto dei fiumi, 129 ss.  
*flamen, [sprinus ?] flamen Serapis*, 182  
*funus, funere publico*, 172
- Genius Caesa[ris Lib]erorumque eius*, 191  
*imperium, ex i[mpe]rio fecit*, 72

## indictio

indic(tione) X, 188

## infas, 246

iscrizione opistografa, 226; 228

— riutilizzata sul retro, 65 ss.

— vestina o sabina, 135

Iside, *sac(erdos) Matr(is) Magn(ae) et Suriae Deae et sacror(um) Isidis*, 77

## Lares

[Lares A]ug(usti), 166; [Lares Au]gusti, 186; [Lar]es Augustei, 191

legio, [Legio I Min]ervia Germ(aniae) [inferioris], 22

legatus, [leg(atus) Imp. Cae]saris Nerv[ae Traiani], 22

locus, sul podio dell'anfiteatro di Siracusa, 184

lo[co] publico, 172

Maecia tribus, Mae., 189

magistrati, albo di magistrati, 168

mani, raffigurazione su stele, 141 ss.

Massimino, 188

mater, 77; 167; 172; 192; 195

## Mater Magna

sac[er]d[o]s [s] Matr[is] Ma[g]nae e[st] Syriae Deae, 72 ss.

sac(erdos) Matr(is) Magn(ae) et Suriae Deae et sacror(um) Isidis, 77

Minerva, M(inerva) M(edica), 251

notarius, prim(us) not[arius], 175

olla, [o]llas XII s.p. e[mit?]?, 196

optio a victoria Liciniana, 189

orchestra, 48 ss.

ornamenta triumphalia (?), 167

ossa hic sita sunt, 61

Ottaviano, 181

Palatium, [coronas] aureas in Palatio accepit, 30

pantomimi a Roma, 29 ss.

parentes, 142; 237

pater, 58; 77; 167; 219

patrona, patronus, 187; 190; 234

parentes, 142; 237

pecunia, [pe]cunia, 164

s(ua) p(ecunia) p(osuit), 162

pesi da telaio, 94 ss.

piramidette messapiche, 85 ss.

praefectus, praefec[tus] - -, 183

praefectus ann(onae), 185

Probo?, 163

## procurator

[procurat]or Au[g]usti ?, 177

[procurat]or [prov. Sic]iliae?, 184

[proc]urator? ludi mag[ni], 165

[proc]urator [flam]iliae glad[iatoriae] (?), 165

proconsul, procos.[prov. Siciliae], 181

## quaestor

quaest(or), 164; q(uaestor), 173

q(uaestor) fr(umenti c[om]parandi), 184

quaest(or) sa[crae] pecuniae alimentariae?, 48

q(uaestor) u(rbanus), 22

## quattuorvir

IIIIvir i(ure) d(icundo), 65; [IIII]vir iur(e) d(icundo), 177

IIIIvir Augustalis, 166

## quiescere

qui[escere usque] die deter[minato in pace] Domini, 175

quin[q(uennalis)], 183

Quirina tribus, Quir., 22; 163; 164; 168; 176

rec(e)ssit in pace, 249

recitare, 65

## requiescere

requiescit in pace, 188; requievit in pace, 188

[requiescit i]n som[n]o pacis, 188

Romilia tribus, Rom., 190

## sacerdos

sacerdo[s Cabensis]montis[Albani], 219

## sanus

salvus et sanus d(edicavit), 178

Sarapis, [primus ?] flamen Serapis, 182

scriba, sc riba sacri pal[atii], 174

sedili dedicati nel teatro (?), 176

servus, 146; 232; Caesaris servus, 235

## sexvir

[se]xvir Augusta[lis], 244

sex[vir Aug]ustalis], 182

sev[ir Aug]ustalis], 190

[sev(ir) A]ugust(alis), 145

sevir primus et prior, 191

sigillo in bronzo, 192

Silvanus, 232

Siria Dea, culto con Cibele, 67 ss.

somme in denaro registrate su tessere, 193 ss.

## statua

sta[tua]data in foro, 172

[st]atua dic[ata], 181

statuam Dei cum [sua base] fec(it), 188

## stips, 50

Syria Dea, sac[er]d[o]s [s] Matr[is] Mag[nae] e[st] Syriae Deae, 72 ss

sac(erdos) Matr(is) Magn(ae) et Suriae Deae et sacror(um) Isidis, 77

tabularium, [aditus] tab[ularii] civ[itat]is (?), 164

tessere plumbee, 193 ss.

— con indicazione di denaro, 193 s.

— con indicazione del contenuto, 194 s.

Traiano, 181

triclimum, [tr]iclin[ium... cum] i[ur]i (b)us l[ect]is], 173

uxor, 163; 164; 170; 172

[vesti]bulum (?), 54 s.

vena, 171

viabilità della Sicilia, 179 s.

victoria Liciniana, 189

vilicus, [v]ilic(us) st[at]ionis port(us) ?], 179

violazione del sepolcro, formula deprecatoria e multe imposte, 174; 175; 183

## IV. TAVOLE DI CONGUAGLIO

CIL,	I,	1061	=	p. 242 s.
		1110	=	243 s.
		2951	=	178 s.
		3429	=	177 s.
	VI,	616	=	231 s.
		2254	=	226 ss.
		5688	=	195
		6921	=	233
		7128	=	233 s
		22472	=	234 s.
		22844	=	228 ss.
		30970	=	75
	IX,	4549	=	257 ss.
		6099	=	76 ss.
	X,	4734	=	66
		6993	=	165
		6995	=	166 ss.
		7021	=	167 s.
		7024	=	169
		7025	=	168
		7026	=	173
		7034	=	167
		7097	=	171
		7101	=	171
		7130	=	184
		7133	=	183
		7135	=	196
		7136	=	183
		7146	=	181 s.
		7340	=	192, nota 128
		8059, 376	=	193
	XI,	1303	=	250 ss.
		1696	=	246
		1700	=	246 ss.
		1705	=	249
	XIV,	3717	=	223
Diehl,		1207	=	249
		2171	=	246 ss.
IGRRP, III,		944	=	17
<i>InscrItaliae</i> XIII, 1, p. 298			=	14 ss.
<i>AEp</i> ,		1952, 158	=	178, nota 55
		1955, 193	=	167
		1956, 67	=	29 ss.
		1959, 5	=	17
		1960, 202	=	169
		1973, 271	=	190
		1973, 272	=	190
		1978, 374	=	189

<i>NotScavi</i> ,	1889, p. 383	=	181 s.
	1889, p. 387	=	195
	1951, p. 164	=	178, nota 55
	1953, p. 364	=	167
«Rend. Lincei», cl.sc. morali, 24 (1969), p. 86		=	244 s.
E. Vetter, <i>Handbuch der italischen Dialekte</i> , n. 227		=	135

## ELENCO DEI COLLABORATORI

Pascal ARNAUD, Bordeaux.  
Alberto BALIL, Universidad, Valladolid.  
Marco BUONOCORE, Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano.  
Ida CALABI LIMENTANI, Università, Milano.  
Antonio CARRABBA, Spinazzola (Bari).  
Francesca CENERINI, Università, Bologna.  
Giulio GIAMPOLTRINI, Soprintendenza Archeologica, Firenze.  
Angela DONATI, Università, Bologna.  
Andrew J. HEISSERER, University of Oklahoma, Norman.  
Mika KAJAVA, Universitas Helsingiensis, Helsinki.  
Giacchino Francesco LA TORRE, Soprintendenza Archeologica, Chieti.  
Hartmut LEPPIN, Universität, Marburg.  
Giacomo MANGANARO, Università, Catania.  
Giovanni MENNELLA, Università, Salerno.  
Athanasios RIZAKIS, FNRS, Atene.  
Simonetta SEGENNI, Università, Pisa.  
Marina SILVESTRINI, Università, Bari.  
Heikki SOLIN, Universitas Helsingiensis, Helsinki.  
Giancarlo SUSINI, Università, Bologna.

ABBREVIAZIONI E NORME REDAZIONALI  
PER I COLLABORATORI DI « EPIGRAPHICA »

La redazione di « Epigraphica » desidera rispettare nei limiti del possibile le consuetudini e i criteri adottati dagli Autori, anche nelle trascrizioni dei testi. Parole ed espressioni latine cui si faccia particolare riferimento negli articoli vengono composte in corsivo. Le citazioni bibliografiche vengono uniformate, ove possibile, secondo criteri di massima dei quali si danno alcuni esempi:

monografie

A. Calderini, *Aquilcia romana*, Milano 1930.

articoli da periodici

M. Guarducci, *Intorno ad una iscrizione di Kenchreai*, « Epigraphica », I (1939), pp. 17-20.

articoli da miscellanee

G. Forni, *Tribù romane e problemi connessi dal Biondo Flavio al Mommsen*, « Studi di Storia Antica in mem. di Luca de Regibus », Genova 1969, pp. 17-90.

ABBREVIAZIONI DI USO COMUNE

art. cit.	= articolo citato	n., nn.	= numero, numeri
c. ... r	= carta ... recto	nota, note	= nota, note
c. ... v	= carta ... verso	op. cit.	= opera citata
cap., capp.	= capitolo, capitoli	p., pp.	= pagina, pagine
cf.	= confronta	r., rr.	= riga, righe
col., coll.	= colonna, colonne	s., ss.	= seguente, seguenti
f., ff.,	= foglio, fogli	tav., tavv.	= tavola, tavole
fig., figg.	= figura, figure	v., vv.	= verso, versi
ibid.	= <i>ibidem</i>	vd.	= vedi
linea, linee	= linea, linee	vol., voll.	= volume, volumi

ABBREVIAZIONI ADOTTATE PER OPERE FREQUENTEMENTE CITATE

AEp	= « Année Epigraphique »
BEp	= « Bulletin Epigraphique »
CIÉ	= <i>Corpus inscriptionum Etruscarum</i>
CIG	= <i>Corpus inscriptionum Graecarum</i>
CIL	= <i>Corpus inscriptionum Latinarum</i>
CLE	= <i>Carmina Latina epigraphica</i> , ed. Bücheler
Dessau	= H. Dessau, <i>Inscriptiones Latinae selectae</i>
DictAnt	= Daremberg - Saglio, <i>Dictionnaire des antiquités grecques et romaines</i>
Dittenberger	= W. Dittenberger, <i>Sylloge inscriptionum Graecarum</i> , III ed.
DizEp	= <i>Dizionario epigrafico di antichità romane</i>
EphEp	= « Ephemeris Epigraphica »
EpSt	= « Epigraphische Studien »
IG, IG <sup>2</sup>	= <i>Inscriptiones Graecae</i> (e <i>editio minor</i> )
IGR	= <i>Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes</i>
IGUR	= <i>Inscriptiones Graecae urbis Romae</i>
ILLRP	= <i>Inscriptiones Latinae liberae reipublicae</i>
InscrIt	= <i>Inscriptiones Italiae</i>
NotSc	= « Notizie degli Scavi di Antichità »
OGIS	= <i>Orientalis Graeci inscriptiones selectae</i>
PIR, PIR <sup>2</sup>	= <i>Prosopographia imperi Romani</i> , I e II ed.
PW	= Pauly - Wissowa, <i>Realencyclopädie</i>
SEG	= « Supplementum Epigraphicum Graecum »
TAM	= <i>Tituli Asiae Minoris</i>
ZPE	= « Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik »

Per altre abbreviazioni, si raccomanda di usare sigle facilmente comprensibili.